

VANESSA L. DANIEL

TU SERAS  
*Sienne*

RÈGLE N°4 :  
TU L'OBSÉDERAS ...

- [Page titre](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)
- [18](#)
- [19](#)
- [20](#)
- [21](#)
- [22](#)
- [23](#)
- [24](#)
- [25](#)
- [26](#)
- [27](#)
- [28](#)
- [29](#)
- [30](#)

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Couverture copyright et design : Roman Seliutin

Première édition : Février 2018

ISBN : 9782377641949

Copyright © 2018 Lips & Roll Éditions

Sous la direction de Shirley Veret.

Corrigé par Amélie.

Illustré par Constance.

Vanessa L. Daniel

# Tu seras sienne

Roman

Tome 4

 lipsandcoboutique

 Lips&Roll

 Lips&Roll

 @Lipsandroll

 Lips&co.

 Lips&Roll Editions

# Table des matières

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

[20](#)

[21](#)

[22](#)

[23](#)

[24](#)

[25](#)

[26](#)

[27](#)

[28](#)

[29](#)

[30](#)

## **Biographie de l'auteur :**

**Vanessa L. Daniel** est née et a grandi en banlieue parisienne où elle vit encore aujourd'hui avec son compagnon et son chat.

Son enfance solitaire et ordinaire lui a donné l'envie de fuir le monde réel et de plonger dans les univers merveilleux et féeriques des contes et des livres de J.K. Rowling (Harry Potter), de C.S. Lewis (Le Monde de Narnia) ou de Christopher Paolini (la série Eragon).

Souhaitant être l'héroïne de ces aventures, elle a commencé à écrire ses propres histoires fantastiques en s'inspirant de ses autres passions : le cinéma et la musique. Mais c'est avec une romance qu'elle s'est lancée sur la plateforme Wattpad. Grâce aux encouragements de ses lectrices et de son conjoint, elle s'aventure dans le monde de l'édition. Aujourd'hui, elle réalise son rêve : voir son manuscrit publié.

 Vanessa L Daniel – Auteure

*À tous les cœurs brisés qui ont eu la force d'aimer à nouveau.*

# 1

**Monaco, le 2 juillet 2017**

Ma montre m'indique qu'il n'est pas tout à fait 11 heures. L'autre ne devrait plus tarder. Mon pied, chaussé d'escarpins Louboutin, bat contre le bois abîmé de la table du café populaire où j'ai donné rendez-vous à mon informateur. Ici, je sais que personne ne peut me reconnaître. Ce n'est pas assez chic.

Le tintement de la cloche indique l'arrivée d'un nouveau visiteur, et quand je remarque la haute silhouette surmontée d'une chevelure brune, j'affiche un faux sourire sur mes lèvres. Les yeux verts se fixent sur moi, s'éclaircissent de joie. Mon informateur se dirige vers moi et je m'oblige à me lever pour l'accueillir comme le ferait une femme amoureuse, ce que je ne suis absolument pas. Mais ce pauvre idiot en est persuadé. C'est d'ailleurs grâce à son amour que je parviens à le manipuler. Lorsqu'il approche ses lèvres des miennes, je retiens une grimace de dégoût et le laisse faire. Son goût m'écœure : un mélange de café et de menthol anisé. Je me détache, souriant tendrement avant de reprendre ma place. Il s'installe en face et m'annonce rapidement la couleur.

— Ça n'a pas marché.

— C'est ce que j'ai cru constater, je réponds en me souvenant de l'annonce dans les journaux parisiens.

— Nous allons passer au plan B, se rattrape-t-il avec empressement. Ça va fonctionner cette fois ! Pardonne-moi !

Les yeux verts me fixent avec inquiétude. Je me retiens de le gifler en plein milieu du café. Il était censé faire capoter le mariage ! Il était censé la faire fuir. Quel bon à rien ! Qu'y a-t-il de compliqué à faire peur à une midinette des quartiers pauvres ? Néanmoins, il me reste une autre solution et si ça ne fonctionne pas...

— J'espère que ça marchera la prochaine fois, mon chéri, je réponds en prenant une voix langoureuse. Sinon, j'ai bien peur que toi et moi, nous soyons

condamnés.

Il ne répond rien. Il sait qu'il n'a plus le droit à l'erreur. Il sait que c'est sa dernière chance. Et il fera tout pour réussir. Je soupire d'aise. Bientôt, je pourrai accomplir ma vengeance. Et elle sera terrible.

## 2

# Quand la charité est donnée par les plus cruels

Paris XVI<sup>e</sup>, le 26 juillet 2014

Je lisse les plis de ma robe. Hormis la voix d'Adrien parlant au téléphone, l'habitable est silencieux. Nous nous dirigeons vers le pavillon d'Armenonville près du bois de Boulogne pour assister à un gala de charité en faveur des orphelins d'Afrique centrale. Pour l'occasion, Adrien m'a offert une splendide robe de soie vert émeraude. Je fais tourner le bracelet en platine couvert de petites émeraudes qu'il m'a offert pour la soirée et vérifie que les boucles d'oreilles assorties sont bien en place. J'ai l'impression d'être une princesse.

Une main chaude s'empare de la mienne et la serre. Je lève les yeux et croise le regard emplis de tendresse de mon mari. Lui-même est splendide dans son costume noir sur-mesure. Le nœud papillon en soie noire lui va à merveille et contraste avec sa chemise blanche. Ses cheveux sont parfaitement aplatis sur le côté et sa mâchoire est plus lisse que celle d'un bébé. Il aurait l'air d'un garçon modèle s'il ne dégagait pas une espèce de force sauvage et magnétique qui fait frémir toutes les petites culottes.

Je lui souris. Ses yeux s'assombrissent de désir. Depuis notre soirée en amoureux, il n'a plus rien tenté. De petits baisers par-ci, par-là, des caresses tendres, des gestes affectueux, c'est tout ! Il m'a dit qu'il me donnerait le temps qu'il me faudra et j'espère que ce temps est révolu.

Il pose un baiser sur le dos de ma main lorsqu'il raccroche.

— Je te présenterai à plusieurs personnes, dit-il en me couvant du regard. Tu en as déjà rencontré au mariage, mais je doute que tu te souviennes de tout le monde.

— J'ai oublié le visage de la moitié de tes invités, je réponds en grimaçant.

— Je m'en doutais, répond-il en souriant.

— J'imagine que tes ex seront là ?

Adrien hoche la tête, l'air désolé. Je souris, consciente qu'il ne peut pas demander à tout le monde de ne plus inviter ces pimbêches. J'imagine que je vais devoir me blinder. J'espère seulement qu'il tiendra sa promesse et ne s'approchera pas trop près d'elles.

Le chauffeur ralentit et tourne dans une petite allée. Il y a foule devant le pavillon qui, de nuit, ressemble à une immense maison en colombage. La voiture s'arrête devant l'entrée. Un homme en costume nous ouvre la portière. Adrien se tourne soudainement vers moi :

— Je resterai près de toi. Je te protégerai.

Je souris, sachant pertinemment qu'à un moment ou à un autre, je me retrouverai seule parce qu'il sera accaparé par une tierce personne, que ce soit pour les affaires ou pour le plaisir. Quant à savoir s'il va succomber à ce plaisir... Disons que c'est une soirée test. Après ce soir, je déciderai de la suite à donner à notre relation.

Lorsque nous entrons, je suis surprise par la modernité des lieux. Nous passons aux vestiaires pour déposer nos manteaux avant de nous diriger vers la salle de bal sans prêter attention aux regards curieux qui nous suivent en murmurant sur notre passage.

*Oui, je suis la femme d'Adrien Carter, celle qui a réussi à lui passer la corde au cou. Qu'est-ce que j'ai de spécial pour avoir accompli cet exploit ? Un testament ridicule, mais vous n'avez pas besoin de le savoir.*

La salle de bal a été richement décorée de rubans dorés et blancs, de lustres en cristal tellement gros et brillants qu'ils paraissent occuper tout le plafond, et de bouquets de fleurs rouges imposants. Les tables rondes qui peuvent accueillir huit personnes ne sont pas en reste, elles-mêmes parées de linges blancs et dorés et d'énormes centres de table composés de fleurs rouges et de boules colorées.

Je jette un œil curieux aux invités. Tous se pavanent en tenues de soirée haute couture, agrémentées de bijoux outrageusement tape-à-l'œil pour les femmes ou

de grosses montres suspicieusement visibles pour les hommes. Leurs mains tiennent délicatement une coupe de champagne en cristal. Je me sens un peu intimidée et pas du tout à ma place.

Adrien appuie sur le bas de mon dos et me guide en direction d'un groupe de quatre hommes. Lorsque nous arrivons à leur hauteur, je remarque que tous se redressent sensiblement. Une expression de frayeur passe sur le visage de certains tandis que d'autres ne montrent qu'un vague sentiment d'embarras. Adrien me présente aux sept hommes qui me saluent poliment. Seuls deux d'entre eux arborent une mine intéressée.

— Certains de mes clients et partenaires, m'annonce mon mari.

Les hommes se présentent : Robert, John, Adam, Luc, les deux derniers étant ceux qui semblent curieux de découvrir ce qu'il y a sous ma robe. Ils discutent affaires quelques minutes puis Adrien me tire vers un autre groupe dont certains visages me paraissent familiers. Ah oui, il y a deux couples d'un certain âge qui ont assisté à notre mariage. Nous papotons de choses futiles avant de passer à un autre groupe. Cela dure encore une trentaine de minutes. Partout où nous passons, je vois la même chose dans le regard des personnes présentes : frayeur, curiosité, inconfort, jalousie, concupiscence. Conclusion : mon mari est craint, mais respecté. Les gens semblent très étonnés de savoir qu'il est marié à une vraie banalité et non à l'une de ces grognasses qu'il a l'habitude de fréquenter. Résultat, des femmes essayent de l'arracher à mes griffes puisque je ne fais sûrement pas le poids, et des hommes se rapprochent de moi afin de savoir ce qui a convaincu Adrien Carter de se faire passer la corde au cou.

Finalement, mon cavalier cherche notre table et m'y fait asseoir. Mon soupir de soulagement le fait sourire. La table est vide pour le moment, mais j'imagine que nous serons bientôt rejoints par les autres invités. Et en voyant la grimace de mon mari et la colère qui brille dans ses yeux verts lorsqu'il voit les noms inscrits sur les petits cartons, nos compagnons de table ne sont pas ceux dont il aurait pu rêver. La soirée risque d'être mouvementée. J'ai à peine le temps d'émettre cette pensée qu'une voix graveleuse résonne à mes oreilles.

*Oh non, pas elle !*

Malgré moi, je jette un regard effaré à Adrien. Ses yeux écarquillés me

montrent qu'il est inquiet de ma réaction. D'ailleurs, quand Manuela Fauve l'agrippe et passe ses bras autour de son cou en tendant les lèvres, je me crispe jusqu'à ce qu'il l'écarte avec fermeté. Le sosie de Sofia Vergara, moulé dans une robe sirène argentée au décolleté plongeant, fronce les sourcils avant de se tourner vers moi avec un sourire adorable. J'en reste bouche bée.

— Bonsoir, Kiara, me salue-t-elle avec une gentillesse qui me fait écarquiller les yeux.

— Manuela, je réponds avec un petit signe de tête.

Son sourire ne disparaît pas. Adrien s'installe près de moi et Manuela va pour s'asseoir à ses côtés.

— C'est le nom de Grégoire Rocha qui est noté sur ce carton, pas le tien.

*Et encore une autre !*

Je lève les yeux au ciel alors que la belle, mais insipide, Jane Rocha se plante devant Manuela. Cette dernière prend le petit carton posé devant elle où est effectivement écrit le nom de Grégoire et le pose sur l'assiette à côté de la sienne. Elle prend ensuite le carton avec son propre nom et le pose sur l'assiette devant elle.

— Comme ça, c'est réglé, pavane-t-elle avec un sourire triomphal.

Jane devient aussi rouge que sa robe. Je retiens un gloussement. Je les trouve drôles finalement.

— Tu n'as pas le droit de faire ça ! C'est mon frère qui devrait être assis là !

— Dis plutôt que tu voulais prendre sa place, crache Manuela avec dédain.

La blonde la fusille du regard. Finalement, leur manège arrive à me faire rire. Adrien caresse ma cuisse sous la table et nous échangeons un regard amusé. Ces femmes sont vraiment pathétiques !

— Kiara ! Adrien !

Je me lève et enlace Greg, excessivement élégant dans son costume bleu nuit. Quel dommage que la gent féminine ne l'intéresse pas ! Gabriel et lui font partie de la catégorie des hommes que n'importe quelle femme voudrait croquer. Tiens, il irait bien avec mon ami, d'ailleurs. Oui je sais, ma pensée est ridicule. Si au moins, j'étais douée pour jouer les Cupidons...

Greg demande de nos nouvelles et nous interroge sur notre lune de miel. Adrien et moi sommes ravis de lui décrire la beauté de l'île Maurice et l'encourageons fortement à s'y rendre. J'avoue que nous en rajoutons des tonnes, rien que pour faire enrager Jane et Manuela.

— La suite nuptiale du *Four Seasons* est très romantique, ajoute mon mari en me lançant un petit clin d'œil.

— Notre lune de miel était romantique, je rectifie en passant un bras autour de sa taille et en le regardant amoureuxment.

— Tu as raison, mon amour, ronronne Adrien avant de m'embrasser.

Je glousse sous ses lèvres. D'habitude, je m'amuse beaucoup au détriment de mon mari et de ses poufiasses. Je ne savais pas que ce serait si drôle de faire la même chose avec sa complicité. D'autant plus qu'il joue son rôle à merveille, à tel point que Jane grogne de dégoût simulé. Étrangement, Manuela a vrai un sourire. Mais qu'a-t-elle donc fumé ce soir ?

— Kiara !

Je me détache de mon mari juste à temps pour attraper Jess qui atterrit dans mes bras. Elle est splendide dans sa robe bleu ciel. Ma blonde s'écarte et je souris au beau jeune homme en costume gris derrière elle. Il me fait la bise, tape sur les épaules d'Adrien et de Greg, mais se contente d'un signe de tête pour les deux autres. Je me mords les lèvres pour ne pas rire, d'autant plus quand Jessica jauge Manuela et Jane du regard. Elle est plus petite que les deux femmes, mais le mépris de ses yeux clouerait le bec à la plus grande séductrice de la Terre.

— Nous attendons encore quelqu'un ? demande Jonathan, visiblement de bonne humeur.

Adrien grogne en guise de réponse. Son visage se ferme brusquement. Je me

demande qui est le dernier membre de notre joyeuse troupe pour que sa colère se réveille.

— Bien le bonsoir !

*Ah, je comprends finalement.*

Je me tourne vers le grand brun aux yeux vert métallisé qui me fixe avec un mélange d'envie et de haine. Sans que je m'y attende, il plante un baiser appuyé sur ma joue. Je m'écarte brusquement, n'appréciant pas son initiative et encore moins son regard lascif qui me scrute de haut en bas. Adrien grogne avant de presser mon dos contre son torse dans un geste possessif. Je vois la stupeur se dessiner sur le visage de Jane. Manuela, elle, fusille Aymeric du regard.

— Qu'est-ce que tu fais là, Aymeric ? crache mon mari par-dessus ma tête.

— J'ai été invité, sourit surnoisement le cousin haï.

— Change de table.

Le ton d'Adrien n'admet aucune contestation et pourtant, Aymeric pousse le bouchon jusqu'à secouer la tête et même jusqu'à lâcher un rire grinçant. Mais ce n'est rien comparé à ce qu'il répond :

— Et me passer de la présence de ton exquise épouse ? Certainement pas !

En voilà un qui cherche les problèmes !

# 3

## Rencontre amère

Cette phrase, assortie à son regard plein de désir, rend mon mari fou de rage. Je dois le retenir pour qu'il ne lui saute pas dessus. Je me tourne vers lui et prends son visage entre mes mains. Son regard meurtrier reste figé sur Aymeric. Ce n'est que quand je prononce son prénom dans un murmure suppliant qu'il daigne enfin me regarder. Il m'embrasse durement avant de me faire asseoir et de prendre la chaise à côté de la mienne, son corps se raidit de colère. Aymeric s'installe en face de nous avec un sourire narquois.

Ce n'est que maintenant que je prête attention aux autres invités et que je constate avec horreur que tous les regards aux alentours convergent vers notre table. J'ai l'impression qu'ils attendent tous quelque chose. Une bagarre, peut-être ? Heureusement pour nous, l'hôte monte sur scène pour prendre le micro et nous invite à prendre place. Jonathan s'assied auprès de moi et Jess s'installe à côté de lui en me faisant un sourire d'encouragement. Puis, elle fusille Aymeric du regard. Je ris. Jane boude en s'installant à la place de Manuela. Elle jette un regard curieux à Aymeric, regard qui devient rapidement appréciateur. C'est comme si elle avait évalué l'homme et avait décrété qu'il avait du potentiel. Grand bien lui fasse !

Nous nous tournons vers la scène pour écouter le discours de l'hôte, monsieur D'Avoine (oui, comme le flocon). Il nous remercie de notre présence et surtout, de nos futurs dons qu'il espère assez généreux pour ouvrir des écoles et des centres médicaux dans tous les orphelinats d'Afrique, le tout saupoudré de récits destinés à nous tirer une larme. Le truc, c'est que la plupart des gens ne sont ici que pour se faire voir et se fichent totalement des pauvres orphelins, l'hôte en premier. J'en suis écœurée.

Jonathan soupire ostensiblement de soulagement lorsque Flocon D'Avoine, après un interminable monologue principalement axé sur sa générosité, nous souhaite un bon appétit. Les plats arrivent sous cloche et nous sont dévoilés avec une certaine déférence que je trouve déplacée après avoir entendu ce que vivent

les pauvres Africains. Mais je m’y attaque tout de même avec appétit. Alors que nous mangeons, Greg, Jo et Adrien monopolisent toute la discussion. Ils parlent affaires et politique, nous permettant à Jess et à moi de participer de temps en temps, tout en laissant Jane sur le carreau. Manuela se contente étrangement de me fixer avec un petit sourire. Je ne comprends toujours pas pourquoi.

Quant à Aymeric, je suis persuadée qu’il pourrait facilement alimenter le débat, mais pour une raison inconnue, il reste silencieux. J’ai osé tourner la tête vers lui à deux ou trois reprises et à chaque fois, j’ai rencontré son regard sombre. Mince ! Je crois que je lui ai réellement tapé dans l’œil. Adrien aussi semble l’avoir remarqué car son comportement possessif, à la limite du harcèlement, le rend louche. Je suis carrément obligée de manger collée à mon mari. Dans deux secondes, je serai sur ses genoux. Est-il en train de signifier à Aymeric que je lui appartiens ? Fort probable ! Et fort agréable aussi !

Lorsque le dessert arrive, je me lève pour aller aux toilettes. Jess me fait un clin d’œil et me signifie qu’elle va garder un œil sur les deux ex de mon mari. Comment s’y prend-elle pour me le dire ? De la façon la plus discrète qui soit. Elle désigne ses yeux de l’index et du majeur puis les montre du doigt. Les deux poufiasses s’offusquent, mais à part ça, je crois que son geste est totalement passé inaperçu. D’ailleurs, Jonathan et Greg sont morts de rire.

Les toilettes au luxe étouffant sont pleines à craquer lorsque j’y entre. J’attends patiemment mon tour, tout en faisant mine de ne pas remarquer que toutes les femmes présentes me regardent. Certaines sont simplement curieuses, d’autres complètement méprisantes. Je souris en coin, plus amusée qu’embarrassée au final. Je ne sais pas d’où me vient cette force, mais je sais une chose : ces femmes sont jalouses et rien d’autre. Je ne dois pas l’oublier. Je me répète cette phrase alors qu’une grande blonde grogne à mon endroit.

*Jalousie, Kiara !*

— Tiens donc ! Voilà l’épouse prodige d’Adrien Carter !

Je la regarde de haut (puisque je suis plus grande qu’elle) en haussant un sourcil moqueur.

— Beaucoup moins sophistiquée que ses conquêtes habituelles, elle rajoute.

Face à son mépris, je souris de toutes mes dents.

— Beaucoup plus naturelle, vous voulez dire. Combien d'opérations avez-vous subies pour ressembler à une poupée Barbie ?

Ma phrase la fait grogner, mais en fait rire d'autres. Que croit-elle ? Que je ne sais pas me défendre ? Que j'allais m'écrouler et pleurer au milieu des toilettes bondées de femmes qui n'attendent que ça ? J'ai déjà connu ça et je me suis promis que plus jamais, je ne serai victime de ce genre de parasites !

Soudain, son visage exprime toute la haine qu'elle éprouve à mon égard et malgré le collagène qui fige partiellement ses traits, j'ai facilement capté ses sentiments.

— Pavanez-vous tant que vous le pouvez, ricane-t-elle. Vous ne faites pas le poids ! Vous ne faites pas partie de son monde ! Il suffit que Sophie revienne pour que vous le perdiez !

Sa phrase me broie le cœur, mais j'essaye de ne pas le montrer. J'ai bien compris que ladite Sophie était un spectre de son passé et qu'elle a beaucoup compté pour lui. En rassemblant ce que m'a dit Marisa, la frayeur de Géraldine à la mention de ce prénom et l'aveu d'Adrien sur une précédente relation qu'il croyait sérieuse, j'imagine que Sophie avait une grande place dans la vie de mon mari. Maintenant, les menaces de la poupée blonde au parfum écœurant ? C'est une confirmation supplémentaire. Je devrais peut-être interroger Adrien à ce sujet. Je ne crois pas qu'il acceptera de m'en parler, mais il faut que j'essaye. Je ne veux plus jamais me retrouver dans la position de faiblesse dans laquelle je suis en cet instant, face à cette femme qui en sait plus sur mon mari que moi.

N'empêche, je ne peux pas la laisser s'en sortir avec son sourire triomphal, alors je dois prendre sur moi et trouver une répartie qui lui fera ravalier son sourire.

— Je suis sa femme, je dis d'une voix implacable. Pas une de ses conquêtes dont il se lassera comme il s'est lassé de vous.

Son sourire disparaît et se transforme en grimace. J'ai vu juste : c'est une des ex de mon mari. Hey, mais attendez ! Elle n'était pas présente au mariage et à

son anniversaire ?

— Vous ne serez plus rien quand elle reviendra !

Elle sourit à nouveau en plissant les yeux et là, ça y est ! Ça me revient !

— Vos paroles de femme jalouse et aigrie me passent par-dessus la tête, Marjorie, je crache avec un profond mépris. Vous pouvez aller distiller votre venin ailleurs.

Au fond, je sais déjà tout ce qu'elle me balance à la figure. Je sais que pour Adrien, je ne représente rien de plus qu'un moyen de toucher son héritage. Notre mariage a une date d'expiration. Je l'aurai pour moi seule d'ici là. Ensuite, il fera ce qu'il voudra. Non, non, je n'ai pas du tout envie de pleurer !

— Vous m'avez reconnue, alors.

Je souris d'un air mauvais.

— J'ai eu un doute parce que j'imagine que vous venez de refaire le plein de botox, mais j'ai fini par vous reconnaître, en effet.

La blonde reste bouche bée, rouge de colère alors que les rires des spectatrices se font entendre. Sans attendre, je sors des toilettes, fatiguée de ces confrontations. Mes mains tremblantes témoignent de mon état de rage. Comment a-t-elle osé ? C'est à cet instant que je me rends compte que, peu importe ce que je veux croire, je suis blessée par les remarques perfides de mes rivales. Car, au final, je ne suis pas mieux lotie qu'elles. La seule différence, c'est que je sais quand tout ceci prendra fin. En un sens, j'ai de la chance. J'ai soudain envie de rentrer chez moi. Pas chez Adrien, non, chez moi.

— Kiara ?

*Oh non ! J'ai été suivie ! Une autre qui souhaite me tirer dans les pattes ?*

Je prends mon courage à deux mains et me tourne vers la femme qui m'a interpellée. Je me fige devant le sosie d'Adriana Karembeu. J'ai peut-être pu me défendre contre Miss botox, mais comment le pourrais-je face à cette perfection ? Ma peur doit se lire sur mon visage car elle sourit. Elle m'est

soudain familière. Je soupire de soulagement.

— Vous êtes Rosa ?

Elle hoche la tête.

— J'étais là à l'anniversaire d'Adrien, mais je n'ai pas pu assister à votre mariage, me répond-elle d'une voix incroyablement douce. Ma fille avait une horrible gastro !

Je souris, soudain heureuse que mon appréhension soit partie. Rosa est jeune maman. Elle se fiche de mon mari.

— Écoutez, j'étais dans les toilettes, me dit-elle avec une mine conspiratrice. J'ai adoré vous voir remettre Marjorie à sa place. Merci pour votre répartie !

Je me mords les lèvres pour retenir un sourire. Sans succès. Moi aussi, j'ai adoré ça.

— Ne l'écoutez pas, reprend la jolie blonde. Marjorie est tellement jalouse qu'Adrien l'ait larguée au bout de trois jours, qu'elle serait prête à dire n'importe quoi !

— Ne vous inquiétez pas, je réponds, ce n'est pas la première à me balancer des idioties à la tête !

— J'imagine et je vous plains d'avoir épousé un homme qui fait l'objet de tant de convoitise.

Son visage respire la compassion. Mince ! Elle me semble sincère.

— Dans tous les cas, ne croyez pas un mot de ce qu'elle vous dit. Adrien est fou amoureux de vous. Cela se voit comme le nez au milieu de la figure.

Je remercie la jeune femme, mais n'y crois pas une seconde. Toutefois, je ne peux rien lui dire.

— Kiara ?

Nous nous tournons de concert vers l'objet de notre conversation. Son regard inquiet me transperce et passe de Rosa à moi. Il finit par sourire lorsqu'il voit nos mines sereines. Il pose un baiser sur la joue de Rosa avant de m'enlacer, me réchauffant et me calmant grâce à son odeur d'agrumes épicés. Il embrasse ma tempe. Le sourire de Rosa devient attendri. Elle me fait un petit clin d'œil avant de nous annoncer qu'elle allait rejoindre son mari. Toutefois, avant de partir, elle glisse un mot à l'oreille d'Adrien. Un éclair de frayeur traverse son regard.

Il me tire par le bras et nous fait sortir de la salle. Nous passons devant un grand lac illuminé par un pont de guirlandes. C'est superbe, mais nous ne nous arrêtons pas. Lorsque nous arrivons dans un coin tranquille, Adrien me lâche et se tourne vers moi. Sa mine déterminée ne me dit rien qui vaille.

— Raconte-moi.

Son ordre me surprend et puis, je comprends. Rosa a dû lui en toucher un mot. Prenant une grande inspiration, je me prépare à lui poser la question qui me brûle les lèvres.

— Qui est Sophie ?

Il savait que j'allais lui poser cette question. Et malgré cela, je distingue facilement sa peur. Je la vois dans ses yeux. J'ai souvent pensé qu'Adrien était un homme sans émotion, sans états d'âme, mais en réalité, si vous savez lire dans ses yeux, vous saurez percer tous ses secrets. Je ne dis pas que je sais interpréter tout ce que me disent ces deux billes de métal vert, mais il y a certaines émotions que je reconnais, dont la peur et le désir. En ce moment, la première me saute aux yeux.

— Je ne veux pas connaître tous les détails, dis-je en essayant de le rassurer. Je veux juste en savoir assez pour pouvoir me défendre.

— Marjorie est une vraie garce.

Je reste silencieuse, attendant que mon beau brun se décide à parler. Il pousse un profond soupir quand il comprend que je ne suis pas prête à lâcher le morceau.

— Je t'ai déjà parlé d'une histoire que je pensais sérieuse.

— C’était Sophie ?

Il acquiesce, confirmant mes soupçons.

— Que s’est-il passé ?

Il se renfrogne sensiblement. Ça sent la rebuffade.

— Elle m’a blessé, ça s’est mal terminé. C’est tout ce que tu dois savoir.

Gagné ! J’allais protester, mais il m’en empêche. Comment ? En scellant ma bouche avec ses propres lèvres. Son baiser s’intensifie et il me penche en arrière pour approfondir notre étreinte. Je sens une vague de désir me submerger. La chaleur envahit mes joues et se répand sur la peau de ma gorge. Je me colle contre lui, frissonnant de tout mon être. Un grondement sourd me répond. Lorsqu’il se détache, je suis essoufflée. Ses yeux océan brillent de désir.

— Je n’ai pas envie d’en parler, murmure-t-il d’une voix rauque. Tout ce que j’ai envie de te dire, c’est que je serai en toi ce soir.

Mon bas-ventre se contracte. Mon souffle s’accélère. Si nous ne risquions pas de nous faire prendre, je lui demanderais de le faire là, tout de suite, maintenant. Son rictus en coin me dit qu’il sait où m’emmènent mes pensées. Je souris de toutes mes dents. Il rit avant de m’embrasser et chuchote « *plus tard* » contre mes lèvres. Il me prend ensuite par la main et m’entraîne à sa suite pour que nous regagnions la salle de bal.

Soudain, une autre remarque de Marjorie me revient en mémoire et même si je fais tout pour la chasser, je n’arrive pas à m’en défaire. Je m’arrête brusquement, obligeant Adrien à en faire de même. Lorsqu’il se tourne vers moi, la peur est encore là. Je ne veux pas voir cette lueur dans ses yeux, mais j’ai besoin de savoir. J’ai besoin de m’assurer que notre accord tiendra si ce que présageait la blonde vénéneuse arrivait.

— Marjorie m’a dit que si Sophie revenait, tu me larguerais.

Adrien lâche un juron étouffé. La peur a vite été remplacée par la colère. Il crispe la mâchoire et ce que je vois dans ses yeux me déchire le cœur. Merde ! Elle avait vu juste. Les larmes me montent aux yeux, mais je les retiens. Je n’ai

plus besoin qu'il me réponde. Sa réaction le fait déjà. D'ailleurs, Gabriel m'avait prévenue qu'Adrien était amoureux. Je comprends maintenant qu'il aime toujours Sophie. Une pointe, que dis-je, un océan de jalousie me submerge. Mon cœur se comprime au point d'implorer. Malheureusement, je ne peux rien lui reprocher. Il ne m'a rien promis au-delà de cette année.

— Je ne veux pas en savoir plus, Adrien, j'ajoute rapidement. Si jamais Sophie revient et que tu es effectivement amoureux d'elle, ce serait normal que tu veuilles être auprès d'elle. Nous ne sommes pas un vrai couple alors, je ne peux rien te reprocher. La seule chose que je te demanderai, c'est d'être franc avec moi.

J'ai débité ceci sans même lever la tête, sans oser croiser son regard. Quand enfin je le fais, je suis ébranlée. Ni son visage ni ses yeux ne reflètent la moindre émotion. C'est troublant. J'ai l'impression de ne lui avoir rien dit alors que moi, mes propres paroles m'ont donné le sentiment de me faire arracher le cœur avec une pince à épiler. Le pire, c'est qu'il reste silencieux pendant plusieurs longues et interminables secondes. Il reste là à me dévisager de son regard glacial. Quand enfin, il reprend la parole, j'aurais préféré qu'il ne dise rien :

— Tu as fini ? Bien, poursuit-il quand je hoche la tête. Cette histoire ne te regarde pas.

Sa voix claque comme un coup de fouet et je ne m'y attendais absolument pas. Soudain, la colère explose en moi. Comment peut-il affirmer cela aussi froidement ?

— Tes ex me balancent des choses horribles ! Tu as le devoir de me fournir les armes pour me défendre !

— Et pourquoi ferais-je une chose pareille ? me répond-il avec un sourire sarcastique. Nous ne sommes pas un vrai couple.

## 4

### La proie du cousin

Je cligne rapidement des yeux, abasourdie par ce que je viens d'entendre. Finalement, je recule de quelques pas, sonnée alors que ma vue s'embue. Dix jours de comportement exemplaire et Monsieur Connard revient à la charge ? La douleur me donne la nausée. Une fois de plus, Adrien me montre que je ne suis rien d'autre qu'une relation imposée éphémère.

*Alors, tu veux jouer à ça ? Eh bien, mon coco, tu vas le regretter !*

Je n'ai pas dit mon dernier mot.

— Tu as raison, je réponds avec une assurance feinte. Tu n'as aucune raison de m'aider. Nous ne sommes rien l'un pour l'autre.

Je le plante là et me dirige vers la salle avec l'impression que mon cœur est resté là-bas, avec l'homme qui vient encore de me blesser. Je retiens mes sanglots en me mordant les lèvres tellement fort, que je les fais saigner. J'ai froid maintenant, comme si son attitude glaciale avait pénétré à l'intérieur de moi et m'avait infectée. Pourtant, c'est une chaude soirée de juillet.

Comment peut-il se montrer si insensible ? Comment peut-il se ficher totalement que ses ex me poignent en plein cœur ?

*Parce que tu n'es rien.*

Ma petite voix me le rappelle encore une fois. C'est moi qui suis stupide ! Il se montre charmant quelque temps et j'oublie son vrai visage ? Encore une fois, je suis d'une naïveté affligeante et je ne peux m'en prendre qu'à moi-même.

La chaleur de la salle de bal et les regards intrigués des invités près des fenêtres m'accueillent lorsque j'y reviens. Aussitôt, Adam se matérialise à mes côtés, un immense sourire aux lèvres. Avec ses cheveux clairs et ses yeux presque noirs, il ne manque pas de charme. Dommage que je sois plus grande

que lui avec mes talons.

— Adrien a osé vous laisser seule ?

— Nous étions ensemble il y a quelques secondes à peine, je réponds avec un sourire aimable.

Adam me tend la main.

— M'accorderiez-vous le plaisir d'une danse ?

Je me mords les lèvres, ne sachant pas si je dois accepter cette invitation. Regardant autour de moi, je ne trouve pas de traces de mon mari. Tant pis ! Puisque je ne représente rien, autant ne pas prêter attention à son opinion.

Avec un sourire timide, je prends la main que me tend mon cavalier et me laisse conduire sur la piste où évoluent plusieurs couples. Je suis mal à l'aise quand il m'enlace, mais suis soulagée qu'il reste à une distance correcte. Il entame la conversation et me demande comment j'ai réussi l'exploit d'atteindre Adrien Carter. En riant, je lui répète l'histoire que mon mari et moi avons inventée, en la tournant un peu à mon avantage. Adam est charmant, drôle, attentif, mais il ne me fait aucun effet.

La danse se termine et mon cavalier pose un baiser sur ma main, ce qui me fait bêtement glousser.

— Puis-je ?

Luc, la quarantaine, les cheveux bruns légèrement grisés et les yeux d'un bleu terne, me tend la main à son tour. Je remercie Adam et entame une danse avec Luc qui a autant de conversation qu'un poisson rouge. Je m'ennuie pendant plus de trois minutes. Je préférerais de loin Adam.

Lorsque la danse prend fin, je pousse un soupir de soulagement honteusement audible. Luc fronçe les sourcils, mais mon sourire angélique le déride. Je le remercie et prétexte des chaussures torsionnaires pour filer comme une furie vers la table sans prêter attention aux regards hostiles posés sur moi. Je meurs de soif. Malheureusement, la table est vide à l'exception d'une personne avec laquelle je ne voulais absolument pas me retrouver seule : Aymeric Cambrai.

Lui, au contraire, semble plus que ravi de me voir. Il tire galamment ma chaise avec un grand sourire et m'offre d'aller chercher à boire. J'accepte, soulagée de le voir s'éloigner. Mon regard se perd dans la salle en l'attendant. Jess et Jonathan dansent collés-serrés. Le sourire épanoui de ma blonde et l'expression d'amour inconditionnel sur le visage de son cavalier me fendent le cœur tout en me réjouissant pour mon amie.

— Voilà pour la plus belle femme de la soirée !

Je prends la coupe qu'Aymeric me tend non sans l'honorer d'un sourire ironique.

— Du moins, à mes yeux, rajoute-t-il en louchant vers un coin de la piste de danse.

Et là... Adrien danse avec Manuela. La brune est collée à lui, la tête sur son épaule. Adrien semble lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Je me demande alors de qui je dois être jalouse. De Manuela ou de Sophie ? Une autre femme qui apparaîtra demain et qui retiendra toute son attention ? Je ne sais plus sur quel pied danser avec cet homme. Néanmoins, à en croire le regard qu'échange le couple, j'imagine que la promesse de relation exclusive entre mon mari et moi ne tient plus. Mon sourire ne disparaît pas, mais à l'intérieur, j'ai l'impression de subir mille morts. Mes boyaux se tordent. Je retiens difficilement la bile qui monte dans ma gorge. Manuela éclate de rire, attirant l'attention des invités. Je vois rouge. Pour m'empêcher de trembler, je vide la moitié de ma coupe de champagne. Je n'avais pas l'intention de toucher au verre que m'a apporté Aymeric, mais je suis tellement en colère, que je me fiche de ce qu'il contient. Tout ce qui m'importe, c'est qu'Adrien paye pour la souffrance qu'il me cause encore.

*Oh oui, mon cher mari ! Pour une fois, il me sera facile de te rendre la monnaie de ta pièce.*

Et quand Aymeric prend place à côté de moi avec un sourire enjôleur, je me dis que je tiens ma revanche idéale. J'ignore ma petite voix qui me déconseille de jouer avec plus fort que moi. Qu'est-ce que je risque après tout ?

— Il vous brisera le cœur, comme il l'a fait à toutes ces femmes, prédit

sournoisement le cousin de mon époux.

— Et que proposez-vous ?

Ma moue ironique ne semble pas le décourager puisqu'il s'approche davantage. Je retiens un geste de recul lorsque son parfum capiteux agresse mes narines. Waouh ! J'en connais un qui a vidé son flacon de parfum !

— Que vous vous tourniez vers quelqu'un qui prendra soin de vous. Quelqu'un qui ne regardera plus aucune autre femme pour entièrement se consacrer à vous.

Je souris en coin avant de me pencher moi aussi vers Aymeric pour lui chuchoter d'une voix suave :

— Et vous vous proposez d'être ce quelqu'un ?

Son sourire me donne froid dans le dos. Je n'irai pas plus loin, même pour rendre jaloux Adrien. Ce mec me fait bien trop peur.

— Je serai tout ce que vous voudrez que je sois, ma chère, il murmure d'une voix devenue rauque de convoitise.

— Il m'a semblé vous entendre dire que je n'étais qu'une arriviste vénale, je crache en m'écartant.

— Il m'a semblé vous avoir dit que j'étais enclin à me laisser séduire.

J'ouvre grand la bouche avant de la fermer. Mince ! J'avais oublié cette partie. Aymeric profite de mon étonnement pour gagner encore un peu de terrain sur mon espace vital. Ce mec est un vrai serpent !

— Vous êtes splendide, Kiara, et bien plus intéressante que la plupart de ces femmes.

Qu'essaye-t-il de faire, bon sang ! Moi qui souhaitais faire enrager Adrien, me voilà prise dans un piège qui me donne envie de vomir. Je dois m'enfuir ! Vite ! Avec un sourire factice, je me lève.

— Je vous remercie pour ce compliment, mais c'est inutile de vous fatiguer, Aymeric, je ne suis pas intéressée. Ce que vous proposez est ignoble et vous devriez avoir honte de séduire ainsi la femme de votre cousin. Vous êtes répugnant ! Jamais vous ne m'aurez ! Maintenant, excusez-moi, mais je n'ai pas envie de passer une seconde de plus en votre compagnie.

Ses yeux sont brillants, pleins d'assurance. Il prépare quelque chose et je n'ai pas vraiment envie de savoir ce que c'est. Qu'il se débrouille avec Adrien, c'est après lui qu'il en a. Je me fraye un chemin hasardeux hors de la salle et marche en direction des toilettes. Plus j'avance, plus j'ai l'impression étrange de ne plus contrôler pleinement mon corps. Pourtant, je n'ai bu qu'une coupe de champagne et un verre de vin à table. À part le verre que m'a apporté Aymeric et que je n'ai vidé qu'à moitié, je n'ai rien bu d'autre. Il me semblait pourtant que je tenais un peu plus l'alcool...

Le couloir est sombre quand je m'y engage. Il n'y a plus un chat. J'en suis heureuse car je n'ai pas envie que les ex d'Adrien me tombent dessus alors que je ne suis pas en pleine possession de mes capacités. Soudain, je me dis que j'aurais dû demander à Jess de m'accompagner. Et lorsque je titube et me cogne contre le mur avec l'impression d'avoir des jambes en guimauve, je comprends qu'Aymeric m'a droguée. Et malheureusement, je crois savoir dans quel but.

Je n'ai pas le temps de faire demi-tour, que je sens une présence derrière mon dos. Il me semble que le couloir s'assombrit, comme si quelqu'un s'amusaient à éteindre toutes les lumières une par une. J'ai chaud, j'ai du mal à respirer. Je ne peux même pas hurler de frayeur lorsque la présence me bâillonne d'une main et me tire de l'autre. Je ne peux pas résister. Je sais qu'il s'agit d'Aymeric, j'ai reconnu son parfum répugnant. Ma vision devient floue et mon corps ne me répond plus alors qu'il me traîne dans le labyrinthe de couloirs. Où m'emmène-t-il ?

Une porte s'ouvre, laissant passer ce qui doit être un membre du personnel. Aymeric lâche soudainement ma bouche et fait mine de rire.

— Ma femme a besoin d'air frais, dit-il à l'homme. Elle a trop bu.

J'essaye de parler, mais ma langue engourdie ne me permet que de sortir des syllabes incompréhensibles.

— Vous voyez ?

Le triomphe dans la voix d'Aymeric me remplit de rage. Je recommence à me débattre au ralenti. L'homme fronce les sourcils lorsque mon ravisseur me plaque brutalement contre lui.

— L'air frais lui fera du bien.

J'essaye de protester à nouveau et de me détacher de la poigne d'acier, faisant froncer les sourcils à mon sauveur potentiel. Aymeric lui tend quelque chose et l'homme nous laisse avec un signe de tête.

*Non ! À l'aide !*

Mes yeux s'embuent de larmes lorsque je comprends que mon unique issue de secours vient de me laisser tomber.

*Revenez !*

Mais mon corps est emprisonné à nouveau et emmené de force.

L'air extérieur rafraîchit brusquement mes membres trempés de sueur et annihile légèrement l'effet de la drogue sur moi, me permettant de réaliser pleinement que je suis dans de beaux draps. Merde ! Je dois agir ! Il va me kidnapper, me tuer et jeter mon corps dans le lac. On ne le trouvera que dans plusieurs heures, si ce n'est des jours. Mes parents seront fous de chagrin. Adrien sera ravi, débarrassé de moi et héritant automatiquement des actions Varins. Il pourra reprendre sa vie de célibataire accumulant les conquêtes sans une pensée pour sa femme disparue. Peut-être devrais-je me laisser faire après tout... Non, mais, est-ce que je me rends compte de la tournure que prennent mes pensées ? Mais que puis-je faire quand je n'arrive même plus à crier et encore moins à bouger ?

— Je te crois quand tu m'as dit être une déesse du sexe, mais je vais le vérifier par moi-même.

Mon alarme interne se déclenche dans mon cerveau embrumé par la drogue. La panique prend possession de mon corps et me pousse à me battre alors que des flashes de ma vie passée me tombent dessus. J'essaye de hurler et de faire mal

à Aymeric, mais mes membres sont lourds et lents. Je sais que je gigote à peine et que je gémiss doucement.

Nous arrivons dans les bois seulement éclairés par la lune. Aymeric m’emmène loin du pavillon, assez pour qu’aucune personne ne puisse nous voir ou nous entendre. Je suis foutue. Adrien ne viendra jamais me chercher et même s’il arrive à se détacher de Manuela suffisamment longtemps pour se rendre compte de ma disparition, il ne nous trouvera pas, ou trop tard. Des larmes de colère, de peur et de dégoût inondent mon visage alors que mes gémissements pathétiques sont affaiblis par la main d’Aymeric.

— Ne te débats pas, Kiara, me murmure-t-il avec satisfaction. Ne t’inquiète pas, tu vas aimer. Je vais te donner bien plus de plaisir que mon cher cousin que tu aimes tant. Et ensuite ? Crois-tu qu’il voudra encore de toi après que je t’aie baisée ? Oh non ! Encore une fois, je détruirai sa vie ! Et toi, ma chère, me dit-il en me serrant davantage contre lui, tu seras à moi !

Sa main se relâche sur ma bouche et j’en profite pour y planter rageusement mes dents. Aymeric lâche un juron sonore avant de me mettre une gifle qui m’étourdit. Je tombe sur le sol humide et plein de racines. Une souffrance atroce me déchire le bras. Un liquide s’écoule et l’odeur du sang envahit mes narines. Ma vue devient floue, ma tête pulse de douleur et tout doucement, je sombre dans le noir, avec pour seul point d’attache, le sourire machiavélique d’Aymeric Cambrai au-dessus de moi.

## 5

### Encore des excuses

Ma tête pulse au rythme de mon pouls, ma joue gauche me brûle, mon estomac se contracte et mon bras gauche me lance. Je gémiss. J'ai l'impression d'être passée sous un rouleau compresseur et de sortir d'un long coma. Ma poitrine et ma gorge se serrent atrocement à chacune de mes inspirations.

Des lèvres chaudes parcourent mon visage et une panique indicible me prend à la gorge. Ma respiration s'accélère. Je sanglote et me débats ; mais je n'arrive pas à me souvenir de l'origine de ma peur. Je sais cependant que je dois m'enfuir malgré mes membres douloureux. J'ai l'impression d'être revenue onze ans en arrière, lors de la période la plus noire de ma vie.

*Non, pas ça, s'il vous plaît !*

— C'est moi, ma poupée. Calme-toi.

Une voix douce et chargée d'inquiétude murmure à mon oreille. Qu'est-ce qui se passe ? Je n'arrive même pas à ouvrir les yeux.

— Doucement.

La voix douce continue de chuchoter. Une main caresse mes cheveux. Un parfum d'agrumes, bien plus épicés qu'à l'habituel, inonde mes narines, m'apportant le réconfort dont j'ai besoin. Adrien est là, près de moi. Plus rien ne peut m'arriver. Je me renfonce dans le coton doux.

Doucement, je parviens à décoller mes paupières et à les ouvrir. La faible lueur de la lampe de chevet m'éblouit dans un premier temps avant que mes rétines ne s'y habituent. Les iris vert métallisé que je rencontre en premier lieu sont chargés de peine et de regret. Je presse un instant les paupières tandis que l'image d'autres yeux verts, plus sombres, traverse mon champ de vision. Lorsque je les rouvre, Adrien semble au bord des larmes. Des cernes violets

entourent ses iris. Ses cheveux noirs sont décoiffés. Quelques mèches tombent sur son front. Il a relevé les manches de sa chemise, dévoilant ses bras musclés. J'ai l'impression qu'il porte ses vêtements de la soirée au pavillon d'Armenonville.

Soudain, mon corps entier se raidit à la pensée de cet endroit. Je ne comprends pas pourquoi. Et qu'est-ce que je fais là ? Comment suis-je arrivée ici ? J'essaye de parler, mais ma gorge est affreusement sèche. Je réclame à boire en croassant. Adrien redresse doucement ma tête et porte un verre à mes lèvres. Le liquide frais et sucré me donne l'impression de revivre.

— Que s'est-il passé ? je demande, une fois rallongée.

— De quoi te souviens-tu ?

Son expression est tellement grave que j'ai l'impression que quelque chose d'important est arrivé. Le truc, c'est que je ne me souviens de presque rien et certainement pas de ce qui m'a fait atterrir dans le lit de mon mari. Faisant fi de la douleur sourde dans mon crâne, je me concentre sur la soirée, me rappelant des petites bribes sans importance.

— Euh..., je déglutis difficilement. Le gala, le discours ennuyant de l'organisateur (cette phrase amène un petit sourire sur son visage), Marjorie, Rosa, notre dispute dans le jardin...

— Et ensuite ?

Je fronce les sourcils. Que s'est-il passé ensuite ? Je ferme les yeux, laissant les flashes défiler sous mes paupières.

— J'ai dansé avec Adam et Luc, puis, quand je suis allée m'asseoir, il n'y avait personne d'autre que...

Mes yeux s'écarquillent. Je ne peux pas continuer car mon corps est pris de tremblements. Ma respiration s'accélère. Est-ce que je panique ? Adrien caresse mon visage, l'air dévasté.

— Tu es en sécurité, maintenant. Je ne laisserai plus personne te blesser.

Sa voix est rauque, cassée. Je tends la main et pose mes doigts sur ses mains abîmées. Pourquoi sont-elles en si mauvais état ? Du sang séché colle à ses jointures.

— Kiara, dis-moi ce dont tu te souviens.

Sa voix n'est plus qu'une supplique douloureuse. Je ferme les yeux à nouveau pour me concentrer.

— Aymeric était là..., je chuchote au bout d'un instant. Il est allé me chercher à boire et m'a fait des avances.

— Et tu as bu ce qu'il t'avait amené ?

La colère sourde dans sa voix me fait tressaillir. Pourquoi ai-je bu ce foutu verre ? Je suis inconsciente ou quoi ? Tout d'un coup, je m'en souviens.

— Je n'avais pas l'intention de toucher à la coupe de champagne qu'il m'a apporté, mais quand...

— Quand ?

Dois-je lui avouer que c'est la jalousie qui m'a fait baisser ma garde ? Que c'est lorsqu'il a manqué à sa parole que j'ai porté machinalement mon verre à mes lèvres ? En même temps, notre dispute de la veille n'est pas anodine et mérite des explications. Je ne suis pas prête à le laisser s'en sortir comme ça.

— Quand je t'ai vu danser tout contre Manuela, j'ai avalé sans m'en rendre compte.

Soudain, ma colère envers lui revient. Je ne dis pas qu'il est fautif de ce qui m'est arrivé, mais cela ne serait pas arrivé s'il m'avait protégée, comme il me l'avait promis dans la voiture. Au lieu de ça, il m'a laissée être la proie de son cousin pendant qu'il prenait du bon temps avec sa maîtresse. Et quant à moi, j'aurais dû me montrer plus maligne au lieu de m'enfiler une coupe empoisonnée.

— Je me souviens m'être dirigée vers les toilettes, je reprends d'une voix tremblante. Il faisait sombre et il n'y avait personne. Je n'arrivais plus à

contrôler mon corps. Je me rappelle de cette impression horrible d'être en guimauve. Aymeric m'a attrapée par-derrière. Il a posé sa main sur ma bouche et m'a presque portée. Je n'arrivais pas à lui échapper.

— Et ensuite ?

Je secoue la tête, mes souvenirs s'arrêtant à ce moment.

— C'est tout.

Ma voix s'éteint alors que je prends conscience de ce qui m'est peut-être arrivé. Les larmes coulent sans que je puisse les retenir et des sanglots compriment ma poitrine. Adrien me serre contre lui et même si je lui en veux, son étreinte me réconforte. Je m'accroche à sa chemise jusqu'à ce que mes pleurs se calment.

— Je suis désolé, je suis tellement désolé... J'aurais dû être près de toi. Tu n'aurais jamais dû te retrouver seule avec lui.

C'est vrai ! Mais je n'aurais jamais dû jouer avec le feu non plus. C'est davantage ma faute que la sienne. Malgré ma frayeur à l'idée de ce que m'a peut-être fait Aymeric, je dois savoir. Est-il allé aussi loin ? A-t-il atteint son but ? Et si oui, Adrien voudra-t-il encore de moi ? Cette dernière question est stupide car le désir de mon faux mari devrait être le cadet de mes soucis à l'instant. Mais n'ayant plus aucun souvenir d'une quelconque agression, cette question me semble primordiale.

— Est-ce qu'il m'a... violée ?

Je déglutis. Les yeux d'Adrien s'embrasent de colère et son visage prend un air dangereux. Il serre les dents si fort, que je redoute qu'Aymeric ne soit finalement parvenu à ses fins. Finalement, il secoue la tête.

— Il n'en a pas eu le temps.

Le soulagement déferle sur moi et m'étourdit. Je retombe brutalement sur le dos, sans prêter attention à la douleur que m'a causée ma chute. Il ne m'a pas eue ! Il ne m'a pas violée !

— Qu'est-ce qui s'est passé ? je demande.

— À un moment, vous avez croisé un serveur. Il savait qui tu étais. Qui ne le savait pas ! Alors, quand Aymeric a prétendu que tu étais sa femme, il a su qu'il mentait et qu'il allait tenter d'abuser de toi. Il est vite venu me chercher.

Je crois me souvenir d'un employé suspicieux. Aymeric l'avait payé en échange de son silence.

*Heureusement qu'il ne lui a pas obéi.*

— J'ai suivi ses indications, reprend Adrien d'une voix rauque, et quand je vous ai trouvés, Aymeric était en train d'enlever ta culotte. Tu étais blessée et inconsciente, la robe au-dessus des cuisses. J'ai cru que j'allais le tuer. Si Jo n'était pas intervenu, il serait sûrement mort à l'heure qu'il est.

Son regard devient dur, impitoyable. Il tremble de tout son corps. Ce n'est que maintenant que son état me choque. Sa chemise est déchirée par endroits, tachée de sang à d'autres. Ses poings sont bel et bien abîmés, comme s'il avait trop cogné sur quelque chose... ou sur quelqu'un.

— Tu es blessé.

Il secoue la tête en soupirant. Je me redresse avant de fermer les yeux lorsque le sang me monte à la tête. Adrien me rallonge de force. L'effet de la drogue ne doit pas s'être totalement dissipé.

— Que des égratignures, ne t'en fais pas.

— Tu es dans un sale état.

Il sourit avec une tendresse contradictoire avec la colère qui brûle dans ses yeux.

— Tu ne t'es pas vue.

Je touche ma joue du bout des doigts. Aïe, ça fait mal. Je crois qu'Aymeric m'a mis une belle gifle. Le regard d'Adrien s'assombrit devant mon geste. Je sens sa rage comme un lourd parfum qui trône dans la pièce. Soudain, sans que

je m’y attende, il s’allonge sur moi. Ses bras passent derrière mon dos et me serrent à m’étouffer. Son corps vibre contre le mien.

— Quand je t’ai vue allongée sur le sol, sans connaissance, j’ai cru devenir fou.

Je ne réponds pas, partagée entre le soulagement et la déception. Un goût âpre envahit ma bouche. Je ne dis pas qu’il n’est pas sincère, mais l’idée qu’il doit m’arriver quelque chose d’aussi grave qu’un enlèvement et une tentative de viol pour qu’il prenne conscience de mon existence amoindrit ma compassion pour sa frayeur pourtant poignante.

Et si ce n’est pas Adrien qui me maltraite, ce sont ses ennemis ou ses ex. Je me raidis. L’intéressé doit s’en rendre compte car tout doucement, il me repose sur le lit. Ses yeux ne quittent pas les miens, culpabilité contre amertume. Il inspire brusquement quand il prend conscience de mon état d’esprit.

— Je dois aller à la salle de bain, je chuchote.

Il ferme les yeux un instant avant de se lever et de m’aider à en faire de même. Je tangué un peu quand il me relâche, mais je me reprends vite, soulagée que mes jambes me soutiennent. Sans un regard en arrière, je m’enferme dans sa salle de bain, puisque c’est bien la sienne.

Si j’avais eu un quelconque doute sur mon agression, il aurait disparu face à mon reflet. Ma joue gauche est enflée. Ma lèvre inférieure ouverte. Mon bras droit est égratigné. Je soupire. Je m’en sors bien mieux que prévu alors je ne me plains pas. Au lieu de ça, je soulage ma vessie tout en lorgnant sur la grande douche à l’italienne et sur la brosse à dents. Un peu d’eau chaude et une haleine fraîche ne me feraient pas de mal.

Lorsque je ressors, seulement enveloppée dans une serviette de bain, Adrien m’attend sur le lit. Lui-même ne porte plus qu’un caleçon noir moulant. Ses cheveux humides m’apprennent qu’il a dû utiliser la douche près de son bureau.

— Je vais me coucher, je lui annonce.

J’ai besoin de me retrouver seule et réfléchir à son attitude lors de cette soirée. Seulement, il ne semble pas d’accord. Il me barre la route à la vitesse de l’éclair.

— Tu ne peux pas rester seule. C'est trop risqué.

Je me force à détacher mes yeux de son torse aux muscles contractés de colère.

— Qui a dit ça ? je le questionne en fronçant les sourcils.

— Le médecin !

— Tu as fait venir un médecin ! Mais pourquoi ?

— Tu as été droguée et agressée ! Tu croyais que je n'allais pas m'assurer que tu allais bien ?

Il hurle. Je me raidis, retenant difficilement les mots qui me viennent à la bouche. Lui dire qu'il aurait dû s'en assurer avant que son cousin ne m'enlève au lieu de se coller à Manuela Fauve devant une foule de spectateurs, montrerait l'étendue de ma jalousie. Au lieu de ça, je me redresse de toute ma hauteur.

— Je vais bien.

Mon air bravache n'impressionne pas du tout mon mari qui, exaspéré par mon entêtement, me plaque contre lui et me soulève.

— Lâche-moi !

Je me débats, mais il resserre son étreinte et m'immobilise contre son torse. Une part de moi attend les flashs et la panique afférente, mais rien ne vient. Cela prouve que je n'ai plus peur de lui malgré notre passif houleux et malgré ce qui vient de m'arriver.

Adrien me pose doucement sur le lit et m'immobilise en s'allongeant sur moi. Il emprisonne mes jambes entre les siennes et ma tête entre ses mains. Je suffoque lorsque je sens son désir tressauter contre mon ventre. Il sourit avant que son regard ne devienne grave.

— Je suis désolé pour ce que je t'ai dit dans le jardin.

— À quel propos ?

Il grogne. Je garde une mine impassible, espérant qu'il se dévoile un peu plus.

— Sophie... est un sujet que je refuse d'aborder avec qui que ce soit. Je ne veux plus en parler. Je ne veux plus rien entendre la concernant. Et non, je ne te laisserai pas pour elle. Jamais !

Je retiens mon souffle, heureuse d'entendre la confirmation que la femme qu'il a aimée n'est plus que de l'histoire ancienne.

— Je ne voulais pas te pousser à te jeter dans la gueule du loup, Kiara, mais quand tu as dit que nous n'étions pas un vrai couple...

— Nous ne le sommes pas, Adrien, je le coupe durement, malgré moi.

Ses belles lèvres se pincent de dépit, ses yeux s'assombrissent.

— Nous le sommes pendant un an, contre-t-il gravement.

— Avoir une relation sexuelle exclusive ne fait pas de nous un couple, seulement des partenaires de baise.

— Ne dis pas ça, Kiara !

— C'est l'impression que tu me donnes, pourtant !

Il soupire avant de poser son front contre le mien. Les paillettes vertes de ses iris m'hypnotisent.

— Et ces derniers jours ? Ne t'ai-je pas donné une autre impression ?

Bien sûr que si et j'ai commencé à y croire. Mais ce soir, je me suis sentie comme le soir de son anniversaire, comme le jour de notre mariage. J'ai eu l'impression de retrouver le Monsieur Connard qu'il m'avait promis de ne plus être.

— Je crois que nous n'avons pas la même définition de ce qu'est un couple, je réponds, profondément malheureuse.

Il se redresse sur ses avant-bras pour mieux scruter mon visage. Je pense à ma

joue et à ma mine fantomatique et me dis qu'il doit me trouver horrible, même si ce n'est pas ce qu'il y a de plus important, maintenant. N'empêche, je ne veux pas qu'il me trouve moche.

*Bêta !*

— Alors, notre trêve n'aura duré que dix jours ?

Il semble affecté par cette constatation.

— Tu n'auras plus besoin de faire semblant, je chuchote.

Il soupire ostensiblement avant de s'écrouler sur le côté. Il reste silencieux, fixant le plafond. Soulagée de son poids, je me redresse et bascule mes jambes hors du lit. Je n'aspire plus qu'à retrouver la quiétude de ma chambre et à panser mes plaies.

— Je ne fais pas semblant, Kiara, du moins pas avec toi.

Je lâche un ricanement désabusé.

— Pas avec moi ? Avec qui alors ? Tu n'avais pas l'air de faire semblant avec Manuela, ce soir. Ni les autres soirs que tu as passés avec elle, d'aill...

Je suis soudain ramenée en arrière, allongée de force sur ses jambes. Il se penche vers moi. Ses yeux sont assombris par la peur et les regrets. Ou alors, j'imagine ce que je veux y voir.

— Ne mets pas fin à notre trêve, Kiara, chuchote-t-il d'une voix paniquée. Ces derniers jours... pour moi, c'était... magique.

Je crois que mes yeux sont écarquillés de stupeur. Je suis figée par sa confession. Pour moi, c'était les plus beaux jours de ma vie. Mais c'est ce qui rend cette trêve si dangereuse. Chaque jour que je passe en compagnie de l'homme dont je suis tombée amoureuse me fait oublier celui qui m'a encore blessée ce soir. Si Monsieur Connard se manifeste encore une fois, mon cœur ne le supportera pas.

— Ne m'enlève pas ça.

— Tu t’es montré si insensible dans le jardin alors que je venais de me faire attaquer par Marjorie !

— Je voulais te faire du mal comme tu venais de m’en faire !

— Nous n’allons pas repartir sur cette histoire de couple, Adrien !

— Nous sommes un couple ! il rugit en me secouant. Nous sommes mari et femme ! Laisse-moi ça pendant une année au moins, bordel !

Il m’embrasse, durement. Toutefois, j’accueille sa bouche et sa langue avec délice. Ce baiser a un goût de désespoir, de repentir. Il me demande pardon à sa façon avant de chuchoter dix mille mots d’excuse contre mes lèvres. Lorsqu’il se détache et plante ses yeux brillants dans les miens, je ne peux qu’être émue.

— Dernière chance, Adrien, je le préviens gravement. Si tu merdes, tu en assumeras les conséquences.

— Je ne te décevrai plus ! Je te le promets ! Je ferai tout pour me rattraper.

Son ton rauque et profondément désolé annihile toute ma colère. Une dernière chance. Un dernier essai. Si après ça, il me blesse à nouveau, je lui déclarerai la guerre ! Et je serai sans pitié. Alors, avec un petit sourire, soulagée de le voir se dévoiler encore plus ce soir, je confirme notre trêve.

— Excuses acceptées.

# 6

## La copine dépressive et en colère

Paris VIII<sup>e</sup>, le 28 juillet 2014

— Je n’aurais jamais cru être aussi heureuse de rentrer !

Gwen est revenue aujourd’hui, tout sourire, et nous a proposé de boire un verre après le boulot. Ses vacances se seraient très bien passées si sa belle-mère n’avait pas fait des siennes. Marie se plaint sans cesse de ne pas avoir de petits-enfants et accuse Gwen de prendre la pilule en cachette. Ce qu’elle ne sait pas et que mon amie s’est bien gardée de lui dire, c’est que cela fait plus de deux ans que Nico et elle essayent d’avoir un bébé.

Résultat, au bout de deux semaines de ce tintamarre, durant lesquelles le couple n’a fait que se quereller (Nico ne voulant pas remettre sa chère « Moman » à sa place, *pff les hommes !*), Gwen a fini à l’hôtel pour la dernière semaine.

— C’était une vraie semaine de vacances ! J’aurais dû faire ça bien plus tôt !

Jess et moi nous inquiétons pour l’avenir de son couple. Qu’en est-il de Nico ? Comment a-t-il réagi ?

— Il ne semblait pas y voir le moindre inconvénient puisqu’il n’a rien fait pour me retenir, et puis ça m’a fait du bien de me retrouver seule, nous assure-t-elle avec un sourire feint. J’ai pu prendre du temps pour moi.

Je serre discrètement la main de Jess sous la table. Gwen est souvent seule, elle prend fréquemment du temps pour elle. Comme elle le dit elle-même, Nicolas est bien plus souvent en déplacement qu’à la maison. Je savais que ces vacances étaient importantes pour leur couple, que ça leur permettrait de se retrouver un peu. Si seulement ils avaient choisi une autre destination !

— C’est ce que je me suis dit tous les jours de ces deux foutues semaines

pendant lesquelles j'ai dû supporter cette saleté de femme qui n'a pas cessé de me dire que je n'étais pas assez bien pour son fils ! En plus, elle a osé inviter cette pétasse d'Axelle la deuxième semaine !

La blonde et moi ouvrons grand la bouche de stupeur. Axelle est l'ex de Nico, sa relation la plus importante, après Gwen bien sûr. Elle lui a brisé le cœur en le trompant, mais étrangement, Marie l'adore et rêve de la voir à nouveau au bras de son fiston. Cette femme est folle ! Gwen est une fille géniale. Son fils n'aurait jamais pu trouver mieux ! Il faut cependant avouer qu'Axelle est très bonne comédienne ! Son plus grand rôle : jouer la jeune femme sage et respectueuse alors qu'elle est aussi mauvaise que Manuela Fauve. Tiens, je devrais les présenter ! Peut-être se donneront-elles la main pour aller se jeter du haut de la Tour Eiffel ? Avec un peu de chance...

— Et vous ? Comment se sont passées ces trois semaines ?

Jess et moi nous regardons avec inquiétude. Euh... Comment dire à notre amie, qui traverse une passe difficile, que, mise à part mon agression éclairée, tout va pour le mieux ?

— Allez les filles ! Racontez-moi ! Je vais bien, ne vous en faites pas !

Je n'ai jamais vu Gwen si enjouée. Ne se rend-elle pas compte que son enthousiasme est visiblement faux ? Néanmoins, Jess accepte de se lancer et lui parle de Jonathan. Comme je l'avais anticipé, Gwen est exagérément ravie de voir que notre amie s'est enfin trouvé quelqu'un de bien. Elle n'aurait jamais réagi comme ça en temps normal puisque Jonathan a déjà brisé le cœur de Jess. Au contraire, elle lui aurait fait un sermon sans pareil !

— J'ai bien vu qu'il y avait quelque chose entre vous lors du mariage de Kiara, mais je ne savais pas que c'était celui qui t'avait abandonnée après avoir pris ta virginité ! Je suis vraiment contente pour toi, Jess ! Tu as trouvé ton jeune millionnaire sexy ! Tu le mérites. Maintenant, reste plus qu'à le garder !

La blonde sourit timidement. Nous sommes mal à l'aise de voir Gwen afficher ce masque de joie. Ça ne lui ressemble tellement pas !

— Et toi, Kiara ? Tu vas m'expliquer le bleu sur ta joue ?

Avec un petit sourire contrit, je lui raconte les derniers déboires avec mon mari. Elle est choquée, en colère, même quand je lui relate la version édulcorée de la nuit abominable durant laquelle Adrien m'a violentée, mais se calme quand je lui annonce qu'il m'a avoué être jaloux et possessif à mon égard. Ses yeux s'embuent de larmes quand j'en viens à la cause de mon hématome. Elle jure de me venger d'Aymeric Cambrai à la première occasion.

— Adrien m'a dit qu'il avait été embarqué par la police et j'ai été obligée d'y aller le dimanche pour déposer plainte, je lui signale. Mais je pense qu'il ne restera pas en prison jusqu'au procès qui devrait avoir lieu d'ici quelques mois, selon Adrien. Sa mère a déjà dû payer sa caution.

— En tout cas, il ferait mieux de disparaître s'il ne veut pas qu'Adrien et Jo lui fassent la peau, conclut Jess.

Je hoche la tête. Ma blonde m'a avoué ce matin que mon mari était dans un état catastrophique jusqu'à mon réveil. Il a mis Aymeric dans un sale état, à tel point que Jess était persuadée qu'il n'allait pas s'en sortir. Elle pense même l'avoir vu pleurer quand il m'a tenue inconsciente dans ses bras. Jonathan lui aurait proposé de me porter à sa place, mais Adrien grondait comme un animal à chaque fois que quelqu'un m'approchait. Même le médecin a eu du mal à le détacher de moi.

— Alors, il veut une relation exclusive ? me demande Gwen. Et Manuela ?

— Il dit qu'il ne couche pas avec elle, je réponds dubitative.

— Jo le dit aussi, ajoute Jess.

— Eh ben, mes amies ! On dirait que votre vie de couple est au beau fixe ! Dommage que ce ne soit pas le cas pour tout le monde.

Et là, une chose que je n'aurais jamais imaginé voir un jour se produire. Gwen craque. Sa tête bascule en avant et tombe entre ses mains. Son corps est secoué de spasmes. Jess et moi nous regardons, soudain affolées. Gwen ne pleure jamais ! C'est tellement déstabilisant de la voir dans cet état ! Ne sachant pas quoi dire, nous préférons agir en la prenant dans nos bras pendant qu'elle sanglote à me déchirer le cœur.

\*\*

Je jette un dernier coup d'œil à ma valise, histoire de vérifier que je n'ai rien oublié. Après avoir constaté que tout y est, je la ferme avec un soupir de soulagement.

Adrien et moi partons en Corse. Il a loué une splendide villa avec vue sur mer. Nous sommes déjà le 8 août et malgré notre lune de miel fin juin, j'ai attendu ces vacances avec impatience. Il me tarde de partir pour deux longues semaines, seule en compagnie de mon mari. Tout est au beau fixe entre nous. Depuis mon agression, nous ne nous chamaillons plus. Manuela semble être sortie du tableau et je n'ai de nouvelles de Gabriel que par SMS. Seul hic : l'absence de relations sexuelles, même si je ne suis pas enceinte. Adrien m'a dit qu'il me laisserait du temps, encore plus après notre soirée au pavillon d'Armenonville, mais je ne pensais pas que ce serait à ce point-là. J'ai beau lui montrer, pas très discrètement d'ailleurs, que j'ai envie de lui, il ne va pas au-delà de quelques légers baisers et de caresses chastes. Monsieur veut repartir sur de bonnes bases alors il est décidé à me faire la cour... On se croirait dans un livre de Jane Austen. Mais je trouve ça très romantique !

— Tu es sûre que ça ne dérange pas Adrien que je reste là ?

Gwen me regarde depuis le pas de la porte de ma chambre.

— Pas le moins du monde ! Tu pourras arroser les plantes et nourrir le chat comme ça.

— Mais vous n'avez ni l'un ni l'autre !

Je lui tire la langue, provoquant un semblant de sourire puis un rire à ma meilleure amie. Elle est ici depuis deux jours et cela fait deux jours qu'elle est triste à faire pleurer l'être le plus insensible qui soit. Elle a même réussi à faire de la peine à Adrien... c'est pour vous dire !

— Tu es prête ?

J'acquiesce. Je suis inquiète pour elle. Après une très grosse dispute avec Nico à propos du comportement méprisant de sa mère et de la présence de son ex qui a tout fait pour le récupérer, elle est arrivée ici en pleurant avec un petit sac. J'ai craint un instant la réaction de mon mari à l'idée d'héberger ma meilleure amie chez lui, car il ne faut pas l'oublier, nous sommes chez Adrien, mais comme il avait un rendez-vous d'affaires en Allemagne qui devait le tenir éloigné pour deux jours, il n'y a pas vu d'inconvénient. « *Tu auras quelqu'un pour te tenir compagnie* », m'avait-il dit.

*Ouais, la compagnie d'une fille déprimée et en colère...*

— Ça va aller ? je demande à ladite compagnie.

— Ne t'inquiète pas pour moi ! Je suis une grande fille, tu sais ?

— Je sais, Gwen, je réponds en tirant mon amie par le bras pour la forcer à s'asseoir sur mon lit, mais je ne t'ai jamais vue comme ça et honnêtement, ça me fait peur parce que je ne sais pas quoi faire.

Gwen reste silencieuse quelques secondes. Je n'ose pas parler. De toute façon, je ne saurais pas quoi lui dire.

— Ça va aller, me dit-elle finalement. C'est juste que...

— Que ?

— Ça fait mal, Kiara ! Ça fait tellement mal !

Les larmes coulent sur ses joues. Elle n'a pas versé une larme depuis qu'elle est arrivée ici. Cela me fait de la peine de la voir dans cet état, mais je préfère cette version à celle du zombie qui hante la chambre d'amie depuis quarante-huit heures.

Je la console du mieux que je peux, comme elle m'a consolée lorsque Romain est parti ou lorsqu'Adrien me blessait. Quand elle se calme, elle me remercie avec un petit sourire triste. Je lui conseille alors de contacter Nico.

— Non, je ne le ferai pas.

Son ton déterminé m’alarme. Quand Gwen a une idée en tête, il est difficile de la faire changer d’avis. Plus têtue qu’une mule, cette fille ! En même temps, je suis mal placée pour parler...

— Il m’a énormément blessée en laissant sa mère et son ex me dénigrer comme si je n’étais qu’une merde alors que je l’aime tellement que j’accepte de le laisser passer la moitié de l’année loin de moi. Qui ferait ça, Kiara ? Qui accepterait cette vie solitaire, cette espèce de relation à distance, si ce n’est quelqu’un qui l’aime réellement ? Ne pourrait-il pas me montrer qu’il m’aime pour une fois ? Ne pourrait-il pas faire un pas vers moi ?

Après la tristesse, Gwen laisse sa colère éclater. Je comprends ce qu’elle veut dire. Cela fait sept ans qu’ils sont ensemble et Nico est de plus en plus absent.

— Je l’attends comme un toutou. Je vous délaisse dès qu’il rentre pour lui préparer ses plats préférés et le dorloter comme un roi. Je le soutiens lorsqu’il se retrouve confronté à des situations difficiles et le console lorsqu’il est triste. Je sais que c’est le devoir d’une épouse de prendre soin de son mari. Mais n’est-ce pas un devoir réciproque ?

Je hoche la tête. Je connais Gwen depuis trois ans et c’est toujours Jess ou moi qu’elle appelle à la rescousse lorsqu’elle est malade ou qu’elle déprime. Son mari n’est jamais là pour elle. Je me sens soudain coupable. J’ai passé les six derniers mois à me soucier de mon avenir avec Adrien et les huit mois précédents à me remettre de ma rupture avec Romain. Gwen a toujours été là pour moi. Je n’ai pas vraiment été là pour elle.

— Parce que je n’en ressentais pas le besoin, me dit-elle alors que je m’excuse d’avoir été l’amie la plus égoïste du monde. Et puis, tu es venue avec moi chez le médecin, tu m’as tenu la main et ça, je ne l’oublierai jamais.

Je suis soudain émue par ces paroles. Mes yeux s’embuent. Je n’ai pas fait grand-chose, mais ça semble avoir de l’importance pour elle. L’année dernière, elle a voulu faire un test pour être certaine qu’elle n’était pas stérile. Nico n’était pas là, encore un énième déplacement. L’attente des résultats a été particulièrement difficile, surtout qu’elle n’a pas pu compter sur le soutien de celui pour lequel elle faisait tout ça. Heureusement, elle n’a pas de vrai problème à tomber enceinte. C’est juste que c’est un peu long...

— Tu crois que c'est grave d'attendre qu'il fasse le premier pas pour une fois ? me demande Gwen avec inquiétude.

— Tu veux une preuve qu'il t'aime. Il n'y a rien de mal à ça.

C'est moi-même ce que je demande mentalement à Adrien. Mon amie baisse les yeux. Elle essuie ses larmes, renifle et me sourit.

— Merci. Merci d'être une merveilleuse amie.

Elle chuchote à peine et j'ai dû tendre l'oreille pour l'entendre, mais ça me fait chaud au cœur. Je retiens mes larmes, c'est tellement dur de voir cette personne si forte dans un état pareil !

— Alors, dis-moi que tu as apporté des maillots de bain à tomber et la lingerie la plus sexy qui soit !

Je fais la moue. Mon maillot de bain noir est banal et mes sous-vêtements pas très fantaisistes.

— Il va falloir que je contrôle tout ça ! s'esclaffe Gwen.

Je la laisse défaire la valise que j'ai mis tellement de temps à remplir. Tout ce qui m'importe en cet instant, c'est qu'elle retrouve le sourire, tant pis si je passe des heures à refaire mes bagages.

# 7

## Vacances corses

**Bonifacio, le 9 août 2014**

La villa est moderne et très luxueuse. Elle est formée de plusieurs blocs de béton et de bois dotés de larges balcons et de grandes baies vitrées. Je visite les lieux avec admiration. Rien que l'entrée est majestueuse avec son escalier blanc suspendu. À droite, une grande salle à manger qui pourrait accueillir cinquante convives ! La cuisine, tout en inox, n'a rien à envier aux grands restaurants. À gauche, un immense salon aux canapés blancs et aux meubles design noir laqué. Les imposantes baies vitrées donnent directement sur la terrasse. La piscine, limite olympique, semble déborder pour s'échouer dans la mer en contrebas.

L'étage n'est pas en reste avec ses cinq chambres, toutes dotées d'une salle de bain et d'une terrasse privative. Adrien m'accompagne jusqu'à la mienne, une pièce aux belles dimensions décorées dans des tons roses et blancs, puis m'annonce que la sienne est juste à côté. Je tique. Il ne compte pas dormir avec moi ? Je ne fais aucun commentaire et vais sur la terrasse pour contempler le panorama avec vue sur mer. J'inspire une bouffée d'air marin et laisse le soleil réchauffer ma peau. Ça fait du bien ! Adrien m'encercle de ses bras et pose de petits baisers le long de mon cou, ce qui me fait frissonner.

— Ça te plaît ?

— Beaucoup, je réponds en contemplant la végétation dense et l'étendue bleue au-delà. C'est magnifique.

Nous restons ainsi quelques minutes, profitant de la paix qui nous envahit en ce lieu si calme, si paisible. Tellement loin du bourdonnement parisien !

— Lisandru nous a préparé un déjeuner typiquement corse.

— Ici aussi, tu as ton homme à tout faire ?

Adrien sourit lorsque je me tourne vers lui pour lui jeter un regard ironique. Même en vacances, il lui faut un esclave.

— Je préfère passer mes vacances à prendre soin de toi.

— Cuisiner pour quelqu'un, c'est en prendre soin, je rétorque en riant.

— Disons que quand je parlais de prendre soin, j'avais autre chose en tête...

Sur cette phrase, il m'accule contre la balustrade et me donne un baiser fougueux, profond, empreint d'envie. Je gémis quand je sens la flamme du désir naître dans le creux de mon ventre. Je m'accroche à son polo lorsqu'il se détache. J'en veux plus. Je sens ses muscles se contracter sous mes mains. Lui aussi en veut plus. Ses yeux verts brillent de convoitise, prenant une teinte sombre que je connais bien.

— Nous ferions mieux d'y aller avant que Lisandru ne vienne nous chercher et nous trouve dans une position compromettante.

Je suis tout étourdie alors qu'il semble parfaitement maître de lui-même.

*Le salaud !*

Je prends la main qu'il me tend et le suis à travers la villa, le cœur léger.

\*\*

Je repousse mon assiette, repue de ce déjeuner délicieux, mais pas très léger. Après une salade composée en entrée, nous avons eu droit à du veau aux olives vertes en guise de plat. Nous en sommes au dessert : un gâteau à la farine de châtaigne.

— Si je mange comme ça pendant deux semaines, je vais devenir énorme !

Adrien rit. Son regard plein de tendresse change brusquement. Il devient

presque noir.

— Il va falloir compenser par des exercices physiques intenses, alors...

Je me mords les lèvres alors que ses yeux me disent tout ce qu'il aimerait me faire. Mon intimité se contracte immédiatement, l'appelant de toutes ses forces. Néanmoins, je décide de jouer un peu, histoire qu'il comprenne que je ne suis pas à ses pieds, même si c'est un mensonge.

— Je vais devoir faire quelques longueurs dans la piscine, je lui dis d'un ton innocent.

Adrien éclate de rire et j'en frissonne de plaisir. Il sait que je me moque de lui.

— Que penserais-tu plutôt de nager dans un bassin un peu plus grand ?

Je le regarde avec méfiance. Je souris de toutes mes dents lorsque je comprends qu'il parle de m'emmener à la plage.

L'eau claire, le sable fin, le soleil, je regrette soudain que Gwen ne soit pas là. Ce paysage sublime lui aurait remonté le moral. Nous sommes presque seuls. Adrien m'a emmenée dans un lieu peu fréquenté par les touristes. Résultat, à part quelques locaux qui profitent du soleil, il n'y a pas un chat.

Mon mari pose deux grandes serviettes de plage sur le sable et une glacière. Il plante ensuite un parasol. Lorsqu'il finit d'installer notre petit nid, il me demande, non, il m'ordonne, d'enlever ma robe et de m'allonger sur le ventre. En voyant le tube de crème solaire dans sa main, je comprends qu'il va me torturer. Je reste plantée là, le regard chargé de défi.

— Je dois t'allonger de force ? Je te préviens, tu risques d'aimer ça.

Le sourire du beau brun ne me dit rien qui vaille. Je capitule en soupirant de mécontentement. C'est feint, bien sûr. Je suis ravie de sentir ses mains sur moi, même si j'appréhende un peu ma réaction. Après avoir enlevé ma robe, dévoilant ainsi le petit bikini corail, à bonnets triangles et à la culotte très échancrée que Gwen m'a obligée à apporter, je m'allonge sous le regard vert intense qui me

dévisage avec attention.

Adrien se place à califourchon sur moi et commence à appliquer de la crème solaire. Ses mains douces me massent la nuque, les épaules, le dos et détendent mes muscles au passage. Il passe de la crème sur mes bras avant de se déplacer pour m'en étaler sur les jambes. Il commence par les chevilles et remonte doucement, allumant au plus profond de moi, un désir incandescent. Je me mords les lèvres pour m'empêcher de demander plus.

Lorsqu'il arrive sur mes fesses, je sens ses mains tirer sur mon bikini pour dévoiler davantage de peau. Mon bas de maillot s'est transformé en string ! J'ouvre brusquement les yeux.

— Hors de question ! je hurle, le faisant sursauter.

Il s'écarte et je me redresse pour le fusiller du regard, le corps frémissant. Je sais ce qu'il aurait fait ensuite et je refuse de me donner en spectacle. Je l'ai déjà fait une fois, à mon corps défendant, et j'ai terminé avec une boîte entière de somnifères et une bouteille de mauvais alcool dans mon estomac.

Voyant mon air grave, Adrien se penche vers mon oreille et me susurre d'une voix langoureuse :

— Désolé, je n'ai pas pu résister.

— Ne recommence plus, je rétorque en essayant de rester un minimum en colère devant sa mine de chien battu.

Il me tend alors le tube de crème et me propose d'échanger les rôles. Mon sourire se fait mesquin, ce qui le fait hésiter.

— Trop tard pour regretter, je dis en l'obligeant à s'installer sur le ventre. C'est à mon tour de m'amuser un peu.

— Tu devrais éviter si tu ne veux pas que ça finisse mal.

Je souris, confiante. Il me tend la main pour que je m'asseye sur son ventre et me tient par les hanches. Son torse lisse appelle mes mains avec force. Je me lèche les lèvres, imaginant ma bouche suivre le parcours de mes doigts. Ses

clavicules, ses larges épaules, ses pectoraux saillants, ses tétons foncés, ses tablettes de chocolat. Le sourire de mon beau brun est légèrement moqueur. Mon désir se voit-il à ce point ?

Décidée à lui faire payer son espièglerie, je passe à l'attaque. Je me lève et étale de la crème sur ses chevilles puis remonte sur ses cuisses et relève légèrement son short. Il râle et me menace des pires châtiments si je passe à l'action, sans pour autant m'arrêter. Avec un sourire de petite peste, je glisse sous le tissu et effleure doucement ses testicules. Adrien me fait soudainement basculer sur la serviette, se place au-dessus de moi, bloque mon bassin entre ses jambes et se penche dangereusement. Je pousse un cri de surprise lorsqu'il appuie son érection contre mon ventre.

— Je t'ai dit de ne pas jouer avec moi, Kiara.

Son regard est menaçant, ses bras tremblent de part et d'autre de ma tête. Il a envie de moi et je sens qu'il se contrôle pour ne pas me déshabiller et me prendre, là, maintenant, tout de suite. Je sens un frisson remonter le long de ma colonne vertébrale face à ses pupilles dilatées de désir. Adrien pousse un profond soupir avant de se redresser. Son regard espiègle me dit qu'il prépare quelque chose. Sans que je ne m'y attende, il me soulève et m'emporte en direction de la mer.

— Quoi ? Tu vas me jeter à l'eau pour me punir ? je demande en m'accrochant à son cou.

Il éclate de rire. Il tente de m'écarter de lui, mais je m'accroche si bien à son cou qu'il n'y arrive pas. Je le supplie de m'épargner, riant et criant à la fois. Lui est hilare. J'adore le voir comme ça.

— Et qu'est-ce que tu me donnes si je t'épargne ?

— Une bonne gifle rien que pour la menace ?

Adrien secoue la tête avant de me dire que c'est une mauvaise réponse. Soudain, il plonge avec moi dans ses bras. L'eau fraîche me submerge, pénètre mon nez et ma bouche. Il me libère et je remonte à la surface. L'eau salée – *beurk* – me fait tousser. Je cherche du regard mon mari devenu farceur

professionnel. Il est devant moi, un grand sourire aux lèvres. Je lui lance un regard noir avant de me jeter sur lui dans la ferme intention de le faire couler. Mais oui, bien sûr. Autant essayer de noyer un arbre. Adrien est mort de rire devant mes vaines tentatives de le faire tomber. Concentrée sur ma mission, je mets du temps à réagir quand il me soulève d'un bras et me jette à l'eau, m'obligeant à boucher mon nez juste avant l'impact. Aussitôt remise, je réitère ma tentative, mais finis encore la tête sous l'eau. On dirait des gosses.

Fatiguée et déçue de ne pas pouvoir lui faire boire la tasse, je décide de faire autrement. Je l'éclabousse, espérant que quelques gouttes s'infiltreront dans son nez et sa bouche. Ce que j'aurais dû anticiper, c'est qu'Adrien me répondrait. Mais si mes tentatives ressemblent à de petites vagues de rien du tout, les siennes me font l'effet d'un tsunami. Dans ce monde injuste, les hommes ont plus de force que les femmes.

Nous continuons ainsi, nous chamaillant comme des enfants entre deux éclats de rire, jusqu'à ce qu'il me rattrape et me serre contre lui. Je m'accroche à lui, telle une liane enroulée autour d'un arbre. Au moins là, s'il me fait couler, il coulera avec moi.

— C'est ça ma punition pour avoir fait ce que tu as fait toi-même ? je le provoque d'un ton rude.

— Ce n'était qu'un avant-goût ! La vraie, je te la réserve pour plus tard.

— C'est-à-dire ? je demande en haussant un sourcil.

Oh oh. Lorsqu'il me fait ce sourire en coin, j'ai un peu peur de la suite. Son regard s'assombrit. Je sens mon désir grandir et répondre en écho au sien. Notre respiration est saccadée et ce n'est pas uniquement dû à l'effort physique. Non, l'envie qui s'épanouit et se manifeste dans nos deux corps soudés nous fait oublier où nous sommes.

Adrien plaque brutalement ses lèvres contre les miennes. Je lui rends son baiser salé, acceptant sa langue dans ma bouche et la caressant avec la mienne. Il presse son érection contre moi. Je plonge mes doigts dans ses cheveux mouillés et le tire vers moi pour approfondir davantage notre baiser.

Il grogne et me repousse brusquement. Je suis tellement surprise par ce geste que je ne réagis même pas. Son regard est sombre, sa mâchoire crispée. Je me mords les lèvres pour m'empêcher de sourire. Il était à deux doigts de perdre le contrôle.

— Si tu ne veux pas que je te prenne en pleine mer, Kiara, tu ferais mieux d'arrêter.

Je souris soudain, fière de l'effet que j'ai sur cet homme si maître de lui. Je m'approche et entoure son cou de mes bras, me collant contre son corps dur.

— C'est peut-être ce que je veux, je murmure à son oreille.

— Tu ne sais pas ce que tu veux.

Sa mine est grave et je comprends qu'il pense vraiment ce qu'il dit. Il croit que je n'ai plus envie de lui ?

*Oh, si tu savais !*

Alors, pour lui prouver le contraire, je prends mon courage à deux mains et plonge mes yeux dans les siens.

— Si, je chuchote, je te veux toi... en moi.

Mon mari gémit devant mon audace avant de me repousser plus tendrement cette fois.

— Suis-moi, me dit-il avec un sourire fripon qui me fait anticiper des délices à venir... ou une nouvelle blague qui me fera boire la tasse.

Je nage derrière lui jusqu'à ce que nous arrivions sur une petite crique collée à notre plage. La microétendue de sable fin est entourée de hautes parois rocheuses, la rendant accessible uniquement par la mer. Elle est déserte et lorsqu'Adrien me tire par le bras et m'embrasse comme si j'étais son dernier espoir, je ne peux que me laisser aller malgré le fait terrifiant de forniquer dans un lieu public.

J'accueille son baiser avec une joie immense. Il nous allonge sans détruire

notre lien. Le contact de son corps chaud et trempé contre le mien me fait onduler sous lui. La frénésie qui s'empare de moi me fait oublier toutes mes inhibitions. Cet homme m'a trop manqué pour que je doute. J'ai bien trop besoin de le sentir en moi pour regretter de me donner à lui de mon plein gré.

Je geins de frustration quand mon tortionnaire attrape mes poignets pour les bloquer au-dessus de ma tête et se détache de moi. Son regard est incandescent. À nouveau, il tremble, trahissant sa difficulté à se contrôler. Néanmoins, son visage est grave, voire inquiet.

— Ça ne doit pas se passer comme ça.

— Quoi ?!

Je suis abasourdie qu'il me dise ça. Ne voit-il pas que je suis sur le point de me consumer de l'intérieur ?

— Je ne veux pas me jeter comme ça sur toi. Je veux attendre ce soir et te faire l'amour dans notre lit entouré de bougies et de pétales de fleurs, mais... putain, ce maillot ! Tu me tues !

J'ai envie de crier de joie. Non seulement il utilise le terme « faire l'amour » pour parler de nos relations sexuelles, mais en plus, je lui fais tellement d'effet qu'il n'arrive pas à me résister. Avec un sourire heureux, je quémande ses lèvres dans un chuchotement, retenant l'aveu qui pend sur ma langue. Ce n'est pas le moment.

Adrien grogne, me disant que ce n'est pas une bonne idée car il risquerait de ne plus pouvoir s'arrêter. Je lui réponds que je ne veux pas qu'il s'arrête, que je le veux en moi sur le champ et qu'il pourra me punir autant qu'il le voudra plus tard.

À ces mots, ses yeux s'illuminent et prennent une teinte très sombre. Je n'ai pas le temps d'approfondir mon analyse qu'il fond sur moi, assiégeant ma bouche avec ardeur. Et voilà, j'ai sa reddition !

— Hey, vous là-bas !

Nous nous redressons brusquement pour voir un policier perché sur un rocher.

Il pointe du doigt en notre direction. Pris de panique, nous nous levons avant de courir nous réfugier dans l'eau. Ce n'est que lorsque nous revenons sur nos serviettes abandonnées que nous nous écroulons de rire.

— On aurait pu se faire coffrer ! je m'écrie, hilare.

— C'est que vous me faites faire des choses complètement folles, madame Carter, sourit mon mari en fermant le parasol.

Je glousse comme une gamine avant de m'allonger pour laisser le soleil chauffer ma peau mouillée.

\*\*

Le dîner est servi à l'extérieur. Il fait bon, mais un léger vent me pousse à porter un châle vert par-dessus ma robe d'été beige. Adrien m'accueille avec un tendre sourire. Il porte un pantalon couleur lin et une chemise bleue. Il a pris des couleurs aujourd'hui. Il est tellement beau que je sens ma salive inonder ma bouche.

Il me tend la main et me conduit sur la terrasse où a été dressée une table pour deux près de la piscine. Je souris en remarquant les chandelles et les fleurs posées sur la table ainsi que la multitude de bougies qui entoure le bassin. La lune ronde, dont les reflets jouent sur la mer en contrebas, complète le cadre idyllique. C'est très romantique !

Adrien pousse la galanterie jusqu'à tirer une chaise et attend que je m'y asseye avant d'aller s'asseoir lui-même. Cela me rappelle curieusement notre dîner avorté à Paris, mais je rejette vite les images de ma fuite dans le métro. Il me tend une coupe et propose de trinquer à notre nouveau départ. Yeux dans les yeux, nos verres s'entrechoquent et je bois une gorgée du délicieux champagne rosé.

Le chef s'est surpassé pour notre première soirée ici. Une salade composée de lentilles, de saucisson corse, de fromage et de poires en entrée, des lasagnes au

brocciu en plat et enfin, un sabayon aux figues, miel, muscat et pignons en dessert, le tout arrosé de vin corse. C'est délicieux, mais je suis aux bords de l'overdose à la fin du repas.

Adrien et moi discutons de tout et de rien, comme si nous venions de nous rencontrer, ce qui est vrai en quelque sorte. Je lui parle de mon enfance modeste, mais heureuse, sans entrer dans les détails de mes déboires psychologiques, et il me questionne sur mon choix de carrière.

— Pourquoi n'as-tu pas poursuivi tes études de droit ? me demande-t-il l'air sérieux.

Je fronce les sourcils. Comment sait-il que j'ai commencé une première année de droit ? Je ris soudain en comprenant et lui demande confirmation.

— Bien sûr que j'ai fait quelques recherches sur toi lorsque j'ai appris que tu côtoyais mon grand-père. Alors ?

— Ça ne me plaisait pas, je réponds simplement en me disant que ce n'est pas totalement faux. Je me suis inscrite à l'*ISCOM*<sup>[1]</sup> ensuite.

Adrien hausse les sourcils, l'air dubitatif et je souris d'un air innocent. Il secoue la tête. Peu encline à lui expliquer les raisons de mon abandon d'une prometteuse carrière d'avocate, je m'empresse de lui demander de me parler de son enfance.

— Tu changes de sujet ? me questionne-t-il avec un petit sourire moqueur aux lèvres.

— Tu en sais bien plus sur moi que tu ne veux l'admettre. Tu ne penses pas que c'est de bonne guerre de répondre à au moins une de mes innombrables questions ?

Mon mari me sourit en coin, mais consent tout de même à me parler de lui. Comme me l'avait déjà dit Ludovic Varins, Adrien a vécu une enfance plutôt solitaire. Ses parents étaient toujours par monts et par vaux pour leur association humanitaire et il a passé cinq ans en pensionnat. Lorsqu'il a eu 13 ans, ses grands-parents maternels ont décidé de l'accueillir sous leur toit.

— Mes meilleures années ! Mes grands-parents étaient sévères, mais j'ai été choyé.

— Et tes parents ?

— Je vivais avec eux lorsqu'ils rentraient en France, mais j'ai passé plus de temps chez mes grands-parents. Nous venions ici tous les étés.

Il leur en a fait voir de toutes les couleurs lorsqu'il est entré au lycée, faisant les quatre cents coups, finissant souvent au poste de police pour des choses stupides d'adolescents, comme se faire prendre avec un joint ou en train de conduire la Rolls de son grand-père sans permis. C'est Albert qui venait le chercher et c'est seulement grâce à la bonté d'âme de sa grand-mère qu'il échappait au fouet. Je ris de bon cœur en écoutant le récit de ses frasques passées.

— Et les filles ?

Adrien sourit avant de me faire un petit clin d'œil.

— Ah, je vois, je réponds, l'air mauvais.

Mon mari éclate de rire et je souris. Bien sûr qu'il avait du succès avec les filles. Si l'ado qu'il était ressemble ne serait-ce qu'un peu à l'adulte qu'il est devenu, il devait faire fureur au lycée et à l'école de commerce.

— Tu étais du genre précoce, j'imagine, je dis en grimaçant.

— J'ai perdu mon pucelage à l'âge de 15 ans.

Il grimace et ses yeux s'assombrissent à ce souvenir.

— Elle avait quatre ans de plus que moi et était expérimentée malgré son âge. J'étais nullissime. J'ai tenu cinq secondes à peine la première fois.

J'éclate de rire et mon mari perd sa mine morne pour me sourire.

— J'étais pathétique, rajoute-t-il pour me faire rire aux larmes. Le plus horrible coup de sa vie !

— Tu t’es bien rattrapé depuis !

— Ça, je ne peux le nier !

Nous nous regardons en souriant, l’ambiance redevient légère et agréable, propice aux confidences.

— C’est Ludovic qui t’a poussé dans la finance ?

— Non. Il m’emmenait souvent au bureau avec lui et dès le plus jeune âge, j’ai été happé par le monde des affaires. Je venais d’avoir mon bac quand j’ai annoncé à mon grand-père que je voulais reprendre les rênes de la boîte.

— Il a dû en être ravi.

— Il ne me l’a pas montré tout de suite et m’a annoncé que je devais le mériter, en commençant par obtenir un diplôme digne de ce nom.

— D’où *HEC*<sup>[2]</sup>.

Adrien hausse un sourcil. Je souris. Il remplit deux verres et m’en tend un. Je lève un sourcil moqueur en sa direction.

— La dernière fois que tu m’as tendu ce genre de verre, ça a complètement dérapé.

Le sourire en coin de mon beau brun me fait frissonner. Ses yeux me promettent mille tourments pour la nuit à venir. Mon corps anticipe déjà le plaisir qu’il va me donner.

— Tu cherches à m’enivrer, c’est ça ? je demande avec un regard faussement sévère.

— Tout à fait !

De la stupeur, je passe au rire. Je sais ce qu’il veut. Je sais pourquoi il veut que je sois soûle. L’alcool entame mes inhibitions et ce soir, je sens que mon mari veut profiter de la Kiara libre et quémanteuse de ses caresses.

Alors, parfaitement complice de son stratagème, j'entrechoque mon verre contre le sien et bois cul sec.

## 8

### Les bonnes résolutions...

Le soleil chauffe ma peau déjà brûlante, mais je n'ai pas envie de faire un geste pour me mettre à l'abri. C'est sans compter sur mon mari qui tire mon transat sous un parasol.

— Tu veux cramer ? me demande-t-il l'air sévère en se penchant vers moi. Comment pourrais-je lécher chaque centimètre de ta peau si elle est brûlée ?

Je souris, encore un peu endormie. Je faisais une petite sieste sur le transat de la piscine pendant qu'Adrien travaillait à l'intérieur. Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi, mais ça m'a fait du bien. Mon mari m'a épuisée cette nuit.

Après m'avoir légèrement soulée à la liqueur de châtaigne (je ne savais pas qu'un truc pareil pouvait être aussi bon !), juste assez pour que mes blocages se fassent la malle, mais pas assez pour que je tombe dans le coma, il m'a fait monter dans la chambre, puis m'a déshabillée lentement. Son regard adorateur et ses gestes tendres m'avaient donné l'impression qu'il me découvrait pour la première fois.

Je souris avant de glousser. Il voulait y aller doucement, demandant silencieusement mon accord à chaque fois qu'il m'enlevait un vêtement ou qu'il explorait une nouvelle partie de mon corps. Il voulait que je sache que je pouvais tout arrêter si je commençais à paniquer. Moi, j'étais tellement pressée de le sentir en moi que je me suis ruée dans ses bras, m'enroulant autour de lui comme une liane pour l'embrasser à en perdre haleine. C'était sans compter le sang-froid d'Adrien qui, après avoir ri de mon empressement, m'a allongée sur le lit pour prendre tout son temps. Et quand je dis tout son temps...

Lorsqu'il m'a dit ce matin avoir goûté chaque parcelle de ma peau, ce n'était pas qu'une expression. Même mes orteils y sont passés, si bien qu'au bout de cinq minutes de cette torture, j'étais prête à le supplier. Je prononçais son prénom dans des murmures de plus en plus plaintifs et je tirais ses cheveux de

frustration alors qu'il me refusait la délivrance à chaque fois que j'étais sur le point de l'atteindre. La tension dans mon ventre était tellement douloureuse que j'étais à deux doigts de pleurer !

Ce n'est que lorsque je me suis mise dans une colère noire qu'il s'est allongé sur moi. Quand, enfin, j'ai senti sa verge me pénétrer de toute sa longueur et buter contre mon ventre, j'ai joui, presque immédiatement, silencieusement, en versant des larmes incontrôlables et en tremblant comme une feuille. Je me rappelle l'avoir entendu me murmurer des paroles tendres, douces, enchanteresses. Il semblait tellement heureux de me voir lâcher enfin prise ! Je crois avoir perdu connaissance après... ce qui ne l'a pas empêché de me réveiller un peu plus tard pour exiger un autre round.

Je tourne la tête vers Adrien qui s'est allongé sur le transat à côté du mien et admire son grand corps puissant. Mes yeux vont de ses biceps qui portent encore la marque de mes ongles, à ses longues jambes galbées, en passant par ses abdos d'acier. Je ne peux retenir un sourire. Mon mari grogne, me sortant de ma contemplation.

— Si tu continues de me regarder comme ça, je ne réponds plus de rien, Kiara.

Sa voix grave me fait frissonner. Je ne m'étais pas rendu compte que mon regard était lubrique. Ce n'est qu'en voyant les yeux de mon amant que je le comprends. Comment ? Son expression reflète la mienne, mais en plus sombre, en plus dangereuse. Je fais un petit sourire en coin, poussant Adrien à soulever un sourcil. Je pense déjà à ma revanche. Il n'est pas le seul à manier l'art de la torture. Moi aussi je peux le faire ! Enfin, je crois... Bref, il faut que je trouve un moyen de lui faire payer mes suppliques de la veille.

Une idée germe dans mon esprit. Je me lève et file dans la chambre à toute allure. Je réponds à Adrien que je reviens lorsqu'il m'appelle d'un ton inquiet. Avec un sourire de peste, je fouille dans la poche secrète de ma valise et en sors une paire de menottes. Je remercie mentalement Gwen qui, après avoir fouillé dans ma boîte à jouets pour adultes, m'avait ordonné de les prendre avec un petit clin d'œil coquin. En souriant niaisement, je les passe derrière les barreaux de la tête de lit en fer forgé, avant de les cacher à l'aide de coussins. J'attrape une cravate de soie noire et la cache au même endroit. Le terrain est prêt. Je frissonne à l'idée de ce que je prévois pour mon mari, laisse la langue

m'envahir avant de redescendre et de prendre place sur la chaise longue. Je souris à Adrien pour le rassurer.

*Scène 1, acte 1 ! Silence, ça tourne !*

Je décide d'entrer dans la peau de la Kiara salope, m'imaginant ce personnage culotté et sûr de lui, pour me donner du courage. Je m'étire comme un chat en faisant bien attention à faire ressortir mes seins sous mon bikini blanc et en me cambrant. Je gémiss en faisant rouler mes muscles encore douloureux de la veille. Adrien grogne. Je retiens un sourire. Eh oui, moi aussi je sais jouer. Je me mets sur le ventre pour attraper mon verre d'eau sur la petite table, me mets à quatre pattes et bois en cambrant exagérément le dos pour faire ressortir mes fesses.

— Kiara ! hurle Adrien.

— Quoi ? je demande en ouvrant de grands yeux innocents. J'ai soif !

Ses yeux lancent des éclairs, mais un petit sourire se dessine sur ses lèvres. Il sait à quoi je joue. Je baisse les yeux et me mords les lèvres pour m'empêcher de sourire. Son érection est clairement visible sous son short de bain, tous ses muscles sont contractés.

Je me rallonge sur le dos en pliant les genoux. Je déplie mes jambes tour à tour pour les étirer avant de reposer les pieds sur le transat. Mes cuisses sont largement écartées.

— Petite peste aguicheuse ! dit mon mari en riant.

Je ne peux retenir un petit rire. C'est délectable de mettre cet homme dans cet état, savoureux d'inverser les rôles. Hier, je le suppliais, aujourd'hui, je le mets au supplice.

Je me lève d'une manière que j'espère sensuelle et arrange mon maillot sur mes seins sans tenir compte des grondements d'Adrien à la vue de mes tétons durcis. Mon corps se réchauffe vite sous son regard brillant et sombre. Ses deux billes de métal vert reflètent son désir. À une époque, je n'étais pas capable de décrypter ce que je voyais dans ses prunelles, mais maintenant je sais. J'arrive à deviner quand je peux le taquiner encore un peu ou lorsqu'il est sur le point de perdre le contrôle, lorsqu'il est à deux doigts de me sauter dessus sans me

demander mon avis. Et là, c'est le cas.

Avec un petit gloussement, je m'enfuis dans la maison alors qu'Adrien allait m'attraper. J'éclate de rire en l'entendant hurler de frustration. Il est temps de passer à la phase deux. Je monte les escaliers avec une lenteur délibérée en veillant bien à balancer les hanches. Ça fait très allumeuse et je m'amuse beaucoup ! Les menaces lubriques que prononce Adrien me suivent comme une douce musique à mes oreilles.

— Tu crois pouvoir t'en tirer comme ça ?

Je ris sans m'arrêter. Je sais exactement ce que je dois faire. Adrien n'aime pas que je lui résiste, mais s'en amuse en même temps. Je l'attire dans ma toile en lui proposant un défi qu'il ne peut refuser de relever. Je peux presque l'entendre me dire *Challenge accepted*, comme le ferait Barney Stinson dans la série *How I Met Your Mother*<sup>(3)</sup>.

— Pourquoi ? Tu as prévu autre chose ? je demande avec audace.

Je me dirige tout droit vers la chambre, sachant pertinemment que mon mari est derrière moi.

— J'ai prévu un tas de choses pour toi, Kiara, répond-il de sa voix grave et rendue rauque par le désir. Mais la priorité...

— La priorité ? je minaude en battant des cils.

— C'est que je te punisse.

— Me punir ?! je fais mine de m'écrier d'un ton innocent. Mais pourquoi ? Je n'ai rien fait !

— Non ?

Je vois bien qu'il se retient de rire malgré la bosse de son short. Je le divertis autant que je l'attise.

— Non ! je réponds en prenant un air scandalisé.

— Et te pavaner devant moi, me faire bander comme un âne et me fuir quand j’essaye de t’attraper, tu ne penses pas que ça mérite une punition ?

Je secoue la tête en faisant une moue boudeuse. Le visage de mon mari est sévère, mais ses yeux pétillent. Je sais qu’il rentre dans mon jeu.

— Vous voulez me punir, monsieur ? je glousse d’une petite voix.

Adrien retient son souffle, ses yeux perdent toute trace d’amusement et s’agrandissent, son corps se raidit entièrement. Est-ce l’utilisation du mot « *monsieur* » qui le fait réagir ainsi ? Je décide de pousser le bouchon plus loin pour en avoir le cœur net.

— Comment souhaitez-vous me punir, Maître ?

Ma voix douce contraste avec la respiration saccadée et les tremblements de mon mari. Mon Dieu ! Je ne devrais pourtant pas être étonnée de le voir réagir si violemment. Adrien aime le contrôle, il aime dominer. Il ne m’a jamais caché vouloir mon entière soumission. Mais le savoir est une chose, en constater l’effet en est une autre. Il vibre de désir contenu. Une goutte de sueur coule sur son abdomen ciselé. Je passe la langue sur ma lèvre inférieure en suivant sa trajectoire. Résultat, les yeux d’Adrien s’assombrissent davantage et lorsqu’il les plisse, je prends peur. Ouh là, il faut vite que je trouve une parade pour l’obliger à s’allonger ! Malheureusement, il avance déjà vers moi d’une démarche dangereusement féline. Son regard fou me dit qu’il est à deux doigts de perdre le contrôle et que je vais le payer.

Avec ce qui me reste de courage, je le tire et le pousse sur le lit. Adrien, ne s’y attendant certainement pas, se laisse faire. Je grimpe sur lui et m’assieds sur son bassin avant de coller ma bouche sur la sienne tout en roulant des hanches pour frotter mon sexe contre le sien.

— Je vous laisserai peut-être me punir après, monsieur, mais maintenant, j’ai vraiment envie de vous sentir en moi.

— Tu ne payes rien pour attendre, Kiara, répond-il en lâchant un rire rauque.

— Je m’en réjouis d’avance, monsieur, j’enchâne.

Il gémit contre mes lèvres et j'en profite pour plonger ma langue dans sa bouche. Son goût m'envahit, mon entrejambe palpite et s'inonde. N'en aurai-je jamais assez ? Je suis exaspérée de l'effet qu'il a sur moi. Mon corps est électrifié là où nos peaux se touchent.

Mon amant prend ma tête entre ses mains pour approfondir son baiser. Il retire sa langue avant de la plonger à nouveau entre mes lèvres. J'ai l'impression qu'il mime l'acte sexuel. Mon ventre se contracte, me demandant d'accueillir son sexe que je sens tressaillir sous mes fesses. Je vibre maintenant, plus que prête à l'accueillir en moi. Avant de perdre la tête, je l'oblige à relâcher sa prise pour plaquer ses mains au-dessus de sa tête. Il rit, persuadé qu'il peut reprendre le contrôle quand il le désire. Avec un sourire de canaille, je l'embrasse pour détourner son attention et continue d'onduler des hanches, gémissant fort dans sa bouche pour couvrir les cliquetis que font les menottes lorsque je les attrape d'une main et les passe autour des poignets de mon mari.

*Clic. Clic.*

Je me redresse pour contempler mon beau colosse menotté aux barreaux de la tête de lit. Son regard se fait inquiet lorsqu'il comprend qu'il est piégé. Il tire sur les menottes avant de jurer. Il est à ma merci. C'est moi qui commande.

— J'imagine que tu prends ta revanche...

Son sourire est grand, son pénis tressaille sous mes fesses. On dirait que l'idée d'être soumis à mon désir l'émoustille, même si ça l'effraie.

— Je vais m'amuser un peu, je l'informe en me levant. Tu vas comprendre ce que c'est que d'être torturé.

— Je l'ai compris la première fois où tu t'es refusée à moi, me répond mon mari avec un petit sourire.

Je lui tourne le dos pour cacher mon propre sourire. Avec des gestes lents et empreints de sensualité, je passe une main dans mon dos et tire sur les fils du haut de mon bikini, l'enlève et le jette sur lui. Je mets un bras sur mes seins nus, avant de faire descendre le bas. Je défais mon chignon et laisse tomber mes boucles imbibées de Monoï sur mes épaules et dans mon dos. Je me retourne

doucement. Les yeux plissés d'Adrien ne m'ont pas quittée un seul instant. Sa bouche est entrouverte. Ses traits ont perdu toute trace de gaîté. Il m'épie, tentant d'anticiper mes gestes.

Je m'approche de lui à pas chaloupés et lui retire son short. Il soulève les fesses pour me faciliter la tâche. Je grimpe à califourchon sur son ventre et souris en attrapant la cravate de soie noire sous son coussin. L'étirant entre mes mains, je la lui montre. Le regard effrayé qu'il me renvoie me fait éclater de rire. Il semble au bord de la panique.

— Kiara ? Qu'est-ce que tu comptes faire de ça ?

— Te priver de la vue, je souffle en déposant de petits baisers le long de sa mâchoire couverte de repousses de barbe.

— Non.

Je me redresse, soudain refroidie par la menace qui pèse dans ce simple refus. Qu'est-ce qui lui prend ?

— Tu m'avais promis de me laisser le contrôle et après ce qui s'est passé cette nuit...

Je n'ose pas parler franchement de mes orgasmes. C'est stupide, mais j'ai moi-même encore du mal à me faire à l'idée que j'ai fait assez confiance à Adrien Carter, Monsieur Connard pour les intimes, pour jouir entre ses bras malgré tout ce qu'il m'a fait par le passé. J'aurais pensé qu'il me rendrait la pareille.

Adrien se mord les lèvres, l'air d'hésiter à me laisser faire. Je vois la bataille qui se déroule dans sa tête.

— De quoi tu as peur ? je demande en me penchant à nouveau vers lui.

Ses pupilles s'agrandissent comme s'il était vraiment effrayé. Je ne comprends plus rien. Je caresse son visage du bout des doigts avant de poser un léger baiser sur ses lèvres, espérant le réconforter. Honnêtement, je me fiche de lui bander les yeux ou non, même si je me sentirais plus à l'aise si je n'avais pas constamment son regard fiévreux fixé sur moi. Je n'aurais pas insisté en d'autres

circonstances, mais sa réaction apeurée me pousse à vouloir des réponses. Pourquoi l'idée de se faire bander les yeux le rend-elle si nerveux ?

Adrien déglutit avant de plonger son regard déterminé dans le mien, empreint d'inquiétude.

— De perdre le contrôle, me répond-il difficilement.

— Tu ne peux pas te servir de tes mains, j'oppose à son argument.

Il n'a donc plus le contrôle...

Adrien secoue la tête en fermant les yeux. Ce n'est pas ce qu'il veut me dire.

— Alors quoi ? j'insiste.

— Je risquerais de te faire du mal...

— Mais tu es immobilisé ! Tu ne pourras rien faire !

Il fait un petit sourire moqueur.

— Ne crois pas que tes menottes en plastique me retiendront longtemps.

J'imagine qu'il peut s'en débarrasser aisément étant donné que ce ne sont que des jouets. Je le scrute quelques secondes, tentant de deviner ce qu'il me cache. Mais tout ce que je décèle, c'est sa terreur.

— Quand tu dis me faire du mal ?

Adrien prend une grande inspiration. Son aveu semble lui coûter un bras.

— Je suis capable de beaucoup de choses lorsque j'atteins le point de non-retour.

— Je n'ai pas peur...

— Tu devrais !

Je fronce les sourcils. Quoi ? Il risquerait de me blesser réellement ? Je le

questionne.

— Je sais de quoi je suis capable, Kiara. Je ne veux pas que tu me voies comme ça.

L'expression de son visage me dissuade de lui poser d'autres questions. Il n'y répondra pas de toute façon. Je le scrute, à la recherche d'une solution qui me permettrait d'avoir droit à un peu plus de confiance, qui l'obligerait à s'ouvrir davantage. Je souris lorsqu'une idée me vient.

— Si je te proposais un mot de sécurité ? je demande en pressant mes seins contre son torse.

Son érection qui commençait à faiblir revient tout de suite au garde à vous. Adrien fronce les sourcils.

— Un mot de sécurité ?

— Oui, un code. Dès que tu le prononces, j'arrête immédiatement.

Mon mari hausse les sourcils.

— Ce n'est pas l'un des principes du BDSM, ça ?

Je pince les lèvres dans une petite moue taquine.

— Tu as déjà pratiqué ?

Adrien fait mine d'être en colère, mais je vois bien la lueur de curiosité dans son regard.

— Certaines de mes lectures sont plutôt enrichissantes...

Il éclate de rire et le désir revient me submerger en une vague brûlante. Son rire m'a toujours fait beaucoup d'effet. Combiné à son corps tressautant entre mes cuisses, il est une arme de destruction massive.

Il m'observe enfin de ses yeux où je peux lire un mélange de peur et de désir.

— Tu peux me faire confiance, je souffle en l'embrassant. Je ne ferai rien que

tu ne supporteras pas.

Au bout d'un moment qui me semble interminable, Adrien hoche la tête pour me donner son consentement.

— Choisis un mot.

Il plante son regard dans le mien, semble réfléchir un instant avant de chuchoter « *danger* » du bout des lèvres. Je l'embrasse passionnément, espérant lui transmettre toute ma gratitude. Il me laisse enfin faire ! Il me laisse enfin prendre le contrôle ! Il me fait enfin confiance !

Je lui montre la cravate à nouveau en lui disant des mots rassurants, avant de la poser sur ses yeux et de l'attacher à l'arrière de sa tête. Son cœur bat la chamade, sa respiration devient haletante, comme s'il paniquait. Alors, avec ma bouche et mes mains, j'entreprends de lui faire oublier sa peur.

## 9

### **... ne durent jamais longtemps**

Allongée sur un transat, je profite du soleil au bord de la piscine. Une petite brise bienvenue souffle sur ma peau échauffée. Le regard fixé sur la mer à l'horizon, je me dis que cela fait déjà une semaine que nous sommes ici. Une semaine à apprendre à nous connaître, à rire, à danser, à nous disputer pour ensuite nous réconcilier au lit. Une semaine à faire comme si nous étions un couple normal, tout juste marié et débordant de désir et d'amour. Je souris, heureuse à l'idée qu'il me reste encore une semaine à vivre dans ce cadre idyllique. Sept jours rien que lui et moi, avant que les difficultés ne nous rattrapent. Car je ne me leurre pas, je sais qu'elles reviendront.

J'entends les pas d'Adrien et tourne la tête lorsqu'il arrive. Sans un mot, il me redresse en position assise, s'assied derrière moi et me rallonge sur son torse. Je soupire de plaisir. Je me sens tellement bien, tellement détendue ! Comme je ne l'ai pas été depuis longtemps.

Mon mari pose un baiser sur ma tempe et caresse mon ventre du bout des doigts. Nous restons silencieux, paisibles dans notre cocon, bercés par le bruit des vagues qui s'écrasent sur les rochers et du vent qui fait voler les feuilles, libérant une douce musique et des embruns enchanteurs.

Adrien attrape mes poignets et pose des baisers sur ce qu'il reste de mes anciens hématomes, comme il le fait très souvent depuis le jour où je l'ai attaché au lit. Il m'avait prévenue. Il m'avait dit qu'il risquait de perdre le contrôle et encore, je pense que je n'ai pas tout vu.

Ce jour-là, après lui avoir bandé les yeux, j'ai caressé, embrassé, léché chaque millimètre de sa peau, jusqu'à le rendre fou. Il gémissait, grognait, me suppliait puis m'ordonnait avec rage. Je ne l'avais jamais vu comme ça. Il était à deux doigts de perdre le peu de contrôle qu'il lui restait et lorsqu'il a hurlé son mot de sécurité, je me suis empressée de le détacher. J'aurais mieux fait de m'abstenir. Il m'avait fait basculer puis avait maintenu (bien trop) fermement mes poignets au-

dessus de ma tête avant de me prendre avec frénésie. Son regard était fou, ses pupilles n'avaient jamais été aussi dilatées. Il était comme possédé. Pourtant, je n'ai pas eu peur une seule seconde. Autant vous dire que j'ai adoré ! Même si j'ai eu du mal à marcher pendant plusieurs heures...

Il s'en est beaucoup voulu après et je ne vous décris même pas l'expression coupable sur son visage lorsqu'il a vu les marques qu'il avait laissées sur mes poignets. Bien sûr, je me suis hâtée de le rassurer. Je le fais encore chaque fois que la tristesse voile son regard.

Nous allons nous préparer pour sortir dîner dans la chambre qui était la mienne au début, mais qui est vite devenue la nôtre. Sous la douche, Adrien me fait l'amour. Ne vous méprenez pas. Je dis bien « faire l'amour » parce que, même si je sais qu'il ne ressent pas cela pour moi, ses gestes d'une tendresse, d'une douceur à faire fondre le cœur le plus glacé, ses yeux caressants et ses paroles pleines d'affection m'ont donné l'impression d'être aimée. J'ai le sentiment qu'il me vénère, qu'il m'idolâtre lorsqu'il me touche.

Bien sûr, je sais que tout cela ne durera pas, que lorsque nous rentrerons, nous serons rattrapés par nos propres obligations, nos propres démons. Notre entourage nous séparera, nous montera l'un contre l'autre. Ses « amies » feront tout pour obtenir ses faveurs à nouveau, pour me faire perdre tout attrait. Alors, je profite du temps qu'il me reste avant qu'Adrien ne redevienne Monsieur Connard, car je ne doute pas qu'il le redeviendra une fois qu'il se sera lassé de moi.

J'enfile une petite robe blanche à grosses bretelles et couverte d'arabesques. Le décolleté en V est profond, mais pas vulgaire. La jupe large s'arrête juste au-dessus du genou. J'ai amassé mes boucles sur une épaule et les ai torsadées pour y glisser une petite fleur blanche que j'ai cueillie dans le jardin sans vraiment savoir ce que c'est. Étant bronzée, une petite touche de rouge à lèvres corail et un peu de mascara suffisent. Enfin, reste plus qu'à enfiler mes sandales blanches à talon haut, si je les retrouve dans cette pagaille, bien entendu...

Adrien m'attend sur la terrasse. Sa chemise blanche parfaitement cintrée, contraste avec son bronzage et son pantalon de toile bleu marine. Ses cheveux, un peu plus longs que d'habitude, sont coiffés en arrière. Il est superbe !

— Nous sommes assortis, je dis en souriant alors que son regard incandescent me fait frissonner.

— Tu es magnifique.

Je souris à nouveau et prends la main qu'il me tend.

Après un court trajet en voiture, nous arrivons au restaurant de l'hôtel *U Capu Biancu*. Le serveur nous fait traverser la salle tout en voûtes et en grosses colonnes de marbre blanc. Tiens, j'aime bien les vases rouges qui décorent la pièce. Je trouve que ça contraste bien avec le blanc de la pierre et le bois clair du mobilier... enfin, bref ! Arrivés à l'extérieur, le serveur nous conduit à notre table. La vue est splendide ! Juste à nos pieds, le soleil se couche en contrebas et donne des éclats orangés à la mer habituellement turquoise. La paroi rocheuse nous offre un cadre préservé et intimiste.

Je me perds dans la contemplation du paysage à tel point que quelqu'un se racle la gorge et qu'Adrien éclate de rire. Je me tourne vers mon mari et constate que le serveur tient ma chaise d'un air gêné. Oh ! Je suis censée m'asseoir ! Je m'empresse de gagner mon siège en m'excusant. L'homme nous tend les menus et nous laisse faire notre choix. Adrien propose de choisir pour moi. Je me montre faussement suspicieuse et il fait mine de se vexer. Il m'accuse de ne pas avoir confiance en son jugement et je prétends avoir peur d'être empoisonnée.

— Empoisonnée, non. Drogée... peut-être.

Ah oui ? Je hausse un sourcil, faisant tout pour éloigner les souvenirs d'Aymeric que ces paroles ont déclenchés. Le sourire de mon mari me laisse entrevoir mille promesses lorsque nous rentrerons à la villa. Je lui rends un sourire, décidée à passer une excellente soirée en compagnie de cet homme drôle et sexy.

Nous buvons, nous rions, nous mangeons dans une ambiance détendue et festive. Adrien est un fabuleux orateur et je ne suis pas étonnée du succès qu'il rencontre non seulement dans sa vie personnelle, mais aussi dans son milieu professionnel. Il sait parler, convaincre, manipuler. Il est fort à ce jeu-là, contrairement à moi. Mais je n'ai pas l'impression d'être le dindon de la farce ce soir alors, je me laisse emporter, légèrement grisée par l'alcool et par la voix

grave de mon mari.

— Que dirais-tu d’aller boire un dernier verre ? me propose-t-il à la fin du repas.

Même si je suis pressée de me retrouver seule avec lui, je n’ai pas envie que cette soirée se termine. Je hoche la tête, prends la main qu’il me tend et le suis.

Adrien nous installe au comptoir illuminé de néons bleus. Le lieu mélange artistiquement des meubles modernes et des éléments plutôt rustiques. Il y a du monde, mais rien à voir avec les bars bondés de Paris. La musique n’est pas très forte, ce qui nous permet de poursuivre notre conversation. Quelques personnes dansent sur la petite piste aménagée dans un coin. Certaines femmes se déhanchent outrageusement, tentant d’alpagner l’attention des quelques hommes présents, dont Adrien qui fait office de choix suprême ici. Ce n’est pas pour vanter sa supériorité, mais peu d’hommes arrivent à la cheville de mon mari. Toutefois, je suis heureuse de constater que ce dernier n’a d’yeux que pour moi. Il ne semble même pas prendre conscience que la blonde à la poitrine bien garnie, et surtout bien en vue, est déjà passée trois fois en cinq minutes devant nous. Pourtant, au bruit de ses talons et à la façon dont ses hanches se balancent, elle ne passe pas inaperçue ! Enfin, surtout pas aux yeux du vieux monsieur assis à côté de moi... Je crains que si la blondasse repasse encore une fois, il fasse une crise cardiaque !

— Voilà pour madame !

Je saisis le verre avec un grand sourire. Je ne sais pas ce que c’est, mais Adrien insiste pour que je goûte en me disant que c’est une spécialité de la maison. Avec une moue suspicieuse, je trempe mes lèvres dans le liquide d’un étrange vert. Mmh ! C’est délicieux. Du kiwi, de la banane, une touche d’agrumes, du rhum et autre chose que je n’arrive pas à définir. J’en reprends une bonne gorgée. Adrien rit. Il pavane, ravi de me montrer qu’il connaît mes goûts. Je tressaille en me disant qu’en peu de temps, cet homme a su me soutirer bien plus que ce que je m’étais promis de lui donner. Je secoue la tête pour effacer ces pensées sinistres. Nous sommes là pour nous amuser, pour profiter de notre proximité retrouvée, pas pour ressasser le passé. La musique se fait

langoureuse et Adrien me tend la main avec un petit sourire.

— Voulez-vous danser, madame Carter ?

Je souris, attirée par la lueur taquine que je décèle dans son regard, et prends sa main. Il m’emmène sur la piste de danse et m’enlace. Je m’accroche à son cou et me presse contre lui. Son corps bouge contre le mien et m’impose un rythme que je suis avec délectation. J’adore danser avec lui ! C’est presque aussi agréable que lorsque nous couchons ensemble, les gémissements et les orgasmes en moins, les vêtements en plus.

Je lève la tête, mes yeux se plantent dans le vert métallisé des siens qui me scrutent avec envie. Je souris tendrement.

*Je suis folle de lui !*

Je tressaille alors que cette dernière pensée me traverse.

— Ça va ? me demande-t-il, soudain inquiet.

— Oui, oui.

Je réponds avec empressement et un sourire pour qu’il ne me pose pas davantage de questions. Comment lui avouer que je suis amoureuse de lui alors que notre mariage n’est que temporaire ? Je déglutis. Notre instant est parfait, idyllique, féérique. Mes sentiments en sont exacerbés et prennent une ampleur qui me dépasse et me terrifie. Mais je n’ai pas besoin de m’en inquiéter maintenant. Pas tout de suite. Cachant mon visage dans son cou, je fais tout pour repousser la panique qui me gagne. Le jour où elle me submergera, je ne sais pas comment je m’en sortirai. Néanmoins, je suis dans ses bras ce soir et pour une semaine encore au moins. Doucement, je me détends. J’inspire le chaud parfum de son cou et y pose mes lèvres. Adrien me serre plus fort contre lui. Je me sens bien, en sécurité. Ses doigts caressent le bas de mon dos et je me presse davantage pour mieux sentir les monts et les vallées de son torse.

La musique se poursuit, change, se diversifie. Il y a plus de monde sur la piste aussi, mais nous n’en avons cure, enfermés dans notre bulle de bien-être où seuls nos deux êtres existent. La bulle éclate d’un coup lorsque je sens quelque chose vibrer contre ma cuisse. Adrien s’écarte, me délestant de sa chaleur, prend son

portable dans sa poche et regarde l'écran. Il commence par froncer les sourcils puis, brusquement, il devient livide. Sa mâchoire se crispe, sa respiration s'accélère, ses narines s'élargissent. Lorsqu'il me regarde, j'arrive aisément à lire l'expression de panique mêlée à la rage dans ses yeux.

— Je dois prendre cet appel, dit-il en caressant mes lèvres du pouce avant de s'éloigner.

Je l'observe se diriger vers la sortie, le téléphone collé à l'oreille, avec une impression d'abandon ridicule.

*Il va juste répondre au téléphone, pas s'enfuir en te laissant seule ici !*

Ma petite voix a la « gentillesse » de tenter de me rassurer. Je reprends ma place, miraculeusement libre, au bar avec une boule au ventre. Un mauvais pressentiment me saisit. La dernière fois qu'il a reçu un coup de fil de ce genre, il est allé rejoindre Manuela Fauve. Je sais qu'il m'a donné sa parole et que c'est lui-même qui a exigé une relation exclusive, mais en me souvenant de la pâleur brusque de son visage, je ne peux me défaire de mon intuition qui me dit que ce coup de fil va mettre fin à nos vacances de rêve. Et en le voyant revenir la mine fermée, les yeux noirs et tremblant de rage, je devine que j'ai raison. Je me lève et vais à sa rencontre.

— Nous devons regagner la villa, me dit-il en fuyant mon regard.

— Il s'est passé quelque chose de grave ?

— Non, s'empresse-t-il de répondre. Juste le boulot, ne t'inquiète pas.

Je hoche la tête, faisant mine de comprendre alors que la déception me tord le ventre. Adrien me tend la main que je saisis par réflexe et nous quittons les miettes de ma soirée de rêve.

\*\*

Le lendemain, à mon réveil, au lieu et place d'Adrien, je trouve une lettre ainsi qu'une rose rouge. J'inspire brusquement pour retenir les larmes qui affluent.

*Du calme. Il est peut-être allé faire quelques courses ?*

Je me saisis du billet avec appréhension. Son écriture est droite, mais les lignes sont mal définies et démontrent une certaine impatience. J'imagine qu'il a écrit cette lettre à la va-vite.

*« Ma belle endormie,*

*J'ai dû partir en urgence ce matin par le premier avion pour Paris. Je pensais pouvoir régler mon problème par téléphone, mais apparemment, ma présence est impérativement requise dans la capitale. Je ne voulais pas te réveiller. Je n'aurais pas supporté de te quitter alors que ton corps chaud m'appelle, que ton parfum me hante et que ton goût adoucit l'amertume qui a envahi ma bouche à l'idée de partir.*

*J'aurais pu t'emmener avec moi, mais ta présence m'aurait distrait de mes obligations et puis, je ne voulais pas écourter tes vacances à cause de mon travail. D'ailleurs, elles ne sont pas terminées et une autre personne va venir te tenir compagnie.*

*J'ai passé une magnifique semaine et je suis déçu que cela se termine de façon si abrupte. Mais ce n'est que partie remise, ma poupée. Je t'en fais la promesse !*

*Je viendrai te chercher à l'aéroport lorsque tu rentreras.*

*À toi (et seulement à toi),*

*Adrien »*

Les larmes inondent mon visage alors que le même sentiment stupide

d'abandon que j'avais ressenti hier soir s'empare de moi à nouveau. Maudit soit celui qui a interrompu notre moment de bonheur ! Maudit téléphone ! J'aurais mieux fait de le couper ou de le jeter à la mer !

J'ai mal. J'ai bien conscience qu'Adrien n'a rien fait de grave, mais sa fuite me fait l'effet d'un coup de poignard dans le dos. Ses excuses sont belles, mais elles ne me réconfortent en rien et ne me font pas oublier l'impression d'avoir été lâchement reléguée aux oubliettes.

# 10

## La hache de guerre est déterrée

Après avoir pleuré comme une madeleine, à tel point qu'une migraine me triture le crâne depuis une heure, j'ai décidé de rester ici. Après tout, Adrien m'a bien fait comprendre dans sa lettre qu'il souhaitait que je poursuive mes vacances. Il m'a bien fait comprendre que ma présence était indésirable à Paris.

Il m'a envoyé un message sur mon portable pour s'excuser, mais pour le moment, je suis bien trop en colère pour y répondre. Ce n'est pas son départ précipité qui me fait mal, je comprends qu'en tant que futur Président de Varins SA, il a de grandes responsabilités. C'est plutôt la façon dont cela s'est passé. J'ai l'impression qu'il a voulu fuir en catimini et m'obliger à rester ici. En même temps, si j'avais su ce qu'il préparait, je l'aurais certainement obligé à m'embarquer dans ses bagages.

Mais je suis coincée ici, déambulant comme une âme en peine dans la villa, recherchant sa présence, son odeur dans chaque pièce. Je fouille pour trouver quelque chose qu'il aurait laissé et que je pourrais tenir contre moi pendant mes nuits solitaires. Malheureusement, il semble avoir méticuleusement embarqué toutes ses affaires. Quand en a-t-il eu le temps ? Aurait-il fait ses bagages alors que je dormais ? Si je n'avais pas vu son visage se métamorphoser hier, j'aurais pu croire qu'il avait planifié sa fuite depuis des jours. Mais non, je préfère ne pas prendre en compte cette hypothèse. Elle fait bien trop mal.

Il est 15 heures, la chaleur est suffocante. Je m'assieds au bord de la piscine et plonge mes jambes dans l'eau fraîche. Lisandru m'a réprimandée pour mon manque d'appétit ce midi. Il essaye de me remonter le moral depuis ce matin, mais il voit bien qu'il n'y a rien à faire. Je pense que mes yeux gonflés et rougis lui font pitié. Je lui ai demandé qui devait me tenir compagnie pendant cette semaine et il n'a pas su me répondre. J'imagine qu'une connaissance d'Adrien va venir me baby-sitter. J'espère qu'on va bien s'entendre sinon je me passerai de sa compagnie, d'autant plus si elle ressemble à Jane ou à Catherine !

— Il paraît que quelqu'un a besoin d'une dame de compagnie ?

Je tressaille en entendant cette voix et me retourne brusquement. Gwen avance vers moi, un grand sourire sur son visage fatigué. Aussitôt, je me lève et fonce dans ses bras.

Une heure, trois tonnes de larmes et deux mojitos plus tard, nous sommes allongés sur nos transats au bord de la piscine. Je ne vous cache pas que j'aurais préféré voir le superbe corps d'Adrien à la place de celui, tout aussi splendide, de mon amie. Néanmoins, je suis soulagée de ne plus voir ce transat vide.

— Adrien m'a appelée à 04 heures ce matin pour me dire de préparer mes bagages. J'ai cru devoir batailler avec André pour qu'il me donne une semaine de vacances supplémentaire, mais pas du tout. Au contraire, il semblait ravi de se débarrasser de moi.

Je scrute le visage de ma meilleure amie. Malgré sa peau couleur caramel, elle a mauvaise mine.

— J'imagine que mes allers-retours dans les toilettes des dames pour pleurer comme une madeleine ne sont pas passés inaperçus.

Je souris d'un air triste et prends la main de Gwen pour la serrer dans un signe de soutien. Nico n'est pas revenu vers elle à proprement parler. Il lui a envoyé quelques messages et n'a tenté de l'appeler qu'à deux reprises. Gwen espérait qu'il viendrait la chercher pour s'excuser de son comportement laxiste envers sa mère et blessant envers mon amie. Mais elle a attendu en vain.

— J'imagine qu'il est reparti en déplacement, dit-elle en haussant les épaules dans une tentative maladroite de prétendre que ça ne signifie rien pour elle.

Sa mine se ferme. Je comprends que le sujet est clos. Je décide de passer à quelque chose de plus léger.

— Et Jess, comment va-t-elle ?

Gwen sourit et me raconte les dernières péripéties de la blonde. Je ris aux

éclats lorsque j'apprends que Jess a gaffé devant le père et la belle-mère de Jonathan en cassant un vase Ming et en jurant comme un charretier dès leur première rencontre. Ils ont été scandalisés par la vulgarité de notre amie, ce qui a, apparemment, réjoui Jonathan. Il ne s'entend pas très bien avec son père et sa belle-mère.

Soudain, elle me manque. J'adore Gwen, mais aujourd'hui, elle est aussi mal que moi. Jess aurait donné un peu de peps à notre morale bien au fond de nos chaussettes et nous aurait aidées à nous relever en un claquement de doigts. Mais elle n'aurait pas pu prendre de vacances et puis, je ne sais pas si j'aurais supporté de la voir briller de bonheur conjugal.

— Je te propose quelque chose, dit soudain Gwen.

Je hoche la tête pour lui signifier que je suis tout ouïe.

— Ce soir, nous nous soûlons jusqu'à en avoir mal au foie, poursuit-elle en désignant son verre à moitié vide, mais à partir de demain, nous profitons de nos vacances !

J'acquiesce. C'est plutôt un bon plan. Nous morfondre ce soir, laisser libre court à notre amertume et à notre colère, pour mieux repartir sur de bonnes bases demain.

\*\*

Mon estomac brûle atrocement. J'ai la tête dans le guidon et un goût affreux dans la bouche. En retenant un haut-le-cœur, je me glisse hors du lit et me dirige vers la salle de bain. Je sursaute et manque de hurler d'horreur en voyant mon reflet dans le miroir. J'ai des cernes jusqu'aux joues, des traces de coussin partout, et les yeux rouges de ma cuite de la veille. Manque plus que les longs cheveux noirs gras et on me prendrait pour la gamine du film *The Ring*. En grimaçant, je file sous la douche et laisse l'eau fraîche me laver de mes excès.

Cela fait trois jours que Gwen m'a rejointe. Trois jours à nous doré la pilule

sur les plus belles criques du coin, à manger en bord de mer et à jouer les touristes. Toutefois, lorsque le soir vient, nous oublions nos bonnes résolutions de faire bonne figure et retrouvons nos démons. Nous passons nos soirées ici, à boire jusqu'à satiété et à nous plaindre de nos conditions de pauvres femmes en manque d'amour.

Dans la cuisine, je retrouve Gwen qui est déjà attablée avec un café, un bol de céréales et un verre de jus d'orange. Son ordinateur portable est ouvert devant elle. Elle sursaute lorsqu'elle m'aperçoit et rabat brusquement son écran avec un bruit sourd. Je marque un temps d'arrêt avant de m'asseoir à côté d'elle. Son sourire est chaleureux, mais ses yeux sont fuyants.

— Qu'est-ce que tu me caches ? je demande l'air de rien.

— Oh, rien. Un truc... euh... perso.

C'est étrange. Gwen ne passe jamais par quatre chemins. Elle préfère vous dire la vérité en face quitte à vous faire mal. Je scrute mon amie et me doute que quelque chose ne va pas. Elle n'ose même pas me regarder dans les yeux et fait mine de se concentrer sur son bol de céréales alors qu'elle n'en mange pas une seule.

— C'est Nico ? je la questionne alors qu'une sourde inquiétude m'envahit.

— Non ! Euh... oui ! C'est Nico !

Mensonge ! J'en mettrais ma main au feu. Elle se mord les lèvres de nervosité. Mais merde, qu'est-ce qui se passe ?

— Ne me mens pas, Gwen.

Lorsqu'elle me regarde enfin, la pitié que je lis dans ses yeux me fait tressaillir. Elle pince les lèvres, partagée entre l'envie de m'avouer ce qui la turlupine et la peur de ma réaction.

— Kiara, je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée que tu vois ça.

— De quoi tu parles ? je demande en fronçant les sourcils.

Son visage se transforme, ravagé par l'appréhension. Soudain, je comprends.

— Qu'as-tu découvert, Gwen ?

Elle ferme les yeux et pousse un soupir profond.

— Gwen ?

Je répète son prénom d'une voix angoissée. J'ai l'impression d'avoir une boule dans la gorge en plus de ma nausée.

— Marc m'a envoyé ça, hier soir. Ça circule sur les réseaux sociaux. Ce ne sont que des photos ! Ne tire pas de conclusions hâtives, s'il te plaît.

Tout en me parlant, elle ouvre l'écran de son ordinateur avant de le pousser vers moi. Je déglutis, persuadée que ce que je vais découvrir va me faire vomir. Je tombe des nues avec l'impression qu'une chape de plombs pèse sur mes épaules, que mon estomac va se retourner et que mon cœur va se briser en mille morceaux pour tomber sur le joli carrelage immaculé de la terrasse.

Je cligne des yeux à plusieurs reprises pour m'assurer que je ne me trompe pas, que je n'affabule pas. Mais non, ce n'est pas le cas. Ce que je vois sur la photo est bien Adrien, qui semble être dans un bar ou quelque chose comme ça, en compagnie non seulement de Manuela Fauve qui a l'air de boudier, mais aussi d'une femme aux courts cheveux bruns et légèrement vêtue. Ils semblent proches sur cette photo. La brune a ses mains sur les genoux d'Adrien, mais je préfère ne pas crier au scandale tout de suite.

Lorsque je clique sur la seconde image en pièce jointe, je change immédiatement d'avis. J'inspire brusquement, sentant mes yeux s'embuer. Là, je n'ai plus de doute ! Encore une fois, Adrien m'a trahie. Encore une fois, il a prétexté son job pour me planter un poignard dans le cœur. Encore une fois, je lui ai fait confiance, comme l'être stupide que je suis. Je me cogne le front contre la table à plusieurs reprises en me traitant de tous les noms.

Gwen m'a dit de ne pas tirer de conclusions hâtives, mais cette photo volée ne laisse pas beaucoup de place à l'imagination ! La brune a la bouche collée à celle de mon mari et la main posée sur son entrejambe, ne me laissant aucun doute sur leur relation.

L'air me manque soudain et je suffoque. Gwen me caresse le dos dans une vaine tentative de réconfort, mais je n'y prête pas attention. Comment a-t-il pu me faire ça ? Comment a-t-il pu me mentir et me manipuler si facilement en me promettant une relation exclusive ? Il semblait tellement sincère cette semaine ! Il a tout fait pour que je tombe sous son charme, que je lui accorde ma confiance. J'avais réellement l'impression de l'avoir pour moi seule, pauvre bête que je suis ! Dire qu'il était tellement en colère, possessif et jaloux de me voir avec Gabriel, dire qu'il m'a suppliée de lui laisser une seconde chance après mon agression, et maintenant, il m'abandonne au fin fond de la Corse pour rejoindre une autre femme ! En me laissant une foutue lettre pleine de regrets et de mots tendres ! Pourquoi, bordel ?

*Parce qu'il a eu ce qu'il voulait !*

Ma petite voix me rappelle cruellement que j'ai donné à Adrien la seule chose qu'il désirait obtenir de moi : mon plaisir sans condition. Il a remporté son défi en me faisant jouir de mon plein gré, en détruisant mes barrières une par une et en m'amenant à avoir une confiance aveugle ou presque en mon amant.

*Quel bon comédien !*

Il n'était pas plus sincère cette semaine que lors de notre première soirée. Nous avons enterré la hache de guerre il y a près d'un mois, mais Adrien m'a menti tout ce temps. Il n'a jamais eu l'intention de faire la paix. Bon sang, je n'arrive pas à y croire !

Une colère sourde naît et grandit petit à petit dans mon ventre alors que Gwen essaye de me rassurer par des paroles que je n'entends pas. La colère se transforme bientôt en fureur tandis que je repense à tous les moments que nous avons passés ensemble, à toutes les promesses qu'il m'a faites sans avoir eu la moindre intention de les tenir. Il m'a menée en bateau ! Il m'a rendue folle de lui pour mieux me briser ensuite. Quel était son plan ? Se venger de la femme qui l'a blessé dans son foutu orgueil ? Je vois rouge alors que des flashes de moments de tendresse pure me submergent.

Ma tête réclame vengeance. Mon corps s'en veut d'avoir cédé au pire salopard du monde. Avec brusquerie et sans lui donner le temps de le voir venir, j'attrape l'ordinateur de Gwen. Malgré les tentatives de mon amie de m'en empêcher,

j'arrive à saisir mon téléphone resté de l'autre côté de la table et fais une photo de l'écran. Une fois que c'est fait, je l'envoie par MMS à Adrien avec un message des plus funestes :

*\* Tu m'as proposé d'enterrer la hache de guerre, tu m'as suppliée de te donner une dernière chance et j'y ai cru. Tu m'as bien eue, encore une fois, mais c'était la dernière. Je savais que notre mariage n'était qu'une farce, mais je pensais que ce dernier mois signifiait vraiment quelque chose pour toi, que c'était « magique » comme tu le disais si bien. J'ai été stupide et aujourd'hui, tu dois bien en rire avec tes poufiasses. J'admets que tu as été plus fort à ce jeu-là. Je n'ai pas tes talents de connard manipulateur. Mais je t'avais prévenu Adrien, si tu merdes, tu en assumeras les conséquences. À partir de maintenant, prépare-toi car la hache de guerre est bel et bien déterrée !*

J'envoie le message avant de changer d'avis et éteins mon téléphone. Puis, je fonds en larmes dans les bras de Gwen avec l'impression qu'on vient de m'arracher le cœur pour le jeter au sol et l'écraser avec un talon aiguille.

# 11

## La jumelle maléfique

Après deux jours passés à me morfondre au fond de mon lit, Gwen se décide à passer à l'attaque. J'avoue que je m'attendais à ce qu'elle réagisse plus tôt, mais je crois qu'elle a saisi que j'avais besoin d'un peu de temps.

Elle a vite compris que j'étais amoureuse d'Adrien Carter, l'homme qui m'a trompée et trahie à de nombreuses reprises. On ne peut pas faire plus stupide que moi, mais ce n'est pas comme si je n'avais pas combattu mon attirance pour lui. Elle s'est donc contentée de rester auprès de moi et de me reconforter, de me nourrir et de me moucher le nez pendant deux jours. Mais quelque chose me dit que ce soir, il n'en sera pas de même. J'entends ses pas lourds de détermination dans le couloir.

— Tiens !

J'attrape le tissu violet au vol et la regarde avec suspicion.

— Si tu crois que je vais te laisser pleurnicher pendant les deux jours de vacances qu'il nous reste, s'écrie mon amie, les poings sur les hanches, tu te mets le doigt dans l'œil !

— Je ne suis pas d'humeur, je grogne mauvaise. Je veux rester ici.

— Hors de question !

Je hausse un sourcil.

— On va se pomponner à en faire baver tous les mecs de cette foutue île et on va montrer à nos connards de maris que nous sommes bien plus fortes qu'ils ne le pensent !

Waouh ! Elle est remontée ! Je lève la tête et la regarde réellement pour la première fois depuis deux jours. J'ai passé tout mon temps au lit, à pleurer, à

maudire ma niaiserie tout en me demandant ce qui ne va pas chez moi, ce qui fait que je n'arrive pas à garder un mec. Pourquoi vont-ils tous voir ailleurs ?

*Tu connais la réponse.*

Ma petite voix est une vraie salope. Je secoue la tête, peu encline à revenir sur mes déboires psychologiques qui font de moi un être de piètre qualité.

— File sous la douche !

Je fixe Gwen sans rien dire. Je n'ai pas envie de faire d'effort. J'espère donc l'avoir à l'usure.

— Ne m'oblige pas à employer la manière forte !

— Ah ? Et comment comptes-tu t'y prendre ?

— J'ai le numéro d'Adrien, je te signale.

Je fixe « mon amie » bouche bée.

— Tu n'oserais pas faire ça, je chuchote, médusée.

— Et pourquoi pas ? J'en ai assez de te voir comme une loque depuis deux jours. En plus, tu refuses de consulter ton téléphone et tu m'interdis de te lire les messages qu'il m'envoie.

Gwen m'a dit avoir reçu plusieurs textos d'Adrien dans lesquels il me suppliait d'accepter de lui parler. Malgré ça, je n'ai toujours pas rallumé mon appareil depuis que j'ai envoyé le MMS douteux. Je n'ai pas envie de lire ses piètres excuses et ses mensonges ou pire, ses vantardises parce qu'il a réussi à me faire tomber dans le panneau !

Je regarde la robe que Gwen m'a apportée. C'est une petite robe violette en soie à bretelles fines et au décolleté en V. Elle s'arrête au-dessus du genou et une grosse ceinture de la même couleur marque la taille.

— J'avais prévu de la porter pour ma dernière soirée avec Adrien. J'espérais le charmer avec cette robe, je dis tristement.

— Eh bien, tu charmeras quelqu'un d'autre ! Allez, va te préparer ou je mets mes menaces à exécution.

Je scrute Gwen pour savoir si elle est vraiment sérieuse. Non seulement elle l'est, mais en plus, elle semble morte d'inquiétude pour moi. Je me sens soudain coupable de pleurnicher comme une nulle alors qu'elle-même est séparée de son époux, alors qu'elle-même a le cœur brisé.

Avec un soupir d'agacement, je me lève et file sous la douche.

Le *B' 52* est déjà plein lorsque nous arrivons. La musique et les cris des fêtards résonnent dans le port, si bien qu'il ne nous a pas été difficile de trouver l'endroit. De toute façon, les lumières qui tournoient dans le ciel nous donnent un point de repère assez flagrant. C'est comme si elles disaient « par ici la fiesta » ! Par contre, je plains les pauvres riverains. Ils ne doivent pas beaucoup dormir...

Gwen et moi nous dirigeons vers le bar de cette boîte en plein air et commandons notre drogue, plus communément appelée margarita. Nous buvons tout en regardant autour de nous. L'endroit est plutôt sympa et très animé. La musique est électro pour le moment, mais j'espère que le DJ changera de registre à un moment ou à un autre.

J'arrange le décolleté de mon petit haut. Je n'ai finalement pas mis la robe violette puisqu'à la seconde où je me suis vue dedans, j'ai éclaté en sanglots. C'est Adrien qui aurait dû la voir, l'admirer avant de la retirer, faire glisser la soie sur ma peau, et non Gwen. J'ai donc opté pour un haut noir en voile et un short en denim blanc. Des sandales à talons aiguille noires et un sautoir doré complètent ma tenue. Gwen a mis une heure à lisser mes boucles au fer. J'ai maintenant des baguettes brillantes qui descendent jusqu'en bas du dos. Mes longs pendants d'oreille dorés se glissent dans mes mèches soyeuses dès que je fais un pas. J'aime bien ce nouveau look.

Gwen me tire vers la piste et se déhanche devant moi dans sa petite robe noire dos nu. Je n'ai pas envie de l'imiter, je n'ai pas vraiment la tête à ça. Je me contente de la regarder jusqu'à ce qu'elle se mette en colère et se dirige d'un pas

rageur vers le bar. J'éclate de rire. J'avais oublié à quel point il était facile d'agacer Gwen. Elle se tourne vers moi avec l'intention de m'engueuler, mais se tait en me voyant rire pour la première fois en deux jours. Elle me serre contre elle lorsque je la rejoins.

— Je ne suis pas assez soûle, je dis en guise d'excuse.

À peine ai-je fini ma phrase que Gwen commande six shots de tequila. Je déglutis, me souvenant que la dernière fois qu'Adrien m'a fait boire dans des petits verres, il m'a fait venir... Je ravale les larmes qui me montent aux yeux. Il n'est pas question que je pleure à cause de lui ce soir ! Lui doit s'amuser comme un petit fou à cette heure-ci. Entre Manuela et sa copine bombasse, il a de quoi faire. Il faut que j'arrête de penser à lui !

*Plus facile à dire qu'à faire...*

Oui, je le sais. Mais il faut au moins que j'essaye. Je l'ai promis à Gwen. Décidée à laisser Monsieur Connard derrière moi, je trinque avec mon amie et nous vidons nos petits verres très rapidement, trop à en croire par la langueur qui m'envahit quelques minutes après. Néanmoins, boire m'a fait du bien. Je commence enfin à me détendre.

Deux hommes nous rejoignent et proposent de nous offrir un verre. Je ne fais pas attention à eux puisque de toute façon, Gwen va les rembarrer en un rien de temps.

— Avec plaisir !

J'ouvre grand les yeux de stupeur en regardant mon amie sourire d'un air aguicheur aux deux hommes. Est-ce bien Gwen que j'ai à côté de moi ? Est-ce bien la fille qui jouait les chiens de garde et qui empêchait les mecs de m'approcher à moins de trois kilomètres depuis trois ans ?

Je jette un œil aux deux types qui nous ont abordés. Le plus proche de Gwen est – *oh là, là* – digne de figurer dans une pub pour une grande marque de caleçon. Les cheveux bruns coupés à ras, les yeux d'un marron profond et chaud, une mâchoire carrée recouverte d'une barbe sexy. Dommage qu'il lui manque quelques centimètres ! Je suis plus grande que lui avec mes talons. Mais ça n'a

pas l'air de gêner Gwen qui est plus petite que moi. Les yeux de mon amie pétillent. Elle a un air séducteur que je ne lui ai jamais vu. En même temps, elle n'a jamais dragué devant moi puisqu'elle est mariée !

— Gwen, on ne devrait pas accepter ! je chuchote à son oreille.

— Et pourquoi donc ? me demande-t-elle en haussant les sourcils.

— Parce que nous sommes mariées !

— Ah oui ? Et où sont nos chers maris ? Que font-ils d'après toi ?

— Nico ne te tromperait pas, j'avance, sûre de moi.

En même temps, je n'aurais jamais cru qu'il laisserait la femme qu'il aime se faire traiter comme une moins que rien par sa mère et par son ex.

— Nico n'est pas là pour me surveiller et au vu de son comportement ces dernières semaines, je ne sais pas s'il le sera à nouveau.

Sans rien ajouter, elle se tourne vers le beau brun qui dit s'appeler Stéphane et accepte qu'il lui offre un verre. Moi, je suis sous le choc. Je viens tout juste de comprendre que pour la première fois depuis qu'elle a éclaté en sanglots devant Jess et moi, Gwen envisage de quitter Nicolas, l'homme de sa vie, celui avec lequel elle essaye désespérément de fonder une famille. Je ne l'ai pas vu venir. Je n'ai rien remarqué, trop obnubilée par mon propre chagrin et par l'attitude faussement sereine de Gwen. J'ai soudain un pincement au cœur. Je ne conçois pas que Nicolas et elle ne soient plus ensemble. Ils s'aiment trop ! Ils sont parfaits l'un pour l'autre. Mais je ne suis plus assez naïve pour me dire que l'amour suffit toujours. Parfois, ce n'est pas le cas. Et on peut aimer une personne de tout son cœur, rien ne nous garantit qu'elle ne nous blessera jamais.

— Bonsoir.

Je me tourne vers le laissé pour compte et souris. Mon sourire se fige sur mes lèvres.

*Tu es une très vilaine fille, Kiara.*

Ma petite voix se frotte les mains, éblouie par le magnifique Viking qui me fait face.

— Hayden, me dit-il en tendant la main.

— Kiara, je réponds en lui rendant sa poigne.

Une décharge électrique me parcourt et je me retire brusquement.

— On dirait qu'il y a de l'électricité dans l'air.

Je souris au sosie de Mike Vogel (mais si, le beau gosse qui joue dans la série *Under the Dome* !) et baisse les yeux, soudain gênée. Je n'aime pas les blonds habituellement. Bien sûr, j'ai quelques exceptions dont Brad Pitt, Ryan Gosling, Travis Fimmel ou encore Mike Vogel, dont le frère jumeau séparé à la naissance se tient devant moi.

— Je t'offre un verre ?

Je hoche la tête, soudain intimidée par son sourire éclatant et lui demande une margarita. On va rester à la tequila ce soir. Inutile de me mettre en danger en mélangeant les alcools.

Nous essayons de discuter, mais la musique est trop forte, si bien que nous sommes collés l'un à l'autre. Mais malgré cela, il est difficile de faire connaissance, d'autant plus que nous nous faisons bousculer toutes les deux minutes.

Gwen suit Stéphane sur la piste de danse. Elle sourit lorsque je lui fais les gros yeux avant de se coller contre son Monsieur Muscles. Oh, c'est trop... Je reste figée, la bouche grande ouverte alors que le spectacle que nous offre Gwen et son cavalier ressemble davantage à du porno qu'à un ballet. Je reste là, complètement ébahie, à voir ma meilleure amie agir comme la plus grande allumeuse de France. Est-ce bien Gwen ou sa jumelle maléfique ? On croirait voir Jess en métisse !

Lorsqu'elle revient, le sourire aux lèvres et la peau brillante de transpiration, je la fusille du regard. Elle éclate de rire. J'en reste bouche bée. Où est ma mégère préférée ? Je ne reconnais pas cette séductrice assez décontractée pour

danser avec un inconnu. Je l'attrape par le bras et la tire brutalement vers moi. Au regard qu'elle me lance, elle ne s'y attendait pas.

— Gwen, qu'est-ce qui te prend ? À quoi tu joues ?

Elle me fusille du regard. Moi qui croyais que l'alcool était en partie responsable de son état, je me rends compte que ce n'est pas le cas. La détermination que je lis dans ses yeux me fait comprendre qu'elle est totalement consciente de ses actes.

— Il n'y a pas de mal à flirter avec un bel homme, Kiara. Ça fait du bien de se rendre compte qu'on plaît. Tu devrais essayer pour voir.

Oh ! Je vois. Ma colère retombe immédiatement alors que mes épaules s'affaissent. Gwen n'agit pas sur un coup de tête. Elle a juste besoin de retrouver la confiance en elle que son mari s'est affairé à bafouer.

— Si nous ne nous remettons plus ensemble, poursuit-elle d'une voix dure à mon oreille, je saurai que je pourrai trouver quelqu'un d'autre.

Je hoche la tête. Je m'en veux de ne pas avoir remarqué à quel point sa séparation l'avait ébranlée et l'avait fait croire qu'elle n'était pas assez bien pour Nicolas.

— Marie est une salope ! je réponds.

Elle rit à nouveau et je souris en retour. Après tout, elle ne fait rien de mal tant qu'elle ne va pas trop loin. Je grimace lorsque Stéphane nous propose une promenade sur le port et que Gwen saute de joie à cette idée.

— On pourra faire plus ample connaissance, dit le beau Stéphane en regardant mon amie avec gourmandise.

Je détourne les yeux, gênée de voir l'attirance sexuelle crépiter comme des étincelles entre eux. Je n'ai d'autre choix que de suivre la joyeuse troupe lorsqu'elle quitte la boîte.

# 12

## Hayden

— Alors, vous venez de Paris ?

J’acquiesce en regardant Gwen glousser au bras de Stéphane. Le nouveau couple a pris un peu d’avance pour pouvoir discuter en toute intimité. Résultat, je me retrouve derrière avec Hayden. Nous nous promenons sur le port et le silence relatif qui y règne me fait du bien après l’agitation du *B’ 52*.

Je frissonne en sentant l’air marin effleurer la peau nue de mes bras. Hayden retire sa veste et la pose sur mes épaules dans un geste très galant. Je resserre les pans du vêtement contre moi et suis immédiatement apaisée par le parfum du jeune homme. Il sent délicieusement le musc et le santal, un parfum bien différent de celui de mon mari. Heureusement !

Nous commençons à discuter maintenant que nous pouvons nous entendre. Mon cavalier est ingénieur aérospatial à Bordeaux. Il vient tout juste d’avoir 30 ans. Sa famille est originaire de Norvège (tiens donc ! Je ne l’aurais jamais deviné) et il y va dès qu’il peut pour rendre visite à ses grands-parents. Il a quatre grandes sœurs qui l’ont fait tourner en bourrique lorsqu’il était plus jeune, et sept neveux et nièces. Il me fait rire avec quelques anecdotes sur les bêtises des petits monstres et pour la première fois depuis des jours, le poids sur mon cœur ne pèse plus aussi lourd qu’avant.

— Tu as des frères et sœurs, Kiara ?

— Un petit frère, seulement.

— Vous vous entendez bien ?

Je ris.

— Comme un frère et une sœur ! On se chamaille, mais on s’aime.

— Oui, c'est pareil avec mes sœurs.

Je regarde le beau Viking avec un petit sourire tout en continuant de marcher, et manque de tomber lorsque mon talon se coince entre les lattes du ponton de bois. Hayden me rattrape rapidement et me remet en équilibre. Il ne me lâche pas tout de suite, me gardant serrée contre son torse robuste. Mon corps frissonne à son contact. Je ne suis pas à l'aise. La peur passée, je pose doucement mes mains sur son torse pour le repousser. Il recule sans insister. J'en suis soulagée.

— Merci, dis-je avec un petit sourire contrit.

— Talons aiguilles et ponton ne font pas bon ménage, répond-il en souriant de toutes ses dents.

— Tout va bien, Kiara ?

Gwen m'apostrophe, son bras passé autour de la taille de Stéphane. Je hoche la tête et avisant un petit banc, je leur annonce que j'ai besoin d'une pause.

— Elle n'aime pas porter des talons si hauts, explique-t-elle à son cavalier.

Je m'assieds lourdement sur le banc avec un soupir de soulagement. Mes sandales me torturent les pieds. Je les retire et constate que les lanières ont laissé des zébrures rouges sur ma peau. Hayden prend place à côté de moi. Stéphane et Gwen annoncent qu'ils vont poursuivre le chemin et qu'ils nous rejoindront plus tard. Je fusille mon amie du regard et secoue imperceptiblement la tête pour lui dire de ne pas y aller. Je ne suis pas tranquille à l'idée de la laisser seule avec un homme qu'on ne connaît pas et même si Hayden a l'air gentil, je ne sais pas de quoi il est capable. Je peux paniquer très vite lorsque je me retrouve seule avec des inconnus et je n'ai pas assez bu pour être totalement détendue. Gwen glousse et poursuit son chemin sans prendre en compte mes récriminations silencieuses. Je grogne. Nous allons avoir une sacrée conversation sur son retour brusque en adolescence.

— Stéphane n'est ni un violeur ni un meurtrier. Et moi non plus !

Je regarde Hayden avec une moue contrite. Son affirmation ne m'empêche pas d'être morte d'inquiétude pour mon amie et même pour moi. J'ai assez d'expérience maintenant pour savoir qu'une belle gueule n'empêche pas d'être

un connard !

— Je suis désolée, mais nous venons tout juste de faire connaissance et une femme n'est jamais trop prudente de nos jours.

— D'autant plus une femme mariée !

Je fronce les sourcils. Hayden désigne mon alliance que j'ai eu la bêtise de garder. D'un autre côté, si elle peut m'éviter de tomber dans la gueule du grand méchant loup...

— Où est-il ?

— C'est compliqué, je réponds avec un mouvement de la tête.

— Et pour ton amie aussi c'est compliqué ?

J'acquiesce. Les yeux bleu ciel de Hayden me scrutent avec curiosité, curiosité qui se transforme vite en suspicion. Je finis par rire. J'imagine qu'il attend des explications.

— Nous sommes toutes les deux en froid avec nos époux, je finis par répondre.

— D'où ce petit voyage entre amies ?

— Même pas !

Hayden fronce les sourcils. Ses lèvres se pincent et je ressens une soudaine envie de les toucher. Mince ! Je suis définitivement attirée par lui. C'est étrange. Il est très différent d'Adrien ou même de Gabriel qui, pour le coup, représentent vraiment mon idéal masculin. Pourtant, ses yeux bleus, ses courts cheveux blonds et sa barbe claire qui entoure sa bouche pulpeuse me séduisent.

Je détourne le regard vers l'endroit où sont partis Gwen et Stéphane, mais je ne les vois plus. Que peuvent-ils bien faire ? Soudain, je sens une sourde angoisse naître dans mon estomac. Je suis totalement seule avec Hayden. Il n'y a pas un chat à la ronde. Je ne sais pas si quelqu'un m'entendrait si je me mettais à crier.

— Tu ne veux pas en parler ? demande mon séducteur avec un sourire complice.

Sa façon de me regarder me donne l'impression qu'il est inoffensif. Je commence à me détendre, mais reste sur mes gardes. Peut-être que lui parler d'Adrien le refroidira dans ses intentions et qu'il ne tentera rien ?

— Très bien..., je soupire. Pour tout te dire, je suis venue ici avec mon mari. Nous étions censés passer deux semaines ensemble, mais il a prétendu avoir une urgence professionnelle dès la fin de la première semaine pour rentrer à Paris. Il a fait venir Gwen pour me tenir compagnie à sa place.

— « Prétendu » ?

Je me mords les lèvres, partagée entre l'envie de tout déballer à cet inconnu que je ne reverrai plus jamais après ce soir, et celui de garder mon humiliation pour moi. Néanmoins, quelque chose me touche dans les prunelles de Hayden. C'est étrange, mais j'ai l'impression qu'il ne me jugera pas. Ou peut-être que je suis trop naïve... Je prends une grande inspiration et me lance :

— Il y a deux jours, j'ai vu des photos de lui avec une autre femme.

— Ce n'était peut-être qu'une amie.

— Ils s'embrassaient, j'oppose en grimaçant.

— Pas sur la joue, j'imagine ?

Je secoue la tête. L'expression de Hayden s'assombrit. Il semble désolé pour moi. J'ai évité de penser à Adrien ces dernières heures et le souvenir de sa trahison me brise le cœur. Mes yeux s'embuent. Soudain, il prend mon menton dans sa main, me poussant à le regarder. Je m'oblige à ravalier mes larmes.

— Tu es splendide. Je sais que je ne te connais pas vraiment, mais il est stupide s'il ne se rend pas compte qu'il a de la chance d'avoir une femme comme toi à ses côtés.

J'ouvre la bouche puis la referme, ne sachant pas quoi répondre. Je ne peux pas retenir le sourire qui me chatouille les lèvres. Gwen a raison, ça fait du bien

de se faire complimenter par d'autres hommes. Mon ego, qui était à plat depuis la découverte des photos maudites, se regonfle d'un coup. Pas au point de me faire croire que je suis une déesse, non plus !

— Merci, je chuchote.

— De quoi ?

— D'être assez gentil pour me remonter le moral.

Hayden éclate de rire. Sa tête part en arrière. Il est super sexy ! Mes hormones sont soudain en ébullition. Je salue mon corps, ravie de constater qu'un autre homme qu'Adrien peut l'émouvoir. Au moins, le jour où nous nous séparerons, je sais que je pourrai trouver chaussure à mon pied.

— Ce n'est pas pour être gentil, répond-il en riant. C'est pour être honnête.

Sa main caresse ma joue avec la légèreté d'une plume. J'en ai des frissons. Je ne fais rien pour l'arrêter, envoûtée par ses yeux couleur ciel d'été et par son odeur captivante. Ses mains sont calleuses, comme si elles étaient abîmées. Son toucher est très différent de celui d'Adrien. Hayden est plus hésitant, moins sûr de lui. Je trouve ça charmant ! Il me frôle comme si j'étais une petite chose fragile et délicate. Adrien me donnait l'impression d'être vénérée et possédée à la fois. Les deux sont agréables. Les deux me font de l'effet.

— Hey oh, les amoureux ! Nous sommes de retour !

Je suis partagée entre la déception que ce tête-à-tête prenne fin et le soulagement de voir Gwen revenir en un seul morceau. Mon amie et moi décidons de rentrer. Nous nous dirigeons tous les quatre vers la station de taxis. Une voiture s'arrête rapidement devant nous. Je me tourne vers Hayden et commence à le remercier pour cette soirée que j'ai beaucoup appréciée, en majeure partie grâce à sa compagnie, mais Gwen me coupe :

— Nous nous retrouvons tous les quatre demain pour une journée en mer !

Je fronce les sourcils. A-t-elle perdu la tête ?

— Ah ? Et quand est-ce que tu as décidé ça ?

Voyant venir l'orage, Stéphane et Hayden décident de nous laisser. Le beau Viking me prend à part, ses yeux brillants plantés dans les miens, légèrement inquiets.

— J'espère que tu viendras demain.

Il me supplie du regard. Je souris sans répondre et entre dans le taxi en leur faisant un signe de la main. Gwen me rejoint après avoir enlacé Stéphane pour des adieux beaucoup plus démonstratifs. Lorsque le taxi démarre, je me tourne vers elle.

— Pas maintenant, s'il te plaît ! me dit-elle avant même que j'ouvre la bouche.

— Tu ne veux pas parler maintenant de ton comportement complètement inconscient ?

— Kiara...

— Flirter et danser avec des inconnus passe encore, je poursuis sans tenir compte de son interruption, mais t'isoler avec l'un d'eux alors que tu ne le connais ni d'Ève ni d'Adam, ce n'est pas sérieux Gwen !

Je commence à m'énerver, mais elle doit comprendre que son attitude irréfléchie aurait pu nous causer beaucoup de tort, à toutes les deux.

— Il ne m'aurait jamais fait de mal !

— Et qu'est-ce que tu en sais ? je m'énerve franchement, faisant sursauter le chauffeur de taxi. Tu les connais depuis une heure et tu décides qu'ils sont réglo ?

— Oh, ne me dis pas que Hayden ne te plaît pas !

— Ce n'est pas la question !

— Alors, c'est quoi ? Hein ? Adrien te trompe, mais toi, gentille petite Kiara, tu décides de lui rester fidèle à tel point que tu ne peux même pas flirter avec un autre mec ?

Ce n'est pas du tout ça et je suis blessée d'entendre mon amie, celle qui me protège comme une grande sœur, me parler avec tant de mépris. Je la fixe, atterrée par ses propos hargneux et blessants. Je ne la reconnais plus. C'est une autre personne que j'ai à côté de moi, pas la fille qui est venue avec l'intention de me remonter le moral. Non, c'est la fille au cœur brisé qui en veut tellement à son mari et à sa belle-famille, qu'elle en est devenue amère. Une boule se forme dans ma gorge tandis que les larmes affluent. Je les retiens en fermant les yeux et ne dis plus rien du trajet.

Une fois à la villa, je me dirige directement vers ma chambre sans même prendre le temps de saluer Gwen.

— Tu boudes, maintenant ?

Je suis surprise par le ton ironique de sa voix, mais je ne me retourne pas.

— Pas la peine de discuter avec toi quand tu es dans cet état.

Gwen est quelqu'un de fort et de très, mais alors très têtue. En plus, elle est plutôt susceptible quand elle est en colère. J'aurai beau lui répéter que son comportement était dangereux, elle prétendra ne pas comprendre juste pour ne pas avoir tort.

— Tu vas t'enfuir comme à ton habitude ? Kiara !

— Quoi ?! je crie en retournant brusquement, une fureur bienvenue coulant dans mes veines. Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Gwen ? Que tu t'es isolée avec quelqu'un qui aurait pu te faire du mal ? Que tu m'as laissée seule avec un homme qui aurait pu facilement user de sa force pour me blesser et me détruire davantage que je ne le suis déjà ? Tu as oublié ce qui m'a conduite en hôpital psychiatrique ? Tu crois qu'Adrien ne me rend pas assez folle comme ça ?

Je rugis, ne retenant même plus les larmes qui coulent librement sur mes joues. Mais maintenant que ma colère se déverse, je n'arrive plus à la retenir.

— Je sais que Nicolas t'a profondément blessée, mais ce n'est pas une raison pour agir comme une espèce de pétasse aguicheuse et irresponsable !

— C'est ce que tu penses de moi ?

Les yeux de Gwen s'embuent, ses lèvres tremblent. Ma colère redescend soudainement alors que la culpabilité me noue le ventre. Je ne voulais pas la heurter, je ne voulais pas voir son beau visage couvert de larmes. Mais elle est allée trop loin en nous mettant en danger toutes les deux. Je ferme les yeux et inspire profondément.

— Je t'aime Gwen, mais tu m'as fait peur ce soir. Ta peine te rend incontrôlable.

— Je sais, dit-elle piteusement.

— Nous ne connaissons pas ces hommes. Ils semblaient gentils, mais nous étions seules et sans défense.

— Je n'avais pas l'intention de te mettre en danger. Je voulais seulement qu'on s'amuse ensemble et au lieu de ça, je t'ai laissée tomber. Tu as raison. Nous n'étions pas en sécurité. Ils auraient pu faire ce qu'ils voulaient de nous. Mais j'ai suivi Stéphane parce qu'il flattait mon orgueil bafoué par celui que j'aime. Avec lui, j'ai eu l'impression de revivre alors que je meurs à petit feu depuis que je suis séparée de Nico. Je n'ai pas pensé aux conséquences. J'ai été stupide et inconsciente. C'est vrai. Et en plus, j'ai été méchante avec toi alors que tu t'inquiétais pour moi.

Elle renifle avant de me jeter un regard suppliant.

— Tu me pardonnes ?

— Bien sûr, je réponds alors que le poids sur ma poitrine tombe au sol et me libère. Et moi, je suis désolée de t'avoir traitée de pétasse aguicheuse et irresponsable.

— C'est plus ou moins ce que j'étais ce soir, répond-elle avec une petite moue.

Nous nous sourions toutes les deux à travers nos larmes avant de tomber dans les bras l'une de l'autre. Je comprends l'attitude de Gwen, même si je ne l'approuve pas. Moi aussi, je me suis sentie flattée par Hayden, mais si j'avais eu le choix, je ne me serais pas isolée avec lui. Je suis bien trop trouillarde pour ça.

— Et comment tu trouves Hayden ? Il est sexy, hein ? Il ressemble beaucoup à Mike Vogel, je trouve.

J'éclate de rire alors que nous nous dirigeons vers nos chambres bras dessus, bras dessous. Je me suis faite exactement la même réflexion ! Nous sommes vraiment sur la même longueur d'onde !

# 13

## Mariées, mais pas trop

Gwen voulait annuler notre sortie avec Stéphane et Hayden, mais devant sa mine triste à vous en fendre l'âme, je l'en ai empêchée. J'ai été récompensée par un cri de joie qui a failli me détruire les tympans. Une vraie adolescente, je vous dis !

Nous nous rendons sur le port où nos deux cavaliers pour la journée nous attendent devant un magnifique voilier. Hayden me sourit de toutes ses dents, visiblement heureux de ma venue. Il est très beau dans son polo bleu qui moule parfaitement son torse mince et son short blanc. Gwen se jette dans les bras de Stéphane qui tourne avec elle dans ses bras, la faisant rire aux éclats. À voir le visage rayonnant de mon amie, je suis contente de ne pas avoir annulé notre sortie.

— Je suis heureux que vous ayez finalement décidé de venir, me chuchote le beau blond avec un grand sourire qui illumine ses yeux.

— J'espère qu'on ne va pas le regretter, je rétorque avec un petit sourire espiègle.

Stéphane intervient de sa voix bourrue :

— Tu as toujours peur de te retrouver avec des psychopathes qui appâtent les belles femmes avec leur voilier pour ensuite les découper en morceaux et les jeter à la mer ?

J'ouvre grand les yeux et me crispe. Je me suis interdit de penser à ce genre de scénario catastrophe et voilà que ce con me rappelle ma plus grande crainte.

— Calme-toi, Kiara ! s'exclame Stéphane en éclatant de rire. Vous êtes en sécurité avec nous. Elle est un peu parano ta copine, non ? poursuit-il en s'adressant à Gwen.

Mon amie le fusille du regard.

— Non, elle est prudente !

Je me mords les lèvres pour ne pas sourire. Ma mégère préférée est de retour, prête à sortir ses griffes si on m'attaque.

— Eh bien, nous ne sommes pas là pour vous faire du mal, intervient Hayden avant que la situation ne dégénère. Nous pouvons faire autre chose si vous ne voulez pas prendre le bateau.

L'inquiétude dans la voix du jeune homme me touche. Il semble réellement vouloir me rassurer.

— Ça va aller, je dis d'une voix que j'espère assurée.

Gwen m'interroge du regard. Je hoche la tête et, pour confirmer mes dires, j'avance vers le voilier rouge et blanc qui doit nous accueillir.

*Waouh !*

— Vous êtes venus ici en bateau ? je les questionne alors que Hayden m'aide à monter sur le pont.

— Oui. Il appartenait à mon père. Il me l'a légué à sa mort.

Son expression s'est assombrie, pleine de nostalgie.

— Oh, je suis désolée...

Je ne voulais pas le rendre triste.

— Ne t'en fais pas. Il est mort il y a six ans.

— Tu sais t'en servir, au moins ? je demande avec un petit sourire moqueur.

Son expression morne disparaît pour laisser place à son magnifique sourire. J'en ressens un intense soulagement. Bizarre...

— J'ai appris à naviguer avant de savoir marcher !

— Oh, me voilà rassurée alors ! je m'exclame en riant.

— Au cas où, nous avons un canot et des gilets de sauvetage.

— Finalement, je vais rester sur le quai, je crois...

Hayden éclate de rire et je l'imites, ne pouvant pas résister à son charme. C'est incroyable, mais ce mec me fait presque autant d'effet qu'Adrien. Presque...

*Ne pense pas à lui !*

Ma petite voix me met une gifle. Je suis en bien trop bonne compagnie pour me miner les idées avec des images de mon mari en plein délit d'adultère. D'ailleurs, en laissant Hayden, sa bonne humeur, son sourire, son humour horripilant et son physique de Viking me faire visiter son bateau, j'oublie presque que j'ai encore la bague au doigt.

\*\*

Assise sur une serviette de bain, je regarde Gwen s'amuser comme une gamine dans l'eau avec Stéphane. Je suis toujours aussi inquiète pour elle et pour son couple, mais la voir courir dans tous les sens et se jeter dans les bras de son coup de cœur de l'été en riant, alors qu'elle a erré comme une âme en peine ces dernières semaines, me fait relativiser.

Comme elle l'a dit elle-même : où sont nos maris ? Bon, je sais où est Adrien et je sais pourquoi il ne se soucie pas de moi. Mais Nicolas ? Gwen et lui ne sont-ils pas réellement mari et femme ? Ne forment-ils pas une vraie famille ? Mon amie ne mérite-t-elle pas plus que deux textos et trois appels en presque trois semaines ? Nicolas n'a que ce qu'il mérite, me dis-je en voyant la jeune femme heureuse et insouciantes comme je ne l'ai jamais vue.

*Adrien aussi !*

Ma petite voix a raison, même si mon cœur se brise un peu plus à cette idée.

Je jette un coup d'œil à Hayden qui ne m'a pas quittée du regard de la journée. D'ailleurs, j'ai eu moi-même du mal à détourner mes yeux alors qu'il manœuvrait le voilier torse nu, ses muscles saillants sous l'effort. Pourtant, je ne veux pas penser à ce qu'il pourrait se passer entre nous. C'est trop dangereux !

Après un déjeuner fait de poissons grillés, de salade et de bon vin frais, nous sommes arrêtés sur cette petite crique uniquement accessible par la mer. Il n'y a pas un chat, nous avons donc la plage pour nous seuls. C'est magnifique !

— Ils forment un beau couple, dit soudainement Hayden.

Je pince les lèvres.

— La situation de Gwen est aussi compliquée que la mienne, si ce n'est plus.

Elle, elle est mariée « pour de vrai ».

— Vous partez demain.

— Et donc ? je demande en haussant un sourcil.

— Ils ne font que s'amuser. Il n'y aura jamais rien de sérieux entre eux.

Je tourne la tête vers le Viking. Ses yeux pétillent et un léger sourire en coin se dessine sur ses lèvres. Il est à tomber !

— Tu veux dire que ce serait normal s'ils passaient une nuit ensemble sans rien attendre d'autre ?

— Ce ne serait pas une catastrophe, répond-il en haussant les épaules. Ils prendraient du bon temps et se feraient leurs adieux. Ensuite, chacun retournera à sa vie et l'autre ne sera plus qu'un doux souvenir lorsqu'ils seront vieux.

Je me mords les lèvres. Étant donné la façon dont il me fixe, l'intensité qu'il dégage, il ne parle pas uniquement de Gwen et de Stéphane. Néanmoins, mon unique coup d'un soir m'a dévastée. Je ne suis pas prête à recommencer.

— Serait-ce une invitation à les imiter ? je demande avec froideur.

Hayden éclate de rire. Je fais tout pour retenir le sourire qui me gagne alors que je suis censée rester distante. Une fois calmé, il plante son regard dans le mien, un sourire sur ses lèvres charnues. Je perds mon air faussement renfrogné, hypnotisée par l'expression affectueuse sur son visage. Est-ce qu'il m'aime bien ?

— Je ne suis pas certain que tu serais un doux souvenir, il chuchote du bout des lèvres.

— Alors, qu'est-ce que je serais ? je demande, aussi doucement que lui.

— Une rencontre inoubliable.

— Tu exagères, je me moque pour cacher que je suis terrifiée par son expression grave.

— Non. Je crois que tu ne te rends pas compte de l'effet que tu me fais...

Je scrute son visage et n'y décèle rien d'autre qu'une étonnante sincérité. Nous ne nous connaissons que depuis hier soir et pourtant, il semble s'attacher.

*Ou plutôt attiré !*

Oui, c'est ça. Il a envie de moi. Je le vois dans ses prunelles assombries et graves, mais j'y décèle autre chose aussi, quelque chose de plus profond. Toutefois, je ne veux pas m'attarder dessus. Je m'y refuse. Tout est déjà assez compliqué avec Adrien pour que je rajoute des fantômes sur une relation avec Hayden. D'ailleurs, la prononciation de leur prénom est assez similaire. Manquerait plus que je me trompe pendant l'acte. Ce serait bien fait pour Adrien, mais horrible pour Hayden.

Je me rallonge sur ma serviette. Le Viking en fait de même. Nous tournons la tête l'un vers l'autre et ne nous lâchons plus du regard.

\*\*

— Tu n’as rien oublié ?

Je secoue la tête, ma valise à mes pieds. Notre avion décolle dans plus de deux heures et nous nous apprêtons, Gwen et moi, à nous rendre à l’aéroport. J’ai une légère gueule de bois. En même temps, étant donné le déroulement de la soirée d’hier, il y a de quoi avoir un mal de crâne carabiné !

Après notre sortie en mer, Gwen et moi sommes rentrées nous changer pour aller dîner avec Stéphane et Hayden. Je m’étais soigneusement préparée pour la soirée, décidée à en mettre plein la vue au beau Viking. Lorsque je suis entrée dans le restaurant, j’ai obtenu exactement la réaction que je voulais.

J’avais décidé de porter ma robe de soie violette, celle que j’avais prévue pour séduire Adrien. Mon mari serait ravi de savoir qu’elle a servi à séduire un autre homme, à moins qu’il ne s’en fiche. Je dois avouer que le regard incandescent de Hayden, sa bouche ouverte et son expression admirative m’ont donné l’envie d’arracher sa chemise grise et son pantalon noir pour déguster son corps svelte sur la table du restaurant. Je suis certaine qu’il n’aurait pas été contre. Malheureusement, il y avait bien trop de monde autour de nous. Hayden s’est donc contenté de me faire un baisemain, ses lèvres douces et pleines bien appuyées contre la peau fine de ma main. Son pouce caressant ma paume faisait frémir mon ventre.

Nous avons dîné dans une excellente atmosphère, parlant de nos vies respectives, de notre travail, de nos goûts. Nous avons aussi abordé des sujets plus larges tels que l’actualité, la politique ou l’art. Je n’ai pas trouvé Stéphane d’une intelligence exceptionnelle, peu de ses remarques ayant été pertinentes, contrairement à celles de Hayden, mais son charme magnétique m’aidait à pardonner ses faiblesses cérébrales. Je voyais bien que Gwen pensait la même chose, mais bon, elle ne l’a pas choisi pour son cerveau !

À la fin du repas, nous sommes allés danser. Mes bras autour du cou de Hayden, je l’ai laissé me guider un peu maladroitement au début, ce que j’ai trouvé touchant, puis avec plus d’assurance. Lorsque nous en avons eu assez de la musique à fond et des soûlards autour de nous, nous avons décidé de nous séparer : Gwen et Stéphane d’un côté, Hayden et moi de l’autre. J’avais tout de même pris mon amie à part pour être certaine qu’elle ne ferait pas de bêtises.

« ...

— T'es sûre de toi, Gwen ? Tu ne feras rien que tu regretteras ensuite ?

— Je ne suis pas une petite fille que tu dois surveiller, tu sais ?

Je grimace avant d'ouvrir la bouche, mais elle me coupe :

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je suis sûre de ce que je fais. Et toi, t'es sûre de toi ?

— Je ne suis pas une petite fille que tu dois surveiller, tu sais ?

Elle me répond par une moue entendue qui me fait éclater de rire.

— Bon, peut-être que tu as raison, je concède en levant les yeux au ciel. Mais ne t'en fais pas. Hayden est un gentleman et il sait que c'est compliqué pour moi en ce moment.

Mon amie me serre dans ses bras avant de s'enfuir au bras de son béguin d'été avec un clin d'œil.

Je me retrouve donc seule avec Hayden et nous passons finalement une excellente fin de soirée sur une plage déserte. Assis sur le sable, avec pour seuls témoins la lune, l'étendue d'eau noire et la bouteille de vin que nous avons achetée dans une épicerie du coin, je lui décris ma relation avec Adrien en abordant vaguement le testament et mon mariage forcé. À son tour, il me raconte sa plus grande peine de cœur : il a fait sa demande à la femme qu'il aimait et elle s'est enfuie avec son meilleur ami peu avant la cérémonie.

— Aïe ! Je suis désolée...

— Ne le sois pas. L'épouser aurait été la plus grosse erreur de ma vie.

Après avoir bu plus que de raison, nous décidons de nous promener dans la ville, Hayden collé à moi pour me protéger du vent. Nous ressemblons à un vrai couple, nouveau, mais un couple quand même. Le beau Viking me fait réellement

la cour, j'en ai conscience. Mais il sait aussi que je ne suis pas encline à me laisser séduire.

— Laisse-moi au moins croire que tu es à moi l'espace d'un instant, me glisse-t-il en riant.

J'accepte et nous commençons à nous imaginer un avenir fictif ensemble. Une grande maison à la campagne, deux enfants, un chien et un chat. Il me dit ensuite aimer cuisiner et jardiner. Je lui réponds n'avoir aucun talent particulier. Et nous rions. C'est simple, sans arrière-pensées (de ma part du moins), sans attente, sans méfiance. C'est tout à fait le genre de relation que je cherche, tout à fait ce que je désire. Un homme charmant, séduisant (euh... hyper sexy, plutôt !), drôle, intelligent et avec des désirs simples... pas un connard manipulateur qui change de femme comme de chemise. Je pourrais craquer complètement pour Hayden, sauf que je me l'interdis de toutes mes forces...

Il me raccompagne vers 03 heures 30 du matin. Devant le portail de la villa, il m'avoue regretter de ne pas m'avoir connue avant Adrien.

— Peut-être un jour ? me demande-t-il avec espoir malgré la peine présente dans ses yeux.

— Un jour, peut-être, réponds-je avec un sourire triste.

Si nous devons nous recroiser lorsque mon mariage avec Adrien prendra fin, ce sera un signe du destin. Je saurai que cet homme et moi pourrons former un vrai couple, construire un avenir commun, fonder une famille. Je dois avouer que ces quelques heures passées en sa compagnie m'ont redonnées foi en l'avenir. J'y arriverai sans Adrien.

Bien sûr que mon mari me brisera à nouveau le cœur lorsqu'il me jettera de chez lui et j'aurai certainement besoin d'un temps de cicatrisation plus ou moins long, mais ressentir une telle attirance envers un autre homme m'aide à dédramatiser ma situation. Hayden m'aide à croire que je pourrai toujours refaire ma vie une fois qu'Adrien n'en fera plus partie.

Le Viking sexy pose une main sur ma joue, ses beaux yeux plantés dans les miens, une expression douce sur son visage. Je sais ce qu'il va faire et je n'ai

*aucune envie de l'arrêter. Son parfum musqué me chamboule, ses yeux bleu ciel me maintiennent captive. Lorsque sa bouche se rapproche de la mienne, jusqu'à s'y poser, je l'accueille avec joie, pressée de sentir son contact, impatiente de connaître son goût. C'est très doux, tendre et plutôt sage, mais c'est exactement ce dont j'ai besoin à cet instant. Un baiser rempli de respect, de tristesse, mais aussi de promesses d'un futur si le destin nous le permettait. J'en apprécie chaque seconde.*

... »

Encore maintenant, alors que l'avion décolle vers les problèmes de la vie quotidienne, mes lèvres gardent l'empreinte de la bouche de Hayden. J'aurais tellement aimé l'avoir connu avant Adrien ! Cela m'aurait évité d'avoir le cœur en miettes...

# 14

## Lorsqu'il n'y a plus de confiance...

Aéroport Charles de Gaulle, le 23 août 2014

Après avoir attendu un temps interminable, Gwen et moi récupérons nos valises et nous dirigeons vers la sortie, légèrement stressées par ce qui nous attend à notre retour.

Je repère tout de suite Éric, mais aucune trace de mon mari. Mon ventre se serre de déception. Alors, de « *je viendrai te chercher à l'aéroport* » nous sommes passés à « *mon chauffeur viendra te chercher à l'aéroport* » ? Je ne devrais pas être étonnée de voir qu'Adrien n'a pas tenu une seule des promesses qu'il a écrites dans sa lettre, pas même la plus simple. Il avait certainement quelque chose de plus important à faire que de venir chercher sa femme imposée ! N'empêche, j'ai l'impression que le poignard dans mon cœur se retourne et me fait saigner abondamment.

Avec résignation, je me dirige vers le chauffeur, mon amie sur les talons.

— Gwen ?

Nous nous tournons d'un même mouvement vers le grand jeune homme qui avance vers nous. Ses cheveux bruns sont plus longs que la dernière fois que je l'ai vu, c'est-à-dire, lors de la soirée d'anniversaire d'Adrien. Son visage pâle est plus creusé et des cernes noirs soulignent ses yeux marron. Il semble avoir considérablement maigri. Gwen se crispe à côté de moi. Je lui serre la main pour la soutenir. Son regard ne lâche pas celui de Nico et je sens toute la culpabilité qu'elle ressent en cet instant. Je devine qu'elle s'en veut d'avoir couché avec Stéphane hier soir, car oui, ils ont passé la nuit ensemble. Je savais qu'elle s'en voudrait d'avoir craqué, mais mes mises en garde ne l'ont pas empêchée de passer à l'acte. Elle ne m'a pas écoutée, elle était bien trop en colère. Alors, je l'ai soutenue quand elle s'est effondrée dans mon lit à 05 heures du matin et qu'elle a pleuré tout son soûl en disant être une personne abominable.

Soudain, elle se tourne vers moi, me serre contre elle et me remercie pour cette fabuleuse semaine. Je la scrute pour savoir si elle est sûre de vouloir partir avec lui. Une lueur déterminée dans le regard, elle me fait un signe de tête, acquiesçant silencieusement. Je comprends qu'elle veut avoir une discussion avec Nicolas. On se dit au revoir et je me tourne vers Éric. Je verrai Gwen demain au boulot. Je pourrai donc grappiller toutes les infos. Pour l'instant, j'ai mon propre combat à mener.

\*\*

Lorsque la lourde porte claque derrière moi, je pousse un soupir clairement audible dans l'appartement calme car certainement vide. Je reste un moment appuyée contre le battant et laisse mon regard errer sur le vestibule et sa grande console ronde. Tiens, Adrien a refait un peu de déco ? Le grand vase noir et gris qui ornait le meuble a disparu et a laissé place à un énorme saladier blanc rempli de bougies odorantes, de petites fleurs séchées et de grosses boules de crin. C'est joli et moins pompeux que la pièce de porcelaine précédente.

Perdue dans ma contemplation, je sursaute en poussant un cri aigu lorsqu'Adrien surgit devant moi. Une main sur ma poitrine, je tente de calmer les battements de mon cœur avant de le regarder droit dans les yeux.

— Tu m'as fait peur, dis-je d'un ton froid.

— Tu ne t'attendais pas à me voir ?

Son ton est aussi froid que le mien. Son visage n'exprime rien de ses pensées, mais son regard est glacial. L'atmosphère est pesante, lourde de tension et de colère contenue des deux côtés.

— Je pensais que tu serais retenu par une nouvelle « affaire urgente » comme à ton habitude, je réponds en insistant bien sur les deux derniers mots.

Le visage d'Adrien reste impassible, mais je détecte une ombre dans son regard. Je ressens une soudaine envie de me jeter dans ses bras et de le supplier

de m'aimer comme je l'aime. Il m'a tellement manqué ! Mon traître de cœur n'aspire qu'à retrouver sa chaleur, à être réconforté entre ses bras.

*Mais ce n'est pas demain la veille.*

Ma petite voix a raison. Je dois me reprendre avant de me laisser emporter par mes désirs les plus profonds et faire une bêtise qui donnera encore l'occasion à Adrien de me blesser à nouveau, de me mettre plus bas que terre. Je saisis ma valise et me dirige vers ma chambre. Sans surprise, mon mari infidèle me suit. J'imagine qu'il veut en découdre et ça tombe bien ! J'ai un petit sourire en coin. Même si mon cœur est brisé, ma colère reste entière.

— Ta semaine sans moi s'est bien passée.

Ce n'était pas une question, mais une affirmation, comme s'il savait ce que j'avais fait les deux derniers jours. Je décide de prendre le même ton :

— La tienne aussi, je réponds sans m'arrêter.

Je laisse ma valise dans le dressing, enlève mes sandales et retourne dans la chambre. Bras croisés, je fais face à Adrien. Je suis fatiguée, je n'ai pas assez dormi et j'ai beaucoup bu la veille. Mais plus tôt nous aurons cette dispute, plus vite je passerai à autre chose. Je sais qu'Adrien va me laisser sur le carreau, mais j'espère que le souvenir encore présent de Hayden, de sa gentillesse et de son doux baiser amortira ma chute et retiendra mes larmes jusqu'à ce que je me retrouve seule et que je m'autorise à m'effondrer. Je suis sur le point d'attaquer quand il me tend son téléphone. Avec suspicion, je m'en saisis avant de faire défiler les photos. La stupeur passée, un sourire me vient aux lèvres. Je le retiens.

— Je suppose que Gwen a joué les espionnes pour toi ? je demande placidement.

— Elle m'a tenu informé de ce que vous faisiez, en effet.

Je regarde Adrien avec toute la froideur dont je suis capable et remarque pour la première fois depuis que j'ai passé la porte de l'appartement, qu'il n'est pas en meilleur état que Nico. Son visage est livide. Des cernes noirs entourent ses yeux rouges. Il ne semble pas avoir touché à sa barbe de la semaine. J'imagine qu'il

n'en a pas eu le temps. Entre Manuela et la nouvelle pétasse en plus de son propre boulot, ses journées et ses nuits ont dû être chargées. Il fait très négligé dans son jeans délavé et son t-shirt large, mais il ne m'a jamais autant touchée. Il ne m'a jamais paru si humain.

— Tu aurais au moins pu allumer ton téléphone !

Je ne l'ai pas allumé de la semaine et maintenant encore, il reste éteint. Je ne voulais pas voir tout ce qu'il m'avait envoyé. Je ne voulais pas lire ses excuses ou encore pire, tomber sur d'autres clichés qui m'auraient davantage bousillée.

— Pour quoi faire ? je demande. Pour que tu puisses m'envoyer des photos de toi et de tes poufiasses en train de vous envoyer en l'air ?

— Comme l'a fait Gwen pour toi, tu veux dire ?

— On ne me voit pas au lit avec Hayden sur ces photos, je réponds tout en me rendant compte que je ne réfute pas avoir couché avec le beau blond.

Non, mais nous semblons très proches ! Lui torse nu, moi en bikini sur le pont de son bateau. Il a une main posée sur ma taille et moi un bras autour de son cou. Nous rions à gorge déployée. Sur une autre, nous paraissions sur le point de nous embrasser au restaurant. Je sais pourtant que nos lèvres ne sont pas touchées à ce moment-là. Non, elles se sont touchées bien après. La dernière nous montre en train de danser langoureusement.

Je devrais être en colère contre Gwen d'avoir joué double-jeu, mais au final, je suis heureuse de rendre la monnaie de sa pièce à Adrien. Si je me fie aux apparences, les photos de Hayden et moi lui ont fait mal, tout comme ses photos m'ont fait mal. Mais je ne suis sûre de rien. S'il tenait à moi, il n'aurait pas sauté dans les bras d'une autre quelques jours à peine après m'avoir laissée seule à l'autre bout de la France.

— J'imagine que vous ne l'avez pas fait en public...

Sa remarque me ramène à l'instant présent. Attendez ! Est-il en train de me faire une scène pour quelques photos soft alors que lui-même a fait pire ? Je le fusille du regard, il en fait de même.

— Imagine ce que tu veux Adrien. Contrairement à toi, personne ne m'a vue embrasser quelqu'un d'autre que mon mari, si ce n'est pas plus ! Alors que toi, tu fais les choux gras sur les réseaux sociaux !

— Tu penses que j'aurais couché avec une femme en plein milieu d'un bar ?

— Étant donné qu'elle avait déjà la main sur ton entrejambe, je réponds en haussant les épaules, qu'est-ce qui vous empêchait d'aller plus loin ?

Adrien fronce les sourcils en réponse à mon ironie.

— Alors, c'est reparti ? On recommence à se battre ?

Et il s'en étonne ? Soudain, je vois rouge !

— Tu as exigé l'exclusivité après avoir été à deux doigts de me violer ! Tu brises ta promesse pour la deuxième fois, et ensuite, tu te demandes pourquoi je m'énerve ? Tu m'as manipulée ! je crache avec hargne. Tu t'es encore foutu de moi !

— Tu m'as envoyé ton message sordide puis tu as éteint ton téléphone sans me laisser le bénéfice du doute !

Le bénéfice du... J'en reste abasourdie. La photo est on ne peut plus explicite et je suis censée lui laisser le bénéfice du doute ?

— Tu embrassais une autre femme, Adrien. Quel doute aurais-je pu avoir ? Que tu salues toutes tes pétasses en leur roulant des pelles ? Que sa main sur ta queue, c'était juste pour te dire « bonjour » ?

— Ne te montre pas grossière !

— Je fais ce que je veux ! Tu n'as pas à m'interdire quoi que ce soit !

J'ai hurlé cette dernière phrase. Adrien me regarde avec étonnement, mais je suis à bout. J'ai toujours veillé à rester calme, à ne pas lui montrer à quel point ses actes et ses paroles me blessaient, mais là, c'est trop dur. Mon cœur est trop engagé pour que je puisse cacher ma colère malgré ce que je m'étais promis. Tant pis ! Il a déjà piétiné mon cœur, autant lui donner matière à en finir une

bonne fois pour toutes. Qu'il me montre son vrai visage, que j'oublie mes sentiments ridicules et que je passe à autre chose !

— Tu m'as menti sur toute la ligne, je poursuis. Tu n'as jamais eu l'intention de respecter notre accord, hein, Adrien ?

Il pousse un profond soupir et baisse la tête. Je sais ce qu'il va me dire et j'en ai les larmes aux yeux d'avance, mais je dois l'entendre de sa propre bouche. Je dois me faire une raison : Adrien Carter ne m'appartiendra jamais.

— Je le pensais.

— Quoi ?

— J'étais sincère quand j'ai exigé une relation exclusive. Mais...

Il s'arrête, comme s'il n'arrivait pas à trouver ses mots ou qu'il ne voulait pas me dire.

— Mais quoi ? je grogne alors que mon cœur menace d'éclater. Je ne te suffisais pas ? Tu n'as pas pu résister à l'appel de l'adultère ?

Il baisse la tête, les yeux fermés. Son corps est tendu, ses poings sont serrés. Il semble abattu, mais je ne suis pas, enfin plus, dupe. Il essaye de m'attendrir parce que j'ai tapé dans le mille. Dès qu'il s'est retrouvé loin de moi, il a eu besoin de sexe et il a profité du fait que sa pauvre conne de femme était restée seule à se morfondre en Corse pour se taper le sosie d'Adriana Lima.

*Était-ce vraiment ça ?*

Soudain, ma petite voix me fait douter. Si c'était encore pire que je ne l'imaginais ? Et si... Je ne suis pas certaine de vouloir aller sur ce terrain-là. Je sais que si ma nouvelle hypothèse est bonne, je vais morfler, bien comme il faut. Mais faire la sourde oreille ne résoudra rien. Je dois savoir. J'ai besoin de savoir jusqu'où il peut aller dans ses mensonges, dans ses manipulations. Peut-être que ça réveillera la bêta naïve que je suis. Je prends mon courage à deux mains et me blinde.

— Est-ce que ton départ en catimini était réellement dû à des causes

professionnelles, Adrien ?

Il ne répond pas. Au contraire, il se recroqueville davantage sur lui-même. Alors, j'avais faux sur toute la ligne. Il est parti pour la rejoindre, elle, la femme sur la photo. Pas parce que le devoir l'appelait. Oh, mon Dieu ! Serait-ce celle qui détient son cœur ? Celle contre qui Marjorie m'a mise en garde ?

— Oui, je suis parti la rejoindre.

Soudain, j'ai l'impression que mon cœur se serre tellement fort, qu'il va éclater. Je pose une main sur ma poitrine avec l'espoir vain d'en ralentir les battements.

— Pourquoi ?

Il me fixe avec la même culpabilité que celle qu'il m'a montrée le soir où il a failli me violer. Alors, je sais. Je sais ce qu'il va m'annoncer.

— Parce que c'est Sophie...

Je m'en doutais, je m'y étais même préparée. Mais en avoir la confirmation ne m'empêche pas d'avoir le cœur brisé. Celui que j'aime en aime une autre.

— Tu m'as dit que tu ne me quitterais jamais pour elle.

— C'est ce que je pensais. Puis, elle est revenue...

Mes yeux s'embuent. Ma vision devient floue. Mes jambes tremblent, menaçant de me laisser m'écrouler devant Monsieur Connard. Ce serait l'humiliation de trop ! Si je craque, les vannes ne se refermeront pas de sitôt. Je me transformerai en créature avide de réconfort et il pourra encore prononcer mille et un mensonges que je gèberai parce que je n'aspire qu'à me retrouver dans ses bras de traître. Je ne peux pas le laisser me faire ça. Je me détourne et me dirige vers la salle de bain avec l'intention de m'y enfermer et de ne plus en sortir avant d'avoir retrouvé un minimum de contrôle sur mes émotions.

— Ne t'enfuis pas.

Sa voix est enrouée, suppliante, comme s'il se retenait de pleurer. Mon cœur

se serre quelques secondes à cette idée avant que je ne me reprenne. Il essaye de me manipuler. Ne pas oublier que c'est un bon comédien. Ne pas oublier que c'est un manipulateur né.

— Il n'y a plus rien à dire, je réponds d'une voix malheureusement rauque, sans me retourner.

— Je ne veux pas que tout redevienne comme avant, Kiara.

Sa voix exprime un profond regret, mais je sais qu'il n'est pas sincère. Il ne peut pas l'être.

— La trêve est terminée. C'est toi-même qui y as mis fin en m'abandonnant pour rejoindre une autre femme.

— Nous devons toujours faire un enfant.

— Ne t'en fais pas pour ça, je remplirai ma part du contrat.

Non, je ne le peux pas. À qui je veux faire croire que je pourrai continuer ainsi alors que je meurs à petit feu ?

— Kiara...

— Je souhaite divorcer, je le coupe d'une voix désincarnée.

J'entends son hoquet de stupeur avant qu'il ne grogne.

— Je refuse.

— Tu pourras faire ce que tu veux de mes parents. Mais moi, je ne resterai pas ici.

Je sens sa présence derrière moi. Mes membres tremblent, mais je ne bronche pas.

— Je te séquestrerais s'il le faut, Kiara, gronde Adrien d'une voix rauque, mais je ne te laisserai pas partir. Tu me dois encore dix mois. Tu me dois un enfant.

— Je ne te dois rien du tout !

— Si, et tu vas me donner ce que je veux.

— Et pourquoi le ferais-je ? je demande en ricanant amèrement. Plus rien ne m'y oblige.

— Tu veux peut-être que je t'attache au lit ? Que je te retienne ici jusqu'au 21 juin ?

Je me retourne finalement pour lui montrer toute la haine et le dégoût qu'il m'inspire à l'instant. Il recule d'un pas. Ses yeux sont écarquillés d'horreur.

— Dans ce cas, ce sera la guerre, Adrien. Prépare-toi, parce que je ne te ferai pas de cadeau !

Et sur ces paroles, je m'enfuis dans la salle de bain en claquant fort la porte derrière moi. Notre trêve aura été de courte durée, finalement.

# 15

## L'art de la guerre

— Je n'arrive pas à croire que les choses peuvent changer en si peu de temps.

— Moi non plus, Gwen, moi non plus.

Mon amie et moi profitons de l'absence de Jess pour discuter des retrouvailles avec nos « maris chéris ». Pour mon amie, les retrouvailles se sont transformées en disputes, en cris et en objets cassés. Gwen ne pardonne pas à Nico son comportement lors de leurs vacances à La Rochelle et son silence des dernières semaines. Nicolas reproche à Gwen son infidélité (qu'elle lui a, bien sûr, avouée). Oui, ils étaient séparés, mais depuis peu ! Cela n'excuse pas le fait que Gwen ait sauté sur le premier mec venu. Sur ce point-là, je donne raison à Nico, mais je ne l'avouerai à mon amie pour rien au monde. Attention, je ne juge pas Gwen. Je sais bien tous les sacrifices qu'elle a consentis à faire pour l'homme qu'elle aime, mais je comprends la colère de ce dernier. N'empêche, si Nico avait montré plus de soutien et d'amour à sa femme, elle n'aurait pas ressenti le besoin d'aller en chercher ailleurs.

— Et maintenant ? je demande.

Elle pousse un soupir à en fendre l'âme. Ses yeux brillent de larmes contenues.

— Il dit qu'il ne sait pas s'il pourra me pardonner de l'avoir trompé et moi, je ne suis pas certaine de réussir à lui pardonner de ne pas m'aimer.

— Tu penses qu'il ne t'aime pas ? Je suis certaine du contraire !

Mon amie secoue la tête. J'en suis abasourdie.

— Il ne me le montre plus depuis longtemps dans ce cas.

Je sais que Nico l'aime, j'en suis persuadée. Mais je sais que le dire est une

chose, le montrer en est une autre. Si les actes ne reflètent pas les paroles, c'est inutile d'y croire. Adrien m'a promis une relation exclusive par de belles paroles et des suppliques, mais il m'a montré qu'il ne pouvait pas s'y tenir. Résultat, je me suis fait de faux espoirs et ça, c'est pire que tout.

À 18 heures, nous nous rendons en compagnie de Jessica cette fois, au *Pershing Hall* pour boire un verre et lui raconter nos derniers potins. La blonde n'est au courant de rien. Au contraire, elle est toute guillerette de son histoire d'amour avec Jonathan. Je ne sais pas Gwen, mais moi, je suis partagée entre la joie de la voir heureuse parce qu'elle est mon amie et que je l'aime, et la jalousie de ne pas avoir sa chance.

La blonde doit s'en rendre compte à un moment donné puisqu'elle s'interrompt dans le récit de son conte de fées pour nous demander comment se sont passées nos vacances. Gwen et moi nous jetons un regard gêné. Elle semble me dire : « *à toi l'honneur* ». Je lui tire la langue avant de me tourner vers Jessica pour lui apporter les dernières nouvelles.

— Connard ! hurle-t-elle en attirant l'attention des clients.

Je hoche la tête avec un sourire triste. Mes yeux s'embuent. Ceux de Jessica aussi. Elle laisse couler une larme et je masque les miennes en vidant mon verre d'un trait. Je sais qu'elle est aussi déçue que moi, si ce n'est plus. Elle était une farouche partisane d'Adrien. Mais là, elle ne peut qu'admettre sa défaite.

— J'y ai cru, tu sais ? me dit-elle en reniflant. Je croyais qu'il était fou de toi ! Jo aussi. Il en est persuadé. Mais là, je ne comprends pas. Il n'a pas nié ?

— Au contraire. Il m'a confirmé qu'il s'agissait de Sophie, son seul et unique amour. Il s'est ensuite assuré que nous ferions toujours un enfant.

— Oh, le salaud ! Bâtard ! Je vais lui arracher les couilles dans son sommeil !

— Jess ! je m'écrie.

— Quoi ? Tu vas prendre sa défense maintenant ?

— Non, mais tout le monde nous fixe.

En effet, tous les yeux sont braqués sur nous. Ma blonde hausse les épaules et se tourne vers les clients pour les fusiller du regard. J'éclate d'un rire larmoyant, Gwen aussi. Jessica nous rejoint immédiatement dans notre fou rire. Ce que c'est bon ! Les larmes se remettent à couler, mais cette fois, ce sont des larmes de joie. J'en ai besoin. J'ai besoin de Jess. Cette fille m'est nécessaire, vitale. Elle seule arrive à me faire rire alors que je pleure. Je l'adore et je ne sais pas ce que je ferais sans elle.

Lorsque nous nous calmons enfin, elle se tourne vers Gwen. Mon amie me regarde avec appréhension avant de se lancer dans son récit. Jessica en reste bouche bée.

— J'avais tellement mal, dit Gwen pour se justifier. Je me fichais de tout ce qui m'entourait. Tout ce que je voulais, c'était oublier cette douleur. Résultat, j'ai été horrible ! Demande à Kiara.

— Je confirme. Une gamine incontrôlable ! Totalement méconnaissable.

— Et j'ai raté ça ?

La blonde ne semble pas choquée par le récit d'adultère. Tout ce qu'elle a retenu, c'est qu'elle n'a pas eu l'occasion de voir notre mégère adorée péter les plombs et retourner en adolescence.

— Je ne suis jamais là lorsque les choses intéressantes se produisent, pleurniche-t-elle. Je suis maudite !

Sur ce, nous éclatons de rire. Est-ce qu'elle plaisante, là ?

\*\*

Je pousse la porte de l'appartement et tends l'oreille. Je crois que cette fois, il est vraiment vide. Tant mieux ! Je n'ai pas la force de me confronter à Adrien

une nouvelle fois. C'est trop tôt. Mon visage doit encore porter les traces de larmes que j'ai versées au bar. Ce n'est pas le moment d'en rajouter !

Jess m'a demandé, non plutôt ordonné, de lui envoyer la photo compromettante d'Adrien et Sophie pour qu'elle puisse clouer le bec à son Jo chéri. Je n'étais pas trop pour l'idée de créer une dispute entre les amoureux, mais Jessica m'a assuré que c'était le meilleur moyen d'obtenir une étreinte torride.

— On est comme fous, comme assoiffés l'un de l'autre après une dispute, m'a-t-elle dit en rougissant. J'ai déjà perdu deux chemisiers et trois ensembles de lingerie comme ça.

*Au cas où vous vous le demanderiez, c'est parce qu'il les lui arrache...*

Peut-être que nos séances de sexe avec Adrien se passeront de la même façon dorénavant ? Torrides, passionnées, pleines de colère. Je devrais pouvoir m'y faire. Je ne veux plus de sa tendresse, de sa douceur qui me donnerait de faux espoirs. Je veux qu'il me prenne comme il prendrait un coup d'un soir, sans sentiments, sans partage. Je dois faire en sorte de séparer le sexe et l'amour. C'est ma seule chance de rester entière. Toutefois, il faut que je lui donne l'occasion de se mettre en colère, sans non plus le pousser à me violer. Je dois trouver le juste équilibre dans tout cela. D'un autre côté, suis-je encore prête à me donner à lui alors que j'ai maintenant la confirmation qu'il me trompe allègrement ?

Je me dirige vers ma chambre en soupirant et m'assieds au bord du lit. Mon téléphone est bien en vu sur la table de chevet. Je ne l'ai toujours pas allumé. Il est peut-être temps de le faire. Lorsque je le rallume, il ne cesse de bipper pendant plusieurs secondes tandis que les messages, écrits et vocaux, arrivent. Presque tous viennent d'Adrien. Un a été envoyé par ma mère, quelques-uns par Jess et enfin, quatre par Romain. Je lis d'abord les plus faciles : ceux de Jess et de ma mère qui me demandent simplement comment je vais. Je réponds à ma mère avant d'ouvrir ceux de mon ex.

*\* Tu ne sauras jamais à quel point je regrette de t'avoir perdue.*

*\* Je t'aime. Je ne perds pas l'espoir de te reconquérir un jour.*

\* *Ton mari a une réputation épouvantable. Il ne te mérite pas.*

\* *Donne-moi une autre chance ! Reviens-moi. Je t'aime. Je t'aimerai toujours.*

Il ne manquait plus que ça... Un ex qui revient à la charge alors que je dois déjà me battre sur un front. Mais comment a-t-il eu mon numéro, celui-là ? Certainement par ma mère ou par mon frère. Il a dû leur mentir et leur dire qu'il avait des affaires à me rendre ou un truc comme ça. Si j'étais mauvaise, j'aurais utilisé Romain pour faire du mal à Adrien. Mais je ne le peux pas. Je ne peux pas faire ça à mon ex. Ce serait trop cruel, même envers lui.

Je soupire. Les messages d'Adrien me font de l'œil, mais je décide de ne lire que ses SMS. Je dois en finir au plus vite et laisser cet épisode derrière moi. Les textos se ressemblent tous : « *Rappelle-moi* », « *Laisse-moi t'expliquer* », « *Il faut qu'on parle* ». Rien de nouveau sous les tropiques. Des ordres, pas d'excuses. Je grimace. J'imagine que les messages vocaux seront les mêmes. Résultat, je les archive sans même les consulter. J'y reviendrai quand je sentirai que le trou dans mon cœur commence à se résorber ne serait-ce qu'un peu.

Je préfère repenser aux messages de Romain, bien moins dangereux pour ma santé mentale et cardiaque. Je vais devoir avoir une discussion sérieuse avec lui, je me dis tout en me dirigeant vers la salle de bain. Je vais devoir le remettre à sa place une bonne fois pour toutes. Lui dire qu'il n'y a plus d'avenir pour nous.

J'enlève mes vêtements et imagine enlever les poids qui pèsent sur mes épaules à la place. Bien sûr, cela ne fonctionne pas. L'eau chaude non plus d'ailleurs. Je me demande si un jour, le soleil arrivera à percer à travers les nuages qui s'amoncellent au-dessus de ma tête.

\*\*

— Jo maintient qu'il t'aime, tu sais ?

— Ah oui ? je réponds en levant un sourcil. C'est pour ça qu'il m'a quittée pour rejoindre Sophie ?

— Jo dit que c'est compliqué. Que c'est à Adrien de t'en parler.

— Et depuis quand Jessica s'est-elle transformée en Jo ? intervient Gwen d'un ton sarcastique.

— Jo dit que...

Jess s'arrête soudain avant de grimacer. Nos sourires entendus l'obligent à s'excuser avec une mine gênée. Elle est vraiment accro. Tant mieux pour elle !

Gwen est dans la phase « on ne se parle plus » avec Nico. Ce dernier est parti en déplacement trois jours après notre retour de Corse, ce qui ne facilite pas le dialogue. Gwen se dit soulagée d'avoir un peu de répit. Ces trois jours lui ont fait découvrir un Nicolas qu'elle n'apprécie pas du tout : jaloux, accusateur et méprisant. Il ne s'est jamais montré comme cela auparavant. Mon amie ne reconnaît plus l'homme qu'elle aime. Elle est complètement perdue.

*Nous sommes deux !*

D'où l'idée de Jessica de nous obliger à boire un verre. Elle a laissé tomber son « Jo » pour la soirée car ses copines ont vraiment besoin d'elle. Ce qui est totalement vrai ! Cette sortie va, je l'espère, me faire oublier le résumé merdique des derniers jours de ma vie.

\*\*

Nous sommes vendredi et je n'ai fait que croiser Adrien cette semaine. On ne se regarde plus, on ne se parle plus, on ne se touche même plus alors que nous sommes supposés procréer. Nous sommes entrés dans une guerre froide où chacun fait sa vie tout en surveillant les pas de l'autre. Du moins, en ce qui me concerne. Lui ne doit pas se préoccuper ma petite vie.

*Il doit s'en ficher royalement !*

Même ma petite voix est d'accord.

Jess me tient informée de ce que fait mon mari. C'est ainsi que j'ai appris qu'il avait passé trois soirées avec des clients et deux avec une femme que je devine être la fameuse Sophie. Jess ne peut ni confirmer ni réfuter puisque Jonathan ne veut rien lui dire.

— C'est la dernière fois que je le dis, je vous le promets, dit la blonde en levant les bras, mais Jo dit que Sophie tient Adrien par les couilles !

Je me fige. Comment ça ?

— Adrien et Sophie ont un passé commun, poursuit Jess, mais c'est tout ce que je peux te dire parce que je n'en sais pas plus !

Moi je sais. Sophie est revenue et Adrien n'a pas pu lui résister, comme l'avait prédit Marjorie. Je ne pensais pas que sa prédiction se réaliserait si rapidement.

— Vous devriez discuter et mettre les choses à plat, suggère Jessica.

— La dernière fois que nous l'avons fait, il n'a pas tenu deux mois avant de me faire un mauvais coup. Résultat, je lui ai déclaré la guerre.

— Kiara ! s'exclame la blonde d'un ton outré. Tu crois que c'est la meilleure solution ?

— Non, mais c'est celle qui me fera le plus grand bien.

La blonde fronce les sourcils d'un air désapprobateur. Gwen sourit en hochant la tête et lève la main pour que je la claque. Elle est devenue aussi mauvaise que moi.

— Je lui ai donné une chance après notre violente dispute, puis une deuxième après Aymeric. J'ai pris des risques en engageant mon cœur et regarde où ça m'a menée : à me morfondre toute la journée en me demandant pourquoi tous les hommes que j'ai aimés me blessent. J'ai donc décidé de reprendre le costume de la Kiara salope. Si je ne l'avais pas rangé au placard, je n'aurais pas le cœur brisé aujourd'hui.

— Préparons des mauvais coups ! s'exclame Gwen d'un air guilleret.

— Gwen ! s'exclame Jessica. Ne l'encourage pas à jouer à un jeu puéril qui n'aidera pas à arranger les choses !

— Arranger les choses ?! s'écrie Gwen avec un rire moqueur.

— Quoi, ça semble si dingue pour toi ? crache la blonde en gesticulant.

— Tu sais dans quel état elle était le jour où elle a découvert ces photos ? Non ! Tu n'étais pas là, contrairement à moi.

— Ce n'était pas à ce point ! je m'exclame en mentant honteusement.

— Je me suis assurée avec Lisandru qu'il n'y avait aucun produit toxique dans la maison...

— T'exagères ! je m'écrie en fusillant Gwen du regard.

Mon amie hausse les sourcils et secoue la tête. Je soupire. Je n'aurais pas été jusque-là, cette partie de ma vie étant finie, mais c'est vrai que de l'extérieur, on aurait pu croire que j'étais à deux doigts de me jeter du haut d'une falaise. Jessica grimace. Ses yeux s'assombrissent et son visage perd sa couleur rosée habituelle. Elle me regarde avec une tristesse infinie. Je sais que c'est sa façon à elle de s'excuser de ne pas avoir été là. Je lui prends la main et souris légèrement. Elle soupire, l'air résigné.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demande-t-elle finalement.

— Je dois peaufiner mon art de la guerre et pour ça, je vais avoir besoin de toi et des précieuses informations que tu pourras tirer de ton merveilleux Jo !

— Oh, non ! Tu vas m'obliger à jouer les espionnes ?

Je confirme en hochant la tête.

— Et ensuite, t'as un plan ?

— Pas encore. Tout ce que je sais pour l'instant, c'est que je vais montrer à Adrien Carter de quel bois je me chauffe.

*Oh oui, mon amour ! Tu ne payes rien pour attendre !*

# 16

## Petites blagues entre amants

Paris, XIII<sup>e</sup> arrondissement, le 6 septembre 2014

Dix jours sont passés depuis que j'ai décidé de revêtir le costume de la Kiara salope. Une semaine que je me montre mauvaise avec Adrien. Une semaine que mes blagues lui pourrissent la vie. Malgré cela, il ne bronche pas, ne réagit pas et ne me touche même pas. Pourtant, je n'y suis pas allée de main morte ! Jugez plutôt.

Lundi : j'ai abîmé les fauteuils de son bureau avec du vernis rouge vif et une paire de ciseaux qui ont malencontreusement déchiqueté le tissu. Il s'est contenté d'en commander deux autres sans m'en toucher un mot.

Mardi : j'ai collé les touches de son ordinateur portable avec de la glu. Non seulement il ne pouvait plus taper sur son clavier, mais en plus, il est resté avec des touches collées sur les doigts. Je l'ai entendu rire, ce qui m'a mise en rage. Puis, il s'est acheté le tout dernier ordinateur portable de chez *Apple*.

Mercredi : j'ai remplacé son shampoing par du lubrifiant, sa mousse à raser par du dentifrice et son dentifrice par de la mousse à raser. Je l'ai entendu jurer comme un charretier, mais rien d'autre. J'ai beaucoup ri, n'empêche.

Jeudi : j'ai invité mes amies et quelques autres collègues pour une soirée karaoké dans le salon ! Nous avons même invité Lina, une comptable de l'agence qui adore chanter, mais qui a une voix de crécelle que l'on entend à cinq mille kilomètres ! Jess m'avait informée qu'Adrien avait prévu une soirée au calme car il était épuisé par ses réunions successives. Le calme n'a pas été au rendez-vous. Nous avons beuglé jusqu'à 02 heures du matin et vidé son stock d'alcool. Il s'est contenté de saluer mes invitées avant de s'enfermer dans sa chambre. J'étais déçue de ne pas le voir craquer.

Vendredi : je n'ai pas donné signe de vie de la nuit. J'ai dormi chez Gwen et je

suis rentrée ce matin toute débraillée, les joues rougies par du blush et un suçon fait par Gwen elle-même. Je dois avouer, un peu honteusement d'ailleurs, que c'était plutôt agréable. Gwen a les lèvres tellement douces... OK, ce n'est pas le sujet. Donc, lorsque je suis rentrée dans la cuisine pour me servir un verre d'eau, j'ai fait semblant d'avoir du mal à marcher comme si je venais de vivre une soirée de sexe intense et brutal. Puis, je me suis enfermée dans ma chambre sans un regard pour lui. Il ne m'a rien dit, mais j'ai senti son œil désapprobateur me suivre.

Aujourd'hui, samedi : je n'ai aucune idée. RAS.

J'ai utilisé tout mon stock de blagues nulles et rien ne l'a fait réagir. Je ne sais plus quoi inventer pour le faire sortir de sa carapace d'homme policé et froid. Nous sommes devenus des étrangers et cette situation me pèse encore plus que lorsque nous nous faisons la guerre avant notre foutue trêve. Que puis-je faire pour le mettre en rogne ? Je pense à utiliser le coup de fil à un ami.

\*\*

— Alors, la trêve a vite été rompue ?

Je bois une gorgée de café et fais la moue à Gabriel assis en face de moi. Je lui ai tout rapporté. Notre trêve, nos semaines idylliques qui ont conquis mon cœur, pour finir avec l'abandon en Corse.

— Et cette Sophie qui revient !

— Parlons-en, me dit Gabriel. Tu sais qui elle est ?

Je secoue la tête.

— Tout ce que je sais, c'est qu'elle a été l'unique histoire sérieuse d'Adrien, qu'elle l'a blessé, que ça s'est mal terminé, mais qu'il l'aime encore. Qu'elle est la seule femme qu'il n'ait jamais aimée. Et toi, tu sais quelque chose ?

— Pas grand-chose. Tu te souviens de Vivianne Chambrin ?

— L'une des trois mégères de Paris qui était à l'anniversaire d'Adrien ?

Il hoche la tête.

— J'ai eu une séance de coaching avec elle jeudi. Elle m'a fait part des rumeurs.

— Raconte-moi.

— Apparemment, Sophie et Adrien se sont connus après leurs études. Ils sont restés ensemble pendant quatre ans. Adrien était prêt à l'épouser. Il en aurait même parlé à son grand-père. Ludovic Varins aurait été furieux ! Il n'aimait pas du tout Sophie qu'il trouvait manipulatrice et vénale.

— Il avait surtout d'autres plans, je dis d'un ton ironique.

— Nous, on le sait, mais pas Vivianne, répond Gabriel avec un sourire fripon qui me fait sourire.

— Que s'est-il passé ? Ludovic a empêché le mariage ?

Il secoue la tête.

— Adrien n'a pas écouté Ludovic. Il serait allé chez Sophie pour lui faire sa demande, mais il l'aurait trouvée en galante compagnie.

Je déglutis alors qu'une boule se forme dans ma gorge. Je me sens devenir livide. Je suis partagée entre la femme qui aime toujours Adrien et qui souffre pour le jeune homme dont le cœur a été brisé de la pire des façons, et la femme trahie qui jubile de savoir que l'homme qui l'a blessée a déjà connu un chagrin d'amour. Depuis qu'Adrien est entré dans ma vie, je suis devenue schizophrène.

Alors, c'est bien vrai ? Mon mari a été capable d'aimer quelqu'un ? Quelqu'un qui lui a apparemment brisé le cœur et qui l'a rendu hermétique à toute forme de relation avec engagement ? Mais maintenant qu'elle est revenue, qu'en est-il ? Attend-il la fin de notre mariage pour l'épouser, elle, celle qu'il aime ? Moi qui croyais que Manuela Fauve représentait le plus grand danger, je

me suis complètement fourvoyée ! Elle n'était qu'un sac plastique jetable de plus.

— Je ne sais pas comment, poursuit mon ami, mais l'affaire n'a pas fait grand cas. Elle a fait du bruit pendant quelques jours, mais ce n'est pas allé plus loin.

Mais alors, Adrien a connu ce que je ressens actuellement ?

— Comment un homme qui a subi pareille humiliation n'hésite pas à faire subir à d'autres la même chose ? je chuchote pour moi-même.

— Tu es la seule femme qu'il trompe, Kiara. Il veillait toujours à rompre avec sa maîtresse du moment avant d'entamer une relation avec une autre.

Je me renfrogne. Dans ce cas, pourquoi faire cela avec moi ?

*Parce que tu es la moins importante de toutes !*

Je baisse la tête alors que ma petite voix vient de me mettre une gifle. Plus j'en apprends sur Adrien, plus le trou béant dans ma poitrine s'agrandit. Cet homme n'arrêtera jamais de me faire souffrir. Tant que nous ferons semblant d'être en couple, la douleur ne disparaîtra pas. Au contraire, elle prendra davantage d'ampleur. Malheureusement, je suis coincée jusqu'au 21 juin car il ne me laissera pas partir. Encore neuf mois et quinze jours à tenir ! Une fois passée cette date, je pourrai aller de l'avant et oublier les sentiments que j'éprouve pour mon mari volage.

*Avec un bébé sur les bras !*

Ma petite voix est survoltée aujourd'hui ! Elle n'arrête pas de me taper sur la tête. Je n'ai pas envie de penser à ce pauvre petit être qui naîtra dans une famille brisée à cause de l'égoïsme de Ludovic Varins et de l'ambition démesurée de son petit-fils. Mon bébé n'aura pas à subir les conséquences de la relation exécrationnelle qu'entretiennent ses parents. Je ferai tout pour le préserver. Je secoue la tête. Mes pensées ne doivent pas s'attarder sur le petit bout de chou que je vais devoir engendrer. Si je pense à lui maintenant alors que je suis déjà mal, je ne vais jamais m'en sortir. Un problème à la fois. D'abord, faire payer à mon mari d'être un parfait connard et lui donner l'envie de me foutre à la porte, ensuite, on avisera.

— Dis-moi, Gabriel ? Qu'est-ce qui ferait enrager un mec ?

\*\*

Un sourire collé aux lèvres, je cherche sur Internet l'adresse de mon point de rendez-vous pour ce soir. Sur les conseils de Gabriel, je viens de faire un coup du tonnerre à Adrien. Mon bel Italien m'a assuré qu'il ne s'en remettrait pas. Je suis pressée de voir sa réaction, en espérant qu'il réagisse enfin à cette ultime provocation.

En parlant du loup... Je l'entends fureter dans l'appartement. Tiens, je ne savais même pas qu'il était rentré. J'efface immédiatement mon sourire idiot et prends un air neutre au cas où il apparaîtrait. Lorsqu'Adrien, en jeans sombre et chemise claire, les cheveux encore humides de la douche, entre dans le salon, je retiens ma respiration. Hors de question que je sente son parfum ! J'évite de le regarder et prétends travailler sur mon ordinateur. Je n'arriverais pas à garder un visage impassible si je le fixais.

— Tu comptes sortir, ce soir ?

Je n'en avais pas envie, mais étant donné les derniers mails et SMS que j'ai reçus de Romain il y a moins d'une heure, j'ai compris que le temps des explications était venu.

— Mmhh.

J'ai donc rendez-vous avec Romain dans une heure à dix stations de métro d'ici. Selon la RATP, j'en ai pour vingt et une minutes. Je suis large !

Adrien me regarde, attendant davantage d'explications. Je souris sans rien dire, les yeux fixés sur l'écran. Je sais qu'il attend que je développe, mais je n'en ai pas l'intention. C'est la première fois qu'il m'adresse la parole depuis des jours. Et parce qu'il daigne enfin s'intéresser à ma petite personne, je devrais faire la conversation ? Avec un haussement d'épaules, je laisse mon ordinateur sur la table basse du salon pour regagner ma chambre. Adrien me rejoint

quelques minutes après. Je hausse les sourcils pour lui demander ce qu'il veut. C'est bizarre. J'ai l'impression que son expression s'est assombrie entre le salon et ma chambre, comme s'il venait de recevoir une mauvaise nouvelle.

— Je n'ai pas besoin d'Éric ce soir, donc, si tu veux qu'il te dépose quelque part...

Sa proposition est polie, mais avec une pointe de colère. Je ne sais même pas pourquoi. C'est à moi d'être en colère. La femme qu'il aime est revenue et il m'a larguée comme une vieille chaussette sans la moindre explication.

— Merci, mais je n'ai pas besoin de lui non plus. Tu peux lui donner sa soirée.

Je reste courtoise, un léger sourire se fait entendre dans ma voix, mais je n'y peux rien. Je l'imagine arriver dans le garage de l'immeuble et découvrir ma petite plaisanterie. Je glousse toute seule. Adrien fronce à nouveau les sourcils, sa mâchoire se crispe, ses poings se serrent. Peut-être devine-t-il que j'ai préparé un nouveau coup ?

— Bonne soirée, je dis d'un ton guilleret en lui tournant le dos pour entrer dans mon dressing.

Je l'entends soupirer puis s'éloigner à grands pas. La porte d'entrée s'ouvre et se referme. Je reviens dans la chambre, m'assieds sur mon lit et attends patiemment tout en riant. Je n'ai pas à attendre longtemps ! La porte d'entrée s'ouvre avant de claquer brutalement.

— Kiara ! Bordel !

Je pouffe de rire. J'entends les pas d'Adrien qui se rapprochent avec entrain en même temps que ses jurons, mais je ne peux m'empêcher de rire. Je fuis dans la salle de bain pour gagner du temps et saisis le premier truc qui me tombe sous la main dans ma trousse à maquillage. De l'eye-liner. Génial ! Comme si j'arriverai à me l'appliquer alors que j'ai l'impression de souffrir de la maladie de Parkinson. Vous savez, lorsque vous tremblez comme si vous étiez en mode vibreur ?

— Putain, Kiara !

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu as oublié quelque chose ? je demande sur un ton innocent, le crayon dans la main.

Adrien ne répond pas. Il s'arrête sur le pas de la porte et me montre un post-it rose fluo.

— Quoi ? je demande, mimant parfaitement la perplexité.

Cela n'a pas l'air de marcher puisqu'il me fixe d'un air dur. J'ai tellement de mal à ne pas rire !

— Tu as mis des post-its et du papier sulfurisé sur mes voitures ?

— Qui ça, moi ?

J'ouvre de grands yeux innocents, mais je ne tiens pas longtemps avant d'éclater de rire.

— Ça t'amuse ? Tu trouves ça drôle ? Les post-its vont laisser des traces !

Je pouffe davantage. J'ai enfin obtenu un minimum de réaction. Il est fou de rage ! Ses mains pincet ses hanches, ses narines se dilatent de fureur.

— On ne t'a jamais appris qu'il ne fallait pas plaisanter avec la voiture d'un homme ?!

— Oh, pauvre petit chéri, je raille. J'ai osé toucher à tes jouets !

— Tu sais le temps que ça va me prendre pour enlever tout ça ? s'énerve mon mari.

— Tu peux payer quelqu'un pour le faire ou alors, tu n'as qu'à demander de l'aide à ta Sophie chérie !

Adrien se fige. Il est comme pétrifié, la bouche ouverte, les yeux exorbités. Son regard devient vite hagard et sa colère tombe soudainement.

— Tu as fait ça par jalousie ?

Il sourit, heureux de cette perspective. Je meurs d'envie d'effacer ce sourire

sur ce visage. Je vois rouge. Je me rends compte avec un pincement au cœur que mon amour pour lui commence à se transformer en haine. Ce sourire moqueur, je le hais. Et finalement, c'est exactement ce dont j'ai besoin.

— Jalousie ? je souris avec ironie. Pourquoi serais-je jalouse ?

— Parce que je t'ai larguée pour elle ?

Je secoue la tête, faussement atterrée. Je tremble presque de rage de le voir se montrer si cruel envers moi. J'aurais aimé l'avoir pour moi, mais comme ce n'est pas le cas, autant faire de lui un cafard indésirable dans mon cœur.

Ce que je m'apprête à dire est ignoble, horrible, cruel, mais le faire souffrir est ma seule compensation au tourment qu'il ne cesse d'injecter lui-même dans tous les pores de ma peau.

— Tu te trompes Adrien, je commence d'une voix froide. Premièrement, tu n'as même pas eu les couilles de me larguer en bonne et due forme, tu t'es contenté de me laisser découvrir le pot aux roses par moi-même comme le lâche que tu es. Deuxièmement, je n'éprouve pas la moindre jalousie pour un homme qui accourt la queue entre les jambes dès que la femme qu'il a surprise en train de se faire baiser par un autre le siffle. Je n'éprouve que de la pitié à te voir agir en petit toutou aux basques d'une femme aussi infidèle que toi. D'un autre côté, ce n'est qu'un juste retour des choses pour toutes celles que tu as blessées.

Son expression devient dangereuse. J'ai donc touché une corde sensible en lui rappelant que sa bien-aimée a été volage durant leur belle histoire d'amour. J'ai aussi touché son orgueil en lui faisant remarquer qu'il lui a vite pardonné son écart, lui qui n'accepte pas la moindre erreur de la part des autres. Je me dis alors que si, et malgré son ego surdimensionné, il a réussi à absoudre cette femme, c'est qu'il l'aime réellement. C'est elle la femme de sa vie, celle qui le fera changer, celle qui lui a déjà donné et qui lui donnera à nouveau l'envie de fonder un foyer, une vraie famille. Moi, je ne suis que l'épouse imposée, celle qu'il mettra à la porte le 21 juin 2015. Je l'ai oublié ces dernières semaines et j'ai laissé mon cœur stupide rêver d'un avenir avec lui. Quelle idiote ! Finalement, je ne devrais pas être autant en colère. C'est moi qui me suis mise toute seule dans cette galère en tombant amoureuse de lui.

— Dis celle qui va voir son ex qui l’a trompée !

Hein ? Mais comment il sait ça ? Ah, je comprends. J’ai laissé mon ordinateur sur la table. Ma boîte mail était ouverte.

— Tu lis mes mails maintenant ? Est-ce que ta chérie sait que tu me surveilles comme un chien de garde ?

Adrien inspire profondément. Son regard est glacial. Il semble me haïr autant que je le hais en cet instant.

— Je n’ai pas réagi à tes enfantillages cette semaine, dit-il d’une voix chargée de menaces et de colère contenue. J’ai laissé passer car je comprends que tu sois blessée. Mais là, tu es allée trop loin, Kiara.

— Et je suis capable de bien pire, Adrien.

Ses yeux ont pris une teinte sombre, aussi sombre que celle qu’ils avaient lorsqu’il a essayé de me violer. Il est à deux doigts de perdre le contrôle, de perdre le peu de retenue qui lui reste face à mes insultes. Son corps tremble de rage contenue. Pourtant, et malgré la peur qui me noue le ventre, la colère l’emporte.

Il s’approche et s’arrête à un millimètre de moi. Malgré moi, mon corps réagit à sa proximité.

— Tu veux la guerre, Kiara ? Tu vas l’avoir.

— Tu es en retard, mon pauvre ! La hache de guerre était déterrée depuis longtemps !

Il se rapproche encore jusqu’à ce que son torse touche ma poitrine.

— Tu ne sais pas à qui tu as affaire, ma petite. Je ne suis pas un enfant de chœur !

Il souffle par le nez, faisant voler mes cheveux.

— Je l’ai remarqué ! Mais toi non plus, tu ne sais pas de quoi je suis capable.

— C'est ce qu'on va voir. Prépare-toi à subir l'enfer !

— L'enfer ? je ris à gorge déployée. Mais j'y suis depuis le foutu jour où je t'ai rencontré.

Mon sarcasme ne le fait pas rire car il m'attrape violemment par les épaules et me pousse contre le meuble de la salle de bain avec une sauvagerie inouïe. Je suffoque de douleur lorsque mon dos rencontre le bois. Furieuse, je le gifle, chose que je n'aurais absolument pas dû faire étant donné le regard assassin qu'il braque sur moi. Sans que je m'y attende, il attrape mon visage et colle sa bouche contre la mienne. Il me meurtrit les lèvres, les mord et je lui réponds de la même façon. Mon corps vibre de colère mêlée au désir et je sens que c'est exactement la même chose pour lui.

De manière tout à fait incongrue, je repense aux propos de Jess lorsqu'il déchire mon t-shirt avec rage. En réponse, je fais sauter les boutons de sa chemise. Il grogne contre ma bouche tout en déboutonnant mon short avec empressement et je tire sur sa ceinture en tremblant, l'urgence de l'avoir en moi me poussant à agir avec une audace qui ne me ressemble pas. Ma culotte subit le même sort que mon t-shirt. À mon tour, je fais tomber son pantalon au sol, tire sur son caleçon et m'empare de sa virilité. Il gronde quand je la serre vigoureusement.

Mon sourire malicieux le met en rage. Il me soulève, me pose durement sur le meuble, m'arrachant un cri. Je réponds par une nouvelle gifle qui le fait grogner. Il empoigne mes cheveux et tire ma tête en arrière pour planter ses dents dans mon cou. Je le traite de tous les noms ce qui n'a qu'un seul effet : alimenter sa rage. Mes jambes sont brusquement écartées. J'enfonce mes ongles dans son cou sous l'invasion violente de son sexe dans mon intimité. Il souffle fort contre ma peau, je halète. Il sort et me remplit d'un coup de reins vigoureux, je lui mords férocement l'épaule, étouffant mes cris, marquant sa chair.

Notre étreinte est violente, sans douceur, sans pitié, tout ce que j'espérais de sa part et tout ce que je dois attendre. Ses coups de boutoir me remplissent jusqu'au fond, s'accélèrent en même temps que la montée de mon plaisir. Je m'agrippe à ses cheveux, les tire pour rapprocher son visage du mien, pour plonger ma langue dans sa bouche au rythme de ses va-et-vient. Chaque coup me meurtrit un peu plus dans ma chair et dans mon cœur, mais je prends. Je prends tout ce qu'il

a à me donner sans me plaindre. Ses gémissements sont à mi-chemin entre la douleur et le plaisir, comme s'il aimait être en moi tout en souffrant atrocement. Comme s'il ressentait ce que je ressens en cet instant.

Ses gémissements se font chant à mes oreilles lorsqu'il éjacule en plantant ses dents dans mon épaule. Automatiquement, je pose un baiser sur sa tempe en lui caressant l'arrière de la tête, comme je le fais habituellement à ce moment-là. Ce n'est que lorsque je rencontre son regard surpris que je me rends compte de mon acte.

Nous restons longtemps, les yeux dans les yeux, le temps de retrouver notre souffle avant qu'Adrien ne se retire et ne me fasse glisser contre lui. Je prends appui sur le meuble lorsque mes pieds touchent le sol. Je baisse les yeux, honteuse de la brutalité de notre étreinte, d'autant plus qu'il ne me reste que mon soutien-gorge à moitié baissé. Mais je me force à me reprendre. Dorénavant, c'est comme ça que le sexe se passera entre nous. Il ne peut en être autrement.

Je lève les yeux vers Adrien, passant par sa virilité encore raide, son V saillant agrémenté d'une fine ligne de poils noirs et son superbe torse à moitié découvert par sa chemise en piteux état. La sueur fait briller sa peau bronzée et ressortir les lignes sculpturales de son corps. Lorsque j'arrive à ses yeux verts, je remarque qu'il fixe mon épaule avec un sourire suffisant. Suivant son regard, je vois des traces de dents rouges sur ma peau. Le malade ! Il m'a mordue jusqu'au sang. Je le fusille du regard. Il sourit davantage.

— Espèce de taré ! je hurle en le poussant de toutes mes forces, mais bien évidemment, sans effet.

— Explique ça à ton ex, me nargue-t-il.

Avec un grognement, je le pousse vers la sortie. Il ne résiste pas, reculant avec un petit sourire en coin. Lorsqu'il est hors de la salle de bain, je griffe violemment son torse de mes deux mains. Il sursaute en faisant un autre pas en arrière.

— Explique ça à ta bien-aimée infidèle !

Et sans lui laisser le temps de répondre, je lui claque la porte de la salle de

bain au nez avant de la verrouiller. Il cogne brutalement dessus, me faisant sursauter. Oh, il est hors de lui, mais je m'en fiche. J'ai eu ce que je voulais. Plus de tendresse, plus de promesse, plus de mot doux. Juste une baise bestiale et rien d'autre. Même si cela me fait mal, cette guerre est nécessaire pour me guérir du jeune homme charmant qui m'a fait des promesses et avec qui j'ai passé quelques semaines de rêve. Plus je le haïrai, mieux je me porterai le jour de notre séparation.

## À quand l'armistice ?

Le serveur m'accompagne jusqu'à une table où m'attend déjà un Romain heureux que j'ai accepté son invitation. Il porte une chemise à carreaux bleus et un jeans foncé. Il est aussi séduisant que dans mes souvenirs. Il m'embrasse sur la joue avant de tirer ma chaise. Lorsqu'il s'installe en face de moi, son sourire s'élargit, ses doux yeux bleus pétillent. Ses cheveux sont ébouriffés comme s'il avait passé sa main dedans avant que je n'arrive. Je me doute qu'il avait peur que je lui pose un lapin. Je lui souris. Je ne suis plus en colère contre lui, plus depuis longtemps. Ce que m'a fait Romain n'est rien comparé à ce que me fait subir Adrien. Oui, tous les deux m'ont trompée, mais Romain m'a soutenue et aimée pendant de longues années de hauts, mais surtout de bas. Adrien a tenu sa promesse un mois avant de la briser.

— Je suis heureux que tu aies accepté de me voir.

— Tu ne m'as pas vraiment laissé le choix.

Il a menacé de débarquer chez Adrien et de me kidnapper pour me forcer à l'écouter. Je glousse soudain. Si mon « mari » a lu tous les mails que m'a envoyés mon ex, il a certainement eu un aperçu de ses sentiments et le considère peut-être comme un rival ?

*Es-tu sûre qu'il s'en préoccupe ?*

Mon rire disparaît aussi soudainement qu'il est apparu. Je continue à me donner de l'importance pour Adrien alors que j'ai eu la preuve, il y a moins d'une heure, qu'il se fichait de moi maintenant qu'il a retrouvé sa Sophie chérie. Une douleur sourde envahit ma poitrine. Je l'ignore. Je passe une main sur mon épaule, stupidement heureuse d'y sentir la marque de ses dents.

— Tu es bronzée, dit Romain. Tu es belle.

— Merci, je réponds un peu gênée. Je suis rentrée de Corse il y a quelques semaines.

— Tu y étais avec ton mari ?

Je hoche la tête car c'est en partie vrai. Romain n'a pas besoin de connaître les détails sordides de mon mariage.

Nous commandons nos plats et nos boissons. Je ne veux pas aborder le sujet qui fâche immédiatement. Revoir Romain, l'homme que j'ai aimé d'amitié puis d'amour pendant plusieurs années, m'apaise étrangement. Je dois avouer que mon ex a toujours eu cet effet sur moi, même du temps où j'étais hospitalisée en psychiatrie après ma tentative de suicide. C'est là-bas que je l'ai rencontré. Il venait voir Sam, un ami souffrant de troubles obsessionnels compulsifs. Sa chambre était en face de la mienne et au fil de ses visites, nous avons sympathisé puis continué à nous voir même après ma sortie. Peu à peu, nous nous sommes fortement rapprochés, puis aimés avant de nous déchirer.

Aujourd'hui, alors que je le regarde et que je sens son parfum d'herbe fraîchement coupée et de cèdre, je n'éprouve plus qu'une douce nostalgie en repensant à notre histoire, à nos fous rires, à nos moments de complicités. Je me souviens de sa façon de me faire l'amour, avec une tendresse indéfectible, de sa volonté de me protéger, de veiller sur moi. Il m'aimait, réellement. Je ne sais pas si cet amour est toujours là, malgré ce qu'il me dit, mais je sais qu'il a été véritable. J'espère seulement que ce n'est pas le seul que je connaîtrai...

Plutôt que de rentrer dans le vif du sujet, je lui pose des questions sur sa vie personnelle. J'arrive ainsi à engager un semblant de communication si bien que nous finissons par discuter comme de vieux amis. Même si une pointe d'appréhension me noue l'estomac, je suis heureuse de partager ce moment avec lui. J'en avais grandement besoin. J'avais besoin de tourner la page sur notre histoire et sur ma haine envers lui.

Lorsque le dessert arrive, il me fixe d'un air grave. Je comprends qu'il est prêt à aborder le sujet qui fâche. Je m'y prépare mentalement.

— Je sais que j'ai été lourd ces derniers temps.

Je hoche la tête pour confirmer ses dires.

— Mais je n'arrête pas de penser à toi...

Son regard est chargé de tristesse et d'espoir. J'ai un pincement au cœur à l'idée de devoir lui faire du mal, mais je n'ai pas le choix. Romain doit aller de l'avant, il doit m'oublier car même si mon mariage avec Adrien a une date de péremption, je sais que je ne retournerai jamais auprès de lui. Non. J'irai probablement m'installer à Bordeaux en espérant recroiser Hayden, l'homme dont le souvenir me fait l'effet d'un baume cicatrisant. OK, Gabriel aussi, mais il ne compte pas.

— Je suis mariée, je commence doucement.

— Tu sais que ce n'est pas un homme pour toi. Ce que j'ai lu sur lui m'a fait peur.

Oups ! S'il a fait des recherches sur mon mari, ça ne sent pas bon. J'interviens :

— Je sais que sa réputation n'est pas très glorieuse !

— C'est un homme à femmes, Kiara ! Tu sais le nombre de nanas qui lui tournent autour ?

— J'en ai eu un petit aperçu, je dis avec un sourire ironique.

— Il a une page *Facebook* qui lui est consacrée !

J'ai eu l'occasion de la consulter lors de notre « rupture » après son anniversaire. Et lire les témoignages des ex de mon mari m'a donné envie de vomir. Je n'y suis jamais retournée depuis. Peut-être qu'elles parlent de Sophie ? Je devrais peut-être y jeter un coup d'œil...

— C'est du passé, je dis sans le penser. Adrien a eu une vie avant moi. Je ne peux pas lui en vouloir.

— Ce que disent ces femmes...

— Elles sont aigries, je coupe mon ex. Elles ont mal de n'avoir été qu'une passade et non une histoire sérieuse. Tu devrais savoir mieux que quiconque qu'une femme blessée peut être mauvaise.

Je lui avais fait parvenir le reste de ses affaires à son bureau après notre rupture. Le truc, c'est que ma main tenait un ciseau au moment où j'emballais ses cartons et elle a dérapé sur ses vêtements. Ce n'était pas intentionnel, promis !

Romain rit. Nous partageons les mêmes souvenirs. Je lui souris en retour.

— Est-ce qu'il connaît ton passé ? poursuit-il, enlevant toute trace de sourire de mon visage. Est-ce qu'il sait que tu as tenté de te...

— Il sait ce qu'il doit savoir, je le coupe avant qu'il ne prononce le mot abhorré.

— Mais Kiara...

— Cela ne te concerne pas, Romain. Il me semble te l'avoir déjà dit.

Son regard devient triste. Il me scrute pendant quelques secondes sans rien dire. Il a beaucoup de charme, pas autant qu'Adrien, mais il dégage une délicatesse qui fait défaut à mon mari et qui le rend bien plus attachant que ce dernier. Je suis sûre qu'il trouvera vite chaussure à son pied.

— Il n'y a aucun espoir pour moi, n'est-ce pas ? Tu ne m'aimes plus ?

La peine dans sa voix et dans ses yeux me donne envie de pleurer. Je me mords les lèvres, mortifiée à l'idée de ce que je vais faire. Mais il le faut. Je ne veux pas jouer au même jeu qu'Adrien. Je ne veux pas manipuler les personnes qui m'aiment et leur faire du mal. Notre histoire mérite bien mieux que cela. Je me lance avec l'impression que chaque mot va me brûler la langue :

— Je t'ai aimé. Tu as été mon tout, le centre de mon monde. Mais ce monde s'est écoulé le jour où tu m'as trahie. J'ai donc dû le reconstruire sans toi.

— Je suis désolé...

Sa voix se brise. Il semble à deux doigts de pleurer et je ne lui ai pas encore apporté le coup de grâce.

— Aujourd'hui, mon monde c'est Adrien.

— Tu ne devrais pas lui faire confiance !

— Nous sommes mariés, Romain, j'insiste en lui montrant ma main gauche. Nous sommes liés. Je l'aime. Nous essayons d'avoir un enfant. C'est lui l'homme de ma vie, maintenant.

Le front de mon ex touche la table dans un bruit sourd. Mes propres larmes coulent. Je ne suis plus amoureuse de lui, mais je ne peux pas dire que je n'ai plus le moindre sentiment. Romain fera toujours partie de moi, ne serait-ce que pour l'aide bénéfique qu'il m'a apportée alors que j'étais au plus mal. Je ne pourrai jamais l'oublier.

\*\*

Je rentre avec l'impression de ne pas avoir dormi depuis des jours. Je suis épuisée, aussi bien physiquement qu'émotionnellement. Je n'aspire qu'à prendre une douche et à me coucher pour dormir des dizaines d'heures durant.

Avec l'intention de mettre mon plan à exécution, je file prendre une longue et brûlante douche. J'ai réconforté Romain pendant des heures. Au moment de se dire « au revoir », je l'ai serré dans mes bras alors qu'il sanglotait, profitant moi-même de sa chaleur et de son odeur familière ô combien apaisante.

Je coupe l'eau et tends la main, mais ne rencontre que du vide. Où est le tas de serviettes de bain ? Je suis pourtant persuadée qu'Avani m'en a apporté une pile pas plus tard qu'hier. Je fouille dans les tiroirs, mais n'y trouve pas de trace de serviette, ni même un gant de toilette. L'épuisement a dû me faire imaginer qu'une pile m'attendait.

Nue, j'entre dans mon dressing avec l'intention de prendre un pyjama et là...

Je reste un instant immobile, la bouche grande ouverte de stupeur avant de reprendre mes esprits. Je fais le tour de la pièce en ouvrant tous les tiroirs. C'est une blague ?

*Euh non, une vengeance plutôt...*

Mon dressing est entièrement vide. Je n'ai pas le moindre bout de tissu à me mettre.

*Connard !*

Alors, c'est ça sa guerre ? Faire des blagues puérides ? Bon, OK, les miennes n'étaient pas d'un meilleur niveau, mais là ! Je grogne de colère. Je suis encore trempée et je n'ai ni de quoi me sécher ni de quoi m'habiller. Je n'ai pas envie de me coucher nue et mouillée, mais je n'ai pas le choix. Hors de question que je lui fasse le plaisir de quémander mes affaires !

*Attendez... Est-ce que...*

Avec une pointe d'appréhension, je cours jusqu'à ma chambre.

*Oh le salaud !*

Il a profité du moment où j'étais sous la douche pour enlever les draps de mon lit. Résultat, je n'ai vraiment plus rien pour me couvrir. Même le plaid qui était sur ma méridienne a disparu. En pestant, je retourne dans la salle de bain pour fouiller mon panier à linge sale. Je vais devoir remettre les vêtements que je portais aujourd'hui... sauf que le panier a disparu ! Merde ! Il est entré dans la salle de bain pendant que je m'y douchais pour piquer toutes mes affaires ? Je ne l'ai même pas entendu !

Je prends mon téléphone d'un geste sec. L'écran glisse sous mes doigts humides. Je les essuie d'un geste rageur avec du papier toilette dont des morceaux restent collés à ma peau. Bordel !

*\* Tu dois trouver ça tordant !*

Sa réponse ne tarde pas.

*\* Je suis mort de rire !*

*\* Si seulement tu pouvais dire vrai ! Rends-moi mes affaires !*

Moi aussi je me suis amusée à ses dépens, mais c'était bien plus drôle à ce moment-là.

*\* Viens les chercher...*

Alors, c'est ça ? Il veut m'obliger à déambuler nue dans l'appartement ? Sérieusement ? Je ne vais pas entrer dans son jeu ! Il doit certainement préparer un coup encore plus mauvais que celui-là.

*\* Comment être sûre que tu me les donneras ? Que ce n'est pas une autre ruse de ta part, toi qui es si coutumier du fait.*

*\* Dis celle qui a passé une semaine à me faire des blagues dignes d'une gamine de 10 ans !*

Je serre les dents, les doigts au-dessus de l'écran tactile de mon téléphone. Comment répondre à cela alors que je suis coupable de ce dont il m'accuse ? Je tape des pieds pour apaiser ma colère. Si je n'étais pas nue et humide, je me serais roulée par terre comme les enfants qui n'ont pas ce qu'ils veulent au supermarché !

Je dois trouver une parade pour récupérer mes affaires sans perdre ma dignité. Que faire ? Je sais ! Je cours dans le couloir et ouvre la porte de la chambre d'amie. Vide ! Il n'y a que des meubles nus. Pas le moindre bout de tissu. La salle de bain à côté est dans le même état. Il a bien calculé son coup, le malin !

Je retourne dans ma chambre et cherche une solution de rechange. Mon regard tombe sur le rouleau de papier toilette. J'ai une idée.

Lorsqu'il me voit arriver dans sa chambre, Adrien commence par éclater de rire. Mes yeux sont immédiatement attirés par son torse nu et musclé et par le V à moitié recouvert par son bas de jogging. Les traces de mes ongles forment des lignes rouges irrégulières sur sa peau.

— Tu as de la suite dans les idées !

— Rends-moi mes affaires ! j'ordonne en croisant les bras sur ma poitrine à peine couverte.

Adrien se fige soudain, son rire meurt dans sa gorge. Je vois qu'il prend conscience de l'étendue de peau nue à portée de mains. Il me déshabille du regard, même si ma tenue laisse peu de place à l'imagination. Ses yeux verts prennent un éclat sombre et dangereux. Ses lèvres s'écartent légèrement pour y inspirer l'air. Le désir envahit ses yeux. En même temps, n'importe quel homme normalement constitué serait troublé par ma tenue qui se compose en tout et pour tout de deux carrés sur mes seins et d'une microjupe qui ne cache presque rien de mon anatomie. Le truc c'est que le tout est fait à partir de papier toilette rose et humide. C'est original ! Je pourrais peut-être lancer une nouvelle mode ? « Les robes écolos en PQ de Kiara Moreau ». Ça sonne bien, non ?

— Si tu ne veux pas me rendre mes vêtements, rends-moi au moins mes draps.

Je n'aurais pas pris la peine de venir quémander des draps si j'arrivais à en trouver ailleurs dans l'appartement. Mais il semble que mon mari a pris tous les bouts de tissu pour les cacher quelque part. Il n'y a même plus de torchons dans la cuisine !

— Si tu veux dormir couverte, tu vas devoir dormir dans mon lit, dit Adrien d'une voix rauque qui trahit son désir.

Tout ça pour ça ? Ai-je bien entendu ? Je suis flattée d'abord, heureuse d'avoir son attention, heureuse de voir qu'il me veut encore. Mais je me mets vite une gifle, pas seulement mentalement, ce qui le fait hausser les sourcils. Il se dit amoureux d'une autre et pourtant, il me fait un chantage scandaleux. N'arrivera-t-il jamais à se contenter d'une seule femme ?

Mon ventre se noue alors que je réalise que l'homme que j'ai épousé il y a plus de trois mois est un réel inconnu pour moi. Et malgré toutes les choses horribles que m'a dit Ludovic Varins, ce que je découvre ce soir me sidère ! Qui est le vrai Adrien ? Le connard ambitieux qui m'a séduite pour mieux me malmenier ensuite ou l'amant tendre et généreux qui m'a fait tomber amoureuse ? Je n'ai malheureusement pas de réponse à cette question et je me dis que si c'est pour souffrir davantage, je préfère ne pas le savoir.

— Je préfère prendre le risque de choper une pneumonie plutôt que de dormir dans tes draps.

L'accent de dégoût qui perce dans ma voix semble l'étonner, le troubler même. Si je ne savais pas qu'il n'a pas de cœur, je penserais l'avoir blessé. Est-ce qu'il s'attendait à ce que je saute sur l'occasion pour coucher avec lui ? En tout cas, il en reste bouche bée, les yeux grands ouverts. Je profite de son inaction pour courir dans son propre dressing. Il n'y a aucune trace de mes affaires. Mais où a-t-il pu bien les mettre ? Tant pis. Je n'ai pas envie de me battre ce soir. Je veux seulement dormir. Je décolle les morceaux roses et les laisse tomber à terre. Puisqu'il n'a pas pensé à vider ses propres placards, je pique un de ses t-shirts et le passe en arrêtant de respirer (je ne veux pas sentir son odeur). Je suis en train d'enfiler un boxer noir lorsqu'il me rejoint.

— Tu voles mes affaires maintenant ?

— C'est un juste retour des choses, non ?

Il secoue la tête, un sourire amusé se dessine sur ses lèvres pleines qui me manquent tout à coup. Je me secoue intérieurement. Je sais très bien que mon attirance et mes sentiments pour lui ne disparaîtront pas d'un coup de baguette magique, ce serait trop beau, mais je dois au moins faire un effort pour stopper mes pensées lascives. Plus de fantasmes à partir de maintenant !

Sans un regard pour mon mari, je retourne dans ma chambre. J'ai cru qu'il me suivrait, mais non. Et vous vous posez LA question ? Je ne vais pas vous mentir. Oui, une partie de moi aurait aimé qu'il me rattrape pour m'obliger à obéir à ses moindres désirs. L'autre est soulagée de se retrouver seule pour réfléchir à une vengeance. Et lorsque des idées me viennent alors que je suis allongée sur le matelas froid et nu, je souris.

L'armistice est loin d'être signé !

# 18

## Avec tous mes vœux de bonheur !

Paris, La Défense, le 15 septembre 2014

Lorsque je me suis réveillée le lendemain, j'ai été surprise de sentir un drap chaud sur ma peau et un oreiller sous ma tête. Adrien a dû venir me couvrir pendant la nuit. Mes affaires ont étrangement retrouvé leur place dans mon dressing. Il a fait tout cela pendant que je dormais. Je devrais peut-être m'inquiéter de sa capacité à faire des trucs à trois centimètres de moi sans me réveiller.

N'empêche, je me doutais bien qu'il n'allait pas s'arrêter là, mais je ne pensais pas qu'il rentrerait dans le jeu à ce point ! J'ai dû recracher mon café parce qu'il y avait mis de la mayonnaise, refaire entièrement ma dernière campagne de pub que je venais tout juste de finir parce qu'il a effacé le contenu entier de mon ordinateur portable. Mes collègues m'ont appelée Fifi Brindacier car il avait remplacé mon masque au beurre de karité par une coloration couleur carotte et j'ai eu la honte de ma vie lorsqu'il a demandé à Avani de faire attention à mes draps et à mes sous-vêtements parce que j'avais attrapé des morpions. Je ne vous cache pas l'embarras de la gouvernante lorsque j'ai débarqué dans la cuisine. Lui expliquer qu'Adrien et moi nous faisons des farces n'a pas été chose aisée.

Mais attention, je ne suis pas restée sans répondre non plus ! Pour qui me prenez-vous ? Pour quelqu'un d'adulte et de réfléchi ? Sans façon ! Vous voulez connaître ma liste de plaisanteries ? Bande de curieux ! Bon, d'accord. J'espère que vous n'allez pas être déçus.

J'ai fait des muffins aux oignons et au piment. Adrien, pensant qu'Avani les avait préparés, a croqué dedans à pleines dents. Son regard assassin m'avait fait rire comme une sorcière. J'ai aussi rempli sa salle de bain de ballons pleins d'eau savonneuse, trempé toutes ses chaussettes dans de la cire, coupé l'eau chaude et l'électricité pendant qu'il prenait sa douche ou encore, posé deux

verres d'eau remplis à l'envers sur son bureau plein de papiers (j'ai regardé comment faire sur Internet).

Un mardi, il est rentré d'une humeur de chien. Son portable avait sonné durant une réunion avec des clients très importants. Le problème est que j'avais changé sa sonnerie en catimini. D'un truc banal de chez *Apple*, il s'est retrouvé avec « Les sardines » de Patrick Sébastien. Ses collaborateurs et ses partenaires seraient partis dans un fou rire interminable. Ses collègues lui auraient posé des boîtes de sardines sur son bureau toute la semaine et auraient remplacé leur propre sonnerie de portable par différents titres de Patrick Sébastien. Ils s'en donneraient à cœur joie chez Varins SA. C'est Jess qui m'a dit tout ça. Jo lui en a parlé en se tordant de rire.

Adrien s'est, quant à lui, arrangé pour que mon patron soit persuadé que je suis enceinte... de triplés ! Je ne vous raconte même pas l'effervescence quand je suis arrivée au boulot. Mes collègues se sont mis à me féliciter sans que je ne comprenne pourquoi et Laurent m'a parlé de *baby-shower* et de congés maternité avant même que je puisse le détromper. Il a eu l'air soulagé quand je lui ai dit que ce n'était qu'une blague, blague qui, malheureusement, était arrivée aux oreilles du patron de mon patron, soit le *Big boss* de l'agence. Le voir reluquer mon ventre avec un petit sourire en coin a été l'un des pires moments de ma carrière professionnelle !

Bref, cela fait trois semaines que notre guéguerre dure... C'est notre façon à nous de communiquer, à défaut de paroles échangées. Et aujourd'hui, je me prépare à lui faire le coup de sa vie ! Ma vengeance sera terrible. Jessica m'a informée qu'Adrien recevait une invitée particulière pour déjeuner dans son bureau. J'y ai vu un signe du destin !

Pomponnée comme une prostituée bas de gamme sous mon trench, je me dirige vers les bureaux de Varins SA, la société dans laquelle travaille Adrien. La tour de verre reflète la lumière du soleil. Le logo de la boîte figure en lettres blanches sur le toit. Le hall est aussi grand que le salon et la salle à manger d'Adrien. J'ai l'impression que sa décoratrice d'intérieur s'est occupée non seulement de son appartement, mais aussi de ses bureaux : tout est noir et blanc. Seul le sol en marbre noir change du parquet en chêne massif. Au moins ici, il y a des plantes et des tableaux de beaux paysages ! Ils en ont de la chance...

L'hôtesse d'accueil me demande ce que je désire sans même prendre la peine de cacher son dédain pour mes lèvres rouge vif et mes yeux fardés de bleu turquoise brillant.

— Je viens voir Adrien Carter.

— Vous avez rendez-vous ?

— Non.

— Dans ce cas, j'ai bien peur que monsieur Carter ne soit pas disponible pour recevoir des personnes telles que vous, me répond la blonde avec un sourire moqueur, surtout sur son lieu de travail.

Oui, je me doute bien qu'elle me prend pour une prostituée. Je souris, en retour, heureuse d'être en mesure de clouer le bec à une énième conquête de Monsieur Connard, car oui, vu la lueur menaçante dans son regard, je pense qu'elle a couché ou qu'elle espère coucher avec lui.

*Tu ne perds rien pour attendre, pétasse !*

Je sors mon plus beau sourire et mon regard le plus condescendant.

— Eh bien moi, je suis persuadée que mon mari est tout à fait disposé à me recevoir.

Je lui montre ma carte d'identité avec mon nouveau nom, condition *sine qua non* du testament, sinon je n'aurais jamais pris la peine de la faire modifier pour un an, pour lui prouver mes dires. Les yeux de l'hôtesse se remplissent d'effroi. Elle bégaye et me propose de monter au dernier étage. J'enlève mon trench dans l'ascenseur. Lorsqu'il s'arrête, je passe devant un bureau vide, probablement celui de son assistante, et fonce directement vers son bureau. Je ne suis jamais venue ici, mais étant donné qu'il n'y a que trois portes, cela me laisse peu de choix. L'une, ouverte, donne sur une salle de réunion et une autre, fermée, indique les toilettes. Me reste plus que celle du milieu. J'entre sans prendre la peine de frapper.

Mon cœur menace d'exploser quand je vois LA Sophie qui, en vrai, est encore plus belle, mais plus petite qu'Adriana Lima que je considère quand même

comme l'une des plus belles femmes du monde, quitter les genoux de mon mari et me regarder avec une arrogance et un mépris non dissimulés. Sa robe couleur crème moule parfaitement sa plastique de rêve et ses escarpins, aux talons démesurés, lui font des jambes parfaitement galbées. Je ressens une bouffée de jalousie, consciente que je ne peux pas rivaliser avec une beauté pareille. Encore moins dans mon accoutrement.

*Tu peux au moins la faire enrager.*

Ma petite voix a raison. J'offre à la pétasse un sourire policé et ne me démonte pas. Trop tard pour faire machine arrière.

— Oh, bonjour, vous devez être la nouvelle putain de mon mari, je dis avec un grand sourire totalement feint.

Ladite putain suffoque et me fusille du regard, mais je fais mine d'être contrite.

— Oups ! Peut-être pas ! Je suis désolée, vous en avez tellement l'apparence que je vous ai prise pour l'une des poupées Barbie dont il se sert comme mouchoir.

Mon sourire est prétendument peiné. Sophie grogne tout en me fusillant du regard. Je me tourne vers un Adrien resté sous le choc et lui tends une facture totalement factice. Marc a bien ri quand je lui ai demandé de la créer pour faire une farce à mon mari.

— En parlant de mouchoirs, chéri, je dis en souriant toujours, le gérant du club échangiste m'a remis la facture pour les sept escortes.

Il en reste bouche bée. C'est la première fois que je le vois perdre ses moyens. J'en profite pour apporter le coup de grâce.

— Oh, tu n'as tout de même pas oublié notre orgie de samedi dernier à la maison ?

Adrien ne dit toujours rien. Je crois qu'il a du mal à réaliser que je suis en pleine représentation théâtrale. Je fais la moue et poursuis sans pitié :

— Tu perds souvent la mémoire ces derniers temps, ça devient inquiétant... Mais pour ton excuse, c'est vrai que tu étais complètement bourré ! Pourtant, tu avais l'air sobre quand tu as insisté pour que je me fasse prendre en sandwich par les deux beaux gosses très bien montés...

J'entends Sophie émettre un son étranglé. Le regard d'Adrien prend une teinte dangereusement sombre, signe qu'il va perdre son sang-froid. Cela ne m'empêche pas de continuer à creuser ma tombe.

— Il veut que tu règles la facture au plus vite et tu as intérêt à le faire parce que j'adore tes fiestas pour adulte. Je file, j'ai justement une soirée « Vilaine écolière en bas résilles » au club *L'Escarpin*<sup>[4]</sup> ce soir. Mes fesses n'ont pas été rougies depuis bien trop longtemps !

Les pupilles de mon mari se dilatent. Je reconnais ce regard. Je suis soudain triste de penser que Sophie va soulager le désir que j'ai provoqué. Je me reprends rapidement et, guillerette, j'ajoute :

— Ne m'attends pas, je ne compte pas rentrer avant demain matin !

Et je file sans leur laisser le temps de réagir. Le regard choqué de la brune et son visage déformé par la haine me font largement sourire.

— Au revoir, Barbie numéro 348 ! je la salue en partant.

J'ai réussi mon coup, je me dis en claquant la porte du bureau et en me dirigeant vers l'ascenseur sous le regard ahuri de l'assistante de mon mari probablement rentrée de sa pause déjeuner. Jusqu'à ce que j'entende le rire tonitruant d'Adrien. Hein ? Il trouve ça drôle ? Oh non ! Je secoue la tête, dégoûtée que mon plan n'ait pas si bien fonctionné. N'empêche, la tête enragée de sa pétasse valait vraiment le coup !

\*\*

Une semaine plus tard, je suis toujours sur le qui-vive. Adrien n'a rien tenté

depuis mon petit spectacle dans son bureau. D'ailleurs, je ne l'ai même pas vu depuis. C'est louche. Je sais qu'il prépare un coup, un truc vraiment moche.

Jessica m'a dit que mon petit jeu avec la facture a valu un mauvais quart d'heure à Adrien : sa bien-aimée le lui aurait fait payer. Je ne sais pas comment elle s'est vengée, mais mon mari aurait été fou de rage deux jours entiers. Je pourrais presque le plaindre d'avoir deux femmes enragées à ses trousses, mais je suis bien trop mauvaise pour ça.

L'appartement me semble vide, comme tous les soirs depuis une semaine. Je sais qu'Adrien ne rentrera pas. Il doit certainement essayer de se faire pardonner auprès de sa Sophie chérie, une femme absolument magnifique, c'est clair, mais aussi une pétasse à en juger par ce qu'elle lui a fait. N'empêche, pétasse ou pas, c'est vers elle qu'Adrien a rampé dès qu'il a appris son retour.

Soudain, mes forces m'abandonnent. Une douche, un bouquin et au lit ! Je n'ai plus envie de me torturer les méninges avec mon mari et sa poufiasse. Déjà que je pense à lui toute la journée avec l'impression qu'on va m'arracher le cœur pour le piétiner sur la place publique, il faut en plus que mon subconscient me fasse croire qu'Adrien vient dans ma chambre toutes les nuits alors qu'il découche depuis des jours !

Je deviens folle, je sais. La seule chose qui me permet de tenir et de ne pas demander à être immédiatement emmenée par les petits bonshommes en blanc, hormis mes amis toujours présents pour moi, c'est de faire des foutues blagues à mon mari et d'imaginer qu'il se met autant en colère que moi. Au moins, mes frasques l'obligent à penser à moi, même en mal.

*C'est pathétique !*

Oui, je sais, mais ne me jugez pas, s'il vous plaît ! J'ai déjà assez envie de me mettre des claques comme ça !

Lorsque je pousse la porte de mes quartiers, la première chose que je remarque, c'est que quelqu'un est entré dans ma chambre en mon absence. Je sais que ce n'est pas Avani. Elle se contente de remplacer mes serviettes de bain sans rien faire d'autre, comme je le lui ai demandé. Non, ce n'est pas elle. Un tas d'objets sur le lit me dit que c'est Adrien qui m'a préparé une nouvelle blague.

Je souris. S'il croit que mettre du désordre dans mes affaires va me faire sortir de mes gonds, il se fourre le doigt dans l'œil !

Je déchante vite lorsque je remarque que ce ne sont pas n'importe quelles affaires. Je soulève un top en voile à fleurs violettes que j'adore. Il est en lambeau, un trou béant au milieu du ventre. Hein ? J'examine le reste avec l'impression d'avoir un nœud dans la gorge. Je commence à trembler et à avoir les larmes aux yeux lorsque je remarque que tous les bouts de tissu déchirés qui se trouvent sur mon lit étaient autrefois de beaux vêtements offerts par Romain. Mais comment a-t-il pu le savoir ? Je tiens une robe blanche en dentelle. Elle a été coupée aux ciseaux de tous les côtés, comme si Adrien était fou de colère lorsqu'il a agi. Quelques larmes coulent alors que les souvenirs me reviennent.

C'était un 9 juillet ensoleillé et agréable. Nous étions en train de pique-niquer sur les Champs-de-Mars. Une journée idéale. Romain m'avait soufflé « *Joyeux anniversaire* » en me tendant la boîte. Je m'étais offusquée, sachant qu'elle avait coûté un bras. « *Tu vaux tout l'or du monde* », m'avait-il dit, les yeux pleins d'amour. Ce n'était pourtant pas mon anniversaire. C'était celui de ma sortie de l'hôpital. Romain avait insisté pour fêter ça, en plus de mon anniversaire qui tombe le jour de Noël et qui donc, ne compte pas selon lui. Et tous les ans, il m'offrait un cadeau à cette date. Cadeaux qui aujourd'hui ne ressemblent à plus rien. Je continue d'inspecter ce qui a été massacré avec une tristesse infinie. Trois robes, deux jolis hauts, une jupe ainsi qu'une pochette en cuir crème que j'avais trouvée très classe. Soudain, mon attention est attirée par un objet brillant. Je m'en saisis avec ferveur.

*Non, s'il vous plaît, pas ça !*

Mes suppliques ne suffisent pas. Mon collier est brisé ! J'essaye d'assembler les deux pans du pendentif en forme de cœur qui s'ouvrait. Romain y avait mis une photo de nous deux avant de me l'offrir pour fêter la fin de mon traitement antidépresseur. Je contemple la chaîne cassée et le cœur détruit dans mes mains, laissant mes larmes les recouvrir. La photo transformée en confettis gît sur mon lit. Je lâche un sanglot. J'y tenais tellement ! Pas parce que c'était un cadeau de Romain, mais parce que c'était le symbole de mon premier pas vers la guérison. Je n'étais plus considérée comme dépressive risquant à tout moment de mettre fin à ses jours. Le jour où j'ai reçu ce collier, je n'étais plus une femme suicidaire. J'étais considérée comme guérie.

Petit à petit, ma tristesse se transforme en colère. Les vêtements, c'est une chose, mais s'en prendre aux objets de valeur, ça ne passe pas ! Adrien n'en connaissait certes pas sa signification avant de le détruire, mais c'est un bijou, un cadeau d'une valeur sentimentale inestimable. Il n'avait pas le droit d'y toucher.

Je rumine ma colère, la laissant enfler au point que ma tête menace d'exploser si je n'y laisse pas libre cours. Je vois rouge, littéralement. Le sang pulse dans mon crâne et bat contre mes tempes. Et lorsque j'entends la porte d'entrée claquer, je me dis que c'est mon jour de chance.

# 19

## Séance d'expiation

— Toi ! je hurle avant de me jeter sur Adrien.

Il ne résiste pas, surpris par mon attaque, et j'en profite pour rouer son torse de coups de poing, laissant ma colère se déchaîner. Il finit par réagir après un certain temps et me plaque durement contre le mur.

— Tu n'avais pas le droit de faire ça ! je braille.

— Pourquoi ? il grogne. Parce que ce sont les cadeaux de ton Romain ?

Je reprends mes attaques contre son torse jusqu'à ce qu'il bloque mes poignets contre le mur. Je me tortille pour me dégager en le traitant de tous les noms. Ses mains me maintiennent fermement, mais je fais tout ce que je peux pour qu'il me lâche. Ce n'est que lorsque mon genou est sur le point de toucher son anatomie, qu'il s'écarte, me libérant de sa poigne.

Avec un cri de guerre, j'en profite pour me jeter sur lui à nouveau. Il en perd l'équilibre et nous tombons lourdement sur le sol du vestibule. J'atterris sur Adrien. Le fait qu'il ait amorti ma propre chute ne m'arrête pas. Ma rage m'aveugle. Il est allé trop loin ! Au-delà du mauvais traitement qu'ont subi mes affaires, je sais qu'en laissant exploser mon courroux, je lui fais payer mon cœur en miettes. Je lui fais payer ses belles paroles, ses promesses d'une année en tête à tête et mes espoirs de l'avoir pour moi seule. Je lui fais payer les moqueries que j'ai subies de la part des femmes qu'il m'a imposées et sa propre attitude de parfait connard ! En bref, toutes les crasses qu'il m'a faites depuis la mort de Ludovic Varins.

J'aurais aimé lui faire encore plus de mal, mais il reprend vite le contrôle et me fait basculer sur le dos. Il se place ensuite au-dessus de moi. Ses genoux enserrant mes cuisses, ses mains ramènent et bloquent mes poignets au-dessus de ma tête.

— Je te déteste ! je hurle à défaut de pouvoir lui faire du mal autrement. Tu n'avais pas le droit de le casser ! Tu n'avais pas le droit de salir mes souvenirs ! Tu...

— Ce sont ses cadeaux ! il rugit. Tu les as gardés et emportés avec toi, ici, dans ma maison !

Je reste figée par son excès de rage, toujours immobilisée par ses soins. Alors, je ne l'ai pas imaginé. Il s'en est pris à mes affaires avec colère. Est-ce qu'il se fout de moi ?

— Tu n'as pas le droit de me faire ce genre de crise de jalousie ! Je ne t'appartiens pas !

Je hurle tellement fort que je suis certaine que l'immeuble entier m'entend. Mais je n'en ai cure. J'aurai certainement honte demain lorsque je croiserai les voisins, mais pas aujourd'hui. Adrien serre les dents. Sa chemise noire et ses cheveux ébouriffés lui donnent un air sauvage et ténébreux. Ses yeux brillent de colère derrière une mèche tombée sur son front. Il serre les dents tellement fort que sa mâchoire ressort de façon inquiétante.

— Il ne cesse de poster des anciennes photos de toi portant fièrement ses putains de cadeaux avec des légendes mielleuses !

*Oh non ! Pas ça !*

Je ferme les yeux, soudain attristée. Romain n'est pas décidé à tourner la page malgré mon beau discours. Je me tortille pour me dégager de l'emprise de mon mari. Il ne fait pas un geste pour aller dans mon sens. Plus je me débats, plus son visage se déforme. Je fixe ses iris noirs de colère. Ses poings tremblent sur mes poignets, comme s'il faisait un effort pour se contenir. Mais je ne comprends pas pourquoi il réagit comme cela. Qu'est-ce que ça peut lui faire si je me remets avec mon ex ? Il a lui-même quelqu'un. De quel droit me demande-t-il des comptes ? Soudain, je sens que je n'en ai pas fini avec mes poings.

— Lâche-moi, j'ordonne d'un ton méprisant.

— Sinon ? il grogne.

Je recommence à me tortiller en l'insultant vulgairement, mais il est trop fort. Je repose ma tête contre le sol, la respiration courte d'avoir tant lutté. Je ne bouge plus, faisant mine de capituler. Ma colère n'est toujours pas retombée. Je l'exècre en cet instant où il me montre que je ne fais pas le poids, que je ne ferai jamais le poids. Ma haine m'étourdit lorsque je revois l'image de Sophie sur ses genoux, ses lèvres sur les siennes. Adrien ne bouge pas non plus, mais me scrute, comme pour savoir si ma reddition est réelle.

Après quelques minutes de confrontation silencieuse, il soupire et libère mes poignets douloureux à force d'être comprimés. Il redresse son buste sans pour autant se lever. Dès que le sang recommence à circuler dans mes bras, je profite de l'effet de surprise pour claquer ma main contre sa joue. J'arrive à lui mettre quelques coups avant qu'il ne m'immobilise à nouveau, mais cette fois, de tout son poids.

Je peux à peine respirer, mais sentir son corps peser sur le mien, sa chaleur réchauffer ma peau glacée et son parfum d'agrumes épicés envahir mes narines déclenche une crise de larmes et d'hystérie incontrôlable. Je hurle. Qu'il me laisse, qu'il me libère de son emprise aussi bien physique qu'émotionnelle, parce que je n'en peux plus ! Sa proximité agrandit le trou béant dans mon cœur parce que je sais qu'il ne sera jamais à moi. Il est à elle ! À cette femme qui l'a trahi, mais qu'il aime toujours !

Je lui balance une énième insulte qu'il avale en posant ses lèvres sur les miennes. Je me débats davantage lorsque je sens son souffle chaud dans ma bouche. Je suis trop vulnérable pour le laisser profiter de moi, trop exposée pour ne pas en ressortir en lambeaux. Il grogne en resserrant ses mollets autour de mes cuisses et ses doigts autour de mes poignets. Son baiser devient profond, plein de fougue et de rage. Je lui réponds de la même manière avant de lui mordre la lèvre jusqu'au sang. Adrien se redresse brusquement, le souffle court. Ses iris sont noirs, plus de colère, mais de désir, comme me confirme ce que je sens à travers son pantalon.

Il lâche l'un de mes poignets et j'en profite pour lui mettre une autre gifle. Il grogne avant d'écraser sa bouche contre la mienne à m'en faire mal. Je réponds avec autant d'exaltation, incapable de contrôler ni mon corps ni les émotions qui me prennent à bras le corps et qui annihilent ma volonté de lui résister. Je tire sur ses cheveux pour le rapprocher de moi. Son corps m'écrase sur le parquet.

Un sentiment d'urgence s'empare de moi, une frénésie face à laquelle je ne peux que capituler. J'ai besoin de ça. J'ai besoin de ce sexe d'expiation qu'il s'apprête à m'offrir, comme j'ai eu besoin de celui dans ma salle de bain. Un coup brutal, sans sentiments, sans la tendresse à laquelle il m'avait accoutumée. Et étant donné la fureur dont il fait preuve en cet instant en remontant ma jupe et en déchirant ma culotte, je comprends que je ne suis pas la seule.

Décidée à lui montrer l'étendue de ma colère, j'attrape sa chemise et tire d'un coup sec, faisant sauter les boutons. Il en fait de même avec mon chemisier avant de baisser les bonnets de mon soutien-gorge pour prendre mes seins dans sa bouche. Je me cambre pour accueillir la caresse de sa langue sur mes tétons raidis. Je gémiss de plaisir lorsqu'il mord les pointes sensibles, mes doigts tirent sur ses mèches noires et humides de sueur pour lui imposer de poursuivre sa douce torture. Je deviens moite entre les cuisses. Je descends mes mains le long de son buste et empoigne son érection à travers son pantalon. Je descends sa braguette et écarte son boxer pour avoir un accès à sa peau douce.

Le désir me submerge quand j'empoigne fermement son pénis rigide. Mes muscles internes se contractent et mon clitoris pulse. La douleur du désir se fait ressentir bientôt. Adrien interrompt mes va-et-vient, empoigne sa verge et la pousse contre mon intimité. Je m'ouvre alors qu'il s'enfonce lentement, délicatement, délicieux contraste avec notre sentiment partagé d'urgence. Il ne s'immobilise que lorsque son aine s'écrase contre la mienne. Je reprends bruyamment mon souffle. Je me sens écartelée, mais agréablement comblée. Le sentiment de plénitude se mue en tension ardente. Sans pouvoir me contrôler, j'ondule sous lui. Ses yeux se révulsent et il expire un souffle de pur plaisir. J'attrape ses cheveux et le tire à moi pour l'embrasser.

À partir de là, il perd le peu de contrôle qu'il lui reste. Ses coups de reins deviennent infernaux, libérant la rage qui l'habite et la mienne par la même occasion. Je lui rends coup pour coup, sentant ma peau claquer contre la sienne dans un bruit sourd qui résonne comme une musique lascive à mes oreilles. Je le mords, le griffe, le serre en moi. Le plaisir m'envahit. Je gémiss à chaque fois que son gland bute contre mon ventre et que ses lourds testicules s'écrasent contre mes fesses. Je frissonne en continu, comme si ma peau vibrerait à l'infini. C'est tellement bon ! Tellement bon de le sentir en moi à nouveau, de ne plus faire qu'un avec lui. Tellement bon de savoir que j'arrive encore à le rendre fou, à le rendre quémandeur de l'étroit fourreau de mon sexe dans lequel il plonge avec

frénésie.

Il passe brusquement ses bras sous mon dos, ses mains s'emparent de l'arrière ma tête. Il me serre contre son torse de toutes ses forces. Je ne peux plus bouger, j'ai du mal à respirer, mais je ne le repousserais pour rien au monde. Je m'accroche à lui, trouvant un semblant de réconfort à être ainsi collée contre sa peau couverte de transpiration. Il respire fort, ses gémissements deviennent de plus en plus désespérés, ses coups de plus en plus saccadés. Il sanglote mon prénom – Dieu merci, pas le sien ! – avant de se contracter contre moi. Encore deux coups d'une rare violence qui m'arrachent un cri et il s'effondre en tremblant.

Nous n'entendons que le bruit de nos respirations irrégulières. Allongés sur le sol, les bras d'Adrien m'enserrent toujours fermement et son corps pèse lourd sur moi. Je sens la tension retomber doucement en même temps que ma colère. Son souffle chaud contre mon cou moite me fait doucement retrouver mes esprits. Qu'est-ce qui vient de se passer ? J'étais tellement aveuglée par ma rage et ma douleur, que je l'ai laissé me prendre comme une malpropre sur le sol de l'entrée. Bon, ce n'était pas prévu et puis une partie de moi avoue que c'était vraiment torride ! Notre fureur s'est transformée en passion débridée et en plus, c'est moi qui lui ai sauté dessus dans l'entrée. Mais tout de même ! Nous sommes allés trop loin !

Je secoue la tête. Cela ne sert à rien de ruminer. C'est fait, je ne peux rien y changer malgré tous mes regrets, regrets qui se mêlent au bien-être que je ressens en cet instant. Je suis troublée. Je ne sais plus ce que je dois ressentir. Mal à l'aise, je me tortille. Je dois sortir du cocon au parfum d'agrumes épicés, je m'y sens trop bien. Lorsqu'il me serre contre lui, j'ai tendance à oublier pourquoi je ne dois plus l'aimer, pourquoi je dois le haïr.

— Lève-toi.

Il grogne dans mon cou. Son corps, toujours tremblant, fait vibrer le mien. J'essaye de le repousser. Il ne semble pas vouloir se détacher de moi. Aussitôt, ma colère reprend du poil de la bête. Je tire ses cheveux pour l'obliger à se redresser. Il va pour m'embrasser, mais je tourne la tête, peu encline à le laisser faire.

— Lève-toi, Adrien.

Ma voix est froide, mon regard aussi. Petit à petit, alors que les événements des dernières semaines défilent dans ma tête, les morceaux de mon armure cabossée se remettent en place et gèlent mon cœur. Je préfère ça. Je préfère ressentir cette couche de givre plutôt que le désespoir, elle est de bien meilleure compagnie.

Adrien me regarde un instant, comme pour deviner si je suis sérieuse. Mais devant ma mine fermée qui confirme mes propos, il semble étrangement blessé. Je ne sais pas pourquoi et je ne veux pas chercher à comprendre. Je me ferais trop de films.

*Peut-être a-t-il des sentiments pour moi ? Peut-être pourra-t-il oublier la femme de sa vie pour rester avec moi, son épouse imposée ? Peut-être pourrions-nous vivre heureux ?*

Non, c'est trop dangereux. Et puis, comparée à Sophie, surtout après l'avoir vue en vrai et avoir été éblouie par sa beauté, je comprends que je ne fais pas le poids et que rêver ne sert à rien, sinon à souffrir davantage.

Finalement, il détache ses membres des miens et se relève avec un gémissement à en fendre l'âme. Il me tend une main, mais je l'ignore. Je ne suis pas empotée à ce point. Sa chemise à moitié ouverte laisse apercevoir son torse musclé et luisant. Je ne suis pas en reste avec mon chemisier déchiré, ma jupe remontée jusqu'aux hanches et mes tétons sortis de leur carcan de soie. Nous nous sommes comportés comme des sauvages et le problème, c'est que, comme dans ma salle de bain, j'ai adoré ça.

Je me réajuste du mieux que je peux et en bougeant, je sens son sperme glisser sur mes cuisses. Je me demande soudain s'il se protège avec Sophie ou si elle aussi a le privilège de sentir sa verge nue en elle. J'espère qu'il me respecte assez pour se protéger avec elle le temps que je tombe enceinte, mais comment en être sûre ? Je me sens sale, tout à coup. A-t-il plongé son sexe en elle avant de le plonger dans le mien ? Cette idée me répugne.

— Je sais que c'est elle qui compte, mais dis-moi que tu utilises des préservatifs avec elle.

Adrien fronce les sourcils. La tristesse dans ses yeux se transforme en rancune. Il serre les dents et les poings avant de me fusiller du regard. Je ne comprends pas pourquoi il réagit comme ça. À ma place, n'importe qui voudrait savoir, non ?

— Je suis un connard, tu te souviens ? crache-t-il entre ses dents serrées. Pourquoi je m'embêterais à mettre une capote ?

— Oui ou non, Adrien ?

Je sais qu'il réagit mal parce qu'il est blessé. Je sais que lui aussi se blinde, met en place son armure de Monsieur Connard. Mais je ne sais pas pourquoi. La mienne sert à protéger mon cœur amoureux, la sienne ? Préserver sa fierté, peut-être ? Certainement. C'est pour cela qu'au lieu de me mettre en colère face à sa provocation, je garde mon calme. De toute façon, après ma crise d'hystérie et nos galipettes sur le sol, je suis trop lessivée pour me mettre à hurler de nouveau.

— Qu'est-ce que ça changerait ? On doit toujours faire un enfant ensemble, je te signale.

— Nous utiliserons d'autres moyens.

— Et à quoi tu penses ?

Il a l'air intéressé, mais il me parle avec tant d'ironie que je sais qu'il ment.

— Insémination artificielle. Nous irions plus vite et nous n'aurons plus besoin de nous toucher.

Je dis ça sur un ton clinique, comme si c'était normal de parler d'insémination artificielle alors qu'aucun de nous n'a de problème pour procréer. Nous avons fait des tests pour nous en assurer. Nous sommes tous les deux aptes à devenir parents, du moins, sur le papier.

Adrien met du temps à répondre. Son visage est devenu livide. Je ne remarque que maintenant qu'il semble aussi épuisé que moi. Il ferme les yeux quelques instants et des rides, inexistantes autrefois, apparaissent sur son front et autour de sa bouche plissée. Il semble avoir pris quelques années d'un coup, mais il est toujours aussi beau. Je vois ses doigts se frotter les uns contre les autres, geste

qu'il a déjà fait en ma présence et qui dénote son envie de me toucher, ou de me frapper, au choix. Il secoue brusquement la tête, comme s'il cherchait à chasser un mauvais souvenir.

— Le testament nous l'interdit, finit-il par dire en soupirant.

— Personne ne le saura, je rétorque. Les médecins ont une obligation de confidentialité. Et puis, qui sera intéressé par la façon dont on l'aura conçu ?

Adrien ferme les yeux et secoue la tête.

— Je refuse de faire ça.

— Tu n'auras pas le choix.

— Ah non ? Je ne te laisserai pas faire ça, Kiara. Je ne te laisse pas le choix.

Sa voix douce me fait frissonner d'appréhension. Cela fait longtemps qu'il n'a pas utilisé ce ton qui ne présage rien de bon. Mais je ne suis pas décidée à me laisser faire.

— Je ferai ce choix si tu cours deux lièvres à la fois...

Il ouvre la bouche et inspire, ses yeux sombres plongés dans les miens.

— Alors ? Est-ce que tu couches avec elle sans protection ? Oui ou non ? j'ajoute parce qu'il tarde à me répondre.

— Non.

Son ton déterminé semble sincère. Le soulagement s'abat sur moi comme une chape de plomb, me laissant lessivée et tout étourdie. Mes yeux s'embuent de larmes. Je vais craquer. Il faut que je me sauve, et vite.

— Bien, je dis d'un ton ferme. Ne touche plus à mes affaires, je ne toucherai plus aux tiennes.

Avec un hochement de tête, je fuis dans ma chambre. Je m'enferme et me recroqueville contre la porte, profitant encore un peu du parfum d'Adrien

imprégné sur ma peau. Promis, c'est la dernière fois qu'on m'y prendra.

# 20

## Zone neutre ?

Paris VIII<sup>e</sup>, le 27 septembre 2016

S'il y a une chose que je pensais qu'Adrien ne m'infligerait jamais, c'est bien celle-là. Rentrer à l'appartement et la voir *elle* à moitié allongée sur le canapé et sirotant une coupe de champagne comme si elle était chez elle... Je ne sais même pas comment exprimer ce que je ressens à ce moment-là. Dégoût ? Humiliation ? Rage ? Tristesse ? Déchirement ? Un peu tout cela à la fois. Mon corps tremble d'émotions mélangées. J'aimerais pouvoir m'enfuir, mais elle me regarde droit dans les yeux. Je vais devoir l'affronter.

— Tiens, Kiara !

Elle se lève et m'accueille comme si elle était la maîtresse de maison. Son sourire est totalement faux, mais ça ne m'empêche pas de la trouver absolument splendide. Sa courte robe rose parfaitement coupée met sa silhouette sans défaut en valeur. Ses chaussures sont superbes ! Moi, je rentre tout juste de mon footing. Autrement dit, je ne ressemble à rien à part à un tas de lycra transpirant.

— Une coupe ? demande la pétasse en désignant son verre de son doigt à l'ongle manucuré.

— Non, merci, je réponds poliment.

Sans plus de formalités, je me dirige vers la cuisine avec l'intention de prendre une bouteille d'eau et de m'enfermer dans ma chambre. Malheureusement, Adrien s'y trouve. Est-il en train de lui préparer un repas ? Lorsqu'il prend conscience de ma présence, il reste figé.

— Kiara, je...

— Tu as osé la faire venir ici ? je murmure d'un ton accusateur.

— Non, elle...

— Laisse-moi deviner, je le coupe à nouveau en apercevant le contenu de la casserole, *Linguine alla puttanesca* ?

Il ne répond pas, mais je sais que j'ai deviné juste. Forcément, c'est le premier plat qu'il m'a préparé et il faut qu'il cuisine la même chose pour elle. On ne peut pas faire plus indélicat ! Je ressens une pointe de jalousie... que dis-je, une pointe ? Non, plutôt une montagne ! Pas la plus petite, hein ? Plutôt une immense chose comme l'Everest.

Adrien continue de me scruter alors que je me tourne vers le frigo pour lui cacher ma montagne de dépit.

— Ce n'était pas prévu, dit-il. Elle est venue sans invitation.

Je fais semblant de ne pas l'entendre, attrape une bouteille d'eau et m'apprête à sortir de la cuisine. Malheureusement, Sophie y entre juste à ce moment. Son parfum capiteux sature la pièce et couvre la divine odeur de la sauce qui mijote sur le feu.

— Alors, Kiara. Je vois que vous êtes une sportive.

Elle fait une pause et me détaille d'un œil critique avec une petite moue méprisante. Je croise les bras, le menton bien levé, dans une attitude fière. Je ne me laisserai pas intimider par une garce pareille.

— J'imagine qu'il faut ce qu'il faut pour entretenir des fesses aussi... (elle écarte ses mains d'une largeur inquiétante).

— Grosses ? je termine, froidement.

La pétasse sourit de toutes ses dents, heureuse de m'avoir insultée sans rien laisser paraître. Eh bien, j'ai moins de scrupules qu'elle à me montrer impolie, d'autant plus que c'est elle qui a attaqué la première. Je souris, ravie de pouvoir la remettre à sa place.

— Que voulez-vous, Sophie ? je dis tristement en haussant les épaules. Contrairement à vous, nous n'avons pas toutes les moyens de faire un tour chez

le chirurgien esthétique dès qu'un petit bourrelet dépasse... Et au vu de tout ce que vous avez dû refaire, j'imagine que les moyens en question sont effarants !

Sophie émet un bruit de gorge outré en me fusillant du regard. Son visage est déformé par la colère. J'en éprouve une grande satisfaction, comme doit le montrer le sourire que je ne peux retenir. Je n'ose pas regarder dans la direction d'Adrien. J'ai peur de sa réaction.

— J'essaye de me montrer gentille avec vous ! De faire la conversation !

— En me traitant de grosse ? Très bonne entrée en matière, vous avez raison ! Votre gentillesse doit vous apporter beaucoup d'amis.

La pétasse montre les dents. Puis, son visage se charge de mépris. J'ai aussitôt envie de lui arracher les cheveux.

— De toute façon, je n'en attendais pas moins de vous après le spectacle que vous nous avez offert dans le bureau d'Adrien.

Je savais qu'elle allait me la ressortir, celle-là ! Je m'y attendais.

— Adrien ne vous a pas dit que j'étais une grande farceuse ?

— Oh non, il ne m'en a rien dit.

Elle s'approche de lui en ronronnant et se pend à son cou avant de coller ses lèvres aux siennes. Mon cœur se brise, mon estomac menace de rendre l'eau qu'il vient d'absorber, mes yeux s'embuent. Vite, dehors !

Adrien ne me lâche pas du regard alors que sa langue est toujours dans la bouche de Sophie. J'en ai un haut-le-cœur de dégoût. Je finis par applaudir avec cynisme.

— Quel beau spectacle ! je m'exclame d'une voix faussement guillerette. Et dire que ça juge le mien ! Bon, ce n'est pas tout, mais on m'attend. Je devine que l'appartement n'est plus une zone neutre ?

Adrien fronce les sourcils et ouvre la bouche. Sans laisser le temps à « mon mari » de répondre, je m'éclipse.

Trente minutes plus tard, je m'apprête à les laisser en « amoureux ».

— Je suis prête, je dis à Gabriel au téléphone. On se rejoint au bar ?

— Je préfère venir te chercher vu l'heure. Je serai là dans cinq minutes.

Je suis dans le vestibule en train de mettre mes bottes noires à talons. Ma robe rouge à manches longues m'arrive à mi-cuisses, mais avec mes collants noirs opaques, elle n'est pas vulgaire. Elle n'est pas décolletée devant, mais le dos nu la rend sensuelle. J'utilise un soutien-gorge auto-adhésif sinon, mes seins pointent sous le tissu. J'ai horreur de ça ! On dirait que je passe ma soirée sous excitation sexuelle. Un vrai appel du pied à tous les pervers que je croise !

J'ai relevé mes cheveux en un chignon lâche. Quelques mèches bouclent autour de mon visage. Je me penche vers le miroir pour retoucher mon rouge à lèvres. Un rire aigu me fait sursauter. Ma main dérape, me laissant une belle trace sur la joue. Avec un soupir furieux, j'essuie la trace à l'aide d'un mouchoir. Le rire de Sophie devient séducteur. Elle glousse comme une pimbêche avant de ronronner comme une chatte en chaleur. Oh, oh. Je crois qu'ils passent aux choses sérieuses. Hors de question que je reste une seconde de plus dans cet appartement ! Mes mains commencent à trembler. À l'idée que je suis en passe d'assister à leur nuit de débauche, ma respiration s'accélère. Vite !

— Pas la peine, Gabriel ! je hurle presque. Je descends. On n'a qu'à se retrouver au bar.

Avec empressement, je prends mon trench sur le portemanteau. Nous sommes fin septembre et les soirées se sont considérablement rafraîchies.

— Je suis à cinq minutes de chez toi, ma puce. Je ne vais pas te laisser venir seule alors que nous pourrions nous y rendre ensemble ! Mais qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi ces cris ? Vous égorgez un cochon ?

— Je crois qu'Adrien essaye de tuer sa poufiasse et d'en cacher le corps. Mais elle est tenace !

Gabriel éclate de rire, me faisant sourire à mon tour et retrouver un semblant

de self-control.

— Et que faisais-tu à cinq minutes de chez moi ? Tu es pressé de me voir ?

Mon ton taquin le fait rire. Je me sens un tout petit peu mieux.

— Tu me manques, me dit-il simplement.

Oh là, là ! Cette phrase dite de sa voix au timbre calme et grave me fait frissonner de plaisir. Je me mords les lèvres pour retenir mon sourire béat. Si seulement sa voix pouvait faire disparaître les bruits qui me parviennent du salon et qui sont de plus en plus insupportables. Je commence à voir rouge. Fuyons !

— Tu me manques aussi, je réponds sans prendre la peine de baisser le ton étant donné le boucan que fait l'autre conne. À tout de suite.

Je raccroche et ouvre la porte d'entrée avec brusquerie, puis me rends compte que dans ma précipitation à fuir ce lieu nauséabond, j'ai oublié ma pochette sur la console. Je me tourne vers le meuble et manque de faire une crise cardiaque.

— Ahhh !

La main sur ma poitrine, je fusille Adrien du regard. Il est appuyé contre l'encadrement du couloir menant à sa partie, les bras croisés sur sa poitrine. Ses yeux noirs et ses lèvres crispés. Oups ! Depuis quand est-il là ? Tiens, c'est drôle, l'autre pétasse continue de glousser. Auraient-ils invité une tierce personne à se joindre à leur fiesta ? Il accepte de la partager ? En même temps, je me souviens qu'Adrien aime les plans à trois. Je ne me sens pas très bien, tout à coup.

— Bonne soirée, je dis avant de battre en retraite vers la porte.

— Attends !

Le ton impérial de sa voix me fige sur place. La main sur la poignée, je me tourne légèrement vers la haute silhouette menaçante.

— Oui ? je demande froidement, mais poliment.

Il s'approche, son regard meurtrier planté dans le mien, faussement confiant. Sa démarche de panthère prête à sauter sur sa proie me donne des frissons. Je ne sais pas si je dois avoir peur, ou si je dois en être excitée. En même temps, un Adrien en colère est à tomber ! Je choisirais bien la deuxième option si Sophie ne cassait pas l'ambiance. Comment peut-il supporter de l'entendre ? Elle beugle comme un cochon. Je ne comprends pas ce qui l'excite dans ces cris atroces.

Adrien s'arrête au niveau de la console ronde et pose ses mains dessus en se penchant en avant.

— Gabriel ?

Sa voix claque comme un coup de fouet, contrastant avec les mugissements de sa pétasse. Mais qu'est-ce qu'elle fait ?

— Est-ce qu'elle est en train de se faire massacrer par quelqu'un ? je demande en haussant les sourcils. Si c'est le cas, je veux bien me joindre au carnage !

Il ferme les yeux. Ses doigts attrapent le plateau de bois et le serrent. Ses jointures blanchissent, sa mâchoire se crispe. Tout son corps tremble. Je ne comprends rien ! Ni à sa réaction ni aux cris provenant du salon.

— Donc, Gabriel ?

Il répète sa question d'une voix douce sans répondre à la mienne. Je décide de faire pareil.

— Gabriel, quoi ?

— Tu as recommencé à sortir avec lui ?

Il croit que je vais lui répondre ? Il invite sa chatte en chaleur qui va bientôt ameuter les voisins, sur une zone qu'il prétendait « neutre » et il exige que je lui parle de Gabriel ? Oh non, mon cher et tendre ! Je vais te laisser mariner quitte à te faire enrager et à en payer le prix demain.

Avec un petit sourire espiègle, je lui souhaite une bonne soirée avant de fermer la porte. Son hurlement rageur me parvient dans le couloir. Je m'enfuis en frissonnant de peur... et de plaisir d'avoir su attiser sa jalousie.



# 21

## Comment trouver un amant

— Je comprends ton empressement à partir, alors. Étant donné ce que j'ai entendu...

Je hoche la tête. Je viens de raconter l'épisode « Sophie » à Gabriel. Nous sommes en route pour le *Buddha Bar*. C'est tout près, alors, nous nous y rendons à pied.

— Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il se soit montré jaloux quand il a su que tu sortais avec moi.

Je fais la moue. J'avoue être perplexe aussi. Je sais qu'il est possessif, mais là, il va trop loin.

— Ce mec veut le beurre et l'argent du beurre, je dis sans avoir d'autre explication.

— Et la crème avec.

— Les crèmes, tu veux dire ! j'ajoute, sarcastique.

— C'est clair qu'il ne s'embête pas ! En même temps, deux femmes pour soi, qui n'aimerait pas ?

— Euh... (je fais semblant de réfléchir), toi !

— C'est vrai, mais je ne serais pas contre deux hommes !

Je lève la main avec une fausse grimace de dégoût.

— Je ne veux pas savoir.

Gabriel rit en me disant que je pourrais néanmoins en apprendre beaucoup sur

le sexe et sur ce qu'aiment les hommes si je les regardais faire. J'avoue être curieuse à ce sujet et je dois dire que voir Gabriel en action ne me déplairait pas. Mon regard doit me trahir car mon ami éclate de rire.

— Tu y penses, hein ? Coquine !

J'éclate de rire. Oui, je fais plus qu'y penser. Je l'imagine et me mets à anticiper. Qu'est-ce que cela ferait de rentrer dans l'intimité de deux hommes ? Je jette un regard taquin au bel Italien.

— Tu me laisserais voir ?

Son rire résonne dans toute la rue. Il se plie en deux. Je souris, incapable de le quitter du regard. Il est vraiment très beau quand il est d'humeur joyeuse. Ses yeux bruns pétillent et il semble plus jeune, presque enfantin s'il n'était pas un vrai molosse !

— Tu es devenue une vraie dévergondée, Kiara !

— J'ai eu un très bon maître, je réponds, amèrement.

— Et alors, quel est ton plan ?

Je fronce les sourcils.

— De quoi tu parles ? Je n'ai aucun plan.

Mon ami me regarde avec suspicion.

— Tu n'as donc pas l'intention de te venger de la présence de Sophie ?

Je soupire. J'aimerais bien, mais je devrais aller trop loin.

— Je ne vois pas comment faire pour lui rendre la monnaie de sa pièce, à part ramener un mec et coucher avec lui dans mon lit. Mais ça...

Je secoue la tête. Ce n'est pas envisageable. Coucher avec un inconnu pour faire du mal à Adrien, c'est au-dessus de mes forces. Il ne vaut pas la peine que je me force à faire quelque chose d'aussi important (du moins, pour moi)

simplement pour le contrarier. Gabriel passe son bras autour de mes épaules et me serre contre lui.

— Je peux jouer le jeu, je l'ai déjà fait.

La proposition du jeune homme me fait chaud au cœur, mais je n'ai pas envie de lui causer davantage de problèmes. Je le lui dis. Il sourit.

— On te trouvera peut-être quelqu'un ce soir.

— Hey ! Je ne te demande rien ! Ne va pas me mettre dans l'embarras !

Mon ami rit devant ma panique. Mais je sais qu'il n'irait pas jusqu'à me pousser dans les bras d'un homme juste pour faire chier mon mari. Enfin, je l'espère.

\*\*

Gabriel a finalement été sage le samedi où nous sommes allés au *Buddha Bar*. Il m'a taquinée toute la soirée en me présentant un tas d'hommes, mais ne m'a poussée à rien. Je voyais bien qu'il plaisantait et je suis rentrée dans son jeu. Nous nous sommes bien amusés, finalement. La soirée a été excellente même.

Malheureusement, la semaine a été plus trouble. Sophie s'est invitée, ou a été invitée, tous les soirs et j'ai eu droit, à chaque fois, à des critiques bien senties, critiques auxquelles je répondais systématiquement. Au final, j'ai fui l'appartement pour aller squatter le lit de Gabriel, en tout bien tout honneur, bien sûr ! Par la force des choses, nous nous sommes énormément rapprochés, pas physiquement, mais nous sommes en passe de devenir les meilleurs amis du monde. Bon, OK, j'abuse un peu, mais je sais que j'ai son soutien et que je peux compter sur lui.

C'est pourquoi, le samedi suivant, on remet ça. Une jolie robe noire, un bar sympa, de l'alcool à volonté (surtout que je ne suis pas enceinte puisque j'en ai eu la preuve cette semaine) et des hommes mignons. Tout cela, sur de la musique

festive.

Je me déhanche sur la piste, un léger coup dans le nez m'aide à me sentir libre et insouciant. Gwen, à côté de moi, m'imitte. Son grand sourire et ses yeux vitreux m'indiquent qu'elle n'est pas en reste côté consommations. Je sens que je vais devoir l'obliger à prendre un taxi. J'espère que Nicolas ne se mettra pas en colère lorsqu'elle rentrera dans cet état. Déjà que leur relation n'est pas au beau fixe, si en plus il la prend pour une alcoolique, je ne donne pas cher de leur couple. Je me promets, malgré mon propre état, de la faire dessoûler un peu avant de la renvoyer chez elle. Soudain, un grand corps se colle contre le mien. Des lèvres humides se posent sur mon cou, y provoquant un frisson et allumant une petite flamme au creux de mon ventre. J'ai envie de sexe. Je suis en manque. Cela fait deux semaines qu'Adrien ne m'a pas touchée, deux semaines que les souvenirs de notre dernière étreinte me tiennent chaud.

Gabriel doit le sentir car il pose les mains sur mon ventre et continue à parsemer mon cou de baisers. Je laisse ma tête tomber en arrière contre son épaule et ferme les yeux, bercée par la musique et par le grand corps musclé du bel Italien. Je prie silencieusement que ses mains descendent plus bas, tout en ayant conscience que le lieu ne se prête pas à la débauche.

— Attention, ma belle. Tu vas mettre le feu au bar.

Le souffle chaud de mon ami contre mon oreille et sa voix suave mettent le feu aux poudres. Je suis submergée par le désir.

*Merde, qu'est-ce qui m'arrive ?*

— Tu es ivre et en manque, répond mon cavalier en riant.

— J'ai parlé à voix haute ?

— Mmh.

Il ondule contre moi, mon dos collé contre son torse, mes fesses contre son sexe que je sens mou. L'érection quasi automatique d'Adrien me manque. Une érection tout court me manque. Je me retourne pour faire face à mon colosse et rencontre ses yeux noirs amusés. Un petit sourire se dessine sur sa bouche.

— Tu es très sexy, me dit-il avant de coller ses lèvres sur les miennes.

Je m'accroche à son cou et le laisse envahir ma bouche de sa langue chaude au goût de bière. Il est plus massif qu'Adrien, plus bodybuildé. J'ai l'impression d'être contre une montagne de muscles et que je n'arriverai jamais à faire le tour de son buste avec mes jambes. Soudain, les images de nos deux corps intimement enlacés se bousculent dans ma tête. J'ai les jambes qui flageolent tant le désir me remue le ventre. Du sexe, vite ! Je halète contre Gabriel et ondule contre lui. La sensation de son érection contre mon ventre me fait ouvrir les yeux brusquement. Il s'écarte de moi avec un petit rire.

— Comment... ?

Je ne finis même pas ma phrase, trop abasourdie par le fait d'avoir provoqué le désir de Gabriel.

— Tu la travailles !

J'éclate de rire, soudain légère et heureuse. L'alcool me rend vraiment bizarre. Peut-être est-ce seulement le fait de faire de l'effet à un homme qui me rend si euphorique ? Surtout après le dédain de mon mari ? Oui, c'est certainement ça ! Je ne vois pas d'autres explications à ma brusque transformation en folle de sexe ! Soudain, des flashes d'un autre homme blond aux doux yeux bleus me traversent. Mon sourire se fait doux avant de devenir mélancolique. Si seulement Hayden habitait en région parisienne ! Je crois qu'il serait dans mon lit à l'heure qu'il est.

— Je rentre !

Gwen nous annonce cela en bégayant. Elle titube vers la sortie et je reprends aussitôt mes esprits. Je la rattrape, suivie de près par Gabriel. Ce dernier, après s'être assuré que nous sommes en sécurité, va chercher une bouteille d'eau pétillante au bar.

Nous sortons dehors avec Gwen juste à temps pour qu'elle arrose ce qui devait être un joli un parterre de fleurs.

\*\*

— Dure soirée !

Nous sommes arrivés devant la porte de l'appartement d'Adrien. Nous avons été obligés d'appeler Nico pour qu'il vienne chercher Gwen, ce qu'il a fait de gaîté de cœur. C'est ironique, bien sûr. Il a refusé et m'a raccrochée au nez parce que j'ai osé le réveiller. J'ai dû le rappeler et le menacer de laisser Gwen dans les bras du premier mec venu pour qu'il accepte de venir. Lorsqu'il est arrivé, je lui suis tombée dessus. Je l'ai traité de tous les noms, dégoûtée de voir à quel point il était horrible avec mon amie, sa propre femme. Oui, elle a été infidèle, mais est-il un vrai mari pour elle ?

Nous avons finalement discuté pendant près d'une heure tandis que Gwen décuvait dans la voiture. Je lui ai parlé du mal-être de mon amie, de l'impression qu'elle a de ne pas compter pour lui. Je lui ai parlé de sa tristesse lorsqu'elle était à La Rochelle et de l'absence de soutien face aux critiques. Je lui ai enfin rappelé que nous les femmes, nous sommes des êtres humains avant tout. Des êtres faits de chair et de sang, de sentiments aussi et que, lorsque nous sommes au plus bas, nous cherchons un moyen de remonter la pente, comme n'importe qui.

Nico a deviné que je parlais de Stéphane. Quelqu'un qui lui a redonné confiance en elle après avoir fait l'objet de mépris, non seulement de la part de sa belle-famille, mais en plus de son propre mari qui, rappelons-le, n'a pas fait grand-chose pour la reconquérir.

— Elle dit toujours qu'elle n'est que la gouvernante avec qui je couche de temps en temps, m'avait répondu le jeune homme, soudain triste. Mais je l'aime, Kiara. Tu le sais, hein ? Je suis complètement fou d'elle !

Ses yeux remplis de larmes m'avaient chamboulée, mais rendue heureuse. Il ne veut pas la perdre. Il y a donc un espoir pour eux deux.

— Moi oui, lui avais-je répondu. Mais depuis quelque temps, Gwen est persuadée du contraire.

Mon affirmation avait fait mal à Nico. Je l'ai bien vu dans ses yeux. Il a fini

par me remercier en me serrant contre lui avec reconnaissance, avant de partir avec mon amie.

— J’espère qu’ils s’en sortiront, je chuchote dans le couloir silencieux de mon immeuble.

— Tu as fait ce qu’il fallait pour, me répond Gabriel en caressant ma joue.

Je penche la tête en fermant les yeux et soupire. Mes bras s’accrochent et s’enroulent autour de sa taille sans que je ne puisse les en empêcher. J’ai besoin de réconfort et peut-être aussi de contact masculin.

— Gwen a de la chance de t’avoir comme amie. Jessica aussi, d’ailleurs, même si elle passe le plus clair de son temps avec son bellâtre !

— Oui, elle nous lâche ces temps-ci, mais je ne peux pas lui en vouloir. Elle a enfin trouvé le bonheur. Je ne veux pas l’empêcher de le vivre pleinement. Elle le mérite !

Gabriel hoche la tête.

— Je n’ai pas envie de te quitter, je murmure en promenant mes lèvres sur son cou, humant son parfum d’homme et m’en imprégnant avec délectation.

*Paco Raban, je crois. J’adore ! Pas autant que le parfum d’Adrien, mais tout de même !*

Stop ! Je refuse de penser à mon mari ce soir ! Gabriel lève mon visage vers le sien et effleure ma bouche de ses lèvres dans un baiser tendre et aérien. La sensation de sa bouche contre la mienne devient plus prononcée, réveillant mon désir quelque peu fané par ma discussion avec Nicolas. Lorsque la chaleur surprend mon corps et me fait frémir de la tête aux pieds, je m’accroche soudainement à son cou. Je me colle contre lui pour approfondir notre contact. Mes seins pointent, ma peau s’échauffe et s’humidifie. Mon souffle se raréfie, mon être se tend sensiblement vers Gabriel. Merde, j’ai envie de lui ! Et à en croire la barre dure que je sens contre mon ventre, ce désir est réciproque. Sur la pointe des pieds, je gémiss en me frottant contre l’évidence de son désir, provoquant un contact entre mon point névralgique et le sien à travers la barrière de nos vêtements. Gabriel empoigne mes fesses et me soulève, j’entoure sa taille

de mes jambes. Brusquement, il me plaque contre le mur. Je geins, frustrée de ne plus pouvoir balancer mes hanches.

— Je ne fais plus l’amour avec des femmes depuis des années, me dit-il essoufflé.

Son regard est partagé entre l’inquiétude et le désir de me posséder. J’en suis toute renversée. Il me scrute intensément, ses yeux encore plus sombres que d’habitude. Je comprends qu’il me laisse le choix de le repousser et je lui en suis reconnaissante. D’un côté, une petite voix me dit que ce que je suis sur le point de faire s’appelle « infidélité ». Une autre voix me dit que mon mari ne s’embête pas avec ce genre de considération. Je l’ai bien vu par moi-même. De toute façon, la part majoritaire de mon cerveau a envie de Gabriel, elle a envie de le sentir, de réaliser ce fantasme qu’elle entretient depuis des mois. Mon corps est déjà tout acquis à sa cause.

— Tu veux bien faire une exception pour moi ? je demande en réponse à sa confession.

Le sourire de Gabriel éclaire son visage rendu grave par son désir. Il semble heureux d’avoir la possibilité de coucher avec moi. Même si cela me semble étrange qu’il puisse me désirer, j’évite de lui poser des questions de peur de le voir faire marche arrière.

— Tu es sûre de toi ? me demande-t-il avec tendresse.

— Oui !

Ma réponse sort sans hésitation. Je veux Gabriel. Je veux le sentir contre moi, en moi. Je sais que je puiserai de la force et de l’assurance de notre étreinte, assurance malmenée par mon mari. Je sais qu’il ne me fera pas de mal et que son respect m’est acquis. Je sais qu’il tient à moi autant que je tiens à lui.

Maladroitement, je sors les clés de ma pochette et les lui tends. Gabriel ouvre la porte et m’emmène dans ma chambre sans détacher ses lèvres des miennes.

— Tu me le promets, Kiara ? Rien n’a changé ?

Je secoue la tête pour signifier à Gabriel que non, rien n’a changé entre nous. Je ne peux pas regretter ce que nous avons fait, j’y ai pris trop de plaisir, tiré trop de réconfort. Mon bel Italien, outre le fait que son corps massif et musclé rendrait folle n’importe quelle femme, est un amant tendre, doux, attentif. Le sentir m’embrasser des pieds à la tête comme s’il avait de réels sentiments pour moi, ce qui est le cas en quelque sorte, m’a fait l’effet d’être une princesse aimée et désirée. Le sentir venir en moi a été une expérience formidable, quoiqu’un peu douloureuse au début car je dois avouer qu’il est très bien monté, même mieux qu’Adrien qui n’est pourtant pas un petit gabarit. Ma confiance en Gabriel, qui était déjà forte avant notre étreinte, en ressort grandie et affermie. Mon orgasme a été dévastateur.

— Tu es et resteras mon ami, quoiqu’il arrive, je réponds pour le rassurer.

— Ami avec bénéfices !

Nous rions, mais nous savons que cette expérience était unique, dans le sens où elle ne se reproduira plus. J’en ressens un petit pincement au cœur, mais il serait trop dangereux de demander davantage. Devant le mépris affiché par Adrien pour ma sensibilité, je risquerais de m’attacher profondément à Gabriel et à ses manières de gentleman. Je le suis déjà, mais mes sentiments des tout premiers instants, ceux qui m’ont fait penser que j’étais en train de tomber amoureuse de lui, se sont transformés en amitié indéfectible. Je ne dois pas chercher à avoir plus. J’en pâtirais car ce serait à sens unique. Comme ce que j’ai aujourd’hui.

— Merci, je chuchote en posant mes lèvres contre les siennes. J’en avais besoin.

— Tu n’as pas les atouts qui m’excitent habituellement, même si j’ai réalisé un fantasme à propos de tes lèvres, me répond mon bel Italien avec un petit rire. J’ai pris énormément de plaisir à te faire l’amour, Kiara.

L’amour... Il n’y a pas d’autre mot pour qualifier notre étreinte tendre et

respectueuse. J'ai vraiment eu l'impression de faire l'amour.

— J'en ai pris un peu aussi...

— Juste un peu ? rit Gabriel. À en croire mes oreilles qui sifflent encore, tu as pris plus qu'un peu de plaisir.

Je ris, consciente de lui avoir percé le tympan au moment de mon orgasme. J'ai hurlé je ne sais combien de fois son prénom en me contractant sous les vagues de plaisir qui déferlaient en moi. Je ne pouvais pas me retenir, c'était bien trop intense. N'empêche, j'ai dû réveiller tout le quartier ! Heureusement qu'Adrien n'est pas là !

— C'était magique, je soupire. Je t'aime et je sais que je peux te faire confiance.

— Tu peux, ma belle, me répond mon bel Italien avec un air grave. Je t'aime aussi et je serai toujours là pour toi, tu m'entends Kiara ?

Je raccompagne mon « coup d'un soir » sur le pas de la porte et nous nous disons au revoir en nous embrassant comme deux amants, mais qui ne sont et qui ne resteront que de grands amis.

## Retour de flamme

Paris I<sup>er</sup>, le 10 octobre 2014

Je n'ai pas vu Adrien de la semaine. Pas de trace de son passage, pas de parfum qui embaume la cuisine dès le matin. Jessica m'a informée qu'il était en voyage d'affaires au Japon. C'est pratique qu'elle sorte avec Jonathan. Grâce à elle, je suis au courant de certaines choses sur mon mari. Malheureusement, elle ne sait pas s'il est parti seul ou accompagné...

Nous sommes vendredi. Jessica, Gwen et moi avons décidé de prendre un verre afin de discuter de nos vies personnelles, chose que nous n'avons pas eu le temps de faire, tant nous sommes débordées au bureau. Gwen me répète avec joie et moult remerciements que ma discussion houleuse avec Nico avait servi à quelque chose. Le couple, qui était au bord de la rupture, a renoué le dialogue. Ce n'est pas encore la relation idyllique et ils font toujours chambre à part, mais ils font des progrès. J'en suis heureuse pour eux. Ils vont chacun essayer de faire des efforts et de sauver leur mariage. Les larmes (de joie, bien sûr) flirtent déjà avec ses cils et je sens mes yeux s'embuer en retour.

Jessica interrompt ce moment émotion avec bonne humeur. Elle est toujours sur son petit nuage. Jonathan est l'homme le plus merveilleux du monde selon elle.

— Je suis tellement gâtée ! s'écrie la blonde en joignant les mains. Je n'aurais jamais pensé avoir autant de chance !

Gwen et moi lui assurons qu'elle le mérite après tout ce qu'elle a traversé. Jo était son premier amour, celui qui l'a brisée, mais surtout celui qui l'aide à se reconstruire aujourd'hui. Par contre, ils ne parlent pas beaucoup d'Adrien. C'est un sujet épineux car Jess prend ma défense et Jo réfute l'argument selon lequel son meilleur ami est un connard infidèle. Résultat, leurs discussions partent en disputes, disputes qui se finissent soit au lit, soit en grève du sexe.

— Alors les filles, on parle de moi ?

Jessica saute de sa chaise et va se pendre au cou de son bellâtre. Ils se lancent dans une étreinte fouguese qui me rend verte de jalousie. Jonathan s'installe avec nous et commande une bière. La blonde se serre contre lui.

— Alors, Kiara, commence-t-il. Comment vas-tu ?

— Bien et toi ?

Jo me regarde avec un air étrange, comme s'il était au courant de quelque chose que les autres ne savent pas. Heureusement pour moi, Jess dévie son attention sur son organisation humanitaire en Colombie. Vous vous souvenez que Jo n'a pas assisté à l'anniversaire d'Adrien parce qu'il était en Colombie ?

— Pourquoi la Colombie ? demande Gwen.

— J'avais 20 ans quand j'y suis parti avec ma sœur qui devait rejoindre son ami. Je m'y suis tellement senti bien que je n'ai plus voulu repartir. J'y suis resté pendant six ans.

Je jette un regard suspicieux à Jess qui me répond par un clin d'œil.

— Et que fait ton organisation, exactement ? je demande avec intérêt.

— Nous venons en aide aux enfants en difficulté. Tu ne sais pas à quel point, dans certains villages reculés, il est difficile pour certains enfants de se rendre à l'école.

— Ils parcourent plusieurs kilomètres sur des routes dangereuses matin et soir, je rétorque avec tristesse. Beaucoup risquent leur vie pour quelques heures d'enseignements et un repas.

— C'est exactement ça, confirme Jo en hochant la tête.

Il semble satisfait de ma remarque, mais je n'ai aucun mérite. Il y a une émission sur *Arte* qui s'appelle « [\*Chemins d'école, chemins de tous les dangers\*](#) » où l'on suit des enfants de villages pauvres et reculés allant à l'école. Ça me fend le cœur de voir ces petits bouts braver tous les dangers pour avoir

une chance de s'instruire. Quand je pense qu'ici, certains jeunes se déscolarisent dès que possible...

— Et comment ton organisation leur vient en aide ?

— En réunissant des fonds pour construire des écoles de proximité, ou en mettant en place un système de ramassage scolaire, me répond le meilleur ami de mon mari. Nous commençons par la Colombie puis nous étendons nos aides aux autres pays d'Amérique latine. Avec un peu de chance et beaucoup d'argent, nous pourrions toucher les pays d'Afrique et d'Asie bientôt.

— C'est génial !

Il sourit face à mon air admiratif, mais ce qu'il fait est vraiment génial. Consacrer son temps et son argent à une cause si noble que l'éducation des enfants défavorisés est généreuse. Beaucoup s'en fichent.

— Il a même aidé des femmes à accoucher ! s'extasie Jess, le faisant rougir. Tu te rends compte ? Mon mec est un héros !

Très gêné, Jonathan dévie l'attention en nous parlant des beaux paysages de la Colombie. Je me fais toute petite, sachant très bien que tout ce que je dirai à Jo sera répété à Adrien. Malgré ma bouche presque cousue, je passe un bon moment. Le copain de Jess est très drôle. Son humour sarcastique égaye notre soirée et me détend perceptiblement... jusqu'à ce qu'il aborde le sujet qui fâche.

— Il devrait rentrer demain soir.

Je bois une gorgée de mon mojito et souris à Jo comme pour lui dire « *et alors ?* » sans lui demander de qui il parle car ce n'est pas nécessaire. Le sourire moqueur du jeune homme me fait frémir. Il semble en savoir plus qu'il ne le devrait. Je regarde Jess dont la mine contrite me dit tout ce que je dois savoir : elle joue certes la taupe pour moi, mais elle fait pareil pour l'ennemi. Mon sourire s'efface aussitôt, que lui a-t-elle dit ?

— Presque rien, répond Jonathan à ma question muette. J'ai du mal à grappiller la moindre information, d'autant plus que vous ne passez plus beaucoup de temps ensemble toutes les deux.

— À qui la faute ? je demande d'un ton accusateur.

Jo sourit et embrasse Jessica sur la joue. Elle lui rend son sourire et l'amour qu'ils ressentent l'un pour l'autre transparaît dans leur regard. Une boule se forme dans ma gorge face à leur bonheur conjugal. Je veux tellement la même chose que j'en viens à avoir du mal à regarder le couple rayonnant. Toutefois, lorsque Jonathan reporte son attention sur moi, je regrette qu'il ne soit plus obnubilé par Jess.

— Tu as apparemment renoué avec ton ex ?

Les filles se figent. Gwen me pince le genou sous la table, Jess me fait les gros yeux.

— Gabriel, pas Romain, je précise pour mes amies qui se détendent ostensiblement.

Même si Romain continue à m'envoyer des messages suppliants... Ah, je ne vous l'ai pas dit ?

— Ce n'est pas très sympa de coucher avec lui sous le toit d'Adrien.

Je fusille Jonathan du regard. Mes amies émettent des hoquets de surprise. Gwen en recrache sa bière. Ce n'est pas l'idée que je couche avec Gabriel sous le toit de mon mari qui les effare, c'est l'idée que je couche avec Gabriel tout court !

— Et qui t'a raconté une chose pareille ? je crache, mauvaise.

— Il paraît que votre coït était si passionné, qu'on t'entendait dans tout l'immeuble.

Jonathan me singe en criant « *Gabriel* » à tout bout de champ comme s'il avait un orgasme. Je suis en colère et surtout, super gênée, mais je ne peux m'empêcher de rire alors que les filles sont pliées en deux et que les clients présents nous dévisagent comme si nous sortions d'une maison de fous !

Donc, Adrien nous a entendus ? Je croyais qu'il était sorti, mais apparemment, non. Cette idée me satisfait. Ce n'est qu'un juste retour des choses. Qu'a-t-il

ressenti ? A-t-il été en colère, ou au contraire, indifférent ?

— Tu n’as pas été très discrète !

Sa critique me fait perdre mon sourire et me met dans une colère noire ! Il me parle de discrétion ? À moi ? Je vois rouge et cela s’entend dans ma voix.

— Tes leçons de morale, tu peux les garder pour toi (je fais un signe de tête vers Jess à ce moment-là, ce qui assombrit le regard du jeune homme) ou pour ton meilleur ami, Jonathan. Je n’ai pas besoin que tu me remontes les bretelles ou que tu te prennes pour mon père.

— Tu aurais pu faire preuve d’un peu plus de respect ! rétorque-t-il sèchement, soudain en colère. Vous êtes mariés, tout de même !

— Tu veux dire, le même respect dont tu as fait preuve en abandonnant Jess juste après lui avoir pris sa virginité ?

— Kiara ! s’écrie ma blonde.

— Ou le respect dont ton pote fait preuve en invitant Sophie à l’appartement tous les soirs pour qu’elle puisse me balancer des horreurs à la gueule ? J’ai dû aller ailleurs pour pouvoir dormir sans l’entendre hurler !

Jonathan se fige. Son teint devient blême et sa mâchoire se crispe. Quoi, il ne le savait pas ? Bien sûr, mon cher mari ne lui a dit que ce qui me porterait préjudice tout en le faisant passer pour une pauvre victime. Le salaud ! Il faut bien me faire porter le chapeau ! Connard ! Je lâche un rire amer.

Jo finit par pousser un profond soupir avant de nous annoncer qu’il va chercher à boire. Il est à peine parti que les filles me sautent dessus.

— Vous avez fait semblant Gabriel et toi, hein ?

Jessica semble choquée par cette idée. J’affiche une mine contrite, coupable.

— Oh, salope ! s’écrie la blonde. Tu as réalisé mon fantasme ultime ! Oh, espèce de...

— Jess ! je m'écrie, blessée.

— Désolée, Kiara, mais je suis tellement jalouse ! Ce n'est pas contre toi, mais merde ! Gabriel ! Ga-bri-el !

Elle appuie ses dires en tapant sur la table.

— En même temps, intervient Gwen avec un sourire en coin, si tu les avais vus se chauffer sur la piste, tu aurais facilement deviné qu'ils allaient finir nus dans un lit.

— J'étais bourrée, je rétorque. Et tu es mal placée pour parler ! Tu étais encore plus soûle que moi !

Gwen me fait un clin d'œil. Elle ne m'en veut absolument pas d'avoir couché avec le bel Italien.

— N'empêche, t'en as de la chance, ajoute-t-elle.

— Et comment c'était ? demande Jessica avec affolement. Il en a une grosse ?

J'éclate de rire. C'est vraiment tout ce à quoi elle pense ? La blonde me met une tape sur la tête pour me rappeler à l'ordre. Jo ne va pas tarder à revenir et elle veut que je réponde à la question à 10 000 €.

— Elle est à la hauteur de son physique, je réponds sans vouloir en révéler davantage.

Les filles poussent de petits cris et des sifflements. Je hoche la tête, l'air entendu. Elles me pressent pour que j'en rajoute.

— C'était parfait ! je dis pour les calmer. Il est tendre, doux, attentionné. C'est un amant merveilleux. Il n'était pas très sûr de lui au début parce que cela faisait longtemps qu'il...

Les filles hochent la tête, comprenant ce que je veux dire : je suis une femme.

— Mais quand je l'ai pris dans ma bouche...

Je m'arrête nette. Mes amies poussent des exclamations étouffées.

— Tu l'as sucé ? Espèce de salope !

Je mets une petite gifle à Jess pour lui montrer que je n'apprécie pas sa remarque. Elle rit, me rappelant par la même occasion que nous l'avons souvent qualifiée ainsi à une certaine époque. Je m'excuse et elle me dit qu'elle me pardonne si je lui donne plus de détails sur ma nuit avec le mec le plus sexy du monde.

— Il m'a dit qu'il avait fantasmé sur mes lèvres. J'ai pensé que ça le détendrait.

Et ça avait marché, bien sûr, ça l'avait même rendu fou de désir. La blonde demande encore des détails que je n'ai pas vraiment envie de lui donner. Heureusement, je suis sauvée par Jo qui revient avec nos boissons. Jess me fusille du regard. Je lui souris en retour. Je ne perds rien pour attendre, mais j'ai encore un peu de temps pour respirer.

Le reste de la soirée se déroule agréablement. Nous discutons de tout et de rien, rions fort et beaucoup. L'humeur de Jonathan s'est améliorée et il est redevenu le jeune homme sarcastique et amusant. Je me rends compte que je l'apprécie beaucoup et malgré le fait qu'il m'en veuille de ne pas être aux pieds d'Adrien, je crois que c'est réciproque.

\*\*

Un souffle chaud balaye mes cheveux tandis que je sens le matelas s'enfoncer à côté de moi. Je suis dans le brouillard, encore un peu ivre de ma soirée avec Gwen, Jess et Jo, si bien que je mets du temps à réagir. Des mains fraîches effleurent la peau de mon ventre, soulèvent mon t-shirt et le retirent tant bien que mal. Je frémis lorsque ces mêmes mains se posent sur ma poitrine dénudée et glisse sur mon ventre dans un geste plein de sensualité, pour retirer mon pantalon de pyjama.

Que se passe-t-il ? Mon cerveau embrumé peine à comprendre la situation. Suis-je en train de rêver ? Suis-je en train d'imaginer que l'on me caresse, que l'on pince mes seins et qu'on les embrasse ? Suis-je en train de délirer et d'imaginer que ces mêmes mains descendent vers mon intimité pour la stimuler et la remplir ?

Le désir déferle soudainement dans mon sexe alors que le parfum d'Adrien obstrue mes narines et éveille mes sens. Mon sang bouillonne dans mes veines lorsque les mains insistent sur mes chairs sensibles et gonflées, les affolant davantage à chaque effleurement, à chaque pression. J'ondule des hanches en gémissant, voulant plus. Il passe un doigt sur ma fente humide et légèrement ouverte, y prélève ma sécrétion dont il se sert pour lubrifier mon clitoris gonflé avant de plonger deux doigts profondément en moi. Sa bouche avale mon cri de plaisir.

Mes orteils se recroquevillent sur le matelas alors que ses phalanges titillent le point le plus sensible de mon intimité. J'ouvre enfin les yeux. L'obscurité règne dans la chambre, seulement éclairée par la lumière des lampadaires extérieurs. La stature puissante de mon mari me domine et, dans le noir presque total, elle m'impressionne. Il sort ses doigts et je crois le voir les mettre dans sa bouche. Il lâche un grondement animal.

Il s'allonge sur moi et je retrouve avec délice le poids et la chaleur de son corps sur le mien. Il m'embrasse d'abord doucement, puis ardemment, transformant mon sang en lave incandescente. Je m'enroule autour de lui. Mes pieds poussent sur ses fesses dures et mes mains partent à l'assaut de ses cheveux. Je crie quand il me pénètre lentement, me laissant sentir chaque millimètre de son membre imposant. J'accueille son invasion avec un plaisir incommensurable. La joie de le sentir sur moi, en moi et tout autour de moi me transporte ailleurs, me fait oublier notre situation cauchemardesque et même mon prénom.

Il m'écartèle douloureusement et me comble délicieusement. Ses coups de reins, dont la puissance monte crescendo, me font crier de plaisir jusqu'à l'apothéose. Les vagues de jouissance qui me traversent m'obligent à m'arquer et à m'accrocher aux draps alors que mon intimité se contracte autour de son sexe turgescent. Mon esprit s'évade, ma lucidité déguerpit. Il n'y a plus rien d'autre que lui, mon orgasme et moi.

Lorsque la dernière vague se retire, je retombe sur le matelas, le souffle court. Le monde tourne autour de moi. Adrien poursuit sa quête de jouissance avec frénésie jusqu'à l'obtenir, m'inondant de sa semence avec de rudes coups de boutoir, avant de s'écrouler sur moi en râlant. De petits points jaunes apparaissent devant mes yeux, me rendant aveugle. Je crois que je vais perdre connaissance.

\*\*

Au réveil, ma tête est affreusement douloureuse, mais un bien-être inhabituel gouverne mon corps. Je gémiss en regrettant d'avoir bu la veille, me tourne sur le ventre et enfonce la tête dans l'oreiller. Je n'ai pourtant pas abusé, quatre verres, tout au plus. J'imagine que la fatigue due au rythme dément au boulot et l'inquiétude au sujet de mon avenir ont eu raison de ma force physique.

J'ouvre doucement les yeux, mais l'obscurité règne dans la chambre. Mon réveil indique qu'il est 08 heures. C'est bizarre, il devrait faire jour et je n'ai pas le souvenir d'avoir fermé mes volets en rentrant, trop pressée de me coucher. Soudain, je me souviens de mon rêve. Adrien était rentré cette nuit et m'a fait l'amour. Je soupire de dépit. Même si j'ai l'impression d'avoir eu un orgasme, ce ne pouvait être qu'un rêve puisque, d'une : Adrien ne revient que ce soir selon Jonathan et de deux : il ne me ferait pas l'amour. Il me baiserait, comme la fois sur le sol de l'entrée.

Une main sur mon dos me fait sursauter. Oh non, je n'ai pas rêvé ! La main descend sur mes fesses nues et part à la conquête de mon sexe. Je me cambre, laissant ses doigts me caresser longuement. Je me tortille en haletant, mon bassin accompagne ses mouvements.

Le grand corps brûlant d'Adrien recouvre le mien. Il enserre mes jambes entre les siennes et maintient mes poignets dans ses mains avant d'enfoncer son sexe dur dans le mien. Je lâche un gémissement de pur plaisir. Il ressort et rentre par à-coups, promenant ses lèvres sur ma nuque, jusqu'à ce que son aine s'écrase contre mes fesses. Il gémit. Le son rauque me fait frissonner.

— Adrien ! je me plains alors qu’il ramène mes poignets contre ma poitrine. Je ne peux plus bouger !

Son corps m’emprisonne et m’immobilise, mais étrangement, je me sens comme dans un cocon. Je me sens protégée, en sécurité.

— Tu n’en as pas besoin, chuchote-t-il à mon oreille tout en accélérant le rythme de ses coups de reins.

Ma plainte meurt sur mes lèvres tandis qu’une étincelle de plaisir s’allume dans mon ventre. Étincelle qui se transforme bien vite en brasier ardent.

Je me réveille pour de bon et seule cette fois. Il est presque 11 heures. Ma tête ne me fait plus aussi mal et je crois que je devrais remercier Adrien pour cela. Je ne réalise pas encore ce qui s’est passé cette nuit ni ce matin d’ailleurs, mais mon corps me le rappelle. Les membres courbaturés, je titube en gloussant jusqu’à la salle de bain.

Après une douche, je retrouve Adrien dans la cuisine. Il lève la tête à mon entrée et me salue. Je lui réponds d’une voix distraite. Ses magnifiques yeux verts suivent mes moindres faits et gestes tandis que je me sers un café et un jus d’orange. Je fais semblant de ne rien remarquer, même si je suis mal à l’aise.

— Gueule de bois ? me demande-t-il avec sarcasme.

— Légèrement, je réponds avec froideur.

— Comme tous les week-ends !

Je hausse les sourcils. Il me juge maintenant ? Mon expression se teinte d’un mépris non dissimulé.

— Ton ami et espion temporaire ne t’en a pas averti ?

Mon ton railleur ne semble pas lui plaire. Son visage se ferme et son regard se durcit.

— Jonathan était avec toi ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

— N’oublie pas que c’est le mec de l’une de mes meilleures amies !

— Je ne peux pas l’oublier, ne t’en fais pas.

Son ton mystérieux me trouble. Que veut-il dire ? Le visage d’Adrien est tellement fermé que je ne peux rien y lire. Je baisse la tête et entame mon petit-déjeuner en mordant dans un croissant.

— Tu es enceinte ?

Sa question me prend de court. Il est sérieux ? Je plisse les yeux, soudain en colère.

— Tu me prends peut-être pour une personne irresponsable, Adrien, mais malgré ce que tu crois, je ne vais pas me soûler avec un bébé dans le ventre !

Mon mari soupire, mais je ne sais pas si c’est de dépit ou de soulagement. J’opte pour la première option. C’est certainement la bonne. Coucher avec moi, maintenant que Sophie est revenue, ne doit pas être une partie de plaisir.

— Alors, nous allons devoir coucher ensemble, annonce-t-il comme s’il s’agissait d’une sentence de mort.

C’est bien ce que je disais, mais aïe... Aïe, aïe, aïe !

— Malheureusement ! je m’exclame en me levant sans même avoir fini mon croissant. Ou alors, nous pouvons faire autrement, comme ça nous n’aurons plus besoin de nous côtoyer !

— Je ne veux plus t’entendre parler de procréation assistée !

— Alors, désolée de te l’apprendre, mais tu vas devoir prendre sur toi !

Je dois sortir d’ici. Je ne supporte plus ce dédain entre nous. Cette guerre constante m’épuise et amoindrit mes défenses. S’il continue à me persécuter, je risque de m’écrouler. Je pousse la porte de la cuisine lorsque je l’entends me dire : « *l’appartement est une zone neutre. Sophie ne mettra plus les pieds ici* ».

Je hoche la tête sans me retourner, soulagée. C'est déjà ça de pris.

## L'homme indestructible

— Salut mes poulettes préférées !

Je souris largement à Marc, Bastien, Lucas et Vincent qui nous attendent dans le hall. Nous avons décidé d'aller boire un verre pour fêter le week-end. Cela fait un petit moment que nous ne sommes pas sorties avec nos collègues masculins. Je suis donc heureuse de reprendre nos vieilles habitudes.

Nous nous dirigeons vers le *Freedom Pub*. J'ai appris par Jess qui l'a elle-même appris par Jo, qu'Adrien doit s'y rendre ce soir et pas seul. J'ai donc décidé de devancer mon mari et de lui offrir un spectacle auquel il regrettera d'assister.

Une certaine routine s'est installée depuis deux semaines. Tous les soirs, Adrien rentre, réclame que je me mette à poil, fait son truc et repart sans dire un mot. Je m'y oppose, mais il ne tient pas compte de mes refus. Il passe outre, quelques fois avec une patience troublante, m'excitant, me poussant à quémander plus, d'autres avec une colère affolante, me donnant l'impression d'être une poupée gonflable. C'est en fonction de son humeur du jour. Cela dépend aussi de mon acharnement à le repousser.

Plus je suis violente, plus il se met en colère et plus nos étreintes deviennent passionnées et débridées. J'ai l'impression que mes gifles, mes griffures et même mes injures le rendent sauvage. Je peux vous dire que certaines de nos séances de fécondation choqueraient les plus expérimentées. Nos deux corps en gardent encore les traces et étrangement, moi qui pensais que la peur me rendrait frigide, je me suis découvert un côté pervers et légèrement sadomasochiste. Et je n'ai aucune honte à vous avouer que j'adore ça ! Ce que j'aime encore plus, c'est voir le corps d'Adrien porter mes propres marques. Que ce soient des traces d'ongles ou de morsures, savoir que Sophie les contemple à chaque fois qu'elle le déshabille me rend fière. D'ailleurs, Jess m'a rapporté qu'Adrien aurait raconté à Jonathan que Sophie a fait une crise de jalousie et a ordonné que je ne

marque plus sa « propriété » selon ses propres termes. Adrien aurait refusé... J'imagine qu'il est masochiste lui aussi...

Bastien me prend la main pour attirer mon attention.

— J'ai rencontré quelqu'un, m'informe-t-il avec un air grave.

Je souris, heureuse pour lui et surtout soulagée qu'il passe à autre chose. L'heureuse élue, Carole, 30 ans, est juriste en propriété intellectuelle. Pour le moment, c'est nouveau, mais excitant. Il semble heureux lorsqu'il parle de Carole. Leur relation a l'air si simple que soudain, j'envie la femme qui a touché le cœur de Bastien, celui dont je rejette l'amour qu'il me porte depuis des années. J'ai une petite pointe de regret de ne pas avoir essayé de construire quelque chose avec lui. Notre relation n'aurait pas été intense ni passionnelle, mais elle aurait été stable et sécuritaire au moins. Toutefois, je sais que cela n'aurait pas fonctionné. Je ne ressens rien d'autre que de l'amitié pour Bastien. Et aujourd'hui, avec l'arrivée de Carole sur le devant de la scène, nous pouvons enfin être amis sans arrière-pensées. Un poids en moins sur mes épaules.

Une tournée de shots de vodka aromatisée arrive et très vite, la soirée dégénère. L'absence d'Adrien fait tomber mon plan à l'eau et me met en colère. Gabriel n'a même pas pu venir. Il a un « rencard », terme qu'il n'utilise jamais pour parler de ses coups d'un soir, donc je lui pardonne volontiers son absence, d'autant plus que, paraît-il, il l'a rencontré grâce à moi. Je ne sais ni quand ni comment, mais je suis contente de lui avoir servi à quelque chose. Il est temps qu'il s'engage dans une relation sérieuse et je serais heureuse pour lui que cette rencontre débouche sur une belle histoire.

Le problème, c'est que je suis déjà soûle, tout comme mes collègues d'ailleurs. Donc, je ne me soucie plus de mes actes. Lorsque Bastien décide de partir rejoindre Carole, les garçons qui sont célibataires se mettent en mode « chasseurs ». Résultat, dans toute ma sagesse alcoolisée, je décide de les imiter malgré les mises en garde de Jessica et Gwen. Oui, mais elles, elles sont heureuses en ménage, pas moi ! Sans me soucier de leur mécontentement (enfin, surtout celui de Jess, Gwen s'en fiche tant que je ne me mets pas en danger), je jette mon dévolu sur un métis aux yeux d'un bleu limpide qui me drague depuis un moment depuis le bar.

Je flirte outrageusement en riant comme une cruche et en amorçant une séance de pelotage sous le regard rageur de Jessica. C'est drôle, d'habitude, elle me pousse à me dévergondner. Aujourd'hui, les rôles sont inversés. Jess est maquée, moi je suis en période de transition. Je me comporte comme une jeune femme libre et insouciante, comme le faisait la blonde autrefois.

Brice – c'est le prénom du mec – me plaît. Son regard brille de désir et ses lèvres charnues s'incurvent en un sourire séducteur. Lorsqu'il se penche vers moi, je colle ma bouche contre la sienne. Je m'accroche à lui, avide de sentir le désir m'envahir, avide de savoir si un autre homme qu'Adrien peut annihiler mes inhibitions.

J'ai envie de me taper un mec ce soir, et en l'absence de Gabriel, ce beau jeune homme à la peau couleur caramel et au regard translucide me semble être le candidat idéal. Je suis sur le point de lui proposer d'aller dans un endroit plus intime, lorsque je sens quelqu'un me tirer en arrière. Avec un train de retard, je regarde la main qui me tient le bras puis remonte la ligne de poils clairs sur l'avant-bras avant de lever la tête.

— Jonathan ! je m'exclame en serrant le meilleur ami d'Adrien contre moi.

Le copain de Jess ne prend même pas la peine de me saluer. Il me tient contre lui et me tire vers la table où Jessica m'attend avec Gwen. Brice essaye de s'interposer, mais je ne sais pas pourquoi, il recule soudainement lorsque Jo lève ma main gauche. Je regarde ma main pour voir ce qui ne va pas. Ah oui, j'ai une alliance. Je glousse. J'avais oublié ce détail. Il faudra que je pense à l'enlever la prochaine fois que je décide de « tromper mon mari » infidèle. Je suis Jo, ne comprenant pas immédiatement ce qui se trame. Lorsqu'il me tire vers la sortie, j'y mets le holà.

— Qu'est-ce qui te prend ?! je m'écrie, légèrement en colère qu'il ait réussi à percer ma bulle de bien-être. Je m'amusais bien !

— Un peu trop, grogne Jonathan en continuant à me mener d'une main ferme vers la sortie.

L'air du soir rafraîchit mon corps en feu, éclatant ma bulle de bien-être. La colère s'éveille en moi. Je repousse brutalement Jonathan. Il me lâche et je

m'éloigne de quelques pas.

— Pour qui tu te prends pour me traiter comme une gamine inconsciente ?

— Je suis le meilleur ami d'Adrien...

— Et alors ? je le coupe. Pourquoi tu me colles au lieu d'être avec lui ? Tu as peur de le déranger en plein acte ?

— Je veux t'empêcher de faire une bêtise.

— La plus grosse bêtise que je pourrais faire serait de rester fidèle à ton connard de meilleur ami pendant qu'il prend du bon temps avec sa Sophie chérie !

Jonathan me regarde avec peine d'un coup.

— Il va devenir fou, Kiara. Tu es en train de le détruire.

En temps normal, je penserais que Jonathan se fout de moi. Mais il semble tellement inquiet pour Adrien, que je ne peux douter de ses paroles. Du moins, je suis persuadée qu'il croit réellement ce qu'il affirme. Il doit lui aussi se faire manipuler par mon mari comme il m'a manipulée. Les larmes me viennent soudain aux yeux. Je secoue la tête, bel et bien dégrisée.

— Il faut un cœur pour être détruit, Jonathan. Adrien ne se gêne pas pour détruire le mien ! Cet homme est indestructible.

— Il a des secrets, Kiara..., soupire Jo en fermant les yeux. Des choses de son passé qu'il refuse de t'avouer.

— Des choses qui le font agir comme un connard ? je demande sur un ton sarcastique.

— Peut-être qu'un jour, il t'en parlera et tu comprendras.

— Pourquoi ne m'en parle-t-il pas maintenant ? Qu'est-ce qu'il attend ? Que la situation soit encore plus pénible qu'elle ne l'est déjà ?

— Il pense que tu fuirais si tu apprenais la vérité à son sujet.

— C'est vrai qu'en sortant publiquement avec une autre femme, il me donne une très haute opinion de lui.

— Je sais qu'il n'adopte pas la meilleure attitude.

— Sans blague !

Le copain de Jess ouvre la bouche puis la referme en secouant la tête. Il soupire, à bout. S'occuper d'une femme ivre et en colère n'est pas vraiment de tout repos.

— Tu as écouté les messages vocaux qu'il t'a laissés lorsque tu étais en Corse ?

Je secoue la tête. Le regard de Jonathan se fait réprobateur.

— Écoute-les.

— Je ne vois pas ce que ça changera, je rétorque, têtue comme une mule.

— J'étais avec lui quand tu lui as envoyé la photo et quand Gwen nous a envoyé les siennes. Tu devrais écouter ses messages, insiste Jonathan, insinuant le doute en moi. Ensuite, si tu ne veux pas me croire quand je te dis que tu es en train de le détruire, je respecterai ta décision et te laisserai te faire peloter par tous les hommes de France.

Avec un dernier regard appuyé, il retourne dans le bar, me laissant seule sur le trottoir.

\*\*

Je ne voulais pas écouter les conseils de Jonathan, mais les filles m'y poussent. S'il n'y avait que Jess, passe encore, c'est une partisane d'Adrien

depuis le début, mais lorsque Gwen s’y met aussi, je comprends qu’il y a anguille sous roche.

— Tu ne sais pas dans quel état il était au téléphone, me dit-elle. Tu refusais de rallumer ton portable. Il est passé par moi, mais je l’ai envoyé balader. J’étais aussi en colère que toi, mais je peux te dire une chose : j’étais jalouse d’entendre qu’il était si mal, jalouse des efforts qu’il faisait pour te reconquérir.

Alors, décidée à en avoir le cœur net et une fois chez Adrien, je me suis enfermée dans la salle de bain. Assise par terre sur le tapis de bain à poils blancs, je récupère mes messages archivés et les écoutes un par un.

Dans les premiers, il répète plus ou moins ce qu’il m’avait envoyé par SMS, m’ordonnant de le rappeler avec une voix de plus en plus tendue. Puis, leur teneur change, le ton aussi. J’écoute la suite de messages avec l’impression que mon cœur se fissure davantage à chaque parole qu’il prononce.

*« Ce n’est pas ce que tu crois. »*

*« Je t’en supplie Kiara, rappelle-moi. »*

*« Je ne veux pas que tout recommence comme avant. »*

*« Kiara... »*

Les larmes me viennent aux yeux alors que la voix d’Adrien, qui était montée crescendo dans le désespoir, se casse sur ce dernier message. Celui d’après qui date de la veille de notre départ, lorsque Gwen et moi dînions au restaurant avec Hayden et Stéphane, brise définitivement mon cœur craquelé.

*« Ne fais pas ça, Kiara. Je t’en supplie. Ne te venge pas comme ça, je ne le supporterai pas. Ne couche pas avec lui. Ne le laisse pas te toucher. Ne le laisse pas... S’il te plaît, ne le laisse pas... »*

Un sanglot résonne dans le combiné. C’était le dernier message et heureusement, parce que je n’en peux plus. Je laisse mes larmes couler librement sur mes joues avec l’impression que mon cœur va exploser. Je suis perdue. Il avait l’air si triste, si désespéré ! Le problème, c’est que je ne sais pas si je dois me fier à ses paroles ou à son ton. Depuis mon retour, il ne m’a montré à aucun

moment que ma rencontre avec Hayden l'avait bouleversé.

Je ne comprends plus rien. La tête me tourne soudain et je m'allonge sur l'épais tapis. Je devrais me lever et me coucher dans mon lit, mais je n'en ai pas la force, d'autant plus que les draps gardent encore le parfum d'Adrien. Non, je suis bien ici. Le tapis est très doux, aussi doux que le chat de Jessica. Je glousse toute seule à cette pensée tandis que le plafond tourne autour de moi.

Ce n'est que lorsqu'Adrien me soulève dans ses bras que je me réveille. Il me laisse tomber sur le lit et me déshabille, m'arrachant mes vêtements avec rage, avant de s'allonger sur moi, m'étouffant sous son poids. Il écarte mes cuisses sans ménagement. Ses gestes sont brusques, empreints de colère. Il semble toutefois surpris lorsque je serre mes bras autour de son cou et que j'attire ses lèvres contre les miennes. Il se détend visiblement lorsque j'enroule mes jambes autour de ses hanches. Tous ses muscles crispés sous mes doigts se relâchent progressivement. Ses lèvres se font douces et ne meurtrissent plus ma bouche. Son gémissement torturé trouve écho en moi et je lui réponds de la même façon. Sa langue chaude emplit ma bouche avec ferveur. Il m'embrasse comme s'il voulait me marquer, comme s'il voulait me transmettre toutes ses pensées et ses sentiments d'un simple baiser.

Cet homme est un vrai mystère, me dis-je alors que son corps plonge en moi et que mes chairs s'écartent pour l'accueillir. Je ne le comprendrai certainement jamais. Il ne se dévoilera jamais à moi. Tantôt doux, tantôt cruel. Tantôt joueur, tantôt menaçant. Je ne saurai jamais qui est le vrai Adrien Carter. Je ne saurai jamais si l'amant fougueux qui me comble de vigoureux coups de reins et de baisers ardents, en me serrant à m'étouffer jusqu'à la jouissance, est le vrai, l'authentique ou si ce n'est qu'un leurre.

Toutefois, après la détresse que j'ai entendue dans ses messages, je ne peux qu'essayer de le reconforter, même si je me fais avoir. Je suis peut-être stupide ou naïve, mais n'oubliez pas que, malgré les récents événements et mon attitude revancharde, je suis toujours amoureuse de lui. J'aime Adrien Carter de tout mon cœur, même si je fais en sorte de l'oublier.

# 24

## Résultat positif

Paris VIII<sup>e</sup>, le 12 novembre 2014

Depuis le soir où j'ai écouté les messages d'Adrien et où j'ai décidé de ne plus le tourmenter, nos rapports se sont sensiblement améliorés. Quand je dis *améliorés*, je veux dire que nous ne nous disputons plus. Nous sommes entrés dans une ère de colocation paisible avec bénéfiques. Il nous arrive de dîner ensemble et même d'avoir nos petits instants DVD et popcorn. Nous passons alors de très bons moments. Je retrouve le Adrien drôle, taquin et légèrement vaniteux, l'homme qui m'a fait craquer la première fois et qui m'a fait tomber amoureuse contre toute attente.

Un soir, nous avons même parlé, pour la première fois depuis notre mariage, de Ludovic Varins, sujet tabou jusqu'à maintenant. Oh, bien sûr que nous avons déjà survolé le sujet, mais jamais aussi sérieusement. Nous ne sommes jamais rentrés dans les détails.

Nous étions tranquillement en train de dîner dans la cuisine. Adrien me parlait de Varins SA. C'est un mandataire qui gère la société depuis la mort de Ludovic, mais mon mari veille au grain, à tel point qu'il en est déjà considéré comme le P.-D.G. et accepté comme tel par ses collaborateurs. Je ne suis pas étonnée. Cet homme dégage un tel charisme, une telle autorité (surtout en costume), qu'il est difficile d'y résister.

« ...

— *Parle-moi de mon grand-père, me dit-il tout à coup.*

*Je suis interloquée par sa demande, à tel point que ma fourchette reste figée à deux centimètres de ma bouche. Cependant, je me reprends rapidement face à sa*

*mine moqueuse qui lui donne un air de petit garçon espiègle et adorable. J'ai très envie de l'embrasser.*

*— Que veux-tu savoir ?*

*— Raconte-moi tout, depuis le jour où tu l'as rencontré, jusqu'au soir où...*

*Il est mort. Je pourrais le dire, mais ce serait inutile.*

*— Pourquoi tu veux savoir ? m'étonné-je. Pourquoi maintenant ?*

*— Parce que j'ai appris certaines choses récemment et ton récit pourrait m'aider à y voir plus clair.*

*— Oh, tu as besoin de mon aide, alors ? le taquiné-je.*

*Il sourit, me coupant le souffle, avant que son visage ne redevienne grave. Je comprends alors que quelque chose le tracasse. Et comme je l'aime et que je ne veux pas le voir si inquiet parce que je suis stupide et nunuche et tout ce que vous voulez, je lui raconte ma rencontre avec Ludovic Varins.*

*— De quoi avez-vous parlé lorsque tu lui as rendu son portefeuille ?*

*Je souris à mon tour, me souvenant de la conversation étrange entre le vieil homme et moi.*

*— Essentiellement de toi.*

*Il déglutit, soudain rongé par l'inquiétude.*

*— Ludovic m'a dit quelques petites choses sur toi, j'avoue en riant.*

*— Je crains le pire...*

*— Tu as bien raison !*

*Il fronce les sourcils, semblant appréhender la suite. Je décide de le faire paniquer un peu.*

*— Il savait que tu étais un homme à femmes et que tu t'en servais pour le sexe*

*et que tu t'en débarrassais dès que tu t'en lassais.*

*— Il t'a dit ça ?*

*Je hoche la tête face à l'air ahuri d'Adrien. Pensait-il pouvoir cacher sa vie de débauché à son grand-père alors que toutes ses maîtresses l'étaient au grand jour ?*

*— Il connaissait même ta devise : « pas de sentiments, juste du sexe », je poursuis impitoyablement.*

*Adrien baisse la tête, gêné et certainement peiné que son grand-père ait connu cette partie de sa personnalité. Son air triste me fend le cœur, bien que je sois à l'origine de son malaise. De fait, je décide de sauver les meubles et de ne pas le laisser croire que Ludovic avait une piètre estime de lui.*

*— Ton grand-père t'adorait. Quand il parlait de toi, il s'illuminait. Tu étais la prune de ses yeux.*

*Son regard pétille lorsqu'il le lève vers moi. Puis, il fronce les sourcils.*

*— Pas si l'on en croit tout ce qu'il t'a raconté sur moi. C'était une véritable vendetta !*

*— Il savait ce qu'il faisait, Adrien.*

*— Tu penses que te monter contre moi faisait partie de son plan ?*

*J'y ai bien réfléchi et je suis certaine que Ludovic a fait en sorte de me blinder contre son petit-fils.*

*— J'en suis persuadée.*

*— Dans quel but ?*

*— Pour que je te donne du fil à retordre...*

*Adrien sourit avant d'émettre un petit rire qu'il ne peut, visiblement, plus retenir. Il plante ses iris vert métallisé, mais embués, dans les miens, me faisant*

*craquer. Son regard est empreint de tristesse et à la fois, d'espoir. Je meurs d'envie de caresser sa joue ombrée d'une légère barbe et d'embrasser cette bouche pleine pour en effacer le pli inquiet.*

*— Qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre ?*

*Je suis tirée de ma rêverie par sa question. Oui, Ludovic m'avait dit qu'Adrien était un connard avec les femmes, mais il m'avait aussi dit qu'il était intelligent, qu'il a eu une enfance solitaire, qu'il aimait ses grands-parents de toute son âme, qu'il était généreux (les nombreuses associations humanitaires, vous vous souvenez ?). J'ai tu l'information sur les épisodes traumatisants puisque je ne sais pas ce dont il s'agit, même si je mourais d'envie d'en savoir plus.*

*— Il t'a quand même qualifié de « macho égocentrique » et de « tyran capricieux », avoué-je avec une moue moqueuse.*

*Mon affirmation fait rire mon mari. Beaucoup. Ses larges épaules en sont toutes tremblantes et ses yeux brillants. Son visage se relâche perceptiblement et la superbe fossette sur sa joue apparaît. J'adore le voir ainsi. Il est si beau !*

*Une fois calmé, il m'avoue que Ludovic lui disait souvent cela et qu'il était heureux de savoir que, même sur son lit de mort, son grand-père avait gardé son humour et son tempérament fort.*

*— Tu me diras pourquoi tu as voulu savoir ça ? lui demandé-je alors.*

*Il me scrute maintenant d'un regard étrange dans lequel je pourrais jurer lire de la tendresse et de l'amour. Mais peut-être n'est-ce que le reflet de mon propre regard ? L'horreur !*

*— Un jour, peut-être, je te montrerai.*

*Il change rapidement de sujet, aussi je me contente de cette phrase mystérieuse. Pour le moment.*

*... »*

À part ces quelques moments particuliers et très rares, nous gardons une distance froide et polie. Cela me fait mal de faire comme si nous étions des étrangers, mais quitte à choisir, je préfère cette version policée à celle du mari faussement amoureux ou du mari qui me détruit à petit feu. Surtout que cette version-là fait des efforts pour que nous nous entendions mieux.

Comme promis, Sophie n'a plus mis les pieds ici et moi-même, je me tiens à carreau. Mes sorties se font moins nombreuses, mes flirts deviennent légers, voire inexistantes, et mon côté revanchard ne se manifeste plus. La seule ombre au tableau : le harcèlement quasi quotidien de Romain, mon ex. Il est décidé à me récupérer et à tout faire en ce sens, quitte à m'envoyer des photos de mon mari en compagnie de Sophie ou même des messages haineux d'anciennes maîtresses, le tout récupéré sur des réseaux sociaux. Je sais déjà tout cela et même si lire ce qu'il m'envoie me brise le cœur un peu plus chaque fois que je les reçois, je me fais tout doucement à l'idée qu'Adrien Carter ne sera jamais à moi.

Pour le moment, je tiens le coup. Je pense que je ne réalise pas encore que ce mariage est éphémère et que bientôt, l'homme que j'aime ne sera plus que le père de mon enfant. N'empêche, le jour où je partirai d'ici, je serai effondrée. J'en suis certaine. Et en ce jour où, assise sur la cuvette des toilettes, je vérifie la raison du retard de mes règles, je ne peux que confirmer que ma peine sera très grande.

Prenant mon courage à deux mains, je lève le petit bâton de plastique que je refuse de regarder depuis une heure, et me rends compte que le temps imparti est écoulé, ce temps où je pouvais encore imaginer des étreintes avec Adrien, ce temps où je pouvais espérer sentir son corps contre le mien.

*C'est fini !*

Les larmes coulent sur mes joues. Je suis partagée entre la joie de savoir que je porte l'enfant d'Adrien et la peine de savoir que cette grossesse met définitivement fin à notre colocation paisible avec bénéfices.

\*\*

À six mois de grossesse, mon ventre rond se voit sous ma robe rose de style empire. Nous assistons ce soir à un gala de charité « Mars arrête la guerre », appelé ainsi car il se déroule tous les ans au mois de mars et parce que le dieu de la guerre dans la mythologie romaine s'appelle Mars. Sauf que cette année, à cause de problèmes logistiques, la soirée a été décalée au mois d'avril. Je pense qu'ils auraient pu changer le nom de l'évènement. Ça ne veut plus rien dire !

Adrien a tenu à ma présence. Je l'avais prié de faire appel à son *escort-girl* préférée, j'ai nommé la superbe, mais superficielle, Sophie ! Mais mon mari a pensé que cela ne donnerait pas une très bonne image de présenter sa maîtresse plutôt que sa femme enceinte à ses clients fortunés.

Mon portable vibre sur mon lit, me tirant de mes pensées. Je soupire en voyant le nom affiché sur mon écran. C'est la septième fois que Romain m'appelle aujourd'hui. Malgré l'annonce de ma grossesse, il refuse d'abandonner. Je rejette l'appel, décidée à ne pas y répondre. Si je n'avais pas eu autant de reconnaissance pour son aide d'antan, je crois que j'aurais porté plainte pour harcèlement.

Du bout des doigts, je suis distraitement la bande de dentelle noire sous ma poitrine, puis je caresse doucement mon ventre. Ma dernière échographie nous a confirmé que nous attendions un garçon. Adrien était fou de joie et très ému par la nouvelle. Il m'a tout de même avoué qu'il aurait préféré une fille. Je n'ai pas eu le courage de lui demander pourquoi. Je pense qu'il a dit cela pour me faire plaisir, mais moi, je suis enchantée d'attendre un petit mec. Je me prends à rêver d'un ange aux cheveux noirs comme l'ébène et aux yeux vert métallisé, un sourire malicieux encadré de fossettes. Mais il aura un meilleur comportement que son père, surtout avec les femmes. Je m'en fais le serment ! Je souris à cette idée.

— Tu es prête ?

Je me tourne vers Adrien et, après être restée en admiration devant ce bel homme à la prestance inégalable dans son costume de soirée noir, hoche la tête. Prête à être jetée dans la gueule du loup. Il me fixe avant de reporter son attention sur ma main posée sur mon ventre. Son expression est soucieuse et ses

doigts se frottent les uns contre les autres. Je comprends qu'il se retient de remplacer ma main par la sienne.

— Je te préviendrai s'il bouge, je dis pour effacer les plis sur son front.

Son visage se détend visiblement. Il m'octroie même un petit sourire reconnaissant.

Le jour où je lui ai montré le test de grossesse sur lequel était écrit en toutes lettres « enceinte » (vive la technologie !), son expression est devenue grave et ses yeux se sont embués de larmes. Il m'a serrée si fort contre lui que j'ai eu peur qu'il m'étouffe, le bébé avec. Son corps tremblait contre le mien, il parsemait mon visage et mon cou de petits baisers, me rassurait avec des paroles douces. Pendant un instant, j'ai eu l'impression d'être la femme la plus importante au monde. J'ai eu l'impression que nous étions vraiment un couple et que nous apprenions une merveilleuse nouvelle. Je ne l'avais jamais vu aussi touché, aussi humain, aussi fragile. Je n'ai jamais été aussi amoureuse de lui. Malheureusement, ce moment de pur bonheur n'a duré que quelques minutes avant qu'il ne se reprenne et fasse preuve de plus de retenue. Ce revirement m'avait fait l'effet d'une douche froide. J'ai compris que sa joie n'avait pas grand-chose à voir avec le fait qu'il allait devenir père. Non, ce n'était pas cela. « *Tu vas pouvoir dormir sur tes deux oreilles, maintenant* » lui avais-je dit en pensant à l'héritage de son grand-père. Il s'était contenté d'acquiescer sans rien ajouter. Bêtement, j'en attendais plus et son silence m'a blessée, mais je n'ai rien dit.

Depuis ce jour, il prend soin de moi comme si j'étais une enfant en bas âge. Il est venu avec moi à toutes mes échographies et j'ai dû l'obliger à sortir lors des examens trop intimes. Pas que cela me gênait de me faire trifouiller le vagin devant lui, après tout, c'était mon gynéco et il n'y avait rien de sexuel. Mais Adrien voulait tuer le médecin parce qu'il faisait son devoir.

Tout ça pour dire qu'il me soutenait comme si j'étais handicapée ou malade. Pour toute autre femme, cela aurait été étouffant. Pour moi, c'est l'enchantement. J'ai toute son attention et il passe encore plus de temps avec moi qu'avant. Il se montre très soucieux de mon confort, m'interdisant même d'aller travailler, ce que j'ai absolument refusé, le mettant ainsi dans une colère noire. Mon mari est devenu un vrai despote, mais je ne m'en plains pas, d'autant plus

qu'il dort souvent avec moi au cas où je me sentirais mal... Oui, j'ai eu des nausées et autres désagréments, comme beaucoup de femmes au début de leur grossesse, mais je me sens bien maintenant !

Le revers de la médaille, c'est que mes sentiments, loin de s'amenuiser, brûlent pour lui. Je suis stupide, je le sais. Adrien est simplement inquiet pour sa progéniture, mais je ne peux empêcher mon cœur de battre plus vite chaque fois qu'il me regarde, chaque fois qu'il pose ses mains sur mon ventre ou qu'il me serre contre lui. Je vais souffrir le jour où nous mettrons fin à notre histoire.

Je caresse le pendentif en forme de cœur qu'Adrien m'a acheté pour Noël. C'est celui que Romain m'avait offert. Il l'a fait réparer, mais en y ajoutant des détails fins et délicats. J'ai été heureuse de découvrir qu'Adrien se souvenait de l'importance que ce collier avait pour moi. Je l'avais remercié d'avoir pensé à le réparer. Mes remerciements n'avaient pas eu l'air de lui plaire à en croire son visage fermé et ses yeux assombris. Mais peut-être venait-il tout juste d'avoir une mauvaise nouvelle et que mes remerciements ne tombaient pas au bon moment... Peut-être que je me pose trop de questions, tout simplement.

Nous avons fêté Noël en famille chez les parents d'Adrien. Mes parents et tante Hélène étaient, bien sûr, invités. La soirée s'est parfaitement déroulée et j'ai même réussi à me détendre suffisamment pour profiter du repas délicieux et des conversations bon enfant. Même Adrien était de bonne humeur. Je dois avouer que son comportement faussement amoureux et protecteur a considérablement contribué à ma joie. En plus, voir ma famille si heureuse m'a aidée à me remettre d'aplomb et à affronter les mois restants avec une énergie nouvelle.

J'avais aussi eu du mal à convaincre Adrien que je ne voulais pas fêter mes 30 ans en grande pompe. Je n'avais absolument pas la tête à ça. Il a insisté pour que nous invitions quelques amis, mais j'ai catégoriquement refusé. Fêter l'entrée dans cette nouvelle décennie avec les personnes que j'aime le plus au monde avait été amplement suffisant.

Je soupire, Adrien s'approche et se poste derrière moi.

— Allons-y, je dis en revenant à l'instant présent.

Il ne fait pas mine de bouger, mais me détaille de la tête aux pieds dans le miroir.

— Tu es splendide, murmure-t-il comme s'il s'agissait d'un secret. La grossesse te va à ravir.

*C'est pour cela que tu ne me touches plus ?*

Voilà ce que j'ai envie de lui dire. Mais je me tais. Certes, il fait très attention à mon bien-être, mais il n'y a plus rien de sexuel entre nous. Pourtant, mon corps bourré d'hormones ne demande que ça ! Mais à quoi m'attendais-je ? Que croyais-je ? Nous avons rempli notre mission. Il n'a plus besoin de s'imposer la corvée de coucher avec une grosse vache, d'autant plus qu'il a un top model pour s'occuper de lui.

# 25

## Mars arrête la guerre

Paris, XVI<sup>e</sup> arrondissement, le 18 avril 2015

Moi qui pensais que les dîners de galas étaient ennuyeux, je dois avouer que je m’amuse plutôt bien. C’est sûr qu’il y a certains mauvais côtés, d’autant plus pour une femme enceinte qui, en plus de ne pas pouvoir boire une goutte d’alcool, doit aussi répondre aux questions indiscrètes des Parisiens fortunés et trop curieux. Mais tout de même, cette sortie dans le monde de mon mari est agréable. Adrien est accaparé par ses relations d’affaires. Il est en pleine discussion avec un groupe d’hommes, dont Adam et Luc que j’ai déjà eu l’occasion de rencontrer. J’ai remarqué que Sophie n’était jamais très loin de lui. Elle le couve du regard, mais mon mari ne semble pas y faire plus attention que ça.

Heureusement, il y a quelques personnes que je connais et qui me tiennent compagnie. Jess, magnifique dans sa robe de dentelle et soie rouge, accompagne un Jonathan très beau et très souriant. Notre relation s’est améliorée en même temps que ma relation avec Adrien et je dois avouer que j’aime beaucoup le meilleur ami de mon mari. Jess n’arrête pas de critiquer les femmes présentes et outrageusement tape-à-l’œil, me faisant rire aux éclats. Elle est tellement jalouse ! Heureusement, son cher et tendre n’a d’yeux que pour elle. C’est à mon tour d’être jalouse !

Elise et Alain viennent me saluer aussi. Je suis tellement heureuse de retrouver le vieux couple, que je les tire contre moi. Elise, un bras autour de ma taille, me pose tout un tas de questions sur ma grossesse, mais contrairement aux autres invités, lui répondre ne me dérange pas. Elle me donne, à son tour, des conseils et promet de venir nous rendre visite.

Ma vessie étant soudain pleine, je profite de l’absence de sollicitation par une quelconque personne curieuse de faire la connaissance de la femme cachée du grand Adrien Carter, pour me rendre aux toilettes. Alors que je me lave les

mains, la porte s'ouvre sur une beauté brune qui me fusille du regard. Je hausse les sourcils à l'encontre de Sophie qui reste figée dans une grimace de rage. Sans y prêter attention, je m'essuie les mains avec une serviette en coton très douce. La brune daigne enfin avancer vers moi d'une démarche chaloupée qui me donne l'impression qu'elle a quelque chose coincé dans l'anus et qu'elle se tortille pour le sortir. Ou peut-être qu'elle a ses règles et que son tampon est mal mis ? Quoi qu'il en soit, elle s'arrête à côté de moi et je me tourne pour lui faire face.

— Oui ? je demande d'une voix polie.

— Ne l'approche plus, sale garce ! Il est à moi.

J'ai un instant d'ahurissement en voyant cette femme à la beauté parfaite devenir si laide lorsqu'elle se met en colère. Est-ce que je ressemble à ça moi aussi ? Je me promets que, si c'est le cas, j'arrêterai de m'énerver !

— Qu'est-ce qui vous arrive Sophie ? je demande, toujours avec aménité. Une petite dispute avec votre cher et tendre ?

— Tu ne le connais pas, espèce de pétasse ! Tu ne sais pas de quoi il est capable !

Ses insultes me montent au nez. C'est elle qui me traite de pétasse ? Elle ?! Je manque d'éclater de rire, mais je suis trop furieuse pour ça. Je me grandis davantage pour la surplomber. Malgré mon ventre rond, je suis prête à en découdre.

— Et vous, vous ne savez pas de quoi JE suis capable, je dis d'un ton froid comme de la glace alors que la colère monte en moi. Insultez-moi encore une fois et je vous promets que vous le regretterez !

— Ah oui ? Et qu'est-ce que tu vas faire, grosse baleine ? Me donner un coup de bidon ?

Je plisse les yeux. La brune rit et se moque de mon ventre. La colère me submerge. J'en ai assez de me montrer polie alors qu'elle m'insulte ouvertement ! Je la fusille du regard, mon visage n'exprime que le mépris qu'elle m'inspire. Je mesure cinq bons centimètres de plus qu'elle et même

enceinte, je suis certaine que je serais capable de la mettre à terre !

— Écoute-moi bien, espèce de pute vénale et infidèle, je commence, provoquant un hoquet de surprise à la garce, je n'ai pas grandi dans ton monde bourré de fric et de critiques dans le dos. J'ai grandi avec les gens du peuple, à la dure, et j'ai appris à me battre avec eux. Si tu veux qu'on règle ça dehors, je suis pour.

La brune recule, choquée par mes menaces.

— Tu as peur ? je demande avec un sourire moqueur. Facile d'attaquer avec des mots, moins facile de passer aux choses sérieuses !

Et toc ! Sophie grimace. Elle a envie de m'insulter, mais elle se retient, de peur que je ne mette mes menaces à exécution.

— Tu ne sais pas ce qu'il peut faire, dit-elle d'une voix plus calme. Tu ne sais pas quel monstre se cache en lui !

— Le monstre te plaît apparemment, puisque tu le sucés.

Elle inspire brusquement, choquée, visiblement, par mon vocabulaire fleuri. En temps normal, je ne me serais jamais permis de dire une chose pareille, mais je viens de sous-entendre que j'ai appris à me battre dans la rue. Je dois jouer mon rôle jusqu'au bout, non ? Je n'ai pas dit ça uniquement parce que ça me faisait du bien. Je ne vois pas ce que vous voulez dire...

— Il ne t'a pas dit pourquoi je l'ai quitté, hein ? Il ne t'a pas dit qui il est en réalité ?

— Je n'ai pas besoin de le savoir, Sophie. Comme tu le sais très bien, nous n'allons pas rester mariés.

Fatiguée de me battre contre des moulins, je la pousse brusquement, faisant ainsi preuve de ma propension à la violence physique (quelle joie !), et sors de ces maudites toilettes. Je vois le soulagement se peindre sur le visage d'Adrien, puis se teinter d'inquiétude lorsqu'il comprend que Sophie était avec moi. Lorsqu'il arrive à ma hauteur, je lève le menton, fière.

— Ça va ? me demande-t-il, une inquiétude sincère présente dans sa voix.

— Ta pétasse aboie plus qu'elle ne mord, je réponds avec sarcasme. Par contre, je te préviens : j'ai menacé de lui casser la gueule, alors, tu devrais peut-être aller la rassurer avant qu'elle ne meure d'une crise de fréquentation du peuple banlieusard !

Sur ce, je me dirige vers le buffet, soudain affamée par ma joute verbale. J'entends Adrien rire, mais je ne sais pas pourquoi. Je dois avouer que faire peur à Sophie a été jouissif, je recommencerais bien l'expérience.

Le buffet regorge de denrées alléchantes. Mon assiette contient plus que je ne pourrai réellement manger, mais, que voulez-vous ? N'est-ce pas le privilège des femmes enceintes d'avoir les yeux plus gros que le ventre ? Je goûte à tous les amuse-gueules et lorsque je pose enfin mon assiette, elle est presque vide.

Grégoire Rocha vient m'embrasser alors que sa sœur grimace à mon égard avant de s'enfuir. Je m'en contrefiche. Elle devrait plutôt aller frapper Sophie puisque c'est elle qui détient le cœur de mon mari. Tiens, nous pourrions nous y mettre toutes les deux ? Nous ferions plus de dégâts, c'est sûr !

— Je fréquente quelqu'un depuis quelques mois, me dit Grégoire alors que nous nous retrouvons seuls près du buffet.

— C'est génial ! Dis-m'en plus !

Il rit, heureux de ma réaction.

— En réalité, reprend-il avec un petit sourire moqueur, je dois te remercier puisque cela s'est passé le jour de l'anniversaire d'Adrien.

J'inspire brusquement et tourne la tête vers lui. Un sourire se dessine lentement sur mes lèvres tandis qu'une petite taquinerie me revient en tête.

— Gabriel, je murmure, soudain ravie.

Greg sourit malgré son étonnement visible. Il me dit que leur relation avance doucement, mais que ça leur va très bien comme ça car ils veulent apprendre à se connaître. Pour l'instant, tout se passe pour le mieux. Je suis trop heureuse !

— Gabriel est quelqu'un de bien, je lui assure. C'est un véritable ami pour moi. Je le considère presque comme un frère.

— Tu as pourtant couché avec lui...

J'ouvre grand la bouche de stupeur. Greg éclate de rire. Je me mords les lèvres, très embarrassée.

— Il m'a dit que c'était un moment où tu avais besoin de réconfort et de sexe, me rassure-t-il.

Je hoche la tête et lui souris avec gêne. Le jeune homme est mort de rire.

— En tout cas, je suis très heureuse pour vous deux, je dis sincèrement. Mais je suis déçue que Gabriel ne me l'ait pas dit lui-même.

— J'ai insisté pour qu'il n'en dise rien. Ne lui en veux pas ! Je ne voulais pas le faire savoir tout de suite.

— Qu'est-ce qui a changé ?

— Je l'ai annoncé à mon père.

— Oh, Greg ! je souffle, connaissant la relation houleuse qu'il entretient avec son paternel. Comment ça s'est passé ?

— Il ne l'a pas bien pris, mais il va s'y faire. Sinon, je m'en fiche ! Je n'ai pas besoin de son approbation !

Je laisse enfin exploser ma joie et serre Greg contre moi. Lorsque je m'écarte, je me sens tirée en arrière. Mon dos atterrit contre un torse musclé. Adrien pose une main sur mon ventre et un bras au-dessus de ma poitrine dans un geste purement possessif qui pourrait passer pour une étreinte affectueuse s'il n'y mettait pas tant d'ardeur. Il pose un baiser sur ma tempe. Sa chaleur et son parfum enchanteur éveillent mes sens et ma libido. Eh oui, certaines femmes enceintes ont tout le temps envie de faire l'amour ! Malheureusement, j'ai dû me réhabituer à me faire plaisir seule puisque mon mari n'a pas très envie de se dévouer. Je vais me choper une tendinite s'il continue à m'exciter.

Greg me sourit d'un air complice. Il salue mon mari et s'engage dans une discussion d'affaires avec lui. Adrien n'est pas aimable pour un sou, et à chaque réponse donnée d'un ton sec, le sourire de Greg s'élargit. Lorsque mon mari prend congé, s'appêtant à m'entraîner de force avec lui, Grégoire le retient par la manche de son costume.

— J'aimerais te présenter mon compagnon, à l'occasion.

Adrien se fige à ses mots, sa mine surprise est comique. Je retiens un gloussement.

— Tu dois connaître Gabriel ? poursuit le jeune homme alors que mon sourire s'efface. Tu sais, l'ami de Kiara qui était présent à ton anniversaire ? C'est d'ailleurs là que je l'ai rencontré.

Greg poursuit son explication sans faire attention à mon teint certainement blafard. Adrien, la main appuyée sur mon ventre, le félicite pour son courage et ne lui souhaite que du bonheur. Il semble sincèrement heureux pour Greg. Quand nous nous éloignons enfin, il grogne, toujours dans mon dos.

— Tu savais que Greg aimait les hommes ?

Je hoche la tête.

— Depuis quand ?

— La première fois que je l'ai rencontré, je réponds avec un sourire moqueur. Le dîner chez toi...

Adrien me scrute, comme s'il me voyait pour la première fois. Peut-être est-il étonné que j'aie remarqué un détail auquel il n'a jamais prêté attention ?

— Comment tu as fait ?

— Mon binôme à l'école de communication l'était aussi.

Mon petit sourire fier et mon regard espiègle rencontrent des yeux brillants d'admiration. Mes cils papillonnent de surprise. Soudain, il fronce les sourcils et pince les lèvres. Sa main chaude se pose sur mon dos et me pousse jusqu'à ce

que nous soyons dans un coin un tant soit peu isolé. Il m'accule contre un mur et se penche vers moi, les bras de part et d'autre de ma tête.

— Gabriel est homo ?

— Oui, je réponds simplement sans tourner autour du pot.

— Mais tu as couché avec lui...

Son ton est menaçant. Je ne sais pas s'il me défie de nier ou au contraire, de confirmer. J'opte pour la vérité.

— Oui.

— Putain, Kiara ! J'ai failli le tuer ! souffle-t-il furieusement. J'ai failli le buter je ne sais combien de fois et le soir où vous... (Il s'arrête, refusant de dire les mots et colle sa bouche contre mon oreille) J'étais à deux doigts de passer à l'acte, poursuit-il, son souffle chaud contre mon oreille me faisant frissonner. Tu ne peux pas savoir à quel point j'avais envie de le tuer !

Mon cœur manque un battement. Je suis effarée qu'il puisse faire preuve de tant de violence ! Je vais pour le repousser, mais je rencontre ses deux billes de métal vert. La lueur de folie que je discerne dans son regard me terrifie. Mais elle me fait autre chose aussi. J'ignore de quoi il s'agit et je ne veux pas savoir. Tout ce que je sais, c'est que cette lueur ressemble à celle que j'ai déjà constatée dans mon propre reflet.

*Le désespoir, la peur, la supplication.*

Ces mots s'entrechoquent dans ma tête. Je les repousse. J'ai peur d'y croire. Je ne le peux pas !

— Tu couches bien avec Sophie, Adrien, je lui reproche calmement. Gabriel m'a aidée à un moment où j'avais besoin de soutien... et de sexe ! Si ça n'avait pas été lui, ça aurait été quelqu'un d'autre.

Il s'écarte, comme si je lui avais donné un coup de poing dans le ventre. Il finit par fermer les yeux et laisse son souffle réchauffer ma peau. Quand il les rouvre, j'y lis une douleur poignante.

— Tu avais besoin de plus que ce que je t’ai donné.

Il a compris. Il a compris que je voulais être désirée pour moi et non pour un but précis, qu’il me fallait retrouver confiance en moi, cette confiance qu’il avait mise à mal. J’avais aussi besoin de m’assurer que j’arriverais à aller de l’avant après lui. Besoin de me prouver que mon corps réagissait aux autres. Il semble que ce soit surtout le cas grâce à l’alcool.

Adrien semble honteux et désolé. Il tente de le cacher, si bien que les autres ne voient qu’un visage placide. Mais je sais ce que me disent ses yeux. Je ne le supporte pas. Et puis, nous sommes en plein milieu d’une soirée mondaine. Ce n’est ni le lieu ni le moment pour avoir une dispute.

Je pose une main sur sa joue. Il s’empresse d’y poser un baiser avec un tel désespoir que mon cœur se serre.

— Nous étions en guerre. Je ne savais pas si tu couchais avec moi pour me mettre enceinte ou parce que tu me voulais.

— Je t’ai toujours voulue, Kiara ! s’écrie-t-il, l’air scandalisé et blessé que je pense le contraire. Comment peux-tu croire que je ne te veux pas ?

— Parce que tu es avec une autre.

Il serre les dents, ses poings suivent le mouvement. Je sens qu’il retient l’aveu qui pointe sur le bout de sa langue.

— Et ton Gabriel te voulait ? demande-t-il d’un ton amer. Il aime les hommes, mais peut coucher avec des femmes ?

— Je suis l’exception à la règle, je réponds en haussant les épaules.

— Ah oui ?

Son ton est moqueur. Il n’y croit pas une seconde. J’ai certes simulé ma première relation sexuelle avec Gabriel, mais ce n’était absolument pas le cas de la seconde. Oh que non ! Je redresse le menton. Ses iris sont assombris par son courroux. Je sens ma propre colère monter en moi, me faisant serrer les poings à mon tour. Comment peut-il me faire un tel tintamarre alors qu’il trompe sa

femme avec Sophie ? Il veut la bagarre ? Il la trouvera.

— Ce sont mes lèvres, je réponds en passant un doigt sur ma lèvre inférieure dans un geste aguicheur. Il rêvait de les voir autour de sa queue. Ça l'a excité comme un fou !

Je me montre vulgaire, je le sais, mais je n'en ai cure. Adrien plisse les yeux. Son visage se lisse dans un masque d'impassibilité qui me fait flipper. Ses mains tremblantes s'emparent de ma taille. Je sens que cette histoire va causer du tort à notre paix relative.

— Tu m'as dit que tu l'aimais ! chuchote-t-il furieusement en se penchant vers moi. Tu te fous de moi depuis le début !

— Je l'aime et il m'aime, je réponds franchement. Nous serons toujours là l'un pour l'autre, quoiqu'il arrive.

Mon mari transpire la colère. Je crois qu'il est à deux doigts de m'étrangler au beau milieu de la salle de bal. Heureusement, il est interrompu par un énième collaborateur suicidaire venu nous débusquer dans notre coin. Un homme d'un certain âge à qui il me présente de mauvaises grâces. Je souris poliment, mais ne retiens absolument pas son nom. Je n'en ai pas besoin. Nous sommes à un peu plus de trois mois de la date d'anniversaire de notre mariage et donc de sa fin. Plus besoin de faire d'efforts pour m'insérer dans le monde d'Adrien puisque je n'en ferai bientôt plus partie. Je n'en ai, d'ailleurs, jamais réellement fait partie...

Géraldine d'Arc m'enlève à la conversation ennuyeuse et me fait tourner sur moi-même. C'est elle qui a créé la merveille que je porte. Elle me complimente et me dit que je suis la plus belle femme de la soirée, mais je n'y crois pas une seconde. Ma nouvelle alliée me pose des questions banales et ordinaires, notamment sur ma grossesse, mais n'aborde ni le sujet de mon mari ni celui de sa poufiasse. Elle doit savoir ce qui se trame, comme le témoignent ses coups d'œil inquiets vers ma rivale toujours à portée de main de mon mari. Mais comme je l'ai deviné il y a quelques mois déjà, elle ne me dira rien. N'empêche, je ressens en elle une pointe de regret et de désapprobation lorsqu'elle regarde Sophie. Elle ne l'apprécie pas beaucoup d'après ce que je vois. Je décide de me jeter à l'eau :

— Tu ne comptes rien me dire sur elle, n'est-ce pas ?

Elle tourne vers moi des yeux agrandis par la peur. Waouh ! C'est si grave que ça ? Elle secoue la tête.

— Je ne le peux pas, me répond-elle. Crois-moi, j'aimerais bien, mais ce serait trahir Adrien et ça, c'est inconcevable.

— Je sais qu'il l'aime encore malgré le fait qu'elle l'a trompé.

— Tu es au courant de ça ?

Je hoche la tête, ayant confirmation implicite qu'Adrien est toujours amoureux de Sophie. Un nœud se forme dans mon estomac. Pourquoi faut-il toujours que je me torture avec les sentiments de mon mari pour une autre femme ? Il faut que j'arrête de m'autoflageller et que j'aie de l'avant. Mes inquiétudes ne sont pas bonnes pour mon petit garçon. Je dois penser à lui maintenant, et seulement à lui. Pour mettre ma bonne résolution en pratique, je questionne Géraldine sur son compagnon. Malheureusement, son babillage heureux ne me permet pas de me détendre.

Jessica nous rejoint et nous partons sur une conversation shopping, bébé et autres sujets qui intéressent les femmes frivoles le temps d'une soirée. Pour la douzième fois ce soir, mon téléphone vibre dans ma pochette, mais je n'y prête pas attention.

*Romain doit absolument arrêter ça.*

Je me promets de l'appeler demain pour y mettre un terme.

Mes yeux cherchent, sans le vouloir, la haute stature de mon mari à travers la salle bien remplie. Soudain, l'éclat d'une chevelure rousse me fait frémir. Je plisse les yeux, persuadée que malgré le port de mes lentilles de contact, ma vue me joue des tours. Mon cœur se met sourdement à battre dans ma poitrine à un rythme affolant et lorsqu'il se tourne vers moi et croise mon regard affolé, je manque de défaillir.

## Un problème n'arrive jamais seul

Jess remarque ma mine livide. Je lui fais signe que j'ai besoin de sortir. Je m'excuse auprès de Géraldine et prétexte la chaleur de l'endroit pour m'isoler. Je me dirige tête baissée vers les grandes fenêtres ouvertes, slalome entre les invités, suivie de près par Jessica qui attend que nous soyons seules pour me cuisiner.

Je suis presque tirée d'affaire, lorsqu'Adrien m'intercepte et me tire contre lui pour me présenter à un énième client. Mes lèvres s'étirent dans un sourire automatique qui disparaît aussitôt que je remarque que l'homme en face de moi n'est personne d'autre que mon pire cauchemar.

— Je te présente ma femme, dit mon mari. Kiara, voici Damien Delmont, l'un de mes concurrents les plus difficiles à corrompre.

Jessica a un hoquet de stupeur, moi je reste figée, les yeux agrandis comme une biche aux abois. Damien me scrute lui aussi, l'air effaré. Mon regard reste fixé sur ses yeux vert terne où je peux lire le trouble et la tristesse, contrairement à l'époque où je l'ai connu et où il m'a brisée. À la fac, ses yeux semblaient toujours pétiller. Aujourd'hui, ils sont cernés et ridés.

Lorsqu'il amorce un mouvement vers moi, des flashes de mon passé défilent devant mes yeux. Je recule en secouant la tête. Ma respiration s'accélère sous le coup de la panique. Mon alarme interne se déclenche et résonne dans ma tête. Damien prononce mon prénom et je ne le supporte pas. Je me libère violemment de l'étreinte d'Adrien, recule de quelques pas, les yeux toujours rivés sur mon premier amour, avant de m'enfuir par les portes-fenêtres grandes ouvertes. Je crois que Jess me suit, mais je n'en suis pas sûre. Tout ce que je sais, c'est qu'il faut que je sorte d'ici. Il faut que je m'éloigne de lui. Le plus loin et le plus vite possible !

L'air frais fouette mon visage et mes bras nus, mais je m'en fiche. Je continue

à courir jusqu'à ce que mon souffle se bloque dans ma gorge et m'oblige à m'arrêter. Je m'appuie contre un arbre avec l'impression d'être sur le point de mourir. Je suffoque, les larmes embuent mes yeux alors que des flashes continuent de me rappeler la pire période de mon existence.

Une main se pose sur mon bras et je bondis au frémissement de dégoût qui me traverse.

— Ne me touche pas ! je hurle.

Jess nous rejoint et me serre contre elle.

— Kiara, appelle Damien d'une voix émue en amorçant un autre mouvement.

— Ne me touche pas, je répète en serrant les dents. Plus jamais !

— Je suis désolé.

— Je ne veux pas de tes excuses ! Je ne veux ni t'entendre ni te voir !

— J'ai besoin que tu me pardonnes...

— Jamais ! je le coupe, estomaquée par son audace. Jamais je ne pourrai te pardonner une chose pareille !

— Je sais que je t'ai fait du mal, reprend celui que j'ai cru aimer plus que quiconque, la voix tremblante. Mais s'il te plaît...

— Du mal ? je crache avec mépris. Du mal ?! Oh non, Damien, tu as fait bien plus que ça ! Tu m'as détruite ! Tu m'as rendue folle !

— Kiara...

— Ne la touche pas, crache Jessica alors que Damien allait prendre ma main. Ne l'approche pas ! Elle n'a pas besoin de tes excuses minables parce que ta putain de conscience te taraude.

Le jeune homme me fixe avec un air suppliant, mais je m'en fiche. Il peut même se mettre à genoux, ça ne changerait rien à l'aversion qu'il m'inspire.

— Je m'en veux tellement !

— Ah oui ? je me moque. Alors, pourquoi tu les as laissés me faire ça ? Pourquoi tu n'as rien dit ? Rien fait ? Tu les as laissés m'enfoncer ! Tu en riais ! Tu en étais fier !

— Non, réfute-t-il, me mettant dans une colère noire. Je sais que je n'aurais jamais dû faire ce que j'ai fait ni les laisser te traiter comme ils l'ont fait, mais j'étais jeune et con !

— Je t'aimais, je t'aimais comme une folle ! Je te faisais confiance !

Je laisse exploser ma colère et ma peine. Ce n'est pas le bon endroit, mais je crois m'être assez enfoncée dans le jardin pour que personne ne m'entende. Je ne sais même pas comment je fais pour penser à ça alors que la tempête se déchaîne en moi.

— Kiara...

Il pose la main sur mon bras, je vois rouge.

— Ne me touche pas, bordel ! je hurle en lui mettant une gifle.

— Ça suffit !

Adrien intervient. Où était-il pendant tout ce temps ? Même si cette question me traverse l'esprit, j'accueille son intervention avec un soulagement incommensurable. Il vient à côté de moi et m'enlace. Je me colle contre lui jusqu'à ce que mon ventre ne me le permette plus. Je ne peux m'empêcher de sangloter. Je tremble tellement fort que mes dents s'entrechoquent. Je suis sûre que mon état actuel est mauvais pour mon bébé, mais je n'arrive pas à me calmer, pas tant qu'il est là.

— Adrien...

— Pas maintenant, Damien, répond mon mari en maintenant ma tête sur son épaule. Va-t'en.

— Je suis désolé, me dit-il avec peine. Je suis désolé...

Il recule doucement avant de retourner dans le bâtiment. Je respire, maintenant qu'il n'est plus là. N'empêche, mes larmes ne se tarissent pas. Elles continuent de couler au rythme des mauvais souvenirs qui inondent mes pensées. Je suffoque et me serais effondrée si Adrien ne me tenait pas contre lui. Il essaye de me reconforter par des gestes tendres et des paroles affectueuses, mais rien n'y fait. Je l'entends donner des ordres indistincts à Jess. Mon amie répond d'une petite voix émue. Ensuite, il me soulève dans ses bras. Je m'accroche désespérément à lui et cache mon visage dans son cou, inspirant avec urgence l'odeur apaisante de sa peau. Ce n'est que maintenant que je remarque que lui-même tremble.

L'air frais est remplacé par la chaleur de la salle de bal. Adrien ne s'arrête que très brièvement pour rassurer nos connaissances, dont Elise, Alain, Greg et Géraldine qui se sont précipités vers nous. Tout ce que j'entends, ce sont les mots « *malaise* », « *repos* » et « *au lit* ». Ensuite, il reprend son chemin et le brouhaha laisse place au calme relatif de l'entrée.

Jessica récupère mon manteau au vestiaire. Elle me caresse la joue en me répétant à quel point elle est désolée. J'essaie de la rassurer et lui promets de l'appeler demain. Elle ne semble pas apaisée, mais elle opine du chef.

Adrien me repose sur mes pieds, s'assure que je tiens debout et m'enveloppe dans mon long manteau. Il appelle Éric qui devrait arriver dans cinq petites minutes. Je n'ose pas le regarder en face, ne sachant pas ce que je vais lire sur son visage. Je garde donc les yeux fixés sur sa cravate de soie noire et sa chemise blanche qui moule parfaitement son torse sculpté. Me concentrer sur le physique parfait de mon mari permet de calmer mes tremblements. Ma respiration reprend un rythme quasi normal, mais mes pensées sont chaotiques. Tout se mélange. Ma première année de fac, mon séjour à l'hôpital, mais surtout, le Damien d'hier et celui d'aujourd'hui.

Peu importe les regrets que peut éprouver mon premier amour, j'étais sincère quand je lui ai dit que je ne pourrai jamais lui pardonner ce qu'il m'a fait. C'est impossible ! Mon existence a été complètement bouleversée à cause de lui, ma personnalité et ma vision de la vie aussi. Je suis devenue une handicapée sentimentale. Je ne sais pas si le terme médical existe, mais il convient très bien à mon cas désespéré. C'est lui qui m'a obligée à forger cette armure que je porte en permanence. Comment pourrais-je le lui pardonner ?

Lorsqu'un groupe passablement ivre, comprenant une Sophie grimaçante, débarque dans le couloir, je me dirige vers la sortie. Adrien me suit, mais argue qu'il fait trop froid dehors. Je secoue la tête et poursuis mon chemin. Je préfère affronter le froid que cette peste de Sophie. Bien mal m'en prit !

— Kiara ?

J'ai à peine mis un pied dehors qu'un autre de mes ex m'aborde. Bon sang ! Suis-je maudite, ce soir ?

— Pas maintenant, gronde Adrien en m'attirant contre lui.

Sans tenir compte de mon mari, je fais face à Romain. Sa phrase meurt sur ses lèvres lorsqu'il voit ma tête. Je dois être affreuse parce qu'il semble alarmé alors que lui-même est mal en point. Il a un œil au beurre noir et sa mâchoire est couverte d'hématomes. J'ai l'impression qu'il s'est battu.

— Mais qu'est-ce qui...

— Tu l'as vu, c'est ça ? me coupe-t-il.

J'étais sur le point de lui demander ce qui lui est arrivé pour qu'il ressemble à un schtroumpf, mais sa question me fige sur place.

— Comment tu le sais ? je demande d'une voix légèrement rauque.

— Le traiteur est un de mes amis. Il m'a montré la liste des invités. J'ai essayé de te prévenir, mais tu ne répondais pas à ton téléphone !

Je ferme les yeux et soupire. Si j'avais décroché lorsqu'il m'a appelée, j'aurais pu éviter cette catastrophe. Mais il a passé ces derniers mois à me harceler ! Comment aurais-je pu deviner que ce soir, il voulait m'éviter cette horrible confrontation ?!

— Kiara...

— Je t'interdis de la toucher !

Adrien, qui était resté plutôt silencieux jusque-là, repousse Romain qui s'est

approché de moi. Le regard haineux que lui renvoie mon ex me fait frémir.

— Sinon, quoi ? crache-t-il avec animosité. Tu vas me remettre une raclée ?

Je lâche un hoquet de stupeur. C'est Adrien qui lui a fait ça ? Je me tourne vers mon mari qui ne lâche pas Romain du regard. Son corps est tellement tendu, que ses muscles saillent à travers ses vêtements. Je dois éviter qu'il ne perde son calme et qu'il n'attaque Romain. Je pose une main sur son bras. Il se détend visiblement à mon contact.

La Porsche Cayenne s'arrête près de nous et Éric en sort pour nous ouvrir la portière. Adrien essaye de me pousser à l'intérieur et je suis sur le point d'obéir lorsque j'entends Romain dire :

— Tu ne lui as rien dit !

Son ton accusateur me pousse à me retourner brusquement. Je sais de quoi il veut parler et non, je n'ai pas raconté mon histoire à Adrien car je n'en vois pas l'intérêt. Nous n'allons pas rester ensemble indéfiniment. Inutile qu'il sache que je suis folle !

— Ça ne te regarde pas ! je rétorque d'un ton sec.

Je m'apprête à rentrer dans la voiture, mais Romain en rajoute une couche.

— S'il continue, il va te pousser au pire, Kiara ! Tu vas retourner à...

— Je t'interdis de poursuivre ! je hurle en le montrant du doigt.

— Mais...

— Tu n'as pas le droit de t'immiscer dans ma vie ni de divulguer mes secrets !

Les épaules de Romain s'affaissent, son visage prend une expression suppliante.

— Je ne veux que ton bonheur. Je t'aime.

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Pas pour moi, mais pour Adrien

qui tremble en continu depuis que mon ex est là. Mon mari grogne et s'apprête à lui mettre son poing dans la gueule, mais je ne peux pas le laisser faire ça. Même si je ne suis plus amoureuse de lui, je ne veux pas que Romain souffre. Je tiens et tiendrai toujours à lui. Il m'a aidée à m'en sortir. Je ne peux pas l'abandonner maintenant que c'est à moi de lui venir en aide.

J'enlace Adrien et le supplie du regard, avant de l'embrasser tendrement pour effacer ses dernières réticences. Il me fait signe de monter dans la voiture, mais je ne suis pas stupide. Il serait capable de s'en prendre à Romain dès que j'aurai le dos tourné.

Avec un soupir de reddition, il entre dans l'habitacle, non sans lancer un dernier regard d'avertissement à mon ex.

— Je te serai toujours reconnaissante pour ce que tu as fait pour moi, mais tu dois aller de l'avant, Romain. Tu ne peux pas continuer comme ça. Je suis enceinte de six mois !

— Peu m'importe ! Je t'aime, il chuchote.

Adrien gronde.

— Je t'ai aimé autrefois, dis-je sans tenir compte des injures de mon mari. Mais c'est fini. On ne doit plus se voir. Tu ne dois plus m'appeler.

Les yeux de Romain se remplissent de larmes. Je m'excuse, triste de lui faire tant de mal, avant de fuir dans la voiture. J'ai l'impression d'être une personne abominable. Je ne voulais pas le faire souffrir, pas lui. Mais il ne m'en a pas donné le choix...

## L'heure de vérité

Allongée sur mon lit, le dos confortablement calé contre des coussins, je regarde Adrien faire les cent pas dans la chambre. Son boxer moule parfaitement ses fesses musclées qui se contractent au fil de ses pas. J'aimerais bien les mordre. Je sais, je suis devenue perverse !

Lorsqu'il vient finalement se poster devant moi, les bras croisés sur son torse, je comprends qu'il souhaite avoir une explication sur les événements de ce soir. Je savais que je n'y échapperais pas. Son silence pesant dans la voiture et ses yeux fixés droit devant lui me disaient que j'allais me faire cuisiner. Je ne m'attendais cependant pas à ce qu'il me fasse couler un bain et le prenne avec moi avant de me tirer les vers du nez. Le problème, c'est que je n'ai pas envie de parler de mon passé, pas envie de lui raconter comment je suis devenue une poupée frigide et dépressive. Le fait est que je n'ai aucune obligation envers lui et je compte bien le lui signifier. J'espère juste ne pas raviver sa colère et surtout, garder ma détermination à me taire.

— Que voulait-il dire ?

Et voilà, c'est parti ! Je pousse un profond soupir, usée par cette abominable soirée.

— Je n'ai pas envie d'en discuter.

— Tu me dois pourtant des explications.

— Et en quel honneur ?

— J'étais là et je ne comprenais rien ! J'étais mort d'inquiétude ! Tu me dois des réponses, Kiara !

— Tu veux dire, comme tu me le dois pour les mises en garde de Sophie ?

Adrien semble surpris par ma réflexion. Je pensais que sa maîtresse lui rapporterait notre discussion.

Finalement, mon mari soupire et s'assied au bord du lit. Il caresse mon ventre, y dépose de petits baisers à travers le coton de mon pyjama, affaiblissant ma détermination, avant de relever la tête. Je suis stupéfaite de le voir si angoissé. Son regard torturé me montre qu'il est anxieux à l'idée que Sophie ait pu dévoiler un de ses secrets. J'imagine que c'est vraiment grave s'il ne veut pas que je l'apprenne... Je m'inquiète soudain. Qu'a-t-il pu bien faire par le passé ? Quel acte ignoble a-t-il commis ?

— Que t'a-t-elle dit ? me demande-t-il d'une voix rauque.

J'hésite un instant à lui répéter les paroles pessimistes de la femme qu'il aime, mais il exerce une pression sur mon ventre avec sa main, me suppliant du regard. Je cède en levant les yeux au ciel.

— Que je ne sais pas de quoi tu es capable, que je ne sais pas quel monstre se cache en toi.

— Elle a raison.

Il a dit cela du bout des lèvres, les yeux perdus dans le vague. Il soupire doucement en fermant les paupières, puis reporte son attention sur moi. Je ne dis rien, mais attends, espérant qu'il poursuive et qu'il me dévoile ce qu'il me cache. Sophie ne m'a pas balancé ces phrases pour rien. Leur histoire est tellement mystérieuse qu'elle en est suspecte. Tous les proches d'Adrien refusent d'en parler, refusent de dévoiler son passé. Dès que le nom de Sophie est prononcé, ils se braquent. Je l'ai constaté avec Marisa et Paul Carter lors d'un déjeuner dominical, et ce soir avec Géraldine. Même Jonathan rejette toutes mes questions au sujet de cette pétasse. Et enfin, elle-même me met en garde contre Adrien, mais me dit qu'il est à elle, et tout cela dans la même phrase. C'est louche !

Je hausse les sourcils et incline la tête, l'incitant à poursuivre ses explications. Il ne semble pas vouloir m'en donner et je ne compte pas lâcher un mot sur mon passé. Nous nous affrontons du regard. Au bout d'un moment, ne tenant plus, nous finissons par sourire. Nous sommes tous les deux têtus. Adrien pose un

baiser sur le bout de mon nez et prend la parole :

— Voilà ce que je te propose : tu me racontes ce qui s'est passé avec Damien (je me crispe à l'énonciation de son prénom, ce que remarque évidemment mon mari), et je te raconte ce qui s'est passé avec Sophie.

— Pourquoi je devrais commencer ? je demande d'un air narquois. Pourquoi pas toi ?

— Parce que je ne tiendrai pas une minute de plus sans savoir ce qui t'a mise dans un état pareil ce soir.

Je plisse les yeux, trouvant cette excuse légère.

— J'ai eu peur quand je t'ai vue blêmir au moment où je te présentais Damien. J'étais à deux doigts de le tabasser quand il t'a poursuivie dehors. Quand je t'ai vue pleurer comme si... comme si rien que sa vue te faisait souffrir, je me suis retenu d'intervenir parce que je crois que je l'aurais tué de mes propres mains... Et puis ton ex qui arrive à ce moment-là...

— Tu as frappé Romain ! j'interviens enfin alors que je suis restée complètement abasourdie par son discours. Pourquoi ?

Adrien fronce les sourcils et serre la mâchoire.

— Ton téléphone est saturé de ses messages d'amour. Il fait tout pour te reconquérir et je suis censé ne rien faire ? Je suis censé le laisser t'arracher à moi sans rien dire ?

— Mais je ne suis pas à toi, Adrien. Notre mariage prend fin dans moins de deux mois.

J'ai la surprise de voir mon mari déglutir. Ses yeux se plissent, comme si la vérité que je viens d'énoncer le blessait. Pourtant, nous ne nous appartenons pas. Il est à Sophie, je serai à celui qui voudra bien de mon fils et moi.

Finalement, Adrien se reprend bien vite et exige que je me jette à l'eau. Il me menace d'aller demander directement à Romain ou même à Damien. Malgré cela, je refuse, parce que je ne suis pas certaine que lui dévoiler mes plus

horribles secrets soit une bonne idée. Mais la promesse que j’aurai sa confession en retour me fait douter. Ne souhaité-je pas découvrir ce qu’il cache depuis que le prénom de Sophie a été prononcé en ma présence ?

Je pousse un lourd soupir et me lance, décidée à ne partager que les grandes lignes.

— Tu sais que j’ai commencé une première année de droit ?

Il hoche la tête, ses mains caressent mon ventre en signe de soutien. Cela me rassure dans ce moment où je dois me replonger dans mes souvenirs. J’hésite, sachant que poursuivre me fera du mal. Mais je me suis promis, il y a bien longtemps, que tout cela ne me toucherait plus et que j’arriverais à y faire face si le passé se présentait à ma porte. Eh bien, c’est le cas. Sauf que, imaginer qu’on en aura la force est une chose, en avoir effectivement le courage en est une autre.

— La fac avait mis en place un système d’entraide avec les anciens pour que les premières années puissent apprendre à se servir des périodiques juridiques. Damien était en licence. Il m’aidait presque tous les jours et nous nous sommes fortement rapprochés. Nous avons fini par sortir ensemble au bout d’un mois. Le courant passait plutôt bien entre nous, et moi, je suis vite tombée amoureuse.

Je fais une pause. C’est là que les choses se compliquent. Adrien m’embrasse pour m’encourager à poursuivre mon récit. Je prends une profonde inspiration. Mes mains tremblent. Je les cache sous le drap.

— À la fin du premier semestre, pour fêter la fin des exams, nous sommes allés à la soirée étudiante organisée par l’association sportive. C’était super ! je dis avec un petit sourire nostalgique. Je me suis amusée comme une folle. J’étais intégrée à sa bande de 3<sup>e</sup> année, moi qui étais en 1<sup>re</sup>. Quand il m’a proposé de venir dormir dans sa chambre à la cité universitaire, je n’ai pas refusé. Nous étions ensemble depuis plusieurs mois et nous n’avions toujours pas passé le cap.

— Pourquoi ?

La voix d’Adrien semble neutre au premier abord, mais j’ai appris à détecter ce qui se cache derrière son ton impassible. Une certaine tension s’est emparée

de lui, mais il s'efforce de me la cacher.

— Parce que j'étais vierge, j'avoue du bout des lèvres sans pour autant en avoir honte.

— Vierge ? demande-t-il, surpris.

— Euh, oui. Beaucoup de filles sont encore vierges à 18 ans. Je sais que celles de ton milieu perdent leur virginité avant de savoir marcher, mais ce n'est pas le cas de toutes les nanas du monde !

Mon ton sarcastique le fait froncer les sourcils avant de le faire sourire. Mon mari me demande de poursuivre. Lui raconter les six premiers mois de ma relation avec Damien m'avait paru simple jusque-là, mais alors que je sens la chair de poule parsemer ma peau et des frissons parcourir mon dos, je sais que la suite sera plus difficile à avouer. Je ferme les yeux. Je sens mon visage se crispier, mes dents se serrer. Mon mari dépose de petits baisers sur mes paupières closes. Je n'ose toujours pas les ouvrir.

— Il s'est montré tendre, prévenant. Il a tout fait pour me faire le moins de mal possible. J'ai cru que ma première fois n'aurait pas pu mieux se passer. Elle me semblait idyllique. J'ai vite déchanté.

Damien m'avait trahie. Il n'avait pas montré la moindre étincelle de perversité dans sa personnalité durant notre relation. Au contraire, j'ai pensé qu'il était l'homme parfait ! J'étais naïve. Du haut de mes 18 ans, j'ai imaginé reconnaître les signes de l'amour.

— Je n'ai eu que quelques messages de Damien pendant les vacances de Noël. Il les passait à la montagne avec ses parents et je savais qu'il captait mal, donc je n'ai pas trop prêté attention à son silence, d'autant plus qu'il m'avait envoyé un message pour mon anniversaire et pour Noël. Lorsque le second semestre a débuté, il a fait comme si nous n'étions jamais sortis ensemble. Il faisait comme s'il n'était pas celui auquel je me suis offerte pour la première fois. Il riait de moi avec ses amis, faisait des commentaires graveleux à chacun de mes passages. Au début, je me suis dit qu'il avait eu ce qu'il voulait et que maintenant il pavanait. Bien sûr, ça me faisait atrocement mal, mais ce n'était rien comparé à ce que j'ai découvert après.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

Le ton d'Adrien est faussement doux. Je sais qu'il commence à s'énerver sous son masque d'impassibilité. Ses yeux s'assombrissent. Je souris et caresse sa joue rasée et douce. Il enfonce son visage dans ma main comme si mon contact lui était vital. Étrangement, je me rends compte que d'en parler à quelqu'un, à lui surtout, n'est pas une épreuve si difficile que ça. En même temps, j'ai dû raconter mon histoire à une bonne dizaine de personnes, le dernier en date étant Gabriel. Peut-être qu'à force, cela ne fait plus aussi mal ?

— C'est l'une de mes amies qui m'a avoué le pot aux roses, je réponds doucement. Elle m'a montré son téléphone.

— Qu'y avait-il ?

Je sens la tension qui le gagne et encore une fois, je dois le calmer avec des caresses.

— Damien avait filmé notre première fois à mon insu et avait envoyé la vidéo à tous ses amis de la fac.

L'expression d'Adrien, que je trouvais déjà menaçante, devient carrément effrayante. Il se lève brusquement, ses poings se serrent et se desserrent en même temps que sa mâchoire tandis qu'il fait les cent pas dans la chambre. Je sursaute lorsqu'il donne un coup à ma commode. Je ne pensais pas que ma confession lui ferait un tel effet. Il est déjà enragé et le pire, c'est que ce n'est pas tout. J'aurais pu m'en sortir sans commettre la plus grande bêtise de ma vie s'il n'y avait eu que cette histoire de vidéo. Mais ce n'était pas le cas.

— Je n'ai pas fini.

À cette annonce, Adrien se fige. Il inspire et expire profondément avant de revenir quémander mon contact. Je pose une main sur son visage et une autre sur son poing meurtri avant de reprendre la parole.

— Ça va aller ? je demande doucement.

Il semble surpris par ma sollicitude. Son petit sourire en coin apparaît. Ses yeux pétillent.

— C'est toi qui me racontes un épisode traumatisant et c'est moi qui t'inquiète ?

Je souris à mon tour. Mon mari m'embrasse tendrement, chuchote sur mes lèvres que je suis admirablement courageuse. Je sais que c'est faux. Il ne le pensera plus bientôt.

— Continue, poursuit-il en se détachant de moi. La vidéo.

Je soupire.

— Elle a tourné dans la fac pendant des semaines. On me traitait de tous les noms, surtout les mecs et des pétasses malintentionnées. Heureusement, quelques étudiants trouvaient l'acte de Damien ignoble. Cela aurait pu arriver à n'importe quelle fille. J'ai eu un peu de soutien, mais je me suis souvent cachée dans les toilettes pour échapper aux moqueries. J'ai vécu un enfer quand Damien a été viré de la fac. Je n'ai pas porté plainte contre lui, je ne voulais pas remuer cette histoire, mais parfois je me dis que j'aurais dû.

Adrien pose les mains sur mes joues et plante son regard adouci dans le sien. Mon visage, resté crispé, l'alerte. Il se referme immédiatement. Ses mains retombent sur mon ventre.

— Il y a autre chose ?

Je hoche tristement la tête et baisse les yeux, incapable de soutenir son regard. La partie la plus difficile de mon histoire approche. Mes yeux s'embuent alors que je n'ai même pas commencé. J'inspire et expire à plusieurs reprises pour contrôler l'afflux de larmes. Malheureusement, je ne peux contenir les tremblements qui me gagnent.

Adrien effleure ma joue puis mes lèvres des siennes, me transmettant son courage. Ses mains caressent tendrement mon ventre rebondi. Je ferme les yeux. Ma voix me semble lointaine lorsque je reprends la parole.

— Environ trois mois après, les choses s'étaient tassées et on ne me montrait plus autant du doigt. Un jour, un ami m'a demandé de me rendre à l'association sportive. Il y avait oublié son devoir pour un cours que nous avons en commun en fin d'après-midi. Il ne pouvait pas y aller lui-même car il devait se rendre à un

autre cours avant le nôtre. Moi, j'avais une heure de libre.

— Que s'est-il passé ? demande mon mari d'une voix tendue.

— Quand je suis rentrée dans les locaux de l'association, des amis de Damien étaient là, je réponds d'une voix rauque. Ils étaient trois. Ils se sont moqués de moi avant de commencer à me tripoter. Je me suis débattue, j'ai hurlé, mais rien n'y faisait. Pourquoi leur refuserais-je ce que j'avais accordé à Damien ? Pourquoi jouer les mijaurées alors que toute la fac m'avait vue me faire baiser ?

Je revois leurs visages moqueurs, leurs expressions perverses alors que je me débattais en criant. J'entends encore leurs voix pleines de haine et de mépris pour « la petite pute » de Damien, la « salope » qui devrait aimer se faire prendre par plusieurs mecs en même temps. Je sens encore la pression de leurs doigts sur ma peau alors qu'ils me maintenaient prisonnière.

— Ils t'ont...

Les mains d'Adrien tremblent sur mon ventre, sa respiration s'accélère.

— Non, heureusement, ils n'en ont pas eu le temps, je réponds alors que mon mari soupire de soulagement. Des étudiants de Master rentraient de leur entraînement de rugby. Ils se sont interposés.

Adrien me serre brusquement contre lui. Ma joue s'écrase contre son torse et mes bras s'enroulent autour de sa taille. Il me caresse les cheveux et me berce comme une petite fille en me chuchotant des paroles réconfortantes. C'est exactement ce dont j'ai besoin, là, maintenant : sa chaleur, son odeur, son soutien.

— J'ai porté plainte, je chuchote contre lui. Avec le témoignage de mes sauveurs, ils se sont fait exclure de la fac et ont fait quelques mois de prison pour tentative de viol. Le problème...

Ma voix se casse. Je sanglote maintenant. Comment vais-je lui dire ?

— Le problème ?

La voix douce et émue d'Adrien me ramène à la réalité. Je me redresse. Il

essuie mes larmes du bout des doigts avec des gestes tendres et précautionneux. Il pose plein de petits baisers sur mon visage pour me consoler. Je scrute intensément ses yeux verts humides et assombris par la colère. Son visage est déformé par l'inquiétude et la douleur. Son teint est livide. J'avoue être un peu perdue face à ses réactions vives. C'est comme s'il tenait réellement à moi, comme s'il ne supportait pas que quelqu'un me fasse du mal. Après, je ne dois pas oublier que je suis la future mère de son enfant. Je dois être « *ménagée et protégée comme une poupée de porcelaine* », selon ses propres termes.

Cependant, je ne sais pas s'il ne s'agit que de cela. Je ne sais pas si seul l'enfant qui grandit en moi le rend soucieux de mon confort. J'ai l'impression qu'il y a plus, qu'il me cache des choses. J'ai le sentiment que le Monsieur Connard que j'ai connu durant plusieurs mois était réellement une carapace, comme me l'a dit Géraldine. Je crois qu'Adrien Carter est vraiment plus complexe qu'il ne le laisse penser. Lorsque je mets tous les épisodes houleux bout à bout, je me rends compte que certains détails m'ont échappé ou que je n'ai tout simplement pas voulu les voir, parce qu'ils me faisaient peur. Adrien me faisait ressentir des choses bien plus fortes que celles que j'avais ressenties pour Damien et forcément, j'ai rejeté ces sentiments en bloc. Je ne voulais plus laisser une autre chance à quelqu'un de me faire aussi mal que mon premier amant.

Toutefois, ce que je m'apprête à avouer est un pas de plus vers cet amour qui m'effraie tant. Une arme que je lui fournis et avec laquelle il pourrait me détruire définitivement. Mais maintenant que j'ai commencé, puis-je prendre le risque de m'arrêter et de le pousser, par la même occasion, à aller chercher des réponses ailleurs, quitte à causer davantage de dégâts ?

— Kiara, dis-moi.

Je ne me fie pas à sa voix douce. Je décèle bien l'ordre en dessous. Je ferme les yeux, prie pour ne pas faire une bêtise et laisse les mots s'échapper de ma bouche, espérant qu'il n'utilisera pas ma confession pour me faire du mal.

— Je ne supportais plus les regards chargés de pitié, les spéculations, les menaces des amis de Damien, les insultes qu'on me crachait à la figure parce que j'avais eu le malheur de porter plainte contre des étudiants qui ont tenté de me violer. Un jour, après une énième agression verbale particulièrement violente,

j'ai craqué.

Comme maintenant. Je pleure, les mains sur mon visage. Mon corps est secoué de sanglots. Adrien me serre contre son corps chaud et me caresse les cheveux jusqu'à ce que je retrouve mon calme.

— Kiara, dis-le-moi, s'il te plaît. Ça me tue de ne pas savoir.

Et j'ai l'impression que c'est vrai. Il semble souffrir physiquement de mon mutisme. Je hoche la tête et renifle. Mon mari attrape un mouchoir sur ma table de chevet et me le tend. Je me mouche bruyamment, sans la moindre élégance, mais au moins, je reprends contenance. Merde ! Autant de stress doit être vraiment mauvais pour le petit bout qui grandit en moi. Décidée à en finir au plus vite, je baisse la tête et lâche la sentence brusquement :

— J'ai pris la boîte de somnifères que le médecin m'avait prescrits pour m'endormir et je l'ai entièrement avalée à l'aide d'une bouteille d'alcool.

## Elle ou nous

J'entends son hoquet de stupeur. Je lève les yeux vers Adrien. Avec un petit pincement au cœur, je constate qu'il reste figé, une expression d'horreur sur le visage. Il se redresse et je perçois cet éloignement comme un rejet cuisant. Je déglutis. Mes larmes coulent à nouveau. Une part de moi s'en veut de lui avoir avoué ma plus grande honte. Une autre se dit que s'il ne m'accepte pas avec cette tare, c'est qu'il ne me mérite pas. Malheureusement, mon cœur n'entend que la première partie et se ratatine.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment es-tu...

Il s'arrête, comme s'il avait du mal à prononcer le mot.

— En vie ?

Il hoche la tête. Il semble abasourdi.

— C'est tante Hélène qui m'a trouvée, je réponds d'une petite voix. Elle était venue déposer un truc pour mes parents en milieu d'après-midi et quand elle a vu que je ne me manifestais pas, elle est venue dans ma chambre.

— Ensuite ? demande-t-il avec un mépris cuisant.

Soudain, je vois rouge. Comment peut-il montrer si peu de compassion ? Parce que j'ai fait preuve de faiblesse ? Il répète mon prénom d'une voix menaçante et j'explose.

— Que crois-tu qu'il se passe après une tentative de suicide, Adrien ?!

— Hôpital psychiatrique.

Il a dit cela comme si c'était une évidence, comme s'il savait d'avance. Moi, je détourne le regard. Je pleure déjà et voir cette rage sur son visage me tue à

petit feu.

*Pense à ton bébé !*

Ma petite voix me met une gifle. Je dois penser à mon petit et me calmer. Mon état n'est pas bon pour lui.

— Je n'ai rien trouvé à ce sujet !

— J'ai fait effacer mon passage chez les fous de mon dossier médical il y a trois ans. C'est normal que tu n'aies pas pu te les procurer.

— Mais mon grand-père, lui, le savait.

— Oui, je réponds en enroulant les bras autour de moi. Il a même versé de l'argent à l'hôpital dans lequel j'ai séjourné.

Le silence s'installe. Je ne veux pas le briser, mais je voudrais qu'Adrien parte maintenant, qu'il me laisse panser mes plaies loin de son mépris flagrant. Bon Dieu ! Comment cette soirée a-t-elle pu autant dégénérer ?

— Romain savait ?

Je ris jaune.

— Il aurait été difficile de le lui cacher puisque c'est à l'hôpital que je l'ai rencontré !

— Un pensionnaire, lui aussi ? crache-t-il avec morgue.

Sa hargne me coupe le souffle. Je ne veux pas en entendre plus. Cette soirée a été trop difficile pour qu'en plus, je fasse face au dédain de celui que j'aime. Je me mets sur le côté et me recroqueville sous les draps dans un geste de protection.

— Romain rendait visite à un ami, je réponds d'une voix sourde. Il a fini par me rendre visite à moi aussi.

— Et il en a profité pour te mettre le grappin dessus.

— Ça ne s'est pas passé comme ça, Adrien.

— Alors, comment ça s'est passé ? Hein ? Kiara, dis-moi !

— Je t'en ai suffisamment dit, je n'ai pas besoin d'en raconter plus.

— Non, je veux connaître le reste, je veux savoir comment votre grande histoire d'amour a débuté !

— Pour quoi faire ? je demande en me tournant brusquement vers lui. Pour me faire encore plus de mal que tu ne le fais déjà ?

Le regard d'Adrien se teinte de surprise. Ses traits se décrispent soudain et l'inquiétude prend le pas sur sa colère. Je ne sais pas quelle image je dois lui renvoyer, j'ai tellement pleuré que je ne dois pas ressembler à grand-chose. Je me recouche sur le côté, lui tournant le dos.

— Va-t'en, s'il te plaît.

J'essaye de retenir mes sanglots, mais mes épaules bougent malgré moi. Soudain, des bras chauds et un corps lourd fondent sur moi. Il s'allonge derrière moi et m'enserme, m'emprisonne. Je le repousse en pleurant, ne supportant pas son contact, ne voulant pas me laisser attendrir alors qu'il vient de me montrer à quel point ma faiblesse d'antan le répugnait. Mon corps grelotte tellement qu'il en fait trembler le sien.

— Pas besoin de faire semblant, Adrien. Tu peux me laisser seule. Ne t'en fais pas, je n'ai pas de boîte de somnifères sous la main !

Il se fige alors que je débite ces paroles d'une voix froide, mais cassée. J'entends, et je sens surtout son hoquet de stupeur contre ma nuque.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, Kiara.

— Non ? Et que voulais-tu dire ? Que cherchais-tu à me faire comprendre en te montrant si méprisant alors que je t'ai avoué le pire qui m'est arrivé ?

— Tu penses que je suis en colère contre toi ? Tu penses que je t'en veux d'avoir craqué ?

— Alors pourquoi tu me parles comme si je n'étais qu'une débile qui ne mérite pas ta compassion ?

— Je suis fou de rage contre ces connards, Kiara ! Pas contre toi ! Pardonne-moi, je...

Il me retourne soudain pour que nous soyons face à face. Son regard se plante dans le mien et je constate que je me suis lourdement trompée sur sa réaction. Il ne me juge pas, non, loin de là. S'il s'est éloigné de moi, ce n'est pas par dégoût, c'est pour me cacher les larmes qu'il n'arrive pas à retenir. Une joie soudaine s'empare de tout mon être. Adrien Carter pleure pour moi ? Lui, l'homme réputé insensible, celui que tout le monde accuse de ne pas avoir de cœur ? Je ressens une bouffée d'amour pour cet homme mystérieux et paradoxal. Les trois petits mots sont sur le bout de ma langue. Je les retiens difficilement.

— Je vais le tuer et ensuite, je vais retrouver ces trois fils de putes qui ont essayé de te violer.

Je secoue la tête. Il veut me venger et même s'il ne va pas véritablement les tuer, j'ai bien vu les traces qu'il a laissées sur Romain dont le seul crime a été de tenter de me reconquérir. Je n'ose imaginer ce qu'il adviendrait de Damien qui, pour le coup, m'a détruite. Il n'est pas question qu'Adrien devienne un meurtrier pour moi.

— Tout ça, c'est fini, je dis en caressant ses joues humides. C'est du passé !

— Ta réaction de ce soir m'a prouvé que ce n'était pas le cas.

— C'est la première fois que je revoyais Damien depuis...

J'inspire profondément et ferme les yeux. Lorsque je les rouvre, Adrien me regarde avec tant de tendresse, que je me demande comment j'ai pu croire qu'il me haïssait. En cet instant, je me rends compte que je me suis voilé la face ces derniers mois. Je ne peux plus prétendre que je n'ai pas la moindre importance à ses yeux. Il tient à moi, à sa façon, mais il tient à moi.

Soudain, un courage certainement stupide et malvenu me vient. Je l'embrasse et, avant que la bravoure ne me quitte, chuchote tout contre ses lèvres « *je t'aime* ». Il se raidit quelques instants, me faisant douter de la pertinence de ma

confession, avant de prendre ma bouche avec fougue, lâchant un petit gémissement torturé. Il ne me rend pas la pareille et je ne lui en veux pas. Je sais qu'il aime Sophie, je sais que je ne fais pas le poids. Mais étrangement, mes confessions de ce soir me délivrent d'un énorme fardeau, me libèrent de mes chaînes. Je me sens renaître. Adrien se détache de moi et son sourire magnifique me dit que j'ai bien fait de lui avoir avoué mes sentiments.

— Tu m'aimes ? me demande-t-il, comme s'il avait du mal à réaliser que cela puisse être vrai.

— Je t'aime, je répète doucement.

Son sourire s'élargit, il rit même, avant de s'arrêter brusquement. Soudain, son visage s'assombrit. Il se redresse et se lève du lit. Je l'imites avec inquiétude.

— Quoi ? je demande, toute légèreté envolée.

— Tu ne dois pas ! Tu ne peux pas être tombée amoureuse de moi !

— Quoi ? Mais pourquoi ? Je sais que tu aimes Sophie, mais...

— Tu ne sais rien du tout, me coupe-t-il en donnant un coup de poing contre le mur. Tu ne sais rien !

— Alors, explique-moi.

Ma voix est suppliante, mais merde, il me fait peur ! Je prononce son prénom d'une voix pleine de larmes contenues.

— Tu as promis que tu m'expliquerais, je poursuis.

Il secoue la tête, comme si cette perspective l'effrayait, comme s'il la redoutait. Alors, après avoir ouvert mon cœur, je n'aurai rien en retour ? Pas la moindre explication concernant sa relation avec Sophie ?

— Je ne peux pas. Tu ne dois pas savoir. Pas après ce qui t'est arrivé. Jamais.

— Je suis obligée de te raconter la période la plus honteuse de ma vie, mais toi, tu peux t'en abstenir ?

— C'est pour ton bien.

Quoi ? Il plaisante ? J'éclate d'un rire jaune. Alors, ça va être son excuse pour ne pas se lancer à l'eau ? J'ai fait preuve de naïveté d'avoir parlé en premier. J'aurais dû me douter qu'il agirait comme ça, qu'il ferait machine arrière. La colère me submerge soudain.

— Va-t'en ! je hurle.

Il sursaute, comme si je l'avais frappé.

— Sors de ma chambre ! je hurle de nouveau, en recommençant à pleurer.

Ne supportant plus sa vue, je lui tourne le dos et me dirige vers la fenêtre. Je vois à son reflet qu'il s'approche de moi, mais je ne me retourne pas. Lorsqu'il m'enlace, je me raidis, refusant de me laisser attendrir. Sa bouche suit la ligne de mon cou en dizaines de petits baisers, déclenchant de petits frissons malgré moi, et s'arrête sur mon oreille. Je sens son souffle saccadé.

— Je t'aime, m'avoue-t-il d'une voix plaintive.

Je hoquette, abasourdie de l'entendre me dire une chose pareille.

— Je t'aime, Kiara, trop pour ton bien.

— Je ne te crois pas.

— Je m'en doute et je le conçois étant donné la façon dont je me comporte avec toi. Mais cela ne change rien au fait que je suis complètement fou amoureux de toi.

J'essaye de me retourner dans ses bras, mais il m'en empêche. La fenêtre me renvoie son reflet, mais sa tête, enfouie dans mon cou, m'empêche de voir son visage. Il inspire l'odeur de ma peau à grosses goulées, comme si mon parfum lui était nécessaire pour respirer.

— Sophie...

— Je la hais. Je la déteste. Je crois même que je ne l'ai jamais aimée. Il n'y a

que toi. Il n'y a toujours eu que toi.

Il resserre son étreinte.

— Mais pourquoi...

Je n'arrive même plus à terminer la moindre phrase tant je suis pétrifiée par son aveu.

— Je ne peux rien te dire, Kiara. Pas après ce que tu as vécu. Je ne peux pas te faire ça.

Cette fois, le prenant par surprise, je me tourne et lui fais face. Son visage trahit une grande souffrance. Ses yeux sont embués, mais il semble déterminé. Il ne va rien me dire de plus.

— Tu ne peux pas me laisser comme ça, Adrien. Pas après ce que je viens de te raconter. C'est ton tour.

Il secoue la tête, comme s'il paniquait à l'idée que j'entende son histoire. Mais bon sang, que peut-il bien cacher pour qu'il ait aussi peur de me l'avouer ?

— Adrien, regarde-moi, j'ordonne en attrapant sa tête entre mes mains. Regarde-moi.

Il obéit enfin. Ses yeux rougis et suppliants me font éclater en sanglots.

— Je t'aime, dis-je en l'embrassant, le faisant frissonner. Nous pouvons affronter ça ensemble.

Nous restons ainsi quelques secondes pendant lesquelles le combat intérieur qu'il mène transparaît dans ses yeux. Il veut me le dire, mais il a peur de me faire fuir.

— Tu crois que ce que tu me diras changera quelque chose ? je demande avec douceur. Tu crois que je ne t'aimerai plus ?

— J'en suis sûr, il grogne.

— Arrête ! Je t’aime malgré tout ce que tu m’as fait, Adrien. Il t’en faudra beaucoup pour détruire cet amour.

Soudain, alors que j’étais persuadée d’avoir vaincu ses défenses, il s’écarte et recule de quelques pas.

— Je préfère que tu me détestes de te cacher des choses plutôt que tu...

— Quoi ?

Mais il secoue la tête, refusant d’en dire davantage.

— Tu ne dois jamais savoir et je ferai ce qu’il faut pour ça. Je suis un monstre, Kiara. C’est tout ce que tu dois retenir. Si tu savais, si je te disais... je ne pourrais plus me contrôler.

Sa voix est froide, déterminée. Son air implacable me dit qu’il a pris sa décision et qu’il n’en changera pas. Je le supplie vainement une dernière fois, mais ce n’est plus l’homme tendre et triste qui me fait face, c’est l’homme d’affaires inflexible.

— Alors, quoi ? je demande. Tu vas continuer ton manège avec Sophie ?

— Je ferai ce qu’il faut pour qu’elle se taise.

— Y compris me quitter pour elle ?

J’ai l’impression qu’un poing se saisit de mon cœur et le comprime jusqu’à le faire éclater. Une étincelle de désolation jaillit dans les prunelles de mon mari, étincelle qui repart aussi vite qu’elle est venue.

— Tout.

Je reste bouche bée, sous le choc. J’ai du mal à réaliser ce qu’il confirme. Il dit m’aimer, mais il restera auprès d’une autre femme pour que je n’apprenne pas son pire secret. Ce n’est pas de l’amour, non ! S’il m’aimait, il ferait tout pour être avec moi. Il ne me laisserait pas pour une autre. S’il m’aimait, il me ferait confiance...

Adrien profite de mon mutisme pour se retourner et se diriger vers la porte.

— Où vas-tu ? je demande dans un gémissement pathétique.

— Je dois y aller.

— Tu ne peux pas me laisser seule ! Pas ce soir, s’il te plaît !

Il se fige, mais ne se retourne pas. Sa voix glaciale me fait frissonner.

— J’ai promis que je passerai la nuit avec elle.

Oh, je crois que je vais vomir. Je retiens un haut-le-cœur et respire fort, mais difficilement. Il va me laisser seule après la soirée abominable que je viens de passer et après mes aveux, tout ça parce qu’il a promis de passer la nuit avec elle ? Il a beau dire qu’il m’aime, elle reste sa priorité. Comment pourrais-je croire en son amour ?

Encore une fois, mon mari n’est rien d’autre qu’un beau parleur. Il me calme, m’endort, me pousse à lui faire confiance pour mieux me poignarder ensuite, comme il l’a fait en Corse. Pourquoi ce serait différent aujourd’hui ? Parce que je me suis confiée à lui ? Parce que je porte son enfant ? Nous savons très bien qu’Adrien Carter ne prend pas en compte ce genre de considération. Il fait ce qu’il a envie de faire, peu importe les personnes qu’il écrase sur son passage.

*Et ses larmes ?*

Ma petite voix essaye de rattraper le coup, mais je suis bien placée pour savoir qu’Adrien est un bon comédien. Des souvenirs me reviennent et ils ne lui sont pas favorables. À ce moment-là, une sorte d’engourdissement m’envahit et me glace le cœur. Mes larmes se sèchent tandis que je me blinde à nouveau. C’est comme si je pouvais visualiser les pièces de mon armure s’imbriquer sur ma peau, pièces que j’avais enlevées pour laisser Adrien m’approcher. Mais cette nouvelle armure est bien plus résistante que l’ancienne. Plus rien ni personne ne pourra m’atteindre, pas même mon mari.

— Tu vas me laisser seule pour être avec elle ? je demande d’une voix distante.

— Je n'ai pas le choix.

— Si, tu l'as.

Il se tourne enfin vers moi et fronce les sourcils. Quelque chose semble l'inquiéter. Peut-être est-ce mon ton froid ? Ou peut-être est-ce le fait que je n'affiche plus la moindre expression ?

— Tu peux rester avec moi, me faire confiance et trouver une solution pour que nous puissions être ensemble, parce qu'il ne s'agit pas seulement de nous, mais aussi de notre fils.

Je pose une main sur mon ventre pour souligner mes propos. Adrien secoue la tête. Je n'en suis pas surprise. Pire, je m'y attendais et c'est peut-être ce qui est le plus difficile à accepter : trouver normal que votre mari, le père de votre enfant, ne veuille pas faire d'effort pour être auprès de vous. Peu importe qu'Adrien ait l'air d'avoir autant mal que moi en cet instant. Ses actes ne reflètent en rien ses promesses. Comme d'habitude !

Alors, avec une détermination dont je ne me saurais jamais crue capable et parce que je n'ai pas le choix, je poursuis :

— Ou tu peux la rejoindre et faire une croix définitive sur nous. Et crois-moi Adrien, si tu passes cette porte, ne t'attends plus au moindre effort de ma part.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il semble angoissé, mais étrangement, ça ne me fait rien. Je crois que je ne ressens plus rien. Je suis trop léthargique pour ça. J'ai déjà trop pleuré ce soir.

— Nous serons des étrangers. Bonjour, au revoir, rien de plus. Plus de crise de jalousie, plus d'attouchement, plus de contact autre que ceux nécessaires à notre enfant, plus de comptes à rendre. Plus rien.

— C'est du chantage !

Je hoche la tête. Adrien ne dit plus rien, mais je le vois inspirer, me fusiller du regard avant que son expression ne change. Ses épaules tombent en avant, ses yeux s'embuent de larmes. Il me tourne le dos à nouveau avant de se sortir de

ma chambre. Je me retiens de le rappeler en enfonçant mes ongles dans mes paumes et en me mordant les lèvres jusqu'au sang. Je l'ai supplié de ne pas me laisser seule. Si même cela ne lui a pas fait changer d'avis, je ne vois pas quoi faire de plus.

# 29

## Bébé arrive

Paris VIII<sup>e</sup>, le 18 juin 2015

C'est une violente contraction qui me réveille. Jetant un coup d'œil au réveil posé sur ma table de chevet, je constate qu'il est 01 heure 07 du matin. Mince ! Il est drôlement en avance ! Il n'est pourtant prévu que dans trois semaines ! Je saisis mon téléphone pour chronométrer les minutes entre mes contractions. Je n'ai même pas perdu les eaux, j'ai donc un peu de temps devant moi. Autant mettre ce temps à profit pour me détendre. Je vais me faire couler un bain, tiens !

Après avoir préparé des vêtements et ouvert le robinet de la baignoire, je me dirige vers la chambre d'Adrien. J'imagine que je dois le prévenir et puis, j'avoue que me retrouver seule en salle d'accouchement ne me dit rien, d'autant plus que cet hôpital n'autorise que les futurs papas à être présents. Autrement dit, je ne pourrais même pas appeler ma maman à la rescousse si mon mari venait à me faire faux bond. Et puis, Adrien tiendra peut-être à être là... sauf que sa chambre est vide.

Je contemple le lit parfaitement fait. Il doit encore être avec Sophie. Depuis le fameux soir où il est parti rejoindre sa pétasse alors que nous nous étions avoué nos sentiments réciproques, je ne l'ai presque pas vu. De mari attentionné limite étouffant, il est passé à étranger colocataire, comme je l'avais voulu. N'empêche, je ne pensais pas qu'il se désintéresserait à ce point de nous, et quand je dis « nous », je veux dire mon bébé et moi. Plus d'accompagnement chez le gynéco, plus d'échographies, plus de massages et de bains détente. Plus rien. C'est comme si cet enfant n'était pas le sien. C'est comme si moi, je ne représentais plus rien, comme si son « je t'aime » ne voulait rien dire. Et c'est certainement le cas.

Une douloureuse contraction me plie en deux et un liquide chaud m'arrose les jambes. Super, je viens de perdre les eaux dans la chambre d'Adrien. Oh, oh ! Je me secoue et tente de le joindre, mais tombe directement sur sa messagerie. Mon

angoisse s'accroît au fil des appels sans réponse. Mince, il ne voulait pas être dérangé et a donc éteint son téléphone ? Et s'il se passait quelque chose d'important, comme la naissance de son fils ?

Je retourne dans ma chambre, me dépêche de fermer le robinet avant que la baignoire ne déborde et m'installe lentement (tellement lentement !) dans l'eau chaude et apaisante. Que faire ? Appeler mes parents ? Le temps qu'ils arrivent de Bourg-la-Reine... Je ne vois qu'une solution. Je fais une pause, m'accrochant aux rebords de la baignoire alors qu'une autre contraction me coupe le ventre. Lorsque la douleur se calme, je reprends mon téléphone.

— Allô.

La voix ensommeillée de Jess me répond.

— Kiara ! s'exclame mon amie, comprenant que je ne l'appelle pas à cette heure sans motif. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je vais accoucher et Adrien n'est pas là.

Ma voix est calme, mais je n'en ressens pas moins la douleur poignante dans mon cœur. Je me sens soudain seule et abandonnée de tous. Ridicule ! N'empêche, je suis enceinte et sur le point d'accoucher sans la présence du père de mon bébé. Alors, j'ai le droit de me montrer émotive et pathétiquement mélodramatique !

— Tu as essayé de le joindre ? demande ma blonde avec inquiétude.

— Je tombe directement sur sa messagerie.

J'entends Jess parler à quelqu'un puis la voix rauque de Jonathan me parvient. Il me demande si j'ai perdu les eaux et de combien de minutes sont espacées mes contractions. C'est vrai qu'il a déjà participé à des accouchements en Colombie. Je me sens soudain rassurée.

— Entre sept et huit minutes, je réponds avant qu'une autre contraction ne me fasse gémir de douleur.

J'entends Jo jurer. Jess crie quelque chose que je ne comprends pas.

— Ne bouge pas, on est là dans vingt minutes max, me dit Jonathan.

\*\*

— Sept centimètres de dilatation, allez courage ! On y est presque !

Je remercie la sage-femme et me renfonce dans les coussins. Il fait une chaleur insupportable. J'essuie la sueur sur mon visage avec une petite serviette et m'asperge d'eau thermale, épuisée alors que je n'ai même pas commencé à pousser. Une nouvelle contraction arrive, mais la péridurale, cette invention miracle que j'aime plus que tout au monde, me préserve de la douleur.

Lorsque Jonathan et Jessica sont venus me chercher, je les attendais dehors, ma petite valise à la main. Les contractions s'étaient considérablement rapprochées et la douleur était devenue horrible, signes qu'il était grand temps de partir. Dans la voiture, Jo m'a avoué ne pas réussir à joindre mon mari. Sur le coup, j'ai vu rouge. Cet enfant, c'est lui qui me l'a imposé, c'est lui qui m'a fait du chantage pour que je l'épouse. Qu'il ne s'investisse plus dans la grossesse est une chose, mais me laisser affronter seule l'épisode, ô combien angoissant, de l'enfantement en est une autre.

Mes yeux se promènent dans la chambre vide et je sens soudain la peur m'étreindre. Mon Dieu, je vais avoir un enfant ! Bientôt, la sage-femme me demandera de pousser et je n'aurai personne à qui tenir la main. Durant mes cours préparatoires à l'accouchement, j'avais toujours mes amies, ma mère, tante Hélène ou même Gabriel. Ici, je n'ai personne.

— Tout va bien ? me demande une infirmière en vérifiant le monitoring.

— Est-ce que je peux avoir quelqu'un avec moi ? je la questionne d'une petite voix angoissée.

L'infirmière semble soudain attristée. Elle secoue la tête avec une grimace.

— Je suis désolée, mais à cause de la politique de l'hôpital, seul le papa est

autorisé à assister à l'accouchement. Même s'il ne peut pas être là...

Je remercie l'infirmière et ferme les yeux, retenant mes larmes. Je suis morte de trouille ! Je suis complètement flippée ! Je maudis Adrien et son grand-père en cet instant. Je suis certaine que Ludovic Varins doit se frotter les mains là où il est, attendant patiemment que son arrière-petit-fils arrive. J'espère tout de même qu'il est mécontent de l'absence d'Adrien et qu'il trouvera un moyen de le punir, quitte à faire intervenir Dieu en personne ! Je ne sais pas d'où me viennent ces pensées ridicules, mais je finis par en rire.

\*\*

— Il est temps.

Lorsque la sage-femme m'annonce que mon bébé arrive, mes yeux s'embuent. Il est 09 heures 27. Cela fait donc plus de huit heures que je suis en travail, huit heures pendant lesquelles Adrien n'a même pas pensé à allumer son téléphone. Il va manquer la naissance de son fils ! J'ai du mal à y croire. Mais au-delà de ça, j'ai l'impression que mon cœur va se déchirer en deux tant la douleur causée par son désintérêt me coupe le souffle. J'espérais qu'il aimerait au moins son fils. J'ai fait fausse route.

— Prête ?

Je secoue la tête. Non seulement je suis trop fatiguée pour pousser, mais en plus, je ne suis pas prête à devenir mère, pas prête à assumer seule cette responsabilité. Cependant, à la pensée de tenir mon bébé dans mes bras, cet enfant que je porte depuis neuf mois, enfin plutôt huit mois et huit jours, je sens une poussée d'adrénaline me traverser. Et tandis que le personnel autour de moi se met en place, une force, venue de je ne sais où, me tire de mon apathie et de mon chagrin.

*Je vais être maman !*

Cette pensée me donne la force nécessaire pour me redresser sur les coussins

et pour agripper les barres du lit. Je ferme les yeux pour me concentrer sur ma respiration en attendant les ordres de la sage-femme.

— Kiara !

Je crois rêver lorsque j’entends cette voix, mais le parfum d’agrumes épicés plus prononcé qu’à l’ordinaire et la sensation de mains fraîches sur mon visage me font ouvrir brusquement les yeux. Adrien, vêtu de la combinaison bleue de l’hôpital, se tient au-dessus de moi. La première chose que je remarque instantanément, c’est qu’il a mauvaise mine. C’est fou ce qu’il est pâle, cerné, ridé. Certainement plus que moi en cet instant alors que je suis en plein travail. La seconde, ce sont ses yeux rougis. Par les larmes ? Par l’alcool ? Par une nuit de débauche ?

Il embrasse chaque millimètre de mon visage avant de fondre sur ma bouche, tremblant, et me chuchote d’une voix rauque qu’il est désolé de ne pas avoir été là, de m’avoir laissée seule si longtemps. Si j’étais plus courageuse, je le repousserais car il ne mérite en aucun cas d’assister à la naissance de son enfant. Mais le truc, c’est que malgré ma motivation à rencontrer mon fils, je suis toujours morte de trouille.

J’agrippe sa main très fort lorsque la sage-femme m’annonce que je dois me préparer à pousser.

— Allez, on y va !

En entendant cette phrase, je n’ai plus peur. Je ne suis plus seule.

Et c’est ainsi que naît la vie. Des contractions, des inspirations profondes puis des expirations. Des temps d’arrêt, des reprises, des encouragements, des plaintes et enfin, une masse chaude et visqueuse posée directement sur votre poitrine. Un premier contact, des larmes de joie, un sentiment incroyable, mélange d’irréalisme, d’hébétude et d’euphorie, le tout arrosé d’épuisement.

*Je suis maman !*

Adrien m’embrasse fougueusement, ses larmes coulent sur mon visage. Il me dit qu’il m’aime et me remercie pour ce merveilleux petit bonhomme tout fripé et sale, mais notre bonhomme à nous. Je ressens un sentiment de paix

incommensurable, alors que mon enfant plante ses yeux verts droit dans les miens.

— Bienvenue Eden, Ludovic Carter, je murmure en souriant.

*Ça y est, je suis maman ! Oh mon Dieu !*

## La fin d'une histoire

Bourg-la-Reine, le 26 août 2015

Une voix douce et claire me guide jusqu'à la chambre d'Eden. La porte n'est pas totalement fermée et je n'ai qu'à pousser légèrement le battant pour y entrer. La scène qui se joue devant moi me coupe le souffle. Je reste figé pour ne pas attirer l'attention sur moi et profiter au maximum de cette merveilleuse vision avant de ne plus avoir l'autorisation de la contempler.

Kiara se balance sur un rocking-chair. Elle donne le sein à notre fils qui tète goulûment en faisant d'adorables petits bruits, ses grands yeux verts fixés sur elle. Ma femme lui chante une berceuse. Du bout des doigts, elle caresse doucement sa petite touffe de cheveux noirs.

Je regrette qu'Eden soit mon portrait craché. C'est un mini moi. Mêmes cheveux noirs, mêmes yeux verts, même bouche, même nez. Identiques. Si je vous montrais une photo de moi bébé, vous penseriez qu'il s'agit d'Eden. Bien sûr, je suis très heureux d'avoir un fils, ce serait hypocrite de ma part de dire le contraire ! Je suis assez viril pour donner un héritier à l'empire que je possède... mais j'aurais préféré une fille. Puisque cet enfant doit être le seul que j'aurai avec la femme de ma vie, j'aurais aimé avoir une Kiara miniature. Une petite princesse aux boucles châtain clair, aux grands yeux marron pétillants, au sourire éclatant, le tout imbibé d'un caractère bien trempé et d'un courage à toute épreuve.

Je fixe celle qui doit bientôt devenir mon ex-femme avec amour. Un étau comprime ma poitrine alors que je la revois sur son lit d'hôpital, les cheveux dans tous les sens, le visage rouge et gonflé, les yeux humides de larmes et un sourire heureux aux lèvres. « *Bienvenue Eden, Ludovic Carter* » avait-elle dit en regardant notre fils avec amour.

C'était le plus beau jour de ma vie, le plus important aussi, et j'ai failli le

manquer. Je m'en serais voulu à jamais, pas seulement à moi, mais aussi à Sophie. Cette petite pute avait éteint mon téléphone alors que je venais de m'écrouler sous une dose massive d'alcool. Je ne l'aurais jamais éteint, moi. Encore aujourd'hui, je vérifie qu'il y a toujours de la batterie et je garde même un chargeur sur moi. Alors, imaginez à l'époque où je savais que Kiara risquait d'accoucher à tout moment, ou même avoir besoin de moi, tout simplement ! Je me tenais prêt à répondre à ses moindres exigences, prêt à prendre soin d'elle, chose que je ne fais plus depuis ce foutu gala.

J'aurais dû rester chez moi, d'autant plus que j'ai passé la soirée à m'enfiler plus de deux litres d'alcool pour m'endormir aussitôt en position horizontale, ma queue plus molle que celle d'un vieillard sénile. C'est là que Sophie, qui n'a pas dû apprécier que je la laisse en plan, a pris mon téléphone et l'a coupé. J'avais une telle gueule de bois que je ne m'en suis rendu compte que lorsque je suis rentré à l'appartement. Il était près de 08 heures 30. D'habitude, je vais directement dans la chambre de Kiara lorsque je rentre, peu importe l'heure, mais ce matin-là, je sentais tellement le Scotch que je n'avais pu m'y résoudre. J'étais certain que mon odeur l'aurait réveillée. Quel con !

J'ai donc pris le temps de prendre une douche et ce n'est qu'en allant vers mon dressing que j'ai marché en plein dans un liquide transparent. Je n'ai même pas pris la peine de m'habiller avant de courir dans la chambre de Kiara, le cul à l'air. Quand j'ai vu qu'elle était vide, j'ai cru que j'allais mourir sur place. Je me suis mis à paniquer, je n'arrivais plus à respirer. Mon cœur battait la chamade et j'ai commencé à avoir des vertiges, éléments précurseurs des terreurs merdiques qui allaient me poignarder le crâne et me rendre hystérique. Je les ai bloqués net, refusant de me représenter le corps sans vie de Kiara. Il fallait que je tienne le coup et que je sache où se trouvait ma femme.

C'est là que j'ai vu que mon portable était éteint. Je l'ai rallumé et je suis devenu fou quand j'ai constaté que la batterie était pleine. J'ai vite compris que Sophie l'avait éteint pendant que je dormais. Une rage meurtrière m'avait alors saisi. Je crois que j'aurais tué cette salope de mes propres mains si elle avait été là. Ma rage a atteint un point culminant quand j'ai vu les sept appels en absence de Kiara, plus ceux de Jonathan. J'ai failli faire un malaise quand le message de mon meilleur ami est arrivé. « *Tu vas être papa, connard !* », disait-il. J'ai dû me retenir au mur pour ne pas m'effondrer. Oh oui, j'étais un parfait connard. Un gros salopard trop lâche pour rester auprès de sa femme enceinte, lui dire la

vérité sur le monstre qu'il est et en assumer les conséquences.

Même si j'étais submergé de joie lorsque je suis arrivé à l'hôpital juste à temps, mon dégoût envers moi-même m'avait pris à la gorge. Je ne méritais pas d'être là. Je ne méritais pas d'arriver au moment fatidique alors que je n'ai pas été présent pour soutenir ma femme les deux derniers mois, ni même les deux dernières heures. Je l'ai laissée assumer cette grossesse seule, sans aide, sans soutien. Je ne l'ai conduite nulle part, ne l'ai aidée à aucun moment. Même ce connard de Gabriel a été plus présent que moi. Comment je le sais ? Ce n'est pas parce que je ne suis pas là moi-même que personne ne la surveille.

Toutefois, peu importe la surveillance extérieure dont elle faisait l'objet, mes hommes n'auraient jamais pu me signaler qu'elle avait du mal à mettre ses chaussures le matin, ou qu'elle avait souvent mal au dos. Personne n'aurait pu m'affirmer qu'elle s'alimentait correctement ou qu'elle prenait bien ses vitamines.

Elle voulait qu'on se comporte comme des étrangers et j'ai été assez con pour la prendre au pied de la lettre. Un vrai gamin immature ! Je pensais qu'elle était mieux comme ça puisque c'est ce qu'elle voulait. Sauf qu'une femme enceinte a besoin d'aide. Je me suis senti comme une merde quand je l'ai trouvée dans un bain froid parce qu'elle n'arrivait plus à sortir de la baignoire. J'ai aussitôt fait installer des barres, mais rien ne pouvait m'enlever la culpabilité qui m'étreignait, pas plus que le sentiment de répugnance que je m'inspirais.

Je ne la mérite pas ! Et c'est d'ailleurs pour ça qu'elle serait bien mieux sans moi. Elle ne me connaît pas. Elle ne sait pas qui je suis réellement. C'est vrai que j'ai eu une chance de m'expliquer, mais je n'en ai pas eu le courage. Elle venait de m'avouer qu'elle m'aimait, la plus belle chose que j'aie jamais entendue de toute mon existence, un rêve devenu réalité. Comment aurais-je pu lui dire que je ne suis qu'un monstre ? Comment aurais-je pu lui avouer que je suis un fou au passé trouble et à l'avenir incertain ? Comment aurais-je pu lui avouer qu'elle est en danger auprès de moi ? Que je risquerais de la tuer un jour ou l'autre ?

— Adrien ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Sa voix douce me fait revenir à la réalité. Elle fronce les sourcils, m'ayant pris

en flagrant délit de voyeurisme. Je donnerais tout pour effacer ce pli sur son front d'un baiser. Mais je ne peux plus le faire maintenant. Je ne peux plus considérer Kiara comme ma femme. Le temps où je me donnais l'illusion qu'elle était à moi est écoulé. J'en frémis. L'angoisse prend possession de tout mon être. C'est fini, je l'ai perdue.

— Adrien ?

Je retiens mes larmes et me racle la gorge, obligeant le monstre à se terrer dans un coin pour ne pas faire quelque chose de stupide.

— Je venais voir si vous aviez besoin de quelque chose, je réponds d'une voix rauque.

Elle me regarde avec un petit sourire ironique que j'adore autant que je hais, surtout quand il m'est destiné. Elle sait que je bluffe et que je voulais juste les contempler jusqu'à ce que je parvienne à les quitter, chose qui n'arrivera jamais, ou jusqu'à ce qu'elle me foute à la porte.

Bien sûr qu'ils n'auront besoin de rien. Cette maison a tout le confort nécessaire et j'ai fait en sorte qu'elle ait tout ce dont les deux personnes les plus importantes de ma vie auront besoin.

Je ne suis pas emballé à l'idée qu'ils vivent à Bourg-la-Reine. Même si la maison est dans un quartier calme et plutôt aisé, elle semble tellement loin de chez moi ! Mais Kiara a eu un coup de cœur pour cette bicoque et son jardin. Elle prétend que c'est le cadre idyllique pour élever un enfant. Et puis, Lily et Patrick vivent à deux pas d'ici, de même que tante Hélène. Je sais qu'elle aura des personnes vers qui se tourner en cas d'urgence. Je dirais bien qu'elle peut se tourner vers moi, mais je sais qu'elle ne le fera pas et je ne l'en blâme pas. Je n'ai pas fait preuve d'une grande disponibilité ni d'une grande aide pas seulement durant sa grossesse, mais pendant toute la durée de notre mariage, même si j'ai essayé de me rattraper les quelques semaines qu'Eden et elle ont passé chez moi à leur sortie de l'hôpital.

— Non, nous n'avons plus besoin de toi.

Le ton déterminé de sa voix et ses paroles me broient le cœur. Je sais ce

qu'elle veut dire, je sais que ça ne s'applique pas uniquement à aujourd'hui. Elle m'éjecte de leur vie, du moins, de la sienne puisque je compte toujours faire partie de la vie de mon fils. J'ai envie de mourir.

— Tu peux y aller maintenant, ajoute-t-elle, comme si elle voulait me mettre à terre et m'achever. Tu dois avoir des choses importantes à faire.

— Rien n'est plus important que vous deux.

Elle sourit sans croire ce que je viens de dire. Pourtant, elle ne sait pas à quel point c'est vrai.

— Je t'appellerai en cas de problème.

Je n'y crois pas une seconde. Elle utilisera tout son répertoire avant de faire appel à moi. Elle hausse les sourcils, attendant certainement que je parte. Je crois bien que je n'ai pas le choix. J'inspire profondément en fermant les yeux, peu désireux de quitter ma famille. Si je n'étais pas aussi lâche, je m'agenouillerais devant Kiara et la supplierais de me garder, de ne pas me rejeter, de rester ma femme. Mais comme je l'ai dit plus tôt, je suis une mauviette. Je préfère qu'elle me voie comme un salaud plutôt que comme un taré de monstre.

N'ayant pas d'autre choix, je m'approche pour poser un baiser sur le front de mon fils et inspirer son doux parfum mélangé à celui plus sucré de sa mère. N'y tenant plus, je me penche ensuite vers elle pour poser un léger baiser sur ses lèvres, sachant que ce sera certainement le dernier auquel j'aurai droit. Cette pensée me tue. Je m'écarte et me tourne vers la porte pour sortir de cette pièce avant que je ne m'enchaîne aux barreaux du lit de mon fils. J'en suis à deux doigts ! Toutefois, je ne peux m'empêcher de me tourner une dernière fois. Le tableau que mes deux trésors m'offrent est toujours splendide, mais cette fois, je comprends ce qui me blesse dans cette configuration, ce qui me donne un pincement au cœur : je n'y ai pas ma place.

Décidé à cacher mes yeux pleins de larmes, je sors, avec l'impression qu'on m'a arraché le cœur pour le laisser aux pieds de Kiara et de notre fils. Malgré mes résolutions, je ne pourrai pas continuer à vivre ainsi. Je ne pourrai pas rester éternellement loin d'eux sans perdre la tête, sans prendre le risque de lâcher mon monstre, je le sais, d'autant plus si Kiara refait sa vie sans moi. Je ne sais pas de

quoi je serais capable si je la voyais avec un autre homme.

Il faut que je trouve un moyen de reconquérir ma femme. Je dois tout faire pour que Kiara soit à moi et m'accepte avec mes nuances de folie. Je dois tout faire pour réunir ma famille. Reste plus qu'à me débarrasser de Sophie.

*À suivre...*

[{1}](#)<sup>{1}</sup> Institut Supérieur de Communication et de Publicité à Paris.

[{2}](#)<sup>{2}</sup> École des Hautes Études Commerciales de Paris.

[{3}](#)<sup>{3}</sup> How I Met Your Mother est une série américaine.

[{4}](#)<sup>{4}</sup> Club BDSM à Paris